



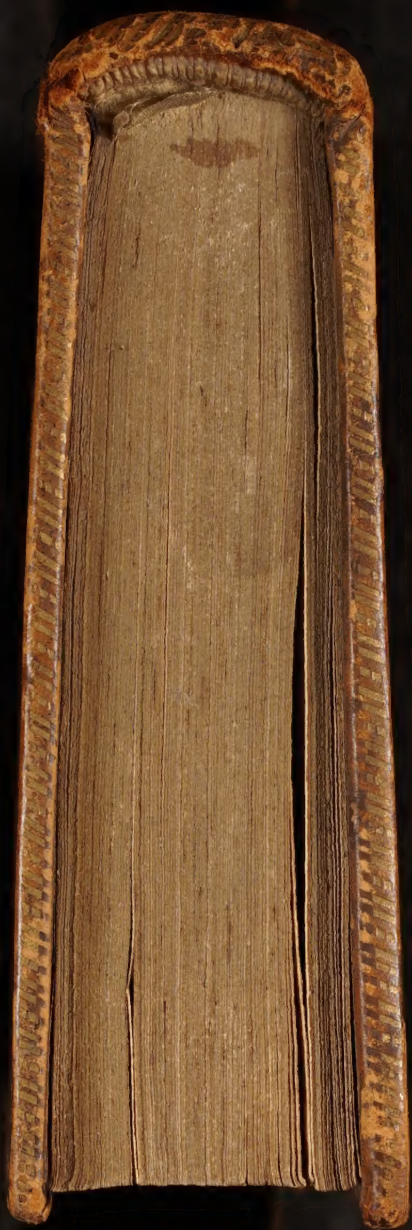


SILIVS
ITALICVS

I









1842

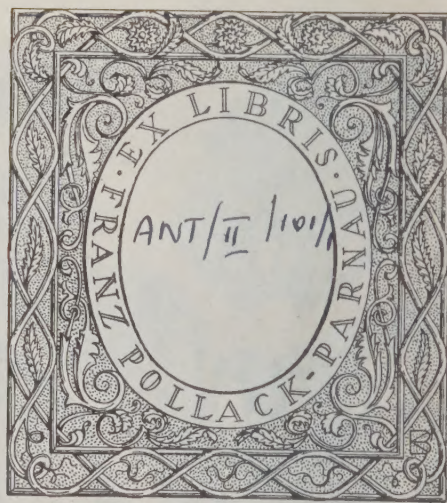


BIBLIOTHEQUE

DE LA

Famille de Luserna

9





1160

3 vol

latin - français

SILIUS
ITALICUS,
TOME PREMIER.



SEIUS
ITALICUS
TOMI PRIMI

SECONDE
GUERRE PUNIQUE,
P O T I E B A D O N N E X

DE

SILIUS ITALICUS,

*Corrigé sur quatre Manuscrits, & sur la précieuse
Edition de POMPONIUS, donnée en 1471,
inconnue de tous les Editeurs ; complété par
un long Fragment trouvé dans la Bibliothèque
du Roi ; & traduit*

Par M. LEFEBVRE DE VILLEBRUNE.



TOME PREMIER.



Perpetui nunquam moritura volumina Silii.

Martial.



A PARIS,

RUE ET HÔTEL SERPENTE.



M. DCC. LXXXI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





PRÉFACE.

Ut æquum est quod in rem utrique arbitremur.

Plaut.

UN Ecrivain qui s'est fait lire avec plaisir, disoit il y a environ cinq ans : « On commence à revenir du préjugé où l'on étoit au sujet de Silius Italicus ; & il est probable que ce Poëte sera lu par la suite ». Je m'occupois alors de la lecture de ce Poëme, que je pris & quittai plusieurs fois, rebuté par les difficultés insurmontables que je trouvois à chaque instant. Familiarisé avec les Anciens dès ma jeunesse, je ne pouvois me persuader que ce fût de ma faute si je ne le comprenois pas. D'un autre côté les endroits intelligibles me rappeloient comme malgré moi à ma lecture, & je sentoís que l'Auteur n'avoit pas eu intention d'écrire pour n'être pas compris. Je savois aussi que le savant le Beau l'aîné faisoit le plus grand cas de Silius, & que nombre de fois il l'avoit quitté comme moi, rebuté par les défauts

du texte, devenu si souvent inintelligible par l'ignorance des Copistes.

Accoutumé au travail le plus opiniâtre, je pris le parti de recourir aux anciens monumens, & de dévorer l'ennui de la collation des manuscrits & des premières éditions. Je vis aussitôt combien l'on avoit été injuste envers ce grand Poëte. J'en traduisis quelques morceaux : ils furent lus & goûtés. Je cherchai ce que des gens capables de prononcer en avoient pensé (a), & je ne balançai plus à travailler au rétablissement du texte, dans le dessein d'en donner une édition plus correcte que toutes celles que nous en avons eues. J'ose assurer que j'ai atteint mon but, & que le texte de Virgile qui soupire après le même travail, est encore beaucoup moins vrai que celui que je donne de Silius. Il nous est permis, malgré l'éloignement des tems, de juger de la véracité d'un texte. Il est inconcevable que des gens d'un vrai mérite, voués par goût aux sciences, & qui en ont fait leur bonheur, aient été d'une opinion contraire, & aient directement tendu à anéantir la Littérature jusque dans ses sources mêmes. Mais à qui les grands hommes du siècle de Louis XIV ont-ils dû leur gloire ? est-ce à ces nombreux écrits éphémères dont a tou-

(a) Voyez mon Edition latine.

P R É F A C E. vii

jours été inondée la République des Lettres ? écrits oubliés en moins de tems qu'on n'en a employé à les imprimer.

Victurus Genium debet habere liber,

disoit Martial. Aussi avoit-il assuré Silius de l'immortalité.

Perpetui nunquam moritura volumina Sili.

Il sentoit quel heureux Génie avoit présidé à l'ouvrage de cet illustre Consul. L'envie du tems le déroba pendant nombre de siècles à la postérité : & il ne reparut que pour avoir en quelque sorte à rougir de l'état où il se présentoit aux Littérateurs qui l'apperçurent les premiers. Ce fut néanmoins dans cet état qu'on le jugea : mais très-injustement. Jules Scaliger, homme violent, & qui vouloit de son tems dominer en Littérature avec ce ton de despote qui déshonore toujours le mérite, imputa à Silius toutes les fautes de latin que des Copistes avoient introduites dans son Poème, & le chargea d'injures. La réputation de Scaliger en imposa, & son jugement resta long-tems sans appel. Ainsi l'on suit ordinairement le préjugé, & l'on ne fait que répéter ce que l'on a entendu dire. Voilà aussi pourquoi la réputation est si long-tems équivoque dans la République des Lettres, & se fixe si difficilement. Mais le tems met tout à son prix, & tel n'occupa

certain rang que pour aller bientôt se perdre dans la foule. Combien d'Ecrivains de nos jours auront le sort heureux d'être inconnus à la postérité, malgré toute leur morgue !

Les circonstances influent aussi très-souvent sur l'incertitude de la réputation ; & c'est sur-tout ce qui a nui à celle de Silius. A peine cet homme, qui pendant sa vie avoit fait l'admiration de Rome (a), eut-il publié son Poëme, que l'Empire devenu la proie d'une suite de tyrans, marcha à grands pas vers sa ruine, & tendit directement à l'anéantissement du génie qui l'avoit fait briller sous César & Auguste. L'Etat exposé à chaque instant aux convulsions des plus horribles crises, permettoit à peine de penser ; & ces Romains, esclaves des maîtres qu'ils élevoient & renversoient à leur gré, songeoient plus à assurer leur fortune & leur parti, qu'à s'occuper des monumens qui devoient éterniser la mémoire de l'ancienne Rome. Les écrits tracés de la main du génie, ne trouvèrent plus de place que dans les cabinets de quelques curieux, assez philosophes pour s'éloigner du tumulte & du danger d'une Cour sanguinaire & détestable. C'étoit aussi le parti qu'avoit pris Silius. Il osa même ne pas paroître à la Cour à l'avènement d'un nouvel Empereur : hardiesse qui , selon

(a) Martial, Epigr. VII, 63.

Plîne (a), lui fit autant d'honneur qu'au Prince qui ne s'en choqua point.

Virgile, dont le Poëme avoit paru dans des circonstances plus favorables, avoit vu son nom s'élever à côté de celui d'Homère: il intéressoit d'ailleurs par plusieurs endroits de son Poëme, une Cour plus réglée, au moins extérieurement. Ce Poëme, quoiqu'imparfait, avoit eu le tems de se répandre: la gloire d'Auguste & de sa maison assuroit, pour ainsi dire, celle de Virgile. Les circonstances ne furent sans doute pas aussi favorables à Valgius, qui mérita pendant sa vie un éloge qu'on ne donna pas à Virgile:

Valgius, æterno propior non alter Homero.

disoit Tibulle. Horace a aussi rappelé le nom de ce grand Poëte, ami de Virgile; & c'est tout ce que le tems nous en a transmis.

Les troubles parmi lesquels vivoit Silius depuis Néron, parurent cesser par un instant de bonheur sous Tite & Vespasien. La jeunesse de Domitien donna même quelque espoir, & Silius lui rendit un juste tribut d'éloges: mais ce ne fut qu'une espérance passagère. On ne voit dans ces éloges que les louanges dont les Princes doivent se

(a) Liv. III, Epil. 7.

contenter lorsqu'ils les méritent, & dont ils se payent comme d'une fausse monnoie, lorsqu'ils sentent qu'ils n'ont aucun titre à l'amour & à l'estime du peuple.

A peine Domitien fut-il plus âgé, que tous les troubles & les craintes recommencèrent ; l'ignorance devint en général le partage des Romains : les livres disparurent avec les Savans qu'il avoit expulsés, & le Poëme de Silius, comme une foule d'autres Auteurs, fut enseveli dans l'oubli. Depuis Martial jusqu'au quinzième siècle, nous ne voyons que Sidoine Apollinaire qui en ait fait mention, si ce n'est peut-être Cornutus dans un Ouvrage sur Virgile, & qu'il adressoit à Silius, comme le rapporte Charisius. On fut très-étonné de le retrouver dans le caveau d'un Couvent de S. Gal, à l'époque du Concile de Constance. Je crois cependant qu'il n'a pas été aussi ignoré en Italie qu'on le pense : & je suis actuellement convaincu par la lecture du Poëme de Pétrarque, que ce Savant en avoit un exemplaire. Drakenborch (*a*), M. le Baron de la Bastie (*b*) ont répété, d'après Lil. Girald, que si Pétrarque eût connu le Poëme de Silius, il n'en eût pas fait un sur le même sujet. Je suis au contraire persuadé que Pé-

(*a*) Dans sa Préface.

(*b*) Mém. Académ. Inscript. Tom. XV.

trarque n'a fait le sien que parce qu'il avoit un Silius qu'il regardoit sans doute comme le seul exemplaire qui fût resté, & qu'il a laissé ignorer pour la gloire de son propre Ouvrage. Mais Pétrarque a fait plus; il a osé finir son sixième Livre par le Fragment entier que j'ai retrouvé dans un Manuscrit de la Bibliothèque du Roi; ce que j'ignorois lorsque je fis imprimer ce Fragment, dont il est fait mention dans le Catalogue de la Bibliothèque de Baluze. J'avois joint à ce Discours environ soixante passages en parallèle, pour en convaincre les incrédules: mais je les ai retranchés pour en faire le sujet d'une dissertation particulière. Je les ai déjà produits dans une Société Littéraire.

Ce Poème ayant été retrouvé au moment de la révolution des sciences, je ne puis m'empêcher d'entrer dans quelques détails à ce sujet. D'ailleurs peu de personnes connoissent l'histoire littéraire de ce Poème.

L'Italie commençoit à être moins barbare depuis les écrits de Pétrarque & de Bocace, son ami: mais ils n'avoient fait que préparer de loin la révolution que déterminâ la résidence d'Emmanuel Chrysolore à Venise & à Florence. Ce savant Grec, envoyé en Europe pour solliciter des secours contre les Turcs, s'étoit d'abord arrêté à Venise en 1397, & y avoit inspiré du goût pour

la Langue Grecque , première source de la vraie Littérature. De là il passa à Florence, y forma plusieurs disciples qui se distinguèrent par leurs lumières & leurs travaux. Léonard Bruni, dit l'Arétin, Philelphe, le Pogge, ne furent pas ceux qui lui firent le moins d'honneur. Philelphe alla même à Constantinople épouser par reconnoissance la sœur de Chrysolore.

Le Pogge, auquel je m'arrête, fut pendant quarante ans Secrétaire de plusieurs Papes. Il nous apprend par une lettre écrite de Constance, le 17 des kalendes de Janvier, qu'étant allé au Couvent de S. Gal, à vingt milles de Constance, pour y chercher des manuscrits, & prendre en même-tems quelque *délassément d'esprit*, il y trouva parmi un grand nombre de volumes Quintilien en entier, enfermé au fond d'une tour, dans un caveau, où l'on se feroit fait un scrupule de jeter des criminels. Parmi les autres livres étoit encore Silius, comme il le dit dans l'Oraison funèbre d'un de ses amis. C'est aussi ce que rapporte Ugolinus Verinus, qui vivoit peu de tems après le Pogge.

» *Quin etiam sollers Germanis eruit antris*

» *In Latium, altiloqui divina volumina Sili.*

Ce fut aussi à cette occasion que les Oraisons de Cicéron, les noms de Lucrèce, de

Manilius, de Val. Flac. se firent entendre du fond de ce caveau. Pétrarque qui s'étoit procuré par des recherches & des dépenses considérables plusieurs écrits de Cicéron, n'avoit pas encore vu tous ses discours oratoires. Il avoit écrit jusqu'en Grèce : mais on ne lui en avoit envoyé qu'un manuscrit d'Homère, qui fut traduit en Latin, *mea operâ & impensâ*, dit-il. J'ignore qu'est devenue cette traduction. Il en avoit aussi un Traité de *la Gloire*, que son cœur sensible lui fit perdre malheureusement. On présume avec justice que c'est le même Ouvrage qu'Oforius publia sous son nom.

Si Pétrarque avoit en partie préparé la révolution des Lettres, on peut assurer que ce furent les soins de l'infatigable Pogge qui l'opérèrent. Il parcourut l'Italie, la France, l'Allemagne, pour déterrer les écrits des Anciens, condamnés à l'oubli & à la pâture des vers entre les mains des Moines, devenus trop riches depuis les Croisades pour s'occuper des sciences. A peine les manuscrits qu'il avoit découverts furent-ils répandus, qu'il s'excita une fermentation générale dans tous les esprits portés à l'acquis de nouvelles connoissances. La nature sembla faire de tout côté des efforts extraordinaires pour tirer l'Europe de l'état de barbarie où elle avoit languï pendant tant de siècles. Les Grecs en général devenus Copistes & Tra-

ducteurs d'un petit nombre d'Ouvrages Latins qu'ils avoient sauvés , n'avoient plus depuis long-tems assez d'acquis pour lire & entendre les Ouvrages de l'ancienne Grèce , comme l'observe très-bien Saumaïse , ni assez de liaison avec l'Occident pour y ranimer la recherche des anciennes sources. On disputoit à Constantinople sur des questions que personne n'entendoit : & la science des Moines de ces contrées-là se bornoit à savoir faire grimacer les Anciens , en les dictant à des Copistes.

Mais tirons le rideau sur ces tems malheureux que Bacon , Shaftesbury & d'autres n'ont peints qu'avec des couleurs trop vives & trop vraies. Enfin la grande révolution fut confirmée par l'invention de l'Imprimerie : invention qui sapa par les fondemens le tribunal de l'ignorance.

Silius fut un des premiers Auteurs que la presse fit connoître : mais le manuscrit d'André, Evêque d'Alerie, en Corse, étoit malheureusement très-défectueux, & son édition n'eut de mérite que celui d'être la première. Elle parut le 5 Avril 1471. Plusieurs Savans avoient déjà interprété publiquement ce Poème à Rome : entr'autres *Pomponius Latus*, que Politien appelle dans une des lettres qu'il lui écrit, *Virum in omni eruditione consultissimum*. Ce savant homme songea aussi à le faire impri-

mer. Son texte corrigé sur un manuscrit beaucoup plus exact que celui d'André, fut mis sous presse en même-tems que celui de cet Evêque, mais ne parut imprimé que vingt-six jours après, comme on le voit à la fin de son exemplaire, où il est dit : *Opus jam neglectum Pomponius recognovit anno Domini M. cccc. lxxi, vi kal. Maii, Rome.* Il paroît même par cet avis que Pomponius ignoroit que Silius fût sous presse lorsqu'il pensa à le faire imprimer. Du reste cette édition est originale, infiniment préférable à l'autre, tant pour la fidélité du texte, que par sa plus grande rareté. Elle n'est pas de Pañartz, comme l'a avancé M. Debure. Il ne l'a pas assez examinée. Le caractère de Pañartz est plus gros & plus net : l'exécution typographique beaucoup plus belle que dans celle de Pomponius ; ce qui n'est pas un mérite intrinsèque. Le manuscrit qui a servi à cette précieuse édition devoit être un des premiers qui furent copiés sur celui de S. Gal : car le texte de Pomponius est, de tous les anciens qu'on ait connus, celui qui se rapporte le plus en général au manuscrit très-ancien de Cologne, collationné par Carrion & Modius. Il existe de cette édition deux exemplaires à Paris, l'un dans la Bibliothèque du Roi ; l'autre dans celle du Collège Mazarin. Celle-ci est reliée avec un

ancien Térence. Il est étonnant qu'aucun Editeur n'ait fait mention de cette édition. Je l'ai soigneusement collationnée : elle n'est pas sans défaut. Elle prouve aussi que N. Heynsius a mal vu le manuscrit de Rome, où il dit avoir reconnu que ce fut Pomponius qui interpola le texte de Silius par de faux vers de sa composition. Les endroits que marque Heynsius sont espacés dans cette édition sans aucun vers. Donc ces lacunes prouvent que Pomponius n'y a rien mis du sien.

Silius fut réimprimé à Rome en 1474. Cellarius a mal-à-propos regardé cette édition comme la première. Il en parut une quatrième à Rome en 1480. Celle-ci fut suivie du Silius de Parme, en 1481, édition assez bonne, dont Heynsius nous a laissé la collation faite sur l'exemplaire appartenant au Roi de Suède. Je soupçonnerois que l'Editeur a connu celle de Pomponius, car il en présente plusieurs bonnes leçons qui ne se voient pas dans celle d'André. En général les éditions de cet Evêque sont très-infidelles, & n'ont de mérite que celui de l'antiquité.

Marsus ne tarda pas à donner une édition de notre Poëte. Il y joignit des Commentaires qu'il avoit sans doute recueillis de la bouche de Pomponius son maître. Son Ouvrage parut la première fois à Venise, en

1483. Mais il paroît que Marfus étoit peu fait pour ce travail. Cette édition est très-infidelle ; & peu digne d'être mise en parallèle avec celle de Pomponius. Marfus avoit cependant plusieurs manuscrits dont il produit les différentes leçons, en quelques endroits. Son Ouvrage fut bien accueilli : il devoit l'être. On n'avoit encore aucune remarque historique & géographique sur ce Poëme. Ce fut ce qui fit le succès de cette édition. On réimprima le Marfus en 1492. Outre les fautes des éditions précédentes, il s'en glissa de plus grossières. Plusieurs vers expliqués dans les notes ne sont pas dans le texte. Il y a même une partie d'un Livre transposée dans un autre : ce que Drakenborch n'a pas remarqué. Il a aussi jugé trop sévèrement le travail de Marfus. Ce commentaire vient souvent à l'appui des meilleures leçons qui ne se trouvent pas avec toute leur intégrité dans les bons exemplaires anciens. Il a même fixé la position de quelques endroits dont on douterait sans lui. Je passe à une édition inconnue.

Damien Benessa, natif de Raguse, riche Négociant, & homme de Lettres, étant venu à Lyon pour des affaires, y donna une édition de Silius en 1514, *in-8°*, chez Barthelemi Troth. On n'avoit eu jusque-là ce Poëte qu'*in-folio*, ou *in-4°*. chez Laliseau,

à Paris, en 1508. Il dédia cette édition à Sodorin son ami, & lui adressa encore une autre Lettre à la fin de l'Ouvrage. Benessa écrivoit bien : sa seconde Lettre contient quelques anecdotes relatives à Louis XII. Il paroît que Benessa étoit fort chagrin lorsqu'il donna cette édition. *Sed pleni angoribus fecimus*, dit-il. Du reste c'est un chef-d'œuvre d'impression pour ces tems-là. Après l'édition de Pomponius, c'est celle où j'ai retrouvé le plus grand nombre de bonnes leçons : ce qui prouve le discernement de l'Éditeur. J'en ai eu deux exemplaires à Paris, l'un de la Bibliothèque du Roi, l'autre de S. Victor.

Cette édition de Benessa fut suivie de celle de Nicandre, homme aussi téméraire dans sa critique que son prédécesseur avoit été prudent & délicat dans la sienne. Né avec toute la morgue & l'insolence de Jules Scaliger, il se répandit en injures contre Benessa, promit le texte de Silius le plus exact qu'on eût encore vu, d'après un ancien exemplaire qu'il dit avoir reçu de Rome, & ne travailla qu'à la perte totale de la réputation du Poëte. Silius interpolé en nombre d'endroits par des vers de la façon de Nicandre, prouva quelle étoit l'ignorance & la légèreté du nouvel Editeur. Ces faux vers sont cependant restés dans tous les textes, sans excepter l'édition de Dra-

Kenborch. Mais il n'y avoit pas dans ce Poëme autant de lacunes que Nicandre & Drakenborch l'ont pensé. S'ils avoient fait attention aux fréquentes transpositions qui se trouvent dans les manuscrits, ils auroient vu que les Copistes seuls avoient été la cause de ces prétendus défauts : ils auroient cherché à remettre à leur place les vers transposés, & souvent ils étoient comme invités à le faire par les restes des bonnes leçons altérées dans les anciens exemplaires. Je citerai deux exemples. Le premier est de transposition. Liv. XI, v. 245, dans Drakenborch, on lit trois vers qui doivent être placés après le vers 231. Ce déplacement qui interrompt la suite du discours, a donné lieu à Nicandre de suppléer à ce défaut par deux vers qui ne sont dans aucun manuscrit, ni dans les premières éditions. Il est aisé d'en reconnoître le faux. Comment des hommes du savoir d'un Burmann, d'un Heynsius, ne se sont-ils pas aperçus de cette erreur ? C'est qu'ils n'ont pas fait à l'égard de Silius la réflexion qui avoit guidé H. Etienne dans la lecture de Cicéron, *Schediasmat. Liv. II, n°. 26*. Il y a, disoit ce savant Imprimeur, des parenthèses comme cachées dans cet Orateur, & qui, sans interrompre le sens, semblent cependant au premier abord y causer du dérangement. Cette réflexion étoit sur-tout applicable à Silius, imitateur zélé

de Cicéron, & à qui l'éloquence du Barreau a souvent fait prendre ces tours oratoires. Ils ne sont pas rares dans Virgile, quoique plus réservé à cet égard.

Quant aux bonnes leçons indiquées par les restes plus ou moins corrompus, voici un passage que Nicandre a encore interpolé, & sur lequel Drakenborch a vu sa critique & sa sagacité insuffisante, aussi-bien que celle de Heynsius & des autres Editeurs. Liv. X, v. 112, on lit dans Drakenborch :

*Jamque suis daret ut pugnæ documenta vocantis
« Stridentem gelidis vibravit viribus hastam »
Quæ medias raptim velox prætervolat auras.*

Les anciens textes, avec raison, ne connoissent pas ce second vers *Strid*, &c. & pour *quæ* — *raptim*, on y lit, & — *hastâ* : ce qui est en partie la vraie leçon. Mes manuscrits m'ayant souvent montré &, en mis l'un pour l'autre, j'appercus bientôt le vrai texte, & je lus comme Silius avoit écrit,

*Jamque suis daret ut pugnæ documenta vocantis,
En, medias hastâ velox prætervolat auras.*

Le Poëte ne dit pas à la lettre que la lance vole à travers les airs, mais que le guerrier fend très-rapidement l'air avec la lance qu'il y fait voler. L'erreur est venue de & pour *en*, & de ce qu'on a pris *hastâ* pour un nominatif, qui sans doute ne pouvoit pas en.

rer dans le vers : mais c'est un ablatif régi par *cum* sous-entendu. Nombre d'exemples de Virgile & de Silius prouveroient la véracité de ce texte, & combien Nicandre a eu tort de l'interpoler par un vers de sa façon. Mais voyons encore un passage. Liv. X, v. 332, on lit dans tous les textes,

Hortatur nondum portas intrasse Quirini.

Tous les Critiques se sont épuisés sur ce vers, & Drakenborch, aussi peu heureux que Barth, Heynsius, Burmann, l'a marqué d'une étoile comme un passage désespéré. Il est vrai que tous les manuscrits & les premières éditions sont ici en défaut. Mais la correction devoit se présenter d'elle-même par nombre de passages semblables du Poëte. Homère, Tite-Live, Stace, l'offroient aussi. Silius avoit donc écrit

Hortatur nudi portas intrasse Quirini.

Voyez les notes de mon Edition Latine. Je pourrois produire un assez grand nombre d'autres passages que Drakenborch a laissés dans le même état; mais il sembleroit que je voulusse déprécier le travail de mes prédécesseurs, dont les fautes mêmes m'ont été très-utiles; ne fût-ce qu'en me montrant les erreurs que j'avois à éviter. A ce seul égard, je leur dois déjà beaucoup.

j'aurai assez d'occasions de relever leurs fautes dans mes Notes.

Je passe au travail de Modius, celui qui, avant moi, a le plus contribué au rétablissement du texte. Ce Savant, né à Bruges en 1556, étoit un de ces hommes rares qui voyagent autant pour être utiles à la Société que pour leur propre satisfaction. Aussi ses voyages furent-ils des plus avantageux à la République des Lettres. L'année qu'il passa à Cologne aux dépens du jeune Comte d'Egmont, fut employée à collationner un précieux manuscrit de Silius que Carrion avoit déjà vu. C'étoit le plus ancien qu'on connût en Europe. Carrion en fait même remonter l'écriture au tems de Charlemagne. Il est à présent perdu. Modius étoit occupé de ce travail lorsqu'il écrivoit à Muret : « Il est des gens (a) qui » mettent Silius au dernier rang des Poëtes : » j'en vois d'autres l'égaliser à Virgile. Je te » demande donc, savant Muret, de pro- » noncer sur ce différent avec toute la soli- » dité du jugement que je te connois. Cha- » que parti a de bonnes raisons à donner, » & peut s'appuyer de l'opinion de Savans » qui tiennent le premier rang dans la Lit- » térature ». Nous n'avons pas la réponse de Muret; mais nous savons par un de ses

(a) Epist. 14, Novantiq. Lektion.

Ouvrages, ce qu'il pensoit de Silius. Son jugement est des plus favorables à la réputation du Poëte, & l'opinion (a) de Murret ne doit pas être comptée pour rien ici.

Modius fait assez connoître en plusieurs endroits de ses lettres quelles étoient les raisons qui partageoient les Savans. D'un côté, c'étoit la beauté du langage, l'énergie de l'expression, & sur-tout la partie descriptive, qui flattoient les Lecteurs dans les endroits où le texte n'étoit pas altéré; de l'autre la fatigue rebutante qu'on étoit obligé d'essuyer pour suivre le Poëte dans ce labyrinthe obscur où l'avoient jeté les fautes sans nombre des Copistes, fautes qu'on lui imputoit, jusqu'à lui reprocher même avec Jules Scaliger, de n'avoir pas su le Latin. Un Consul Romain, le plus grand Orateur de Rome, depuis Cicéron, n'avoir pas su le Latin ! Il n'y avoit qu'un violent Scaliger qui pût prononcer ainsi dans les accès de la frénésie, qui lui a fait dire tant d'injures à Erasme & à Cardan, deux hommes qui lui étoient infiniment supérieurs. Mais on voit par la lettre de Modius, que tous les Savans n'étoient pas de l'avis de ce prétendu (b) Législateur. Ces

(a) Voyez à la tête de mon Edition Latine.

(b) Scaliger poussa la fatuité jusqu'à dire que

fautes de Latin ont disparu en partie depuis le travail de Modius.

Cet homme laborieux & plein de sagacité, préparoit une édition de Silius (*Epist. I.*) au grand desir de tous les Gens de Lettres. Il y avoit joint tous les parallèles d'Homère (*Ep. IV & LXXVIII*) & de Virgile, pour montrer comment notre Poëte s'en étoit approprié les dépouilles. Le tems nous a envié pour jamais ce travail. J'ai tâché d'y suppléer par ceux que Drakenborch a produits, & par un très-grand nombre de plus directs que j'y ai ajoutés. Lucain & Stace viennent même fréquemment à l'appui des corrections. Drakenborch n'a pas su tirer de Tite-Live l'avantage qu'il pouvoit en présenter au Lecteur. C'est ce qui m'a engagé à marquer la suite historique des événemens par le parallélisme de cet Historien. On est par-là plus en état de distinguer le mérite du Poëte.

Malgré les travaux de Modius, le Poëme ne pouvoit pas encore être rapproché de son état primitif. Son précieux manuscrit avoit ses défauts, ses lacunes, des passages (a)

si l'on réunissoit ensemble un Xénophon & un Mafsinissa, il ne résulteroit même pas de ce composé un homme semblable à lui. Jos. Scaliger, son fils, infiniment supérieur par ses vastes connoissances, n'a pas eu cette morgue.

(a) *Epist. 55, Novantiq. Lestion.*

crés-

très-difficiles à lire. Il y manquoit une partie du seizième Livre & le dix-septième en entier. Le manuscrit trouvé à Saint-Gal avoit disparu, on n'en avoit plus que des copies dont celle de Pomponius étoit sans doute une des premières & des plus exactes. Les dernières méritoient à peine d'être lues. On avoit même omis dans ces copies, un (a) très-long fragment qui fut retrouvé en France, & inséré dans l'édition d'Asulanus en 1583. Ce fut Marsus qui avertit les Savans de cette omission. N. Heynsius a douté de la véracité de ce fragment. Je l'ai lu avec la plus scrupuleuse attention; & je ne vois pas que les Modernes, sans excepter Rapin, ayent fait des vers aussi Latins. J'en ai retranché un faux vers qu'on y avoit mal-à-propos inséré.

D. Heynsius, encore très-jeune, entreprit de suppléer au travail de Modius; &, sans avoir entièrement réussi, il donna de Silius le texte le plus exact qui eût encore paru. Il rappela où il le jugeoit convenable les bonnes leçons que Modius avoit recueillies; joignit à son texte des notes très-savantes, sous le titre de *Crepundia*, ou Amusement de jeunesse. Ces notes eussent fait honneur à un homme de l'âge le plus

(a) Ce morceau commence au vers 145 du Liv. VIII, & finit au vers 222. Le Poëte y suit Virgile, & sur-tout Ovide.

réfléchi. On y voit le plus grand discernement. Guidé dans ses études par le grand Scaliger (Joseph), & très-profond à son âge dans la connoissance de la Langue Grecque, ce fut sur-tout chez les Grecs qu'il prit les passages nécessaires à l'intelligence du texte de Silius. Ce travail est encore aujourd'hui très-précieux. Il a échappé peu de passages importans au jeune interprète. Heynsius est pour moi un homme étonnant à cet âge. Antiquité, usage, mœurs, langage, imitation, il examine tout, & le plus souvent avec succès : mais moins critique en Latin qu'en Grec, il n'est pas toujours heureux dans les changemens qu'il propose sur le texte. Notre furet la Monnoie dit que D. Heynsius aimoit un peu à boire : on peut excuser un verre de vin dans un homme qui fait des rêves aussi utiles. Son édition est de 1600, chez Raphelenge. Drakenborch a inséré tous les *Crepundia* dans son édition.

D. Heynsius dit, à la fin de son Epître dédicatoire, à Scaliger, qu'il *attend un Correcteur*. Il ne tarda pas à paroître. Soit humeur, soit jalousie, soit inclination naturelle à déchirer la réputation d'autrui, Dausq, natif de Saint-Omer, & Chanoine de Tournai, fut on ne peut plus injuste & mal-honnête envers Heynsius & Modius. *Novis sævière plagis*, dit-il, *aut hiantia vulnera diduxère*. Jamais reproche ne fut plus mal-

fondé. Tous les Savans ont été étonnés de cette sortie violente, sans parler ici des injures qu'il a lâchées contre ces deux habiles Littérateurs. Mais il est des gens faits pour extravaguer. Dausq, orné d'une très-grande érudition, & profond dans les Langues anciennes, étoit plus fait pour commenter les Auteurs que pour en rectifier les textes : & c'est sans doute ce que Barth entendoit lorsqu'il a dit que Dausq étoit un homme singulièrement propre à interpréter les Poètes. Les leçons les plus vraies que Modius ait produites eurent rarement l'avantage de plaire à ce Chanoine fougueux. Il allègue sans cesse ses exemplaires contre les manuscrits. Mais ses exemplaires sont des imprimés très-fautifs, & dont le plus ancien remonte qu'à la mauvaise édition d'Asulanus. Il veut que la raison l'emporte toujours sur l'autorité d'une *vieille peau de veau* : cela est juste : c'est aussi ce qui a toujours guidé Modius, trop éclairé pour donner dans les écarts de ce Censeur. Le travail de Dausq est, malgré cela, très-utile, & a répandu un grand jour sur notre Poète. Mais son texte est pitoyable ; il y manque même quarante-deux vers au Liv. IV, depuis le vers 629.

A ce travail succéda celui de *Gaspard Barthius*, né à Custrin en 1587. Ce Savant donna, même dès sa plus tendre jeunesse,

des preuves d'un génie peu ordinaire. Plus âgé & plus érudit en plusieurs genres, il fut aussi d'une singulière inconséquence dans ses jugemens. Tantôt il s'emporte contre Silius sans aucun ménagement, tantôt il en fait les plus grands éloges. Jamais Poëte ancien, selon lui, n'a exprimé une réflexion morale *rotundiùs*, *latiniùs*, *nervosiùs*, *sapientiùs*. Dans d'autres endroits, Silius est un sot qui ne fait plus le Latin; mais ces inconséquences sont pardonnables dans un homme à qui la lecture des romans Espagnols avoit fait tourner la tête, & qui, pendant dix ans, fut si persuadé qu'il étoit de verre, qu'il ne vouloit pas qu'on l'approchât. Cette folie ne tarda pas à être connue de Cervantès son contemporain. Le mordant Espagnol en prit le personnage de la satire sanglante de son *Licencié de verre*, dont j'ai donné la traduction parmi les nouvelles de Cervantès.

Plusieurs Savans ont appelé des jugemens absurdes de Barth, entr'autres N. Heynsius, Drakenborch, Cellarius; & il n'y a que notre chétif Baillet qui les ait suivis dans la partie injurieuse. Il avoit cependant l'édition de Drakenborch, qui pouvoit l'éclairer. La Monnoye ne l'a pas cru non plus; il le met en contradiction avec sa sagacité ordinaire. Mais Baillet est un homme trop justement négligé aujourd'hui pour nous y

arrêter : il n'étoit même pas bon Copiste.

Passons à l'édition de Cellarius. Cet homme laborieux , qui a plus fait lui seul , en Allemagne , pour les Lettres que tous ses compatriotes ensemble , étoit né à Smalkalde en 1638. Profondément versé dans toutes les Langues anciennes de l'Orient & de l'Occident , il publia un grand nombre d'Ouvrages où il a toujours fait voir le jugement le plus solide. Je ne parlerai pas de ses travaux sur les Langues Orientales , sur l'Histoire ; de sa Géographie ancienne , de son Astronomie Poétique ; ni de différens Auteurs qu'il a éclaircis par des notes aussi savantes que bien vues. Je dirai deux mots de son édition de Silius. La petite édition de Raphelenge étoit devenue rare. D'ailleurs , tous les Lecteurs n'étoient pas en état de suivre D. Heynsius dans ce grand nombre de passages Grecs qu'il avoit répandus sans traduction dans ses notes. Cellarius fit encore plus valoir , avec juste raison , les corrections de Modius : profitant en outre des observations que le docte Gronove avoit faites sur notre Poète. Il y joignit les notes historiques & géographiques nécessaires , quoiqu'avec beaucoup de sobriété , & s'est rendu même plus utile que Drakenborch qui l'a suivi.

Malgré tant de travaux sur Silius , son texte étoit toujours resté incorrect en nom-

bre d'endroits. On n'en avoit pas même fait disparoître plusieurs transpositions , ni les fausses leçons qui avoient donné lieu aux interpolations de Nicandre ; & ces faux vers y subsistoient toujours. On les revoit encore avec peine dans le Drakenborch. Jaloux de venger la réputation de son père , N. Heynsius avoit fait presque tout le travail nécessaire pour donner une édition préférable à toutes celles qui avoient paru. Heynsius mourut , laissant cet Ouvrage imparfait. Drakenborch , encouragé par le docte Burmann son maître , & guidé par ses lumières , entreprit d'amener le travail d'Heynsius au degré de perfection dont il étoit susceptible. Il réunit à ces dépouilles les notes que Joseph Scaliger avoit jetées sur la marge de son exemplaire , la collation du manuscrit d'Oxford , celle du manuscrit de Venise , connu dans la Bibliothèque du Roi sous le nom de *Puteanus codex*. Mais ce dernier n'avoit été que très-superficiellement vu par Heynsius , qui en omit d'excellentes leçons. Il n'avoit pas collationné plus exactement l'édition Romaine d'André ; & Drakenborch étoit déjà au septième Livre imprimé de son édition , lorsqu'il eut la liberté d'en jouir. Il fut encore aidé de la collation des anciennes éditions de Parme & de Milan.

Tels furent donc les secours avec lesquels Drakenborch se mit à l'œuvre ; mais trop

jeune pour soutenir le fardeau dont il s'étoit chargé, il est en général plus érudit que critique. Il semble même qu'il n'ait souvent rien à dire sur des passages importants, lorsqu'Heynsius lui manque. Son maître Burmann ne l'a pas toujours suffisamment éclairé. J'avoue qu'en plusieurs endroits, je n'ai pas reconnu la sagacité & la profonde érudition du grand Burmann. Heynsius fait aussi souvent illusion à l'Editeur, par le parallélisme des passages qu'il entasse, sans examiner si ces endroits sont parallèles. Le parallélisme exige des circonstances si analogues & si bien rapprochées, qu'à moins d'être très-attentif, on risque toujours de se faire illusion. Voici un exemple. Les textes de Silius, Liv. V, v. 454, portent : *Procubuit moriens, & telum vulnere pressit*. Heynsius a senti le faux de ce vers. Que veut dire ici *vulnere*? Il s'agit d'un guerrier qui tombe sur la lance même qui l'a percé, & l'enfonce par sa chute. Silius, qui met assez souvent Lucain à contribution, en avoit pris & sa pensée & son expression. Il est donc aisé de rappeler l'ancien texte de Silius par ce vers de Lucain, Liv. III, 725,

Adjuvitque suo procumbens *pondere* ferrum ;
d'autant plus que les mots *vulnere*, *pondere*, sont souvent changés par les Copistes, dans les manuscrits. Heynsius passe

légèrement sur cet endroit; & Drakenborch ne dit rien, quoiqu'instruit de ces changemens alternatifs. C'est dans de semblables circonstances que le parallélisme devient utile : autrement, l'érudition est toujours prodiguée en pure perte. Ne me donnez qu'un mot, mais qu'il soit vrai : on verra d'autres exemples dans mes Notes.

L'Ouvrage de Drakenborch, considéré comme une collection de variantes & de passages anciens, est d'une très-grande utilité pour un homme de Lettres. J'en attendois cependant plus de secours. Loin de diminuer mon travail, il n'auroit fait que le multiplier, si je n'avois eu d'avance presque tous les endroits altérés du texte, discutés & comparés avec les passages nécessaires, tant de Silius même, que des autres Poètes qu'il a imités, ou dont les pensées & les expressions se rapportent aux siennes. Je me suis su bon gré d'avoir lu son Ouvrage le dernier, & d'avoir fait ma collation sur le texte de Buzio, le plus (a) mauvais qui ait jamais été imprimé. J'ai vu, par ce moyen, la gradation des erreurs.

J'ai donc collationné en entier le manuscrit de Dupui, celui de le Tellier de Reims,

(a) C'est le Silius de la Collection des Poètes Latins publiés à Milan, avec une version Italienne, en 1765.

& qui est venu d'Italie. Ce dernier présente quelques variantes, & des gloses interlinéaires, souvent très-utiles & même savantes. Il n'avoit été vu de personne. Il vaut beaucoup mieux que l'autre, quoique très-mal écrit. Assez souvent, il rend les vraies leçons dont on doutoit, & quelquefois il est le seul où elles ayent été conservées. Il n'est cependant pas comparable à celui de Modius pour la véracité. Je préfère même le texte de Pomponius, que j'ai lu avec toute l'attention qu'il méritoit. Après avoir lu aussi celui d'André, de Benessa, & même avec beaucoup d'utilité, je croyois trouver quelque chose de bon dans l'édition d'Asulanus. Mon espoir fut trompé. Elle n'a de prix que par le fragment qu'elle nous a rendu : du reste, c'est presque le texte de Nicandre.

Après m'être assuré du texte autant qu'il est possible dans un tems si éloigné de celui de l'Auteur, je consultai les versions. Il n'a encore été traduit qu'en Anglois & en Italien. Thomas Ross, Garde des Livres de Charles II, fit imprimer sa traduction en vers Anglois à Londres en 1661. En général, il a bien senti son original, & l'a rendu aussi fidèlement qu'il étoit possible de le faire alors. Le savant Crusius trouvoit sa *versification* (a) *pesante, ses nombres durs, sans*

(a) The English is heavy, and the numbers
b v.

harmonie : mais ces défauts ne concernent que les Anglois. Il a même ajouté trois Livres à ceux de Silius, pour suivre Annibal jusqu'au moment où il s'empoisonne. De tems en tems il a jeté sur la marge quelques notes très-utiles. Roiff étoit savant ; il s'est fait connoître par un autre Ouvrage.

La version de Buzio ne m'a pas présenté en lui un homme fort intelligent. Souvent il se met à couvert à la faveur de sa Langue, faisant passer dans sa version l'obscurité des endroits qu'il ne comprend pas. Les mots Latins deviennent Italiens sous sa plume, & ne font que changer de terminaison, loin de devenir plus clairs. Les contre-sens ne sont pas rares chez lui. En général, c'est un mauvais Ouvrage. Tantôt Buzio suit les bons textes de Drakenborch, sans les présenter, laissant le mauvais dans son édition ; tantôt il suit Asulanus, Dausq, contre l'autorité des manuscrits ; ce qui prouve son mauvais discernement.

Avant de parler du sujet du Poëme, je dirai deux mots de ma Version. Devenue pour moi un sujet de délassement après le travail le plus pénible, je l'ai faite avec plaisir, plus attentif à faire entendre le texte, qu'à chercher quelque *gloriole*, dans le mérite d'une tra-

rude, and untunable. Tome II, page 36. Mais je n'y ai cherché que le sens.

duction. S'il eût déjà été traduit en François, j'eusse pris plus de liberté : j'eusse peut-être plu davantage : je n'ai consulté que l'utilité de mes Lecteurs. Tantôt je rends précisément la lettre lorsque je l'ai cru nécessaire, sacrifiant pour ainsi dire mon idiôme au sens de l'Auteur ; tantôt je me fixe uniquement sur le sens, présumant que le Lecteur fait assez de Grammaire & de Latin pour trouver lui-même la construction d'une phrase. Si j'avois écrit pour des Allemands, j'aurois tout dit, sans passer le moindre mot ; parce qu'en qualité d'Allemand, j'aurois eu droit de supposer tous mes Lecteurs ignorans. Mais nous avons plus d'honnêteté en France. D'ailleurs, la morgue nous déplaît avec raison : elle humilie l'amour-propre, & blesse par conséquent l'homme dans son intérêt le plus cher. J'ai laissé les épithètes au Poète, suivant en cela le conseil de Quintilien. Lorsqu'elles étoient nécessaires, je ne les ai pas omises. Je n'ai pas craint de dire avec mon original, un tel a été blessé à la cuisse, à la poitrine, à la tête, comme il l'a dit après Homère & Virgile. Si certain Ecrivain avoit eu la moindre teinture des anciens usages, il auroit su qu'un guerrier avoit alors plus ou moins de gloire en renversant un ennemi, selon le coup qu'il lui avoit porté. Il se seroit bien gardé de persifler un usage consacré par le point d'honneur ; usage qui a pas-

fé même jusque dans nos tournois, & qui s'est conservé de nos jours parmi les Maîtres d'Escrime. Les détails de ces blessures ont certainement beaucoup coûté aux anciens Poètes : ils ne pouvoient les omettre sans manquer essentiellement aux préjugés de leur tems. Mais cet homme qui, dans ses critiques, payoit toujours le tribut du savoir par le sarcasme, s'est cru dispensé de consulter la vérité.

Arrêtons-nous sur le sujet du Poëme. La seconde Guerre Punique avoit fait le sujet de plusieurs Poëmes anciens qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Silius est le seul que le tems ait épargné. Il semble que son but n'ait pas été apperçu. Le Poëte ne se proposoit pas d'écrire une histoire en vers, comme Ennius avoit composé ses Annales, &, probablement, Cicéron l'histoire de son Consulat ; mais de prendre les principaux événemens de cette guerre mémorable pour en faire un ensemble, en les liant avec tous les ornemens dont la Poësie est susceptible. Par ce moyen, il présentoit aux Romains le plus beau tableau de leur République. Il ne dit pas comme Virgile, *cano*, parce que son but n'est pas un Poëme où tout soit dû à l'imagination. *Ordior*, dit-il ; parce qu'il va parler de ces grands événemens avec certain ordre que l'Histoire ne lui permet pas d'intervertir ; mais les critiques qui ont blâmé

ce début n'avoient pas fait ces réflexions. Stace a été encore plus hardi en disant :

Et totos in pœnam ordire nepotes. Liv. II, 81.

Quel homme assez léger pour blâmer aujourd'hui ces idiômes, sans s'exposer au ridicule, dans un âge si éloigné de ces Auteurs ! Oui, sans doute, ces grands Ecrivains entendoient mieux leur Langue que toutes les Universités de l'Europe.

La seconde Guerre Punique fut une suite presque nécessaire de la première. Nous n'avons le tableau fidèle de celle-ci que dans Léonard (a) Bruni. Carthage avoit été trop humiliée à la paix qui l'avoit terminée. Moins inquiète d'être ingrate envers Rome, qui l'avoit secourue contre des troupes rebelles après la première guerre, que de rester dans l'avilissement où l'avoit réduite sa rivale par le traité des isles Egates, & par la perte (b) de la Sardaigne, elle se laissa entraîner par le parti qui méditoit la guerre, & chercha l'occasion de se venger. A peine eut-elle terminé heureusement la guerre intestine, qui l'avoit mise sur le bord du précipice, qu'elle fit soudainement en Espagne

(a) Léonard Arétin, de Bello Punico primò. Auguft. Vindelicor, 1537.

(b) Les Romains se d'honorèrent par la manière dont ils se rendirent maîtres de cette île.

les préparatifs nécessaires pour agir lorsqu'il seroit tems. Rome étoit occupée à soumettre l'Illyrie , & à repousser les Gaulois qui menaçoient toute l'Italie. Cependant elle observoit en Espagne les mouvemens des Carthaginois. Mais après avoir humilié Carthage , elle regardoit cette ville comme hors d'état de remuer avec succès. Celle-ci avoit perdu la Sicile , la Sardaigne , & ne pouvoit plus en espérer de secours. D'ailleurs , Rome avoit vu plus de sept cens mille hommes sous les armes lorsque les Gaulois firent une nouvelle irruption en Italie. Elle avoit donc de grands motifs de confiance : tandis que Carthage avoit tout à craindre du ressentiment du vainqueur , & ne pouvoit espérer de troupes auxiliaires que de l'Espagne & de l'Afrique. Mais nombre de peuples de ces contrées n'étoient pas dans ses intérêts. Ses trésors s'étoient épuisés pendant vingt-quatre ans qu'avoit duré la première guerre ; ce qui l'avoit forcée de faire la paix après la défaite d'Hannon. Si Rome ne s'y étoit pas enrichie pour le moment , elle avoit fait des conquêtes & des acquisitions plus solides , qui lui devenoient des ressources assurées dans le besoin. D'ailleurs , elle avoit des vertus , & par ce moyen ses pertes n'avoient servi qu'à augmenter sa grandeur. Plus de sept cens galères prises , coulées à fond par l'ennemi , submergées par les tempêtes ; ses

armées défaites nombre de fois, Regulus fait prisonnier, rien n'avoit abattu son courage : elle avoit forcé Carthage à la paix.

Carthage sembloit être dans une position bien différente. La cupidité des richesses étoit le seul ressort des mouvemens de cette ville commerçante. Ses vertus apparentes n'avoient de base que la nécessité résultante de l'ordre politique, & non la grandeur d'ame qui caractérisoit en général les Romains. Ce qui fut cause que Carthage devenoit si basse & si rampante dans les revers, & pouvoit aussi peu soutenir la bonne que la mauvaise fortune. Sa puissance montée au plus haut degré, ne fut jamais que précaire, parce qu'elle n'étoit soutenue que par des troupes mercenaires, toujours prêtes à suivre le parti du vainqueur. Mais d'un autre côté, ces troupes réunies de différentes Nations, épuisoient insensiblement les trésors que le commerce & la navigation lui procuroient. Les Romains, au contraire, avoient une patrie ; & ce mot seul en faisoit souvent autant de héros. Annibal sentoît bien l'importance de ce motif lorsqu'il promettoit à ses troupes mercenaires le droit de cité à Carthage, & des terres dans les grasses campagnes de la Byzacène, si elles secundoient ses vues par leur courage. Malgré le danger, Carthage se vit comme forcée de céder au parti d'Annibal, & osa

compter sur de meilleurs succès que dans la guerre précédente.

Amilcar son père, venoit de périr malheureusement en Espagne. Asdrubal, son successeur, avoit été égorgé par un esclave qui voulut venger la mort de son maître : & toute l'armée, d'une commune voix, proclama Annibal son général. Ce grand Capitaine, qui avoit toute l'ame d'Amilcar, & ses talens supérieurs, se vit donc à l'âge de vingt-cinq ans à la tête d'une puissante armée. Il en laissa deux aussi formidables, l'une en Espagne, l'autre en Afrique ; & ce fut son nom seul qui procura ces ressources inespérées à Carthage. Il ne pouvoit pas encore manier les armes, qu'il avoit déjà juré à son père de ne jamais les quitter contre les Romains. Il tint parole. Il falloit chercher une occasion de rupture avec Rome. Sagonte se présentoit à ses vues. Il l'attaque, Rome se plaint, demande Annibal : le Sénat de Carthage frémit d'indignation à cette confiance audacieuse de Rome, accepte la guerre que Fabius lui déclare, & Sagonte est en cendres.

Tel étoit l'état de Rome & de Carthage à cette époque : tel fut le commencement de cette guerre dans laquelle Rome fut tant de fois près de succomber, autant par l'imprudence de ses Généraux que par l'habileté d'Annibal. Quelque grand que me

paroisse Annibal , luttant seul contre le Sénat de Rome , contre ses Généraux & contre une faction puissante qui le dénigroit à Carthage , j'ose assurer que Rome devoit triompher d'Annibal en moins de tems si elle eût fait un meilleur usage de ses forces. Fabius prouva qu'Annibal n'étoit pas si redoutable : il le fatigua par ses prudentes lenteurs , au point de l'obliger à quitter l'Italie pour fuir dans la Gaule. Annibal ne s'attendoit plus qu'à ce parti , lorsque Rome lui mit en tête des Capitaines incapables de lui faire face. Il n'eut qu'un foible avantage contre Marcellus , qui le battit deux fois. Gracchus , que Magon fit assassiner en trahison , étoit devenu la terreur d'Annibal. Si la bataille de Cannes lui fut si glorieuse , les Romains prouvèrent par la défaite d'Asdrubal , que ce n'étoit pas le courage qui leur avoit manqué , mais la prudence de leur Général. La défaite d'Asdrubal fut encore plus sanglante pour les Carthaginois , que ne l'avoit été celle de Cannes pour les Romains. Annibal perdit même à cette bataille-ci près de vingt mille hommes de ses meilleures troupes : & ce fut ce qui l'empêcha d'aller droit à Rome , malgré les avis de ses Capitaines. Il connoissoit mieux les Romains. En effet , ceux-ci le craignirent si peu devant Rome , qu'ils en firent sortir alors des troupes pour l'Espagne , & n'abandonnèrent pas le siège

de Capoue. Si Annibal se présenta ensuite devant Rome, c'étoit pour arrêter les murmures de son armée, & tâcher de faire lever le siège de Capoue, dont la perte devenoit pour lui un sujet considérable de discrédit. Il ne le sentit que trop : mais il fut obligé de se retirer, & Capoue lui fut enlevée malgré tous ses efforts. Tarente étoit restée dans ses mains ; mais les Romains y étoient toujours maîtres de la citadelle. Fabius fut reprendre la ville sans verser de sang. Scipion de retour de l'Espagne, vit Annibal fuir devant lui sous les murs de Locres. Excepté deux villes importantes qui s'étoient livrées, il n'avoit pris que quelques places incapables de faire la moindre résistance. En vain essayait-il de se rendre maître d'un port de mer, il fut repoussé par-tout.

Carthage, dit-on, lui refusa des secours ; mais après la bataille de Cannes, elle fit les efforts que Magon exigeoit. Quels plus puissans efforts vouloit-on que fît Carthage ? Etoit-ce donc peu que d'entretenir un aussi grand nombre de troupes en Espagne, en Italie, en Afrique ? Les armées formidables qu'Asdrubal & Magon amenoient en Italie n'étoient-elles donc rien ? Les Romains les taillèrent en pièces : étoit-ce la faute de Carthage ? Annibal avoit même en Italie d'aussi nombreux alliés que les Romains. Combien de peuples n'avoient pas suivi ses victoires !

Les troubles de la Sicile n'occupèrent-ils pas encore une partie des forces de Carthage ? Si l'on considère que cette ville ne faisoit la guerre qu'avec des troupes mercenaires , on sera étonné au contraire qu'elle eût pu développer d'aussi grands efforts. Ses armées d'Espagne , d'Italie , d'Afrique , de Sicile , furent pendant certain tems au nombre de plus de trois cens mille hommes. Quel Prince est aujourd'hui en état de soutenir long-tems de pareilles armées !

Carthage ne pouvoit pas non plus dégarnir entièrement l'Afrique , sans s'exposer au danger d'une invasion. Annibal sembloit l'avoir prévu avant de partir d'Espagne , comme nous l'apprend Nepos. Les ravages des Romains , d'Agathocle en Afrique , étoient pour elle une leçon qu'elle ne devoit pas oublier. Elle ne pouvoit donc faire plus pour Annibal , dès qu'il eut perdu une grande partie de ses meilleures troupes par le cours même de ses victoires. La défaite des trois armées Carthaginoises en Espagne , celle d'Asdrubal sur le Métaure , & celle de Magon en Ligurie , prouvèrent ce qu'on doit attendre de nouvelles recrues contre de vieilles troupes commandées par d'habiles Généraux.

Mais Annibal n'en est pas moins grand : c'étoit même le seul homme qui pût lutter contre Rome dans le tems qu'il l'attaqua.

Après avoir long-tems donné aux Romains les leçons que Charles XII donna aux Russes, il leur apprit enfin à le battre. Ses ruses, ses stratagèmes, n'avoient plus rien de nouveau pour eux. C'étoit en cela qu'il leur avoit été long-tems supérieur. On a beaucoup parlé du stratagème par lequel il se tira d'embarras sur les collines où Fabius l'avoit enfermé. Il est étonnant que personne ne se soit rappelé celui des Habitans de Sicyone, dont Pausanias a fait mention, & qu'Etienne de Byzance a répété après lui au mot *Ægira*. Annibal, homme de Lettres, ne pouvoit l'ignorer. S'il n'a pas le mérite de l'invention, il n'a pas moins de gloire de l'avoir employé contre les Romains : il étoit perdu sans cette ruse.

Annibal avoit encore un autre avantage considérable sur ses ennemis, & c'étoient les Romains mêmes qui le lui donnoient. Le changement fréquent des Chefs qu'on lui opposoit, mettoit ceux-ci dans la nécessité d'être au moins très-circonspects pendant certain tems, devant un ennemi qui favoit profiter de la moindre faute, & suivoit cruellement son succès. Pendant ce tems-là, les troupes restoient, ou dans l'inaction, ou exposées aux surprises sous la conduite d'un Général qui n'avoit pas encore assez étudié son adversaire, dont le nom seul étoit devenu un sujet de terreur :

& l'Histoire nous apprend que les Commandans Romains ne s'exposèrent jamais imprudemment , sans en avoir été punis par ce redoutable Guerrier.

Rome sentit enfin l'inconséquence & le danger de ces fréquens changemens. Elle eut soin de faire reparoître à la tête de ses armées , soit comme Consuls , soit comme particuliers , ceux en qui elle avoit reconnu le plus de capacité. Dès-lors , Annibal vit ses succès arrêtés. Il craignit même ses ennemis autant qu'il leur avoit appris à le craindre. Mais en traînant la guerre en longueur , il tendoit nécessairement à la perte de toutes les troupes sur lesquelles il devoit avoir le plus d'espoir. Carthage venoit de succomber en Espagne sous les coups terribles que lui avoit portés Scipion. Marcellus avoit entièrement soumis la Sicile. La Sardaigne avoit en vain remué en faveur de l'Afrique. Annibal n'avoit plus d'espoir que dans Magon , qui ne tarda pas à être défait. Plusieurs peuples qui avoient abandonné Rome , étoient rentrés sous l'obéissance de leurs anciens maîtres pendant l'inaction d'Annibal. Sa gloire alloit probablement s'éclipser , lorsque Scipion la sauva pour ainsi dire , en transportant la guerre en Afrique. Annibal rappelé , y passa pour arrêter les victoires de Scipion , qui venoit de défaire trois armées , & menaçoit déjà Carthage. Une trêve de

mauvaise foi de la part de cette ville lui donna le tems d'attendre son seul défenseur; mais Annibal ne sentit que trop la supériorité de son ennemi. Il demanda un entretien : Scipion le lui accorda. Annibal y employa toutes les ressources de son génie & de son expérience pour sauver sa patrie. Je ne fais si je me trompe : mais je le vois là plus grand que Scipion après sa victoire. Annibal étoit certain qu'il seroit battu, & sa défaite fut aussi glorieuse pour lui que sa victoire de Cannes. Il y fit des prodiges; mais ses troupes n'étoient pas en état de faire face à celles de Scipion, qui d'ailleurs avoit toujours été heureux. Scipion revient donc à Rome, pour y jouir des honneurs du triomphe. Ainsi finit le Poëme de Silius.

Après avoir donné une idée du sujet de ce Poëme, je ferai quelques réflexions sur le Poëme épique. On ne disconvient pas que Silius n'ait choisi un sujet infiniment plus (a) intéressant que celui de l'Enéide, où il ne s'agit que d'un fugitif qui vient enlever une fille à la tête d'une troupe de brigands, conduits par les Destins. Ce n'est ni la prudence d'Enée, ni sa valeur, ni son habileté guer-

(a) *Sed ingenue tamen illud fatendum est materiam superari Virgilium, cum quo certatiores oratione, Benessa, Epist. 2. Sodorino.*

rière , qui le sauve des dangers : ce sont toujours les Destins qui lui préparent les événemens , les développent , & en déterminent la suite par une fatale nécessité. Homère s'est bien gardé de prendre une pareille machine pour le ressort principal de son Poëme. C'est cependant sur un vers de l'Iliade que Virgile a fondé son hypothèse. *Iliade* , 20 , 308. Mais Homère ne parle là de *Destins* que conditionnellement. Il suppose qu'Enée va être soustrait au bras d'Achille , qui est près de le tuer. L'hypothèse de Virgile étant une fois admise dans son Poëme , comme le grand mobile des actions de son héros , le Poëte étoit nécessairement dans des entraves , qui l'ont empêché de produire aucun grand caractère sur la scène. Il n'est même de caractère marqué dans l'Enéide que celui de Didon , mais entièrement étranger au Poëme , & celui de Turnus. Enée n'en a point. Turnus n'y est pas ce qu'il devoit y être , parce que le Poëte a bien senti qu'il alloit effacer son héros : cependant Turnus y est toujours plus grand qu'Enée.

Une autre circonstance empêchoit Virgile de produire de grands caractères : elle résulte du défaut même de son plan. L'action commence trop tard. L'Enéide ne prend le caractère de Poëme épique qu'au septième Livre. Les six premiers , chefs-d'œuvres de Poésie autant qu'on le voudra ,

tiennent trop à la marche du roman. Virgile ne paroît même pas avoir si bien connu qu'Aristote le caractère de l'Iliade. Dans un Poëme épique, où tout est du ressort de l'imagination, ce n'est pas du caractère d'un, de deux, de trois personnages même que le Poëme doit prendre le sien : tous les caractères doivent y être contrastés avec le plus grand art l'un par l'autre, & comme liés par des nuances imperceptibles, sans cependant se confondre ; & c'est de cet ensemble discordant en apparence que résulte le caractère unique du Poëme. C'est aussi ce qui donne à Homère une si grande supériorité sur tous ceux qui l'ont suivi. Je ne vois que le Lord Shaftesbury qui ait bien senti l'importance de ce principe. Le caractère d'Achille effaçoit tous les autres, selon la tradition poétique. Homère ne pouvoit pas s'écarter de cette vérité : il ne le fait donc agir qu'au dénouement de l'action. Mais il ne le perd pas de vue auparavant : il le lie nécessairement avec tous les grands incidens de son Poëme. Si Achille n'y paroît pas, on fait qu'il n'est pas loin, & son caractère influe toujours sur celui des autres. Homère ne s'amuse pas à faire des images. Ce sont les actions mêmes de ses héros qui font ses tableaux. Leur épée, leur lance sont ses pinceaux, & leur bouillant courage est le feu, l'enthousiasme qui échauffe, entraîne

entraîne son imagination. Il semble même qu'il n'agit que par eux. Ses couleurs ne sont broyées que par leurs mains : les nuances de ses expressions ne sont délayées , fondues l'une dans l'autre que par le jeu de leurs passions : & l'on est étonné d'appercevoir le tableau d'un Raphaël à la fin de l'action d'un héros. Homère avoit bien senti que le Poëte qui fait lui-même ses tableaux , ne fait aussi que grouper des figures muettes qui ne parlent qu'aux yeux. C'est ce que nous voyons trop fréquemment dans l'Enéide.

Le caractère du Poëme épique se distingue naturellement en trois espèces , ou plutôt cette Poësie a trois caractères essentiellement différens ; & chacun a ses loix particulières. Le Poëme d'Homère tient uniquement au premier. Ce n'est que l'ouvrage du génie créateur qui suppose un fait isolé de toutes circonstances (a) historiques. C'est en lui seul que le Poëte doit trouver , imaginer les incidens dont il va former la chaîne , pour en faire un ensemble , & le caractère de son Poëme. Homère chante la colère d'Achille , rien de plus. Il crée en conséquence ses personnages , ses événemens , & fait un caractère unique de toutes les passions de ses

(a) Si nous devons en croire l'Histoire de ces tems obscurs , Homère est même formellement contraire à toute vérité historique.

personnages. Si celui qui a trouvé tous les caractères d'Homère manqués, avoit eu une idée exacte de la nature de ce Poëme, il auroit rougi de son inepte assertion. Un caractère complet dans un Poëme de ce genre étoit une grande imperfection. Achille est, comme dit Horace, *iracundus, acer* ; mais il n'est pas insensible à la pitié : autrement, Homère en eût fait un guerrier détestable ; & le Poëte ne manque pas de lui opposer un contraste dans celui de Patrocles. Je pourrois suivre ces détails à l'égard de tous les personnages d'Homère, & montrer avec quel art tout tend chez lui à l'unité de l'action, à subordonner toutes les passions les unes aux autres. Mais il vaut mieux renvoyer au Poëte même. C'est à ce seul Poëme qu'est applicable la règle qu'établit Aristote au sujet du Poëme épique.

La seconde espèce, ou plutôt le second caractère de ce Poëme admet une suite de faits historiques ou vraisemblablement tels, dans son ensemble. Mais il faut bien distinguer la vraisemblance romanesque de la vraisemblance poétique. C'est en quoi a sur-tout manqué l'Arioste. L'absurde peut devenir vraisemblable dans un roman ; il ne peut pas l'être dans un Poëme, quelle que soit la théorie des usages, des mœurs, & de l'opinion des tems dans lesquels le Poëte transporte ses héros. On a critiqué le changement

Des vaisseaux d'Enée en Nymphes, sans indiquer la vraie raison qui le fait blâmer. Il n'est pas absurde : au contraire, il tient directement à l'opinion de ces tems-là. Je n'y vois qu'un défaut d'attention de la part du Poëte, qui devoit ménager plus à propos le merveilleux poétique, & imaginer un expédient plus vraisemblable pour sauver ces vaisseaux. Mais sa malheureuse hypothèse l'a abusé; il crut pouvoir user de la puissance des Dieux, puisqu'il faisoit de celle du Destin le grand ressort de son Poëme : c'est en cela seul que Virgile est blâmable, mais non pas ridicule. Il ne manque qu'indirectement au précepte d'Horace: *nec Deus interfit*, &c.

Quant à ce second caractère, l'action doit toujours être le principal but du Poëte, & les détails des faits accessoires ne peuvent être présentés que comme des points de repos pour marquer les intervalles. Ces détails doivent aussi être liés avec un art caché aux circonstances de l'action; sans quoi il n'y a plus d'unité. Tel devoit être le plan de l'Enéide. On y auroit nécessairement attendu les six derniers livres par une dépendance prévue dans les premiers. Toutes les actions eussent été une; & le Poëme auroit un caractère qu'il n'a pas. On dira peut-être que Virgile ne sentoît que trop l'imperfection de son plan; puisqu'il vouloit que son Ouvrage fût brûlé à sa mort. Je nie ce fait.

L'Auteur qui le rapporte dans sa vie de Virgile est trop moderne pour l'en croire sur sa parole. S'il est passé à des tems éloignés de la mort de Virgile, comme le dit Aulugelle, un manuscrit de l'Enéide corrigé de la main de ce Poëte même, son Poëme avoit donc été répandu au moins parmi ses amis avant sa mort. Auguste n'étoit donc plus à même de le sauver ou d'accomplir la prétendue volonté de Virgile. Je suis le premier qui fais cette remarque: elle n'est sans doute pas déplacée. Cette vie de Virgile n'est donc qu'un vrai roman. Aulugelle n'a jamais été soupçonné de mauvaise foi.

Virgile prévenu par la mort, a laissé son Poëme imparfait: cela est visible. Il est encore devenu plus imparfait par un assez grand nombre de mauvais vers qui y ont été insérés après lui. Homère a eu le même sort dans les mains des Copistes ou des Sophistes qui ont prétendu le châtier. Mais Virgile ne pouvoit réformer son plan vicieux sans refondre tout son Poëme: & je ne crois pas qu'il y eût jamais pensé. Malgré cette imperfection dans le plan, l'Enéide fera toujours, comme l'Iliade, un des plus grands efforts de l'esprit humain. Grand dans la pensée, fort dans l'expression, brillant dans le coloris, sobre & délicat dans le choix des mots, heureux à les placer, harmonieux, sonore, majestueux dans la marche

du vers, remuant toutes les passions à son gré, aussi grand Peintre que l'Auteur de l'Illiade, Virgile semble ne desirer que la langue d'Homère, & un meilleur plan pour lui disputer le prix de la Poësie. Cependant il est une différence essentielle entre ces deux grands hommes : c'est qu'Homère, disoit ingénieusement quelqu'un, est une ame primitive qui dispense Virgile de penser, ou qui plutôt lui présente par-tout de son propre fonds les matériaux qu'il doit mettre en œuvre. A cet égard Homère l'emporte infiniment.

Le Tasse est encore le seul qui puisse soutenir le parallèle d'Homère pour l'ensemble & l'action du Poëme. On ne peut l'ouvrir sans prononcer que Boileau l'a mal jugé. Mais tous les jugemens de Boileau ne sont pas des oracles. On en a appelé avec juste raison. Que les Italiens préfèrent l'Arioste au Tasse, je n'en suis pas surpris. Si j'avois été Galilée, j'aurois pensé & parlé comme lui ; & je n'en aurois pas moins tort. J'approuverois, je goûterois ces idées romanesques, ces disparates, ces saillies brillantes de l'Arioste, parce que tout cela est dans le caractère de l'Italien. J'admire-rois sa riche fécondité, & combien de fois il a fait son thème en plusieurs façons sans répéter une seule expression. Je desirerois peut-être lui préférer le Tasse. J'égalerois

celui-ci à Homère, à Virgile, comme ont fait plusieurs Italiens; après quoi je prononcerois pour l'Arioste, que Cervantès a si ingénieusement persifflé. Je ne prendrois même pas garde si Don Quichote donnant du nez en terre par un faux-pas de Rossinante, s'excuse sur la mal-adresse de son coursier, comme un des personnages de l'Arioste.

Je ne dirai rien ici de Milton, dont je suis un des plus grands admirateurs. Il faut, par la nature de son sujet, & par l'heureuse exécution, ou le mettre au-dessus de tous les autres, ou le laisser juger en Enfer, en lui donnant Klopstock pour valet (a).

Le caractère du Poème de Silius est encore d'une espèce différente: il tient à l'Histoire pour le fond. A cet égard Silius auroit ramené la Poésie à sa première origine. Mais ce ne sont pas des annales qu'il écrit.

(a) J'ai eu la patience de lire ce Poète Allemand il y a douze ans. J'avoue qu'il m'a fait rire ou bâiller. *Saltem tenet hoc nos*. Jamais il ne soutiendra le parallèle de Milton. Aussi n'a-t-il pas fait fortune en France. Klopstock est cependant chaud en bien des endroits: il a des images magnifiques, mais mal encadrées, ou plutôt presque toujours déplacées. Il manie bien sa Langue; mais cet avantage n'est que pour ses compatriotes. De plus de soixante Poètes Allemands que j'ai lus, je ne vois encore qu'Opitz, l'ancien Opitz, qu'on puisse nommer Poète en Allemagne.

Les faits qu'il rassemble pour faire le plus beau tableau qui nous reste de l'ancienne Rome, y sont comme enchassés dans tous les ornemens de la Poésie. Les intervalles y sont remplis par des épisodes qu'il lie à l'action avec le plus grand art. Il est même à cet égard beaucoup au-dessus de Virgile : & l'on ne peut disconvenir, en le lisant avec attention, qu'il ne montre en cela une capacité supérieure. Il feint moins qu'Homère & Virgile : il ne le devoit pas non plus, après son début. Il avoit des faits dont il ne pouvoit s'écarter dans son plan, parce que c'étoient ces faits qu'il s'étoit proposé de peindre. Or je demande si un Peintre a moins de mérite en rendant parfaitement une figure vivante, qu'à en exécuter une, achevée autant qu'on le voudra, d'après son imagination ?

Quoi qu'il en soit, les faits que présente Silius ne sont pas des récits historiques. Tout y est en action. Il a été seulement dispensé de feindre : ce sont les personnages eux-mêmes qui font les tableaux, comme dans Homère ; ou le Génie de la Poésie qui les compose, lorsque les personnages ne doivent pas agir. Si le Poète parle d'un fait antérieur qu'il réunit aux incidens de son action générale, c'est le personnage même qu'il produit sur la scène. Tel est le combat de Regulus contre ce fameux serpent qui

avoit 120 pieds de long. Marus, un des principaux acteurs, donne lui-même les détails de ce combat, & fait agir toute l'armée sous la conduite de Regulus. On combat, on craint, on fuit, on revient à la charge avec lui, & l'on frissonne encore après la victoire de Regulus. Ce morceau est de la plus grande poésie, & bien supérieur à ceux qu'Ovide & Stace nous ont laissés sur deux sujets analogues. On y trouvera peut-être aujourd'hui des images que l'on appelle *outrées*. Oui, sans doute, ces grandes idées, si familières aux anciens Poètes, doivent paroître telles à ces esprits resserrés par la froide monotonie de nos Philosophes, qui veulent tout mesurer au compas. Ces prétendus Législateurs qui ne marchent qu'à pas de tortue, ne sont pas susceptibles de ces élans du génie, & doivent encore moins les goûter. La Poésie, fille du seul Génie, ne connoît de limites que celles de l'univers, & a droit de tout s'approprier lorsqu'elle tient à l'opinion bien ou mal fondée. L'absurde est seul ce qui l'arrête. Enfant des Dieux, le Poète peut remuer tous les ressorts de leur puissance, l'armer, la désarmer, & suivre son enthousiasme jusque dans le sanctuaire de la Divinité. Tous les êtres, tous les mondes possibles sont de sa sphère; il peut s'élan- cer de l'une à l'autre extrémité : la rapidité

de l'éclair n'est que lenteur pour son génie. La Discorde fixée sur la terre, porte sa tête jusque dans les cieus, y souffle ses poisons, fait trembler l'un & l'autre pole; l'univers s'ébranle, le ciel s'obscurcit, la foudre éclate, la grêle, la tempête effrayent les humains: la terre est secouée, s'entr'ouvre; les Manes pâlisent à l'aspect du jour, & le Poëte d'un seul mot rassure toute la nature. Tel est le privilège de la Poésie, telle est sa puissance: tel est aussi l'usage qu'en a fait Silius.

Son sujet lui permettoit de s'attacher à la partie descriptive. Il a profité de cet avantage. Les glaces & les horreurs des Alpes, les cratères, les feux, les éruptions de l'Étna sont absolument chez lui ce que ces monts présentent encore aujourd'hui. Les rians côteaux de l'Italie, les déserts, les monstres, les barbares de l'Afrique offrent par-tout les images qu'il nous en a laissées. Excellent Naturaliste, il n'omet rien de ce qui peut tourner à l'avantage de son Lecteur: & s'il fait une réflexion morale, elle peint en deux mots la grande ame du Poëte, au jugement même de Barthius qui l'a si injustement critiqué. Son sujet sembloit exiger de lui ces tableaux, ces images animées pour contraster avec les faits historiques dont il fait le fond de son Poëme, & suppléer par ces fictions à l'avantage des événemens de pure imagination que la vérité lui interdisoit. ¶

n'avoit donc pas un génie aussi stérile que l'a donné à entendre Baillet.

Si le vers de Silius n'a pas en général la marche de celui de Virgile, le Poëte a amplement dédommagé son Lecteur par la grandeur & la variété des images. A cet égard, il ne cède rien à Virgile, & il est presque toujours égal à Homère. Accoutumé au style oratoire, sur-tout à celui de Cicéron, il est moins sobre que Virgile dans l'expression, & s'arrête plus que lui aux idées accessoires, quoiqu'il les fasse rentrer avec beaucoup d'art dans la pensée principale. Mais ce n'a pas été défaut de génie chez lui. C'étoit un effet de la fermentation générale qui avoit exalté les esprits de son tems, & qui les portoit à chercher tous les moyens de recouvrer cette précieuse liberté qu'ils avoient perdue depuis la défaite de Pompée. Cependant il a su se garantir des écarts & des absurdités de Lucain. S'il en prend une pensée, une expression, elle reprend sous sa plume la touche du bon goût de Virgile, dont il étoit si grand admirateur, & à l'expression duquel il semble même se captiver trop souvent. En effet, on sent de tems en tems la gêne où il se met lui-même pour se garantir du mauvais goût de ses contemporains, en s'astreignant à l'expression de Virgile ou de Cicéron. On aime mieux le voir livré à ses propres forces. Il est alors

plus heureux , plus naturel , & je l'ose dire , plus Poète.

Un assez grand nombre de passages m'a prouvé qu'il suit plus Homère que Virgile pour la pensée , & qu'il ne doit pas à celui-ci tout ce qu'il paroît en avoir pris. Virgile avoit puisé avant lui dans Homère , & même avec beaucoup moins de discrétion. Il n'est donc pas étonnant que les mêmes idées se rencontrent dans les deux Poètes , qui ont l'un & l'autre mis le Poète Grec à contribution. On a même été si peu attentif à suivre Silius dans ses imitations d'Homère , qu'on a rejeté comme faux plusieurs passages qu'il en avoit manifestement copiés , & qui ne paroissent plus qu'altérés dans son texte : mais il falloit rétablir ces passages en allant à la source , loin de les rejeter. Tels sont par exemple les deux vers , n°. 145 du Liv. IX , qui sont intelligibles dans Drakenborch même , & que N. Heynsius appelle *spurii*. La pensée est prise de l'Illiade , Liv. VIII, 34 , & rendue par des expressions de Térence , & de la Tragédie Latine de Clytemnestre. Ce qu'il y a d'étonnant , c'est que Drakenborch & Heynsius ont connu la bonne leçon que rendoient les anciens textes : tant il faut être prudent lorsqu'il s'agit de prononcer sur l'expression d'une Langue morte.

On a donc eu tort de reprocher à Silius

une trop grande *affétation de Virgile*. On pourroit à plus juste titre , faire un reproche à celui-ci de ses fréquentes copies d'Homère. Sans l'Odyssée & même le Poème de Leschès , que l'Auteur de l'Enéide avoit aussi mis (a) à contribution , si nous en croyons les Anciens , que seroient les six premiers Livres de l'Enéide ? Homère s'est sans doute aussi approprié les dépouilles de ses prédécesseurs. Il avoit l'Iliade de Corinnus , le Dardanus du même , l'Iliade de Darès , qu'on lisoit encore du tems d'Ælien ; les Poèmes d'Orebante de Trézène , de Méléfandre sur les Lapithes & les Centaures ; ceux de Phémios , de Démodore , de Thamyras & d'Orphée , si ces deux ne sont pas le même ; de Pamphus : peut-être même les Ouvrages de Linus écrits en caractères Pélasges , & antérieurs aux émigrations des Cananéens en Béotie. Si les Ouvrages de Linus nous étoient restés , nous verrions aussi à quel point Hésiode avoit copié ou imité la Théogonie , les Œuvres & les Jours de cet ancien Poète. Le reproche de l'imitation est donc mal fondé. Il s'agit de savoir si l'imitateur a su faire un bon usage de son original.

(a) Les Anciens nous apprennent que le beau Discours de Sinon est traduit du Poème de Leschès que nous n'avons plus. Il en a aussi pris le personnage de Choroëbus.

Combien Boileau ne perdrait-il pas, si on lui ôtoit tout ce qu'il doit aux Anciens & même à Regnier ? Cependant, ce qu'il en a pris est à lui : & selon Shaftesbury, c'est même le seul Poëte parmi les Modernes, qui, dans son genre, puisse soutenir le parallèle des Anciens.

Quand Horace a dit *imitatores servum pecus*, il avoit raison. Il n'en vouloit qu'à ces Copistes ou à ces génies naturellement trop bornés pour rien produire d'eux-mêmes, & sans le calquer sur le plan d'un autre Ecrivain. Mais les trois Poëmes dont je parle sont d'un plan & même d'un caractère tout différent. Virgile ne doit rien à Homère pour le plan, ni Silius à Virgile. Ce que les deux Poëtes Latins ont pris de leur original est à eux, parce qu'ils ont su se le rendre absolument propre.

Un homme qui n'est pas sans mérite, disoit, il n'y a pas long tems, que Silius étoit un *Poëte Cyclique*, mais qui malgré cela, se faisoit lire avec plaisir, sur-tout pour la beauté du langage. J'avoue qu'une partie de cette réflexion me parut singulièrement étrange dans un homme qui a de l'érudition. Si c'étoit un de ces frivoles Littérateurs qu'on rencontre en tout lieu par essains, je me taisois : mais je me crois obligé de lui répondre avec Saumaïse, que jamais les Latins n'ont connu chez eux un Poëme de

cette nature ; & qu'il n'y en a jamais eu qu'un dans toute l'antiquité. Les longs détails de Saumaïse l'instruiront mieux que je ne puis le faire ici. Qu'il se donne la peine de le lire. *Sed nec ullus unquam Poëta Romanus Cyclicus audiit.* Exercit. in Solin. tome II, page 852, édit. Paris. C'est de ce Poëme monstrueux qu'Apollodore nous a conservé l'extrait dans sa bibliothèque : Ouvrage extrêmement utile aux amateurs de l'antiquité. Quand Horace a parlé de Poëte Cyclique, il l'entendoit de l'Auteur Grec, dont il traduisoit le premier vers : & cet Auteur étoit probablement Leschès, dont le Poëme faisoit une partie du *Cycle*.

Comme le grand nombre des Lecteurs aime ordinairement mieux se conduire par l'opinion que par ses propres réflexions, je ne puis me dispenser de rapporter ici ce que des gens éclairés ont pensé de notre Poëte. Le témoignage de Martial seroit plus que suffisant pour décider le différent, si on ne l'avoit pas soupçonné de tenir un peu à l'amitié. Cependant on s'est trompé. Lorsque Martial l. VII. 63. avance que Rome étoit encore pénétrée d'admiration pour Silius, ce n'est pas son propre jugement qu'il rapporte, c'est celui du public. Mais l'amitié empêche-t-elle de dire la vérité ? Si Martial avoit jugé Silius contre l'opinion qu'on en avoit, ne s'exposoit-il pas lui-même à la risée, au

moins à la censure de ses contemporains. Pouvoit-on soupçonner Tibulle de mauvaise foi, lorsqu'il mettoit Valgius son ami à côté d'Homère. Horace, Virgile, étoient aussi intimément liés avec ce Valgius : ils n'ont pas démenti Tibulle. Les louanges que Racine, Boileau, Molière, se sont mutuellement données étoient-elles mal fondées ? Pourquoi donc n'en pas croire Martial, meilleur juge en cette partie, que tous les siècles qui l'ont suivi ? Muret a regardé le témoignage de Martial comme dicté par la vérité.

Mais un passage de Pline le jeune fait ombrage. Cet Ecrivain, homme d'esprit, & non de génie, ce qu'il faut bien distinguer, dit que Silius travailloit *majori curâ, quàm ingenio*, Liv. III, Epist. VII. Nous en avons dit autant de Boileau. On fait avec quelle peine ce grand Poète travailloit ses vers : & Racine lui fut bon gré de lui avoir appris à versifier avec la même peine. On a mal entendu le mot *ingenium*, qui ne marque ici que cette facilité naturelle si dangereuse à nombre de Poètes, & à laquelle Voltaire même ne s'est que trop souvent abandonné. Aussi, malgré son grand génie, sa versification est-elle très-inférieure à celle de Racine. Ovide avoit fait le même reproche à Callimaque, dont la marche est toujours simple, naturelle ; celle du vrai génie. Henri Etienne a justement appelé de ce jugement, dans ses

Schediasmat. Quand on prendroit *ingenio* pour ce que nous appelons *esprit*, j'oserois dire que Pline & Ovide sont deux Ecrivains pointilleux qui brillent plus par des jeux de mots, & par ces éclairs qui surprennent sans affecter long-tems, que par cette grandeur naturelle de Virgile & de Cicéron. La marche noble & simple de Silius & de Callimaque ne pouvoit donc pas leur plaire. Homère, Virgile, Pindare, Sophocle, Démosthène, n'ont pas d'esprit; ce sont des fots pour notre siècle. Mais ils ont ce vrai génie qui seul donne à un Ouvrage le sceau de l'immortalité: & ce sont ces modèles que Silius a suivis. Après avoir dit que Cicéron étoit le seul génie que Rome ait eu égal à son Empire, Sénèque n'a-t-il pas trouvé qu'il n'avoit pas de génie? & à ce sujet, ne l'a-t-il pas critiqué le plus malhonnêtement? Dans ce moment-ci, Sénèque écou-toit la jalousie; dans l'autre, il sentoit la force de la vérité. Nous voyons donc que ce ne sont pas les seuls Modernes qui soient inconséquens dans leurs jugemens. Non, Cicéron n'a pas d'esprit: Silius n'en a pas; & c'est en cela qu'il est précieux aux yeux des gens éclairés. Il travailloit avec peine, & n'en a que mieux réussi. Quelle grandeur dans le siège de Sagonte, dans la bataille de Cannes, dans ce combat naval qu'il imagine devant les murs de Syracuse! quelle

éloquence dans les discours de Fabius & de Scipion , lorsqu'il s'agit de porter la guerre en Afrique ! Virgile n'a rien au-dessus de ces morceaux : mais il n'y a pas d'esprit. Ovide n'en a eu que trop ; & c'est ce qui l'a rendu si inférieur à Virgile. Travaillant avec une extrême facilité, il ne nous a laissé rien de limé que ses Héroïdes , où on lui voit réellement du génie , & j'ose dire qu'il y est grand Poëte. De tems en tems il s'élève dans ses Métamorphoses , plaît , affecte ; mais il s'y livra trop à sa malheureuse facilité. Silius , au contraire , a su se tenir en garde contre ces jeux de mots, ces *concetti* qui gâtent toujours les ouvrages de grand caractère. D'ailleurs, il a travaillé dans un âge où l'on n'est plus flatté de ces faux ornemens. « Né avec un génie universel , qui le rendoit capable de réussir dans » presque tout ce qu'il eût entrepris, il ne » s'est attaché qu'au grand , & s'est toujours » tenu au niveau du sujet qu'il avoit choisi. Si » quelquefois il se repose , c'est à l'avantage » de son Poëme ; & le Lecteur y trouve ces » points de repos agréables ». Crusius , dont j'emprunte en partie les termes, est de tous les Critiques celui qui a pesé dans la plus juste balance les défauts de Silius ; il s'est même trop appesanti sur ses imitations de Virgile , faute d'avoir eu Homère plus présent à l'esprit. Mais après l'avoir examiné sévèrement,

il résume en disant *qu'on ne peut lui refuser le caractère de bon Poëte , & qu'il seroit plus estimé s'il étoit plus connu.* Edward Harwood est à peu près du même avis dans sa Biographie des Auteurs classiques. Muret trouvoit que Silius avoit fait passer avec beaucoup d'art & d'avantage dans son Poëme , nombre d'endroits de Cicéron. Modius, après s'être mis en état de le juger par un texte plus exact, prononce qu'il le regarde comme un bon Poëte , & en appelle même au jugement public de son tems. Lernutius écrivoit à Dausq qu'il prenoit beaucoup de plaisir à la lecture de ce Poëte Consulaire , sur-tout par rapport à la pureté du langage , & qu'il le préféroit à ses contemporains, Lucain, Stace, Martial, Perse, Juvénal dont la langue étoit entachée d'un vernis étranger. Ce Lernutius étoit un des meilleurs juges de son siècle.

Nous jouirons donc enfin d'un Auteur important à tous égards, & même, pour la partie des mœurs , le plus pur qu'on puisse mettre entre les mains de la jeunesse : avantage que les maîtres ne doivent pas perdre de vue. Il ne faut, pour le comprendre, que faire attention à deux choses, 1^o. à la préposition qu'il sous-entend encore plus souvent que Virgile, 2^o. à ces fréquens hellénismes qui donnent tant de délicatesse à l'expression d'Horace. Le petit Dictionnaire

que j'y ai joint, applanit les difficultés de la Mythologie, de la Géographie & de l'Histoire. Quant aux autres éclairciffemens du texte, on les trouvera dans les Notes de mon Edition Latine; mais donnant une traduction, j'ai été dispensé de commentaires. Mon principal but, dans ces Notes, est d'établir la véracité du texte, ce qui étoit le point essentiel de mon travail.

Malgré le grand nombre de changemens que j'ai faits dans le texte, il reste encore quelques endroits dont j'ai cru devoir laisser le choix au Lecteur. Drakenborch avoit déjà fait quelques corrections très-avantageuses. J'ai cependant été étonné qu'il les eût insérées dans son texte, parce qu'il n'avoit pas encore d'autorités suffisantes. Mes recherches m'ont prouvé qu'il avoit quelquefois raison : jusque là ces corrections étoient au moins douteuses; & l'on auroit eu lieu de les lui contester. Dans d'autres endroits il se contente de les indiquer & de les prouver par ses notes. J'en ai donc usé ainsi dans ce que je laisse à changer au Lecteur. Que les bonnes leçons soient dans le texte, ou marquées séparément, il n'importe : on n'en a pas moins l'Auteur. Parmi ces leçons indiquées, il s'en trouve quelques-unes qu'il faut absolument supposer dans les vers, parce que le texte est notoirement faux. Ces quatre ou cinq endroits n'ont pas été

changés par omission. Cela est venu des retranchemens considérables que j'ai été obligé de faire à mes Notes pendant le cours de l'impression, pour ne point excéder les bornes d'un volume dont les frais devenoient déjà considérables. Les endroits dont je ne donne pas les preuves, sont appuyés des notes de Drakenborch; ce qui suffit. Voyant par des autorités ultérieures qu'il avoit raison, j'ai cru pouvoir me dispenser d'en rien dire de plus. Ainsi ces endroits sont vrais & prouvés. Quant à ceux dont je donne la preuve & les éclaircissemens dans mes Notes, c'est toujours la première leçon que je suis: & en général ma traduction suppose les changemens faits. Mais mon Auteur comparé avec lui-même, a été la principale autorité que j'ai suivie. Les autres Auteurs cités viennent ensuite à l'appui de l'expression de Siljus.

Je ne puis assez le répéter: en critique, il n'est permis de prononcer sur une expression qu'avec prudence & avec des autorités formelles. Il faut savoir tant de choses pour en comprendre une, qu'on risque de s'abuser à chaque pas dans l'ancienne littérature, si l'on manque de circonspection. Or, comme c'est le seul pays du vrai génie, ou au moins celui seul dans lequel se sont formés les grands hommes parmi les Modernes, il ne faut donc y marcher qu'avec le flambeau

de la vérité. C'est ce manque d'attention qui a fait produire à Drakenborch un si grand nombre de parallèles absolument faux, & qu'il accumule sans choix, sans discernement, dans des endroits où ils ne sont pas nécessaires. Il est aisé d'être érudit dans des choses très-connues; cependant il est des choses qu'on doit rappeler plusieurs fois. J'ai souvent eu lieu de relever aussi le savant Critique N. Heynſius, au sujet de ses assertions précipitées. Barthius a été encore plus téméraire que lui à cet égard. Je n'ai cependant pas rappelé toutes les erreurs dans lesquelles ces Savans sont tombés. J'aurois eu trop à écrire. Mais, quel homme ne se trompe pas dans le pays des conjectures? Fontanini trompé par Marſus, n'a-t-il pas pris pour une ville, *page 3 de ses Antiquités d'Horta*, le mot *Hortane* (mieux *Orthane*) qui n'est que le Phallus des Hébreux? Voyez ma Note, Liv. III, v. 395: ajoutez ce qu'en dit Eudocie au mot *Phallus*, mon petit Dictionnaire, & la Note de Drakenborch.

Je souhaite que mes observations plaisent autant aux vrais Littérateurs, que j'ai désiré de me rendre utile en augmentant nos richesses littéraires. On verra dans le premier article de l'Eudocie, que vient de publier M. de Villoison, combien cette femme illustre mettoit d'importance à la culture des Lettres.

La savante dissertation que Cellarius a écrite sur la vie de Silius, me dispense de traiter ce sujet.



LEÇONS

A R E N D R E A U T E X T E.

LIB. I. v. 277 facta = L. II. v. 79 fulgentem v. 173 ocior v. 213 perculsa v. 273 movet v. 353 astrisque cor. v. 374 ut deinde v. 399 albentis v. 441 campi v. 497 novis suc. v. 550 circumstant plan. v. 649 tunc etiam ambig. = L. III. v. 51. proruptum v. 52 oceanus v. 111 gelidos ut v. 312 rabidas v. 456 tuentur v. 463 illapsu v. 481 ætherei v. 690 pavore = L. IV. v. 13. niveumque rep. v. 137 ictum perd. v. 225 Anienicolæ Catil. v. 257 linquit v. 294 arva rui. v. 399 æternumque dec. v. 410 summissas v. 598 fessumque v. 726 numen conv. v. 791 solvit honor. = L. V. v. 217 Libyes (præf. sævi ext. ducis) v. 292 atrox viol. v. 297 deserfit v. 298 tollere sax. v. 300 resupino v. 326 pertulit v. 420 qui De. v. 443 haud ausum v. 458 diversis v. 494 mox alius v. 559 in certamina v. 607 medios = L. VI. v. 81 nimumque fer. v. 241 victorque v. 257 ablato v. 258 rursumque sec. v. 311 durasseris. mot à mot : n'avoir jamais été endurci sur les rives ombragées de l'Eur. v. 405 tristes v. 515 litora = L. VII. v. 86 propero. On changera ici le sens de ma version en exprimant la promptitude avec laquelle se font ces offrandes. v. 207 uviferis v. 257 totique v. 417 limina nota v. 670 occultabat = L. IX.

v. 112 fateor v. 198 plusque allat. v. 289 cœlo v. 370
 certamine v. 474 Germano v. 488 circumdatus
 acri v. 651 qui Deus. = L. X. v. 86 ignarum sævo
 a certamine v. 112 vocantis v. 289 sed vano v. 304
 hic finis v. 316 transfixi clypei v. 477 arma, credu-
 lus adversis, & tum com. ib. ov.) v. 633 reno-
 vare pig. = L. XI. v. 9 fata v. 126 referet v. 150
 fastus exsang. v. 198 replete cad. v. 215 pateat ne
 v. 449 formabat v. 518 intremittit en tel. v. 563
 classes. = L. XII. v. 23 clypeive ens. v. 145 mi-
 nantur v. 168 ferri ad v. 227 ora v. 253 magno
 focium v. 391 ut ævo v. 585 ad nob. v. 596 motis
 exerc. v. 612 concussi v. 672 latuisse v. 724 fulgu-
 rat = L. XIII. v. 15 cum grandine v. 51 nam post
 v. 283 auras v. 287 tenui v. 363 auctor non v. 385
 tum sedit v. 449 turbatus v. 527 aër v. 579 per
 atria v. 610 contra ard. v. 631 in oras v. 655 La-
 tium v. 708 descendere nocti v. 762 juvenem
 v. 895 latus = L. XIV. v. 260 Phac. Dianæ v. 281
 hosti v. 309 toties cresc. v. 310 crepitantia v. 390
 se robore v. 409 lectaque v. 620 minuere =
 L. XV. v. 105 Fors v. 117 fragrantis v. 170 territet
 v. 246 victa v. 655 liquisti = L. XVI. v. 9 rabidus.
 v. 649 *propioribus*, &c. mot à mot : *la fortune*
présente de plus près à ta valeur un rival digne
de toi. = L. XVII. v. 240 & rupe v. 360 Trojæ
 Carth. v. 365 vitamque v. 379 viri-bello v. 484
 projecit v. 546 diversa spatio proc. a cert.

S'il se trouve quelques autres légers changemens
 à faire dans ma version, par rapport à la diversité
 des leçons que le Lecteur adoptera, ils ne seront
 pas difficiles. C'est à ces leçons-ci que je
 m'arrête comme au plus vrai texte.





C. SILII ITALICI
DE
BELLO PUNICO SECUNDO,
LIBER PRIMUS.

HERMANNI BUSCHII
ARGUMENTA.

ARGUMENTUM
IN LIBRUM PRIMUM.

PRINCIPIO Libyaë describitur urbis origo.
Junonis stimulis furit hîc puer Hannibal actus,
Et jurat medio per Punica numina templo
Se fore Romanis hostem patientibus annis.
Accipit imperium post hæc, successor iniqui
Asdrubalis : durâ premit obsidione Saguntum ;
In quâ Dulichii virtus interrita Murri
Spectatur, donec rigido cadit ense ferocis
Hannibalis. Romam cives, clâm milite, pauci,
Sarrano, missi ; Sicoris quos inter acerbam
Exponit sortem Patribus fatumque suorum.
Nec mora : Legati pacis partique jubentur
Poscere ruptorem ; & spreti, de more verusto
Tristia fœdifragis indicere prælia Pœnis.



SECONDE GUERRE PUNIQUE
DE
SILIUS ITALICUS,
LIVRE PREMIER.

ARGUMENS
D'HERMANN BUSCHIUS.

ARGUMENT

DU PREMIER LIVRE.

LE Poëte, après avoir annoncé son sujet, rapporte l'origine de Carthage. Annibal, encore enfant, suit la fureur que lui inspire Junon, & jure dans le temple, par les Dieux de Carthage, qu'il sera l'ennemi déclaré de Rome dès que l'âge le lui permettra. Il obtient le commandement des troupes, & succède au cruel Asdrubal. Murrus se signale par son courage intrépide : il succombe néanmoins sous le fer d'Annibal qui le tue. Sagonte envoie des députés à Rome sans qu'Annibal s'en apperçoive. Sicoris, l'un d'eux, expose au Sénat l'extrémité où ses concitoyens sont réduits. Rome sans différer, y fait passer des députés pour demander celui qui a violé la paix & le traité antérieur ; avec ordre, en cas de refus, de déclarer suivant les formalités d'usage, la guerre aux Carthaginois, violateurs des traités.

Tome I.

A

ORDIOR arma, quibus cœlo se gloria tollit
 Æneadum, patiturque ferox Ænotria jura
 Carthago. Da, Musa, decus memorare laborum
 Antiquæ Hesperiae; quantosque ad bella creârit,
 5 Et quot Roma viros, sacri quum perfida pacti
 Gens Cadmæa super regno certamina movit:
 Quæsitumque diu quâ tandem poneret arce
 Terrarum Fortuna caput. Ter Marte sinistro
 Juratumque Jovi fœdus, conventaque Patrum
 10 Sidonii fregère duces: atque impius ensis
 Ter placitam suasit temerando rumpere pacem.
 Sed medio finem bello, excidiumque vicissim
 Molitæ gentes: propiusque fuere periclo
 Quis superare datum. Reseravit Dardanus arces
 15 Ductor Agenoreas: obsessa Palatia vallo
 Pœnorum, ac muris defendit Roma salutem.

Tantarum causas irarum, odiumque perenni
 Servatum studio, & mandata nepotibus arma
 Fas aperire mihi, Superûmque recludere mentes.
 20 Jamque aded magni repetam primordia motûs.

Pygmalionæis quondam per cærula terris
 Pollutum fugiens fraterno crimine regnum
 Fatali Dido Libyes appellitur oræ:
 Tum, pretio mercata locos, nova mœnia ponit
 25 Cingere quâ secto permissum litora tauro.
 Hic Juno, ante Argos (sic credidit alta vetustas)
 Ante Agamemnoniam gratissima testa Mycenæ

JE chante les combats qui ont porté jusqu'aux Cieux la gloire des descendans d'Enée, & forcé la fière Carthage à recevoir la loi de l'Ænotrie. Muse, célèbre avec moi les travaux de l'antique Hespérie ; disons combien de grands capitaines Rome a produits lorsque la perfide nation de Cadmus, violant un traité solennel, osa disputer l'empire à cette maîtresse du monde. La Fortune chercha long-tems sur laquelle des deux citadelles elle établiroit l'empire de toute la terre. Trois fois les généraux Sidoniens firent la paix, en prenant Jupiter à témoin ; trois fois malheureux, ils violèrent les articles arrêtés avec le Sénat : le fer à la main, ils ne suivirent que la fureur qui les portoit à rompre les traités. On vit dans le feu de la guerre les deux nations épuiser toutes leurs ressources pour s'anéantir l'une ou l'autre ; & celle qui triompha fut la plus près de succomber. Le Romain vainqueur pénétra dans les murs de Carthage, & Rome investie par le Carthaginois, n'eut plus que ses remparts pour défendre la patrie.

Quelle fut donc la cause de ces fureurs, de cette haine implacable qui passa des pères aux enfans, & les porta à s'armer les uns contre les autres ? Muse, m'est-il permis de pénétrer dans les secrets des Dieux ? Soutiens mon effort ; je vais dire l'origine de ces grandes révolutions.

Didon fuyant un royaume souillé par l'attentat d'un frère coupable, se sauve, par mer, des Etats de Pygmalion, & mouille sur les rivages de la Libye, où les destins la conduisent. Là cette Princesse achète autant de terrain que pouvoit en enfermer le cuir d'un taureau, coupé par lanières, & y bâtit une ville sur le rivage. Ce fut sur ces bords que Junon voulut fixer à ces fugitifs une

3 SILIUS ITALICUS,

Optavit profugis æternam condere gentem :
 Verùm ubi magnanimis Romam caput urbibus altè
 30 Exferere, ac missas etiam trans æquora classes
 Totum signa videt victricia ferre per orbem,
 Jam propiùs metuens, bellandi corda furore
 Phœnicum exstimulat : sed enim conamine primæ
 Contuso pugnæ, fractisque in gurgite cœptis
 35 Sicanio Libycis, iterum instaurata capeffens
 Arma remolitur. Dux agmina sufficit unus
 Turbanti terrâ, pontumque movere paranti.

Jamque Deæ cunctas sibi belliger induit iras
 Hannibal : hunc audet solum componere fatis.
 40 Sanguineo quæ læta viro, atque in regna Latini
 Turbine mox sævo venientûm haud inscia cladum,
 Intulerit Latio, spretâ me, Troïus, inquit,
 Exsul Dardaniam, & bis numina capta Penates,
 Sceptraque fundârit victor Lavinia Teucris,
 45 Dum Romana tuæ, Ticine, çadavera ripæ
 Non capiant; similisque mihi per Celtica rura
 Sanguine Pergameo Trebia, & stipantibus armis
 Corporibusque virûm retro fluat; ac sua largo
 Stagna reformidet Thrasymenus turbida tabo.
 50 Dum Cannas tumulum Hesperiaë, campumque
 cruore

Ausonio mersum, sublimis Iapyga cernam :
 Teque vadi dubium coëuntibus, Aufide, ripis
 Per clypeos, galeasque virûm, cæsosque per artus
 Vix iter Adriaci rumpentem ad litora ponti.

demeure éternelle, demeure qui fût l'objet de son amour encore plus qu'Argos & Mycène : ainsi l'a cru l'antiquité. Mais Junon voit bientôt Rome s'élever au-dessus des plus vastes Cités, couvrir la mer de ses flottes, porter par toute la terre ses aigles victorieuses, & croit appercevoir en même-tems le plus grand danger pour cette Colonie. Soudain elle inspire à ses Phéniciens la fureur de la guerre : ils osent prendre les armes, sont vaincus à leurs premières tentatives, & leur flotte est dispersée dans la mer de Sicanie. Junon leur inspire une nouvelle guerre, & leur remet les armes à la main. Dans un seul Capitaine, elle trouve autant de bataillons qu'il lui en faut pour seconder le dessein qu'elle a de bouleverser la terre & les mers. Déjà le belliqueux Annibal s'est rempli de toute la fureur de la Déesse ; & c'est lui seul qu'elle ose opposer aux destins. Triomphante d'avoir pour elle cet homme sanguinaire, & envisageant déjà tous les maux qu'il alloient fondre comme la tempête dans l'empire des Latins, elle dit : Oui, qu'un Troyen fugitif ait pu me braver, & transporter dans le Latium la Dardanie, & ses Dieux deux fois esclaves ; que victorieux, il ait fondé un puissant empire, mais à condition que le Tésin ne contienne pas dans ses rives les cadavres des Romains ; que la Trébie, pareillement grossie de leur sang, & ne pouvant plus les rouler avec leurs armes dans les champs Celtiques, soit refoulée vers sa source : Trasimène fuira ses flots empoisonnés de la même corruption : des cimes de la Pouille je verrai Cannes devenir le tombeau de l'Hespérie, & ses plaines fumantes du sang des Ausoniens : à peine l'Aufide, incertain de son cours, poussera-t-il ses flots au golfe Adriatique à travers les monceaux de boucliers, de casques, de membres déchirés, qui en réuniront les bords.

55 Hæc ait; ac juvenem facta ad Mavortia flammam.

Ingenio motus avidus, fideique sinister
Is fuit; exsuperans astu, sed devius æqui.

Armato nullus Divum pudor: improba virtus,
Et pacis despectus honos: penitusque medullis

60 Sanguinis humani flagrat sitis: his super, ævi
Flore virens, avet Ægates abolere parentum
Dedecus, ac Siculo demergere fœdera ponto.
Dat mentem Juno, & cladum spe corda fatigat.
Jamque aut nocturno penetrat Capitolia visu,

65 Aut rapidis fertur per summas passibus Alpes.
Sæpe etiam famuli, turbato, ad limina, somno,
Expavere trucem per vasta silentia vocem,
Ac largo sudore virum invenere futuras
Miscentem pugnæ, & inania bella gerentem.

70 Hanc rabiem in fines Italum, Saturniaque
arva

Addiderat tandem puero patrius furor. Ortus
Sarranâ prisce Barcæ de gente, vetustos

A Belo numerabat avos: namque orba marito
Quum fugeret Dido famulam Tyron, impia diri

75 Belides juvenis vitaverat arma tyranni,
Et se participem casus sociarat in omnes.
Nobilis hoc ortu, & dextrâ spectatus Amilcar,
Ut fari, primamque datum distinguere linguâ
Hannibali vocem, sollers nutrire furores,

80 Romanum sevit puerili in pectore bellum.

Elle dit : soudain le jeune Annibal se sent brûlé du desir de voler aux combats. C'étoit un homme naturellement avide de nouveauté, d'une insigne mauvaise-foi, d'une ruse inconcevable; ne connoissant aucun principe d'équité; bravant audacieusement les Dieux lorsqu'il avoit les armes à la main. Son courage pervers se faisoit un jeu de violer la paix, dont les avantages ne lui paroissoient que méprisables. Annibal enfin, dévoré par la soif du sang humain, vouloit effacer à la fleur de son âge l'affront que Carthage avoit jadis reçu près des Isles Egates; & la laver pour jamais dans les flots de Sicanie de la honte du traité qu'elle y avoit fait. Junon l'anime, le presse par l'espérance du carnage. Annibal en songe, tantôt pénétroit dans le Capitole, tantôt il franchissoit les cimes des Alpes à pas précipités. Souvent ses gardes troublés au bruit qu'il faisoit en dormant, entendirent, tout tremblans, sa voix menaçante dans le vaste silence de la nuit, & le trouvèrent plusieurs fois couvert de sueur, livrant les combats futurs qu'il meditoit de jour, & s'imaginant être aux prises avec l'ennemi: rage que la fureur de son père lui avoit inspirée dès l'enfance contre l'Ausonie & le royaume de Saturne. Issu de l'ancienne famille de Barca, originaire de Tyr, Annibal remontoit à Belus par ses aïeux. Didon veuve avoit été suivie du jeune Bélide, qui avoit échappé aux armes coupables du cruel Pygmalion. Bélide avoit partagé tous les hasards avec elle: c'étoit de lui qu'Amilcar descendoit. Illustre par ses exploits autant que par sa naissance, Amilcar vit à peine son fils en état d'articuler les mots, qu'il mit toute son industrie à jeter dans le cœur de cet enfant les premiers germes de la haine qu'il avoit lui-même contre les Romains, & à lui inspirer la guerre qu'il devoit leur faire un jour.

- Urbe fuit mediâ sacrum genitricis Elissæ
 Manibus, & patriâ Tyriis formidine cultum,
 Quod taxi circum, & picæ squalentibus umbris
 Abdiderant, cœlique arcebant lumine, templum.
- 85 Hoc sese, ut perhibent, curis mortalibus olim
 Exuerat regina loco. Stant marmore mæsto
 Effigies, Belusque parens, omnisque nepotum
 A Belo series: stat gloria gentis Agenor,
 Et qui longa dedit terris cognomina Phœnix:
- 90 Ipsa sedet tandem æternum conjuncta Sychæo:
 Ante pedes ensis Phrygius jacet. Ordine centum
 Stant aræ cœlique Deis, Ereboque potenti.
 Hic crine effuso, atque Hennææ numina Divæ,
 Atque Acherontia vocat stygiâ cum veste sacerdos.
- 95 Immugit tellus, rumpitque horrenda per umbras
 Sibila; inaccensi flagrant altaribus ignes.
 Tum magico volitant cantu per inania Manes
 Exciti, vultusque in marmore sudat Elissæ.
 Hannibal hæc, patrio jussu, ad penetralia fertur.
- 100 Ingressique habitus, atque ora explorat Amilcar.
 Non ille evantis Massylæ palluit iras,
 Non diros templi ritus, aspersaque tabo
 Limina, & audito surgentes carmine flammæ.
 Olli permulcens genitor caput, oscula libat;
- 105 Attollitque animos hortando, & talibus intplet:
- Gens recidiva Phrygum Cadmææ stirpis alumnos
 Fœderibus non æqua premit: si fata negârint
 Dedecus id Patriæ nostrâ depellere dextrâ,

Au milieu de Carthage étoit un temple consacré aux mânes de Didon , & où le Tyrien lui rendoit , en tremblant , ses hommages. Couvert d'ifs & de sapins qui le déroboient sous leur ombre lugubre , jamais ce Temple n'étoit éclairé des rayons du soleil. C'étoit là , disoit-on , que la malheureuse Elise avoit terminé sa douleur , en renonçant à la vie. Dans ce temple étoient plusieurs statues , dont la tristesse sembloit avoir pénétré le marbre. On y voyoit le vieux Bélus , tous ses descendans ; Agenor , la gloire de sa nation ; Phénice , dont les pays les plus éloignés portèrent le nom. Dans le fond étoit assise Didon réunie pour jamais à son cher Sichée. A ses pieds étoit un glaive de Phrygie. Dans le contour du temple s'élevoient cent autels consacrés aux Dieux du ciel & du formidable Erèbe. C'étoit là que la Prêtresse , les cheveux épars & couverte d'une tunique infernale , venoit évoquer l'enfer & la Déesse Enna. La terre mugit , d'horribles siflemens se font entendre dans les ténèbres ; les autels s'enflamment d'eux-mêmes. Les mânes , aux chants magiques de la Prêtresse , voltigent en foule dans ce vaste édifice , & le marbre effrayé laisse couler une sueur sur le visage de Didon. Annibal se rend dans ce sanctuaire , conduit par Amilcar. Le père examine la contenance & le visage de son fils. Non : Annibal ne pâlit pas aux fureurs de la Prêtresse ; il voit d'un œil serein les barbares cérémonies du temple , les parvis souillés d'un sang corrompu , & les flammes s'élancer à l'ordre du Ministre des Dieux. Alors Amilcar caresse son fils , l'embrasse , lui inspire un nouveau courage , & le pénètre de ce discours :

La nation Phrygienne sortie de sa cendre ramimée , asservit sous ses injustes loix la postérité de la nation de Cadmus. S'il est dans les décrets du sort que ma main ne puisse venger la patrie

Hæc tua sit laus, nate, velis : age, concipe bella

110 Latura exitium Laurentibus : horreat ortus

Jam pubes Tyrrhena tuos, partusque recusent,

Te surgente, puer, Latiae producere matres.

His acuit stimulis; subicitque haud niollia dicta:

Romanos terrâ, atque undis, ubi competet ætas,

115 Ferro ignique sequar, Rhoetæaque fata revolvam.

Non Superi mihi, non Martem cohibentia pacta,

Non celsæ obstiterint Alpes, Tarpeiaque saxa.

Hanc mentem juro nostri per numina Martis,

Per Manes, regina, tuos. Tum nigra triforâ

120 Hostia mactatur Divæ, raptimque recludit

Spirantes artus, poscens responsa, sacerdos;

Ac fugientem animam properatis consulit exitis.

Ast ubi quæsitæ artis de more vetusto

Intravit mentes Superum, sic deinde profatur:

125 Ætolos late conserni milite campos,

Idæoque lacus flagrantés sanguine cerno:

Quanta procul moles scopulis ad sidera tendit,

Cujus in aërio pendent tua vertice castra:

Jamque jugis agmen rapitur: trepidantia fumant

130 Mœnia, & Hesperio tellus porrecta sub axe

Sidoniis lucet flammis: fluit ecce cruentus

Eridanus: jacet ore truci super arma, virosque,

Tertia qui tulerat sublimis opima Tonanti.

Heu! quianam subitis horrescit turbida nimbis

135 Tempestas, ruptoque polo micat igneus æther?

Magna parant Superi: tonat alti regia cœli,

de cet affront, mon fils, que la gloire t'en soit au moins réservée. Forme ici le vœu d'une guerre qui porte le désastre chez les Laurentins. Que la jeunesse Tyrrhénienne tremble déjà de savoir ta naissance; & que les *Latines* se refusent à laisser une postérité depuis ce moment de ta brillante jeunesse. Ainsi l'anime Amilcar. Annibal répond par ces paroles menaçantes : Grande Reine, je jure par tes mânes, par le Dieu de nos combats, que ni le ciel, ni les traités qui nous défendent la guerre, ni les cimes sourcilleuses des Alpes, ni la roche Tarpeienne, ne m'empêcheront pas d'attaquer les Romains par mer & par terre, dès que ce bras sera assez fort pour les combattre. J'emploierai le fer & le feu, & j'ensevelirai une seconde fois Ilion sous ses ruines. Aussi-tôt une victime noire tombe sous le glaive, devant la Déesse qu'on adore sous trois formes dans ce temple. La Prêtresse en ouvre promptement les entrailles palpitantes pour apprendre de son ame fugitive l'ordre des destins. Après avoir connu la volonté des Dieux avec les cérémonies accoutumées, elle parle ainsi : — Je vois les champs d'Etolie jonchés de cadavres; ici les lacs fument du sang Troyen; là ces roches qui s'élèvent jusqu'aux nues sont couvertes de camps comme suspendus dans les airs : tes armées innombrables s'avancent sur leurs flancs. La fumée s'élève en tourbillon sur les murs de l'Hespérie, & le pays est la proie des flammes qu'y portent les Sidoniens. L'Eridan ne roule que des flots ensanglantés. Celui qui avoit trois fois offert à Jupiter les dépouilles des nations, est renversé d'un air menaçant sur ses armes & ses combattans. Que dis-je ! Une horrible tempête répand les plus affreuses ténèbres, le Ciel s'entr'ouvre, le feu s'élance de l'un & l'autre pôle : étrange révolution !... Le tonnerre retentit dans les de-

Bellantemque Jovem cerno. Venientia fata
Scire ultra vetuit Juno : fibræque repente
Conticuere : latent casus , longique labores.

- 40 Sic clausum linquens arcano pectore bellum ,
Atque hominum finem Gades , Calpenque secutus ,
Dum fert Herculeis Garamantica signa columnis ,
Occubuit sævo Tyrius certamine ductor.

Interea rerum Asdrubali traduntur habenæ :

- 45 Occidui qui solis opes , & vulgus Iberum ,
Bæticolasque viros furiis agitabat iniquis.
Tristia corda duci , simul immedicabilis ira ,
Et fructus regni feritas erat : asper amore
Sanguinis , en ! metui demens credebat honorem :
■ 50 Nec notâ docilis pœnâ satiare furores.

Ore excellentem , & spectatum fortibus ausis
Antiquâ de stirpe Tagum , Superûmque hominumque
Immemor , erecto suffixum robore mæstis
Ostentabat ovans populis sine funere regem.

- 55 Auriferi Tagus adscito cognomine fontis ,
Perque antra , & ripas Nymphis ululatur Iberis.
Mæonium non ille vadum , non Lydia mallet
Stagna sibi , nec qui riguo perfunditur auro
Campum , atque illatis Hermi flavescit arenis.

- 60 Primus inire manu , postremus ponere Martem.
Quum rapidum effusis ageret sublimis habenis
Quadripedem , non ense virum , non eminus hastâ
Sistere erat : volitabat ovans , aciesque per ambas

meures célestes ; & je vois Jupiter au milieu de la mêlée ! Junon ne lui permit pas de rien voir davantage. Tout-à-coup les fibres se taisent , les autres révolutions & les longs travaux de cette guerre se dérobent à ses yeux. Amilcar après avoir rempli son fils de ce projet , que le jeune ambitieux nourrit dans son cœur , passe avec lui à Cadix aux extrémités de la terre , s'avance jusqu'au promontoire de Calpé , fait flotter les étendards de Garamante devant les colonnes d'Hercule , & périt de la mort la plus cruelle.

Asdrubal , après lui , avoit eu le commandement de l'armée. Caractère sombre & farouche , implacable ennemi , ce général exerçoit les vexations les plus dures dans les riches contrées de l'occident , sur l'Ibère & l'habitant de la Bétique. Le cruel ne connoissoit d'autorité qu'à s'appesantir avec fureur. Toujours avide de sang , son cœur féroce ne pouvoit assouvir sa rage que dans les supplices les plus recherchés. Tagus , Prince issu des plus nobles aïeux , avoit mérité l'estime & l'admiration de ces peuples autant par son éloquence que par ses grandes actions. Asdrubal , sans aucun égard ni pour les Dieux ni pour les humains , le fait attacher & porter en triomphe sur une croix au milieu de ses sujets affligés , & lui refuse les honneurs de la sépulture. Dans toute l'Ibérie les antres & les Nymphes du fleuve dont Tagus avoit pris le nom , retentissent de la mort de ce Prince. Tagus qui voyoit l'or rouler dans ses ondes , n'eût pas porté envie au Pactole de Méonie , aux lacs de Lydie , ni aux plaines où l'Hermus fait jaunir les sables qu'il imprègne de ce métal. Il étoit toujours le premier au combat , & le dernier à quitter les armes. S'abandonnoit-il à la fougue de son coursier , javelot , lance , aucune arme ne pouvoit l'arrêter. Il voloit avec intrépidité au milieu des

Jam Tagus auratis agnoscebatur in armis.

165 Quem postquam diro suspensum robore vidit
Deformem leti famulus, clam corripit ensē
Dilectum domino, pernixque irrumpit in aulam,
Atque immite ferit geminato vulnere pectus.

At Pœni succensī irâ, turbataque luctu
170 Et sævis gens læta, ruunt, tormenta que portant.
Non ignes, candensque chalybs, non verbera
passim

Ictibus innumeris lacerum scindentia corpus,
Carnificesve manus, penitusve infusa medullis
Pestis, & in medio luctantes vulnere flammæ
175 Cessavère: ferum visu, dictuque, per artem
Sævitiæ extenti, quantum tormenta jubebant,
Creverunt artus; atque omni sanguine rupto
Ossa liquefcentis fumârunt fervida membris.
Mens intacta manet, superat ridetque dolores:
180 Spectanti similis, fessosque labore ministros
Increpitat, dominique crucem clamore reposcit.

Hæc inter sprete miseranda piacula pœnæ,
Erepto trepidus ductore exercitus, unâ
Hannibalem voce, atque alacri certamine poscit.
185 Hinc studia accendit patriæ virtutis imago,
Hinc fama in populos jurati didita belli,
Hinc virides ausis anni, fervorque decorus,
Atque armata dolis mens, & vis insita fandi.

bataillons ; & dans l'une & l'autre armée , on reconnoissoit bientôt ce guerrier à ses armes couvertes d'or. Un serviteur de ce Prince le voyant défiguré , déchiré , se saisit secrètement de son arme chérie , vole à la tente d'Asdrubal , fond impétueusement sur lui ; & fait expirer sous ses coups redoublés l'impitoyable vainqueur.

Le soldat frémit de rage à cet attentat : l'alarme se répand dans tous les bataillons. Les Barbares toujours prêts à montrer leur férocité , se jettent sur l'assassin , apportent à l'envi les instrumens de son supplice : ils emploient des torches ardentes , de l'acier embrasé , lui font tomber les chairs en lambeaux sous les coups innombrables dont il est déchiré : les bourreaux redoublent leur activité ; l'angoisse le pénètre jusqu'à la moëlle , & les flammes s'irritent par le nombre & la profondeur de ses plaies. Spectacle horrible même à retracer ! Ils lui disloquent les membres en les tendant avec tout l'excès de leur rage. Son sang sort à larges flots , & les os embrasés du malheureux qui fond dans les tourmens , fument dans tous ses membres. Mais le courageux Ibère est inébranlable au milieu du supplice qu'il brave , insulte à ses bourreaux ; & comme s'il n'eût été que spectateur de cette scène horrible , il blâme les cruels de la fatigue qui semble diminuer leur fureur , leur demande à grands cris de finir en croix comme son Prince.

Pendant que cette malheureuse victime brave ainsi toutes les rigueurs de son supplice , l'armée consternée de la perte de son général , fait retentir au loin le nom d'Annibal ; le soldat demande Annibal à l'envi. D'un côté la valeur de son père encore présente à leurs yeux ; de l'autre , le serment qu'il avoit fait de ne jamais quitter les armes contre Rome , serment dont le bruit s'étoit répandu ; enfin sa vigoureuse jeunesse propre aux plus grandes

Primi ductorem Libyes clamore salutant:

- 190 Mox & Pyrenes populi, & bellator Iberus.
 Continudque ferox oritur fiducia menti
 Cessisse imperio tantum terræque, marisque.
 Æoliis candens austris & lampade Phœbi,
 Æstifero Libye torquetur subdita Cancro,
 195 Aut ingens Asiæ latus, aut pars tertia terris.

- Terminus huic roseos amnis Lagæus ad ortus
 Septeno impellens tumefactum gurgite pontum:
 At quâ diversas clementior aspicit Arctos,
 Herculeo dirimente freto, diducta propinquis
 200 Europes videt arva jugis: ultra obsidet æquor;
 Nec patitur nomen proferri longius Atlas.

- Atlas subducto tracturus vertice cælum.
 Sidera nubiferum fulcit caput, ætheriasque
 Erigit æternum compages ardua cervix:
 205 Canet barba gelu, frontemque immanibus um-
 bris
 Pineæ sylva premit; vastant cava tempora venti,
 Nimbofoque ruunt spumantia flumina rictu.
 Tum geminæ laterum cautes maria alta fatigant:
 Atque ubi fessus equos Titan immergit anhelos,
 210 Flammiiferum condunt fumanti gurgite currum.

Sed quâ se campis squalentibus Africa tendit
 Serpentum largo coquitur fœcunda veneno.
 Felix quâ pingues mitis plaga temperat agros,

entreprises, sa noble vivacité, son esprit fertile en ruses, son éloquence naturelle; tout les engage à demander Annibal à leur tête. Les Libyens le proclamèrent général, les premiers: soudain les peuples des Pyrénées, le belliqueux Ibère, secondèrent ces clameurs. Aveuglé par une confiance ambitieuse, il s'imagine déjà dominer sur les mers les plus étendues & sur les plus vastes contrées. Ici roule sous le signe du Cancer la Libye brûlée par les vents du midi & par les feux perpendiculaires du soleil: soit qu'on la regarde comme une grande portion de l'Asie, soit comme la troisième partie de la terre, elle est bornée à l'orient par le Nil qui va par sept embouchures grossir la mer du tribut de ses eaux. Dans sa partie la plus tempérée, l'on voit des hauteurs les plus voisines de l'Europe les plaines de cette contrée qui en est séparée par le détroit d'Hercule. Plus loin la mer couvre le reste du globe, & Atlas ne permet pas à la Libye de s'étendre plus loin. Atlas qui feroit crouler le ciel s'il retiroit sa tête, soutient les astres de son chef nubileux, & porte le système du monde sur ses épaules infatigables. Sa barbe est hérissée de glaces: sur son front s'étend une vaste forêt de pin où règne une nuit effroyable: les vents déchaînés ravagent sans cesse ses tempes qu'ils creusent par leur fureur; & de sa bouche orageuse se précipitent à gros bouillons plusieurs fleuves impétueux. Les roches qui s'avancent sur ses flancs resserrent impérieusement les flots qui s'y précipitent. Lorsque Titan fatigué pousse ses coursiers hors d'haleine sous les ondes, c'est-là qu'ils vont quitter leur char embrasé dans un gouffre fumant. Au-delà de ce mont une grande partie de l'Afrique ne présente que des déserts affreux; & son sol brûlant exhale les poisons de mille monstres différens. Heureuse dans d'autres parties, un ciel plus traî-

Nec Cerere Hennêa, Phario nec victa colono.

- 215 Hic passim exsultant Nomades, gens inscia freni;
 Quis inter geminas per ludum mobilis aures
 Quadripedem flectit non cedens virga lupatis:
 Altrix bellorum, bellatorumque virorum
 Tellus, nec fidens nudo sine fraudibus ensi.

- 220 Altera complebant Hispanæ castra cohortes
 Auxilia Europâ genitoris parta tropæis.
 Martius hinc sonipes campos hinnitibus implet:
 Hinc juga cornipedes erecti bellica raptant.
 Non Elêus eat campo ferventior axis.

- 225 Prodiga gens animæ, & properare facillima mortem.

Namque ubi transcendit florentes viribus annos,
 Impatiens ævi spernit novisse senectam,
 Et fati modus in dextrâ est. Hic omne metallum:
 Electri gemino pallent de semine venæ,

- 230 Atque atros chalybis fetus humus horrida nutrit.

Sed scelerum causas operit Deus. Astur avarus
 Visceribus laceræ telluris mergitur imis,
 Et redit infelix effosso concolor auro.
 Hic certant, Pactole, tibi Duriusque, Tagusque;

- 235 Quique super Gravios lucentes volvit arenas
 Infernæ populis referens obliviam Lethes.
 Nec Cereri terra indocilis, nec inhospita Bac-

cho,

Nullaque Palladiâ sese magis arbore tollit.

table y fertilise ses grasses campagnes. Là, cette contrée ne le cède ni aux champs de la Sicile, ni à ceux de Pharos. C'est dans ces plaines que le Numide vagabond jouit du prix de la liberté ; voltige, sans se servir de bride, sur son coursier docile à la verge mobile qui lui jette entre les oreilles, & ne le cède point par son utilité au frein du Gaulois. Cette nation toujours armée, féconde en guerriers, & qui sans la ruse ne se fie même pas à sa lance, faisoit une partie des troupes d'Annibal : l'autre étoit formée des cohortes Espagnoles, que les glorieux trophées de son père lui avoient attachées comme troupes auxiliaires. La plaine retentit au loin des hennissemens des coursiers belliqueux. Attelés aux chariots de guerre, ils s'élancent tout fougueux ; & jamais l'axe fumant d'un char d'Elide ne fut plus rapidement emporté. Ces peuples prodigues de leur vie ne savent point traîner une lente vieillesse pour prolonger des jours qui leur sont bientôt à charge. Dès qu'ils ne se sentent plus la vigueur de la jeunesse, ils avancent intrépidement l'heure fatale, & meurent de leur propre main. La terre féconde en toute espèce de minéraux, y fait pâlir les veines d'électre en combinant deux métaux. Elle y présente, pour ainsi dire, à la main, le fer meurtrier, tandis que le Ciel y cache la cause de tant de crimes ; mais l'avare Astur sait malheureusement pénétrer jusqu'aux plus profonds abîmes de son sein, pour en sortir aussi jaune que l'or qu'il en arrache. Pactole, non, le Douro, le Tage, *le Lété* qui roule ses sables brillans à travers le pays des Graviens, & rappelle à ces peuples le Léthé du Tartare, ne le cèdent point à tes richesses. Le sol ne s'y refuse pas à la production du bled & de la vigne : aucun pays ne peut même se vanter de posséder de plus beaux oliviers.

- Hæ postquam Tyrio gentes cessere tyranno,
 240 Atque dati rerum freni, nunc arte paternâ
 Conciliare viros, armis consulta Senatûs
 Vertere, nunc donis. Primus sumsisse laborem,
 Primus iter carpisse pedes, partemque subire,
 Si valli festinet opus: nec cætera segnis
 245 Quæcumque ad laudem stimulant: somnumque ne-
 gabat
 Naturæ, noctemque vigil ducebat in armis.
 Interdum projectus humi, turbæque Libyssæ
 Insignis sagulo duris certare manipulis:
 Celsus & in magno præcedens agmine ductor
 250 Imperium perferre suum: tum vertice nudo
 Excipere insanos imbres, cœlique ruinam.
 Spectârunt Pœni, tremuitque exercitus Astur,
 Torquentem quum tela Jovem, permixtaque nimbis
 Fulmina, & excussos ventorum flatibus ignes
 255 Turbato transiret equo: nec pulvere fessum
 Agminis ardenti labefecit Sirius astro.
 Flammiferis tellus radiis quum exusta dehiscit,
 Candentique globo medius coquit æthera fervor,
 Feminæum putat inventâ latuisse sub umbrâ:
 260 Exercetque sitim, & spectato fonte recedit.
 Idem correptis sternacem ad prælia frenis
 Frangere equum, & famam letalis amare lacerti:
 Ignotique amnis tranare sonantia fæxa,
 Atque e diversâ populos arcessere ripâ.
 265 Idem expugnati primus stetit aggere muri;

Dès qu'Annibal voit toutes ces nations rangées sous ses drapeaux , & qu'il n'a plus qu'à commander, aussi adroit que son père, il fait gagner tous les esprits ; & par les armes ou par les présens, il leur fait violer les conditions de paix imposées par le Sénat. Il est le premier à tous les travaux, marche à pied comme un fantassin, travaille lui-même aux retranchemens dans le besoin, & par-tout fait forcer la fortune à contribuer à sa gloire. Il passe la nuit sous les armes, cède à peine au sommeil, ne connoissant presque de lit que la glèbe. Fier d'un simple sayon, il ose quelquefois mesurer son bras robuste avec le plus vigoureux adversaire qu'il trouve dans ses bataillons de Libye. S'il marche à la tête de ses troupes, son air majestueux impose l'obéissance. Il brave, tête nue, l'orage & la tempête. Le Carthaginois étonné, l'Astur interdit, le virent affronter Jupiter lançant ses foudres, & passer avec intrépidité, sur son coursier tremblant, à travers les feux, les flammes dont la pluie & les vents déchaînés irritoient la furie. L'ardent Sirius ne pouvoit abattre son courage infatigable sous les nuées de poussière qui couvroient son armée. Lorsque les traits ardens du soleil déchiroient le sein de la terre, & que l'air, tel qu'une fournaise, sembloit embraser le globe, il eût cru s'avilir en se retirant sous l'ombrage qui se présentait. Luttant sans cesse contre la soif, s'il rencontroit un ruisseau, il s'en éloignoit ; & jaloux de faire en tout connoître la force de son bras terrible, le plus fougueux coursier étoit celui qu'il dressoit aux combats. Sa marche étoit-elle arrêtée par un fleuve dont il ignoroit la profondeur, il s'y jettoit avec hardiesse, traversoit à la nage les écueils qui retentissoient du bouillonnement des flots, & appelloit ses troupes de l'autre bord. Il voloit le premier sur les remparts d'une ville au moment de

Et, quoties campo rapidus fera prœlia miscet,
Quà sparsit ferrum, latus rubet æquore limes.

Ergo inflat fatis erumpere fœdera certus.
Quà datur interea Romam comprehendere bello
270 Gaudet, & extremis pulsat Capitolia terris.
Prima Saguntinas turbârunt classica portas,
Bellaque sumta viro belli majoris amore.
Haud procul Herculei tollunt se litore muri,
Clementer crescente jugo, quis nobile nomen
275 Conditus excelsò sacrauit colle Zacynthos.
Hic comes Alcidaæ remeabat in agmine Thebas
Geryone extincto, cœloque ea fata ferebat.
Tres animas namque id monstrum, tres corpore
dextras

Armârat, ternaque caput cervice gerebat.
280 Haud alium vidit tellus cui ponere finem
Non posset mors una viro, duræque sorores:
Tertia bis rupto torquerent flamina filo.
Hinc spolia ostentabat ovans, captivaque victor
Armenta ad fontes medio fervore vocabat,
285 Quum tumidas fauces accensis sole venenis
Calcatus rupit letali vulnere serpens:
Inachiumque virum terris prostravit Iberis.
Mox profugi ducente Noto advertère coloni,
Insula quos genuit Graio circumflua ponto,
290 Atque auxit quondam Laërtiâ regna Zacynthos.
Firmavit tenues ortus mox Daunia pubes
Sedis inops, misit largo quam dives alumno

l'assaut : dans une bataille , fondant comme un foudre sur l'ennemi , par-tout où il portoit ses coups , la terre étoit rougie d'une large traînée de sang.

Il presse donc les destins , très-assuré d'enfreindre impunément les traités faits avec Rome. Enveloppons , dit-il , cette ville orgueilleuse dans la guerre la plus terrible , & que le Capitole ébranlé me craigne déjà des plaines de l'Ibérie. Il dit , & ordonne contre Sagonte les premières hostilités , comme le prélude de la guerre sanglante qu'il brûloit de porter en Italie. Cette ville qui s'élevoit près du détroit d'Hercule , sur la douce pente d'une colline , avoit pris son nom de Zacynthe qui y étoit inhumé. Ce fier compagnon d'Hercule ramenoit ses troupes à Thèbes après la défaite de Géryon. La renommée avoit déjà publié dans sa patrie la victoire qu'il venoit de remporter sur ce triple monstre qui se battoit de trois mains en même-tems , & présentoit trois têtes terribles sur un même cou. La terre n'a produit que ce monstre qui ne pût finir par une seule mort , & dont les Parques inflexibles prolongeassent le troisième fil en coupant les deux autres. Zacynthe revenoit triomphant , chargé de dépouilles. Vainqueur , il conduisoit à une fontaine les bœufs qu'il avoit enlevés à Géryon. Le soleil à son zénith dardoit alors ses plus ardens rayons. Zacynthe marche sur un serpent , dont la gorge gonflée de poisons étoit enflammée par la chaleur ; le monstre lui porte une blessure mortelle , & le renverse dans les champs de l'Ibérie. Bientôt des colons fugitifs de l'île de Zacynthe qui fit autrefois une partie du royaume de Laërte , se rendirent sur cette colline conduits par un vent de midi. A cette colonie naissante vint se joindre une jeunesse sans asyle , & qui lui donna certaine consistance : elle sortoit de la Daunie. Ardée , habitée par un peuple guerrier , l'envoyoit au-dehors , ne

- Magnanimis regnata viris ; nunc Ardea nomen.
 Libertas populis pacto servata , decusque
 295 Majorum , & Pœnis urbi imperitare negatum.
 Admovet abrupto flagrantia fœdere ductor
 Sidonius castra , & latos quatit agmine campos.
 Ipse caput quassans circumlustravit anhele
 Muros sævus equo ; mensusque paventia testâ
 300 Pandere jamdudum portas , ac cedere vallo
 Imperat ; & longe clausis sua fœdera , longe
 Ausoniam fore ; nec veniæ spem Marte subactis :
 Scita Patrum , & leges , & jura , fidemque , Deosque
 In dextrâ nunc esse suâ : verba ociùs acer
 305 Intorto sancit jaculo , figitque per arma
 Stantem pro muro , & minitantem vana Cæcum :
 Concidit exacti medius per viscera teli ;
 Effususque simul prærupto ex aggere membris
 Victori moriens tepefactam retulit hastam.
 310 At multo ducis exemplum clamore secuti
 Involvunt atrâ telorum mœnia nube.
 Clara nec in numero virtus latet : obvia quisque
 Ora duci portans , ceu solus bella capeffit.
 Hic crebram fundit Baliari verbere glandem ,
 315 Terque levi ductâ circum caput altus habenâ
 Permissum ventis abscondit in aëre telum.
 Hic valido librat stridentia saxa lacerto ;
 Huic impulsâ levi torquetur lancea nodo.
 Ante omnes ductor , patriis insignis in armis ,
 320 Nunc piceâ jactat fumantem lampada flammâ ,

peuvent plus contenir ses habitans trop nombreux. Selon le traité de paix fait avec Carthage, ces peuples devoient être libres, & la ville de Sagonte ne reconnoître aucunement l'autorité des Carthaginois.

Annibal ayant donc violé la paix, investit la ville de ses ardens bataillons, & ravage au loin toute la campagne. Sur son coursier rapide, il vole autour des murs. De l'air le plus menaçant, il parcourt l'enceinte de cette ville effrayée, ordonne qu'on lui ouvre à l'instant les portes, & qu'on se retire des remparts. — Que prétendez-vous de vos alliés éloignés, tandis que je vous tiens investis ? En vain espérerez-vous long-tems du secours de l'Aufonie : si j'emporte vos remparts, attendez-vous pour-lors à toutes les horreurs. Les décrets de vos Sénateurs Romains, vos loix, vos droits, la bonne foi, les Dieux même, tout dépend aujourd'hui de mon bras. Il dit, & confirme ses menaces en lançant un trait sur les murs. Le fer perce l'armure de Caique qui étoit en sentinelle, & irritoit encore plus Annibal par ses vaines menaces. Caique renversé par le trait qui lui déchire les entrailles, tombe du haut des murs, & rend, en mourant, au vainqueur, son fer tiédi dans la blessure. Le soldat suit l'exemple de son chef avec de grands cris, & obscurcit l'air d'une nuée de traits qu'il jette sur la ville : chacun dans ce grand nombre fait des prodiges de valeur ; c'est à qui sera vu de son Général, comme si chacun eût eu à combattre seul. Celui-ci fait siffler le plomb avec une fronde de Baléare, s'élève pour prendre son élan, fait tourner trois fois autour de sa tête sa lanière, & dérobe dans les airs la balle qu'il abandonne au vent : celui-là de son bras nerveux fait tonner un caillou : d'autres foudroyent les assiégés de leurs lances. Annibal remarquable à la tête de ses bataillons par l'armure de sa contrée, répand

Nunc fude, nunc jaculo, nunc faxis impiger inflat.
 Aut hydro imbutas, bis noxia tela, sagittas
 Contendit nervo, atque insultat fraude pharetræ.
 Dacus ut armiferis Geticæ telluris in oris

325 Spicula quæ patrio gaudens acuisse veneno;
 Fundit apud ripas inopina binominis Istri.

Cura subit collem turritâ cingere fronte,
 Castelloque urbem circumvallare frequenti.
 Heu! priscis numen populis, ac nomine solo
 330 In terris jam nota Fides! stat dura juvenus,
 Ereptamque fugam, & claudi videt aggere muros.
 Sed dignam Aufoniâ mortem putat esse Sagunto
 Servatâ cecidisse fide. Jamque acrius omnes
 Intendunt vires: adductis stridula nervis
 335 Phocæis effundit vastos ballistæ molares:
 Atque eadem ingentis mutato pondere teli
 Ferratam excutens ornum media agmina rumpit.

Alternus resonat clangor. Certamine tanto
 Conseruere acies, veluti circumdata vallo
 340 Roma foret: clamatque super; « Tot millia, gentes
 Inter tela satæ, jam capto flamus in hoste!
 Anne pudet cœpti? pudet ominis! en bona virtus,
 Primitiæque ducis! taline implere paramus
 Italiam famâ? tales præmittere pugnæ »!

345 Accensæ exsultant mentes, haustusque medullis
 Hannibal exagitat, stimulantque sequentia bella.
 Invadunt manibus vallum, cæsasque relinquunt,

le feu & la flamme sur les murs ennemis : tantôt armé de pieux , de javelots , de pierres , il presse intrépidement ; tantôt il décoche des flèches deux fois trempées dans le poison d'une hydre , ne porte que des coups dangereux , & défait l'ennemi sans paroître le blesser mortellement. Tel on voit le Dace au pays du Gète belliqueux décocher ses flèches trempées dans les poisons de sa contrée , & donner une mort inattendue sur les bords du Danube.

Alors Annibal prend le parti de faire élever différentes tours sur la colline , & d'enfermer toute la ville par de nombreux bastions. Divinité si chère aux siècles passés, Fidélité dont on ne connoît plus que le nom , cette jeunesse assiégée demeure inébranlable malgré le rempart qui s'élève devant ses murs , & lui ôte tout espoir de se sauver par la fuite : mais elle regarde comme une fin digne de Sagonte , de périr en gardant une fidélité inviolable. Tous redoublent à l'envi leur courage & leur activité. Un nerf tendu sur la balliste de Phocide , tantôt lance des pierres énormes , tantôt rompt les bataillons ennemis avec un orme armé d'un fer. De toute part c'est un bruit horrible : & les deux armées se battent avec autant de furie que s'il se fût agi du siège de Rome. Annibal crie au milieu de ses troupes : — Peuples innombrables, nés le fer à la main , qu'est devenue votre valeur devant un ennemi déjà captif ? Ou rougissez-vous de vos premiers efforts ? Cette résistance est-elle donc un augure qui vous déconcerte ? Voilà sans doute les prémices que votre courage altier me promettoit !... La renommée va remplir l'Italie de vos exploits !... Glorieux prélude de la guerre dont nous la menaçons !...

A ce discours les soldats se sentent le plus bouillant courage ; l'ame guerrière d'Annibal les pénétre , les agite ; & comme lui ils ne respirent que les

Dejecti, muris dextras. Subit arduus agger,
Imponitque globos pignantium desuper urbi.

- 350 Armavit clausos, ac portis arcuit hostem
Librari multâ consueta phalarica dextrâ.
Horrendum visu robur, celsisque nivosa
Pyrenes trabs lecta jugis, cui plurima cuspis;
Vix muris toleranda lues, sed cætera pingui
355 Uncta pice, atque atro circumlita sulfure fumat.
Fulminis hæc ritu summis e mœnibus arcis
Incita, fulcatum tremulâ secat aëra flammâ;
Qualis sanguineo præstringit lumina crine
Ad terram cœlo decurrens ignea lampas.
360 Hæc ictu rapido pignantium sæpe per auras
Attonito ductore tulit fumantia membra,
Hæc vastæ lateri turris, ceu turbine, fixa,
Dum penitus pluteis Vulcanum exercet adefis,
Arma, virosque simul pressit flagrante ruinâ.
365 Tandem condensæ actæ testudinis armis
Subducto Pœni vallo, cæcâque latebrâ,
Pandunt prolapsam suffossis mœnibus urbem.
Terribilem in sonitum procumbens aggere victo
Herculeus labor, atque immania saxa resolvens,
370 Mugitum ingentem cœlo dedit. Alpibus altis
Aëriæ rupes, scopulorum mole revulsâ,
Haud aliter scindunt resonanti fragmine montem.
Surgebat cumulo certatim prorutus agger,
Obstabatque jacens vallum, ni protinus instent
375 Hinc atque hinc acies mediâ pugnare ruinâ.

combats. Soudain ils grimpent aux remparts, &, précipités par les assiégés, ils y laissent leurs mains coupées, que la fureur y retient encore. Déjà l'ardent Annibal a élevé rempart contre rempart. Il couvre le sien de bataillons qui dominant sur la ville.

Les assiégés réunissent leurs bras pour éloigner l'ennemi de leurs portes, en faisant jouer la redoutable salarique. Le fût de ces traits étoit un chêne coupé sur les cimes des Pyrénées, où règne une neige éternelle. Armés de plusieurs pointes de fer, ils eussent pu renverser les plus fortes murailles. Enduits de poix & de soufre, ils fondent du haut des murs comme la foudre; la flamme sifle en fendant l'air, & répand une noire fumée: tel un météore embrasé trace sous la voûte des cieux un long sillon, dont l'œil ne peut soutenir l'éclat. Annibal interdit, voit ces foudres frapper ses soldats, dont les membres fumans sont emportés dans les airs. D'énormes tourbillons de feu s'attachent aux flancs des tours, ou aux *chaperons* des soldats qu'ils embrasent, & réduisent en cendre les armes & le combattant. Enfin Annibal fait former la tortue par des bataillons serrés les uns contre les autres. Ils gagnent le pied du rempart qu'ils saupent; & les murs, bâtis de la main d'Hercule même, cèdent aux coups redoublés, tombent avec un fracas horrible. Les rochers énormes dont il est formé font mugir l'air en se précipitant, & la ville est à découvert. Ainsi l'on voit les roches suspendues à perte de vue dans les airs sur les cimes des Alpes, entr'ouvrir par leur ruine les flancs de la montagne qui retentit au loin de leur chute. Le rempart, précipitamment renversé, n'est plus qu'un monceau de ruines qui s'élève en pente rapide, & s'oppose ainsi à l'ardeur des deux partis qui ne demandoient qu'à se battre sur la brèche.

Emicat ante omnes primævo flore juventæ
Insignis Rutulo Murrus de sanguine : at idem
Matre Saguntinâ Graius , geminoque parente
Dulichios Italis miscebat prole nepotes.

- 380 Hic magno socios Aradum clamore vocantem ,
Quà corpus lorica inter galeamque patescit ,
Conantis motus speculatus cuspide sistit ,
Prostratumque premens telo , voce insuper urget.

- Fallax Pœne , jaces : certe Capitolia primus
385 Scandebas victor ! quæ tanta licentia voti ?
Nunc Stygio fer bella Jovi. Tum fervidus hastam
Adversæ torquens defigit in inguine Iberi ,
Oraque dum calcat jam singultantia leto ,
Hæc iter est , inquit , vobis ad mœnia Romæ.

- 390 O metuenda manus ! sic , quò properatis , eundum :
Mox instaurantis pugnam circumfilit arma ,
Et rapto nudum clypeo latus haurit Iberi.
Dives agri , dives pecoris , famæque negatus
Bella feris arcu , jaculoque agitabat Iberus.

- 395 Felix heu ! nemorum , & vitæ laudandus opacæ ,
Si sua per patrios tenuisset spicula saltus.
Hunc miseratus adest infesto vulnere Lausus.
Cui sævum adridens , narrabis Amilcaris umbris
Hanc , inquit , dextram , quæ jam post funera vulgi

- 400 Hannibalem vobis comitem dabit : & ferit alte
Insurgens gladio cristatæ cassidis æra ,
Perque ipsum tegimen crepitantia dissipat ossa.
Tum frontem Chremes intonsam umbrante capillo

A la tête des assiégés paroît Murrus, distingué de tous les autres par sa brillante jeunesse. Issu des Rutules du côté de son père, & des Grecs par sa mère, il réunissoit en lui le sang de Dulichium & de l'Italie. Aradus appelle ses compagnons à grands cris : Murrus observe ses mouvemens, fond sur lui, & arrête ses efforts en le perçant au défaut du casque & de la cuirasse : du même trait il le presse à terre, & lui dit avec véhémence : — Perfide Tyrien, te voici donc ma victime : tu allois sans doute monter le premier au Capitole ? Ton audace a-t-elle pu former ce desir insensé ? . . . Fais maintenant la guerre au Dieu du Styx. A ces mots, tout bouillant de colère, il plonge sa lance dans l'aîne de l'Ibère renversé, foule aux pieds sa bouche haletante, & lui dit : c'est ainsi que vous allez vous rendre à Rome ! Soldats redoutables, oui, voilà comment vous arriverez où la fureur vous guide. Aradus mourant, semble vouloir faire un dernier effort : Murrus aussi-tôt se saisit de ses armes, & déchire les flancs de l'Ibère qui n'avoit plus de bouclier. Aradus, possesseur d'un vaste champ, riche en troupeaux, mais que la renommée ne devoit pas illustrer, s'occupoit auparavant de poursuivre les bêtes sauvages avec des flèches, ou avec le javélot. Heureux, si content de la vie obscure qu'il menoit dans ses bois, il n'eût usé que là de ses traits ! Laudus se sent ému à la vue de ce corps tout sanglant, & s'avance pour le venger. Murrus lui sourit d'un air menaçant. — Va, Laudus, apprendre aux mânes d'Amilcar quelle est la main qui doit bientôt réunir Annibal à vous autres ; aux ames viles enfin que je vais immoler avant lui. A ces mots il s'élance, lui porte un coup furieux sur son casque panaché, & lui fait voler les os qu'il brise dans l'airain fracassé. Après Laudus il renverse Chrémès, dont le front étoit om-

17 S I L I U S I T A L I C U S ,

Septus, & horrentes effingens crine galeros:

405 Tum Masulus, crudâque virens ad bella senectâ
Karthalo, non pavidus fetas mulcere lænas,
Flumineâque urnâ cælatus Bagrada parmam;
Et vastæ Nasamon Syrtis populator Hyempsal,
Audax in fluctu laceras raptare carinas,

410 Unâ omnes dextrâque cadunt, irâque perempti:
Nec non serpentes diro exarmare veneno
Doctus Athyr, tactuque graves sopire chelydros,
Ac dubiam admoto sobolem explorare cerasse.
Tu quoque fatidicis Garamanticus accola lucis,

415 Insignis flexo galeam per tempora cornu,
Heu! frustra reditum sortes tibi sæpe locutas,
Mentitumque Jovem increpitans, occumbis, Iarba.

En, jam corporibus cumulatus creverat agger,
Perfusæque atrâ fumabant cæde ruinæ.

420 Tum ductorem avido clamore in prælia poscit.
Fulmineus ceu Spartanis latratibus actus,
Quum sylvam occursum venantum perdidit, hirtæ
Horrescit sætis dorso, & postrema capeffit
Prælia, candentem mandens aper ore cruorem;

425 Jamque gemens geminat contra venabula dentem.

At parte ex aliâ, quâ se insperata juvenus
Extulerat portis, ceu spicula nulla, manusque
Vim ferre, exitiumve queant, permixtus utrisque
Hannibal agminibus passim furit, & quatit en-
sem

bragé de ses cheveux qui n'avoient jamais été coupés, & qui avoient toute la forme d'un galère. Masulus, Carthalo, dont la robuste vieillesse encore redoutable dans les combats, apprivoisoit sans crainte des lionnes pleines, & dont le bouclier ciselé représentoit le fleuve Bagraa penché sur son urne; le Nasamon Hyempfal, ce brigand qui pilloit la vaste Syrte, & assez hardi pour arracher du sein de la mer les vaisseaux brisés par la tempête, sont en même-tems les victimes qu'immole son bras furieux. On voit tomber Athyr qui savoit ôter aux serpens leurs poisons, endormir au tact seul les dangereux chelydres, & deviner par l'épreuve du céraсте si un enfant étoit légitime. Et toi, crédule Iarba, qui dans les bocages sacrés de Garamante, allois apprendre la volonté des Dieux, en vain blâmes-tu Jupiter de t'en avoir imposé par des oracles qui te promirent souvent un heureux retour; le casque orné de cornes, qui te distingue, ne te garantit pas de la mort.

Déjà les ruines du rempart couvertes de corps morts s'élevoient presque à la hauteur des murs, & fumoient d'un torrent de sang répandu dans cet horrible carnage. Tel un sanglier poursuivi par une meute de Sparte, & forcé d'abandonner son bois par la foule des chasseurs, se hérisse en furie; les mâchoires dégoûtantes d'une bave ensanglantée qu'il mâche, il se livre au dernier excès de sa rage, &, gémissant, de ses broches il déchire à coups redoublés les filets des chasseurs: tel Murrus sur la brèche cherche, demande à grands cris Annibal qu'il veut combattre.

Confondu au milieu des bataillons, Annibal tenoit tête aux ennemis qui avoient fait une sortie imprévue de l'autre côté de la ville, sans s'inquiéter s'ils pouvoient être accablés par les traits ou par le nombre des assiégeans. Emporté par sa

430 Cantato nuper senior quem fecerat igni
Litore ab Hesperidum Temisus : qui carmine pol-
lens

Fidebat magicâ ferrum crudeſcere linguâ :
Quantus Biſtoniis late Gradivus in oris
Belligero rapitur curru , telumque coruſcans

435 Titanum quo pulſa cohors , ſagrantia bella
Cornipedum afflatu tonat , & ſtridoribus axis.
Jamque Hoſtum , Rutulumque Pholum , ingentem-
que Metiſcum ,

Jam Lygdum , Duriumque ſimul , flavumque Ga-
læſum ,

Et geminos Chromin atque Gyam , demiſerat umbris ;

440 Daunum etiam (gratâ quo non ſpectatior alter
Voce movere fora , atque orando fingere mentes ,
Nec legum cuſtos ſollertior) aſpera telis
Diſta admiſcentem : « Quamnam te , Pœne , paternæ
Huc adigunt furia ? non hæc Sidonia teſta

445 Femiſineâ fabricata manu , pretioſe parata ,
Exfulibuſve datum , demenſis , litus , arenis.
Fundamenta Deûm , Romanaque ſœdera cernis ».

Aſt illum , toto jaſtantiem talia campo ,
Ingenti raptum niſu , medioque virorum

450 Avulſum inter tela globo , & poſt terga revinctum
Hannibal ad pœnam lentæ mandaverat iræ ;
Increpitanſque ſuos inferri ſigna jubebat :
Perque ipſos cædis cumulos , ſtragemque jacentium
Monſtrabat furibundus iter , cunctorumque ciebat

furie , il foudroye avec cette épée que Témise , né sur le rivage des Hespérides , lui avoit depuis peu forgée dans un feu enchanté : ce vieillard savoit donner à l'acier la trempe la plus dure par ses vers magiques. Mars ne se précipite pas avec plus de fougue dans les champs de Bistonie sur son char , lorsqu'agitant le fer étincelant dont il terrassa la cohorte des Titans , il fait tonner son effrayant essieu , & répand par-tout l'alarme au souffle de ses belliqueux coursiers. Hostus , Pholus , le grand Métiscus , Lygdus , Durius , le blond Galèse , Chromis , Gyas , entassés sous ses coups , ont déjà passé chez les ombres. Daunus , si habile à remuer les esprits dans les assemblées , & à faire toutes les impressions qu'il vouloit par son éloquence persuasive ; Daunus , dis-je , dont le zèle adroit faisoit l'appui des loix , ose en lançant ses traits sur Annibal , lui lâcher ce sarcasme injurieux : — Insensé Tyrien , à quel excès te portent les furies de ton père ? Ce ne sont pas ici des murs Sidoniens cimentés par la main d'une femme sur un terrain acheté à prix d'argent : ce rivage n'est pas un sable cédé , la mesure à la main , à des fugitifs. Tu vois des remparts bâtis par les Dieux mêmes : ignores-tu notre alliance avec Rome ?

Tandis que Daunus déclamoit ainsi dans le champ de bataille , Annibal se porte sur lui de toutes ses forces , l'enlève du milieu d'un peloton qui le défendoit avec la plus vigoureuse résistance , lui fait lier les mains derrière le dos , & ordonne qu'on le mette à mort en prolongeant les tortures. A l'instant il fait les plus vifs reproches à ses soldats , ordonne de porter les étendards sur la brèche , & , tout furieux , leur montre le chemin sur les monceaux de corps morts étendus dans ce carnage : il appelle chaque soldat par son nom , & leur pro-

455 Nomine , & in prædam stantem dabat improbus urbem.

Sed postquam a trepidis allatum , fervere partem
 Diversam Marte infausto , Murroque secundos
 Hunc Superos tribuisse diem , ruit ocliis amens
 Lymphato cursu , atque ingentes deserit actus :
 460 Letiferumque nutant fulgentes vertice cristæ ;
 Crine ut flammifero terret fera regna cometes
 Sanguineum spargens ignem ; vomit atra rubentes
 Fax cœlo radios , & favâ luce coruscum
 Scintillat sidus , terrisque extrema minatur.
 465 Præcipiti dant tela viam , dant signa , virique ;
 Atque ambæ trepidant acies : jacet igneus hastæ
 Dirum lumen apex , ac late fulgurat umbo.
 Qualis ubi Ægæo surgente ad sidera ponto
 Per longum vasto Cori cum murmure fluctus
 470 Suspensum in terras portat mare ; frigida nautis
 Corda tremunt : sonat ille procul , flatuque tum-
 mescens
 Curvatis pavidas tramittit Cycladas undis.
 Non cuncta e muris unum incessentia tela ,
 Fumantesque ante ora faces , non saxa per artem
 475 Tormentis excussa tenent. Ut tegmina primum
 Fulgentis galeæ conspexit , & arma cruento
 Inter solem auro rutilantia , turbidus infit :
 En , qui res Libycas , inceptaque tanta retardet
 Romani Murrus belli mora. Fœdera faxo
 480 Jam noscas quid vana queant , & vester Iberus.

met, le barbare, à discrétion, le pillage de la ville qui bravoit encore son audace.

A l'instant plusieurs des siens lui viennent apprendre, tout troublés, que ses troupes sont enfoncées de l'autre côté de la ville malgré leur acharnement au combat; que Murrus étoit visiblement favorisé des Dieux ce jour-là. Soudain transporté de rage, il abandonne l'attaque terrible qu'il avoit commencée, & vole au secours de ses combattans. Le panache étincelant qui branle sur son casque, semble faire marcher la mort devant lui. Ainsi la queue flamboyante d'une comète jette l'épouvante dans les empires coupables, & le torrent de feu, aussi rouge que le sang, qui s'élance de son foyer menaçant, présage aux humains leur ruine prochaine. Les traits, les étendards, les bataillons, tout laisse un libre passage à son impétuosité. Les deux armées en présence sont saisies de frayeur. Le fer brillant de sa pique, jette un éclat terrible. Des éclairs semblent s'élancer du centre de son bouclier. Ainsi la crainte glace le cœur du Nautonnier tremblant, lorsque la mer Egée s'élevant jusqu'aux cieux, le vaste flot suspendu par l'impétueux Corus, se porte en mugissant sur le rivage: tuméfié à mesure qu'il s'avance sous le vent qui le presse, il fond enfin comme une montagne au-delà des Cyclades épouvantées. Tous les traits lancés sur le seul Annibal, les brandons fumans qui l'environnent, les pierres que les machines font pleuvoir, rien ne l'arrête. Dès qu'il apperçoit le casque brillant de Murrus, & ses armes d'or dans lesquelles le soleil réfléchissoit ses rayons, malgré le sang dont elles étoient teintes, il s'écrie avec fureur : — Voilà donc ce Murrus qui seul arrête mes grands projets ? Murrus seul m'empêchera de faire la guerre à Rome même ? Connois donc à présent la futilité de ton alliance, & la vaine bar-

- Fer tecum, castamque fidem, servataque jura;
 Deceptos mihi linque Deos. Cui talia Murrus:
 Exoptatus ades. Mens olim prœlia poscit,
 Speque tui flagrat capitis: fer debita fraudum
 485 Præmia, & Italiam tellure inquire sub imâ:
 Longum in Dardanios fines iter, atque nivalem
 Pyrenen, Alpesque tibi mea dextera donat.

 Hæc inter cernens subeuntem comminus hos-
 tem,
 Præruptumque loci fidum sibi, corripit ingens
 490 Aggere convulso saxum, & nitentis in ora
 Devolvit, pronoque flex ruit incitus ictu.
 Subsedit duro concussus fragmine muri:
 Tum pudor accendit mentem, nec conscia fallit
 Virtus pressa loco; frendens luctatur, & ægro
 495 Scandit in adversum per saxa vetantia nisu.
 Sed postquam propior vicino lumine fulsit,
 Et totâ se mole tulit, velut incita clausum
 Agmina Pœnorum cingant, & cuncta paventem
 Castra premant, lato Murrus caligat in hoste.

 500 Mille simul dextræ, densusque micare videtur
 Ensis, & innumeræ nutare in casside cristæ.
 Conclamant utrimque acies, ceu tota Saguntos
 Igne micet: trahit urgenti languentia leto
 Membra pavens Murrus, supremæque vota ca-
 pessit:
 505 Conditor Alcide, cujus vestigia sacra

rière que m'opposoit votre fleuve. Garde pour toi l'équité, une foi inviolable si tu le veux, & laisse-moi ces Dieux dont je me suis moqué. Murrus lui répond : — Perfide ! tu parois fort à propos : je te desirois ici pour me mesurer avec toi. Sans doute que tu m'apportes ta tête ? Reçois donc la juste punition de ta scélératesse, & va chercher l'Italie par le séjour des ombres. Te rendre chez les descendans de Dardanus par les Pyrénées & les Alpes, le chemin seroit trop long : ma main va t'épargner le passage de ces monts toujours couverts de neige. Cependant Murrus voit l'ennemi s'approcher. Rassuré par l'avantage que lui donne le haut de la brèche, il arrache une pierre énorme des ruines avec la plus vigoureuse secousse, & , plein de confiance, la précipite sur Annibal qui montoit avec les plus grands efforts. La masse accélérée dans sa chute par le bras nerveux de Murrus, fond rapidement sur Annibal. Atteint de cette pierre, il s'arrête un instant : soudain la honte le ranime ; & sentant ce que pouvoit son courage malgré le désavantage du lieu, il lutte en frémissant contre les ruines, grimpe enfin sur ces précipices jusqu'à la portée de son ennemi. Déjà Murrus se trouble à l'éclat de l'armure d'Annibal, qui plus près de lui, pouvoit agir de toute l'étendue de ses forces. Il s' imagine être investi par des bataillons impétueux de Carthaginois, ou plutôt voir tout le camp ennemi autour de lui, tant la frayeur l'a saisi. On voit s'élever des milliers de bras hérissés d'épées éclatantes ; une nuée de panaches s'agite sur les casques ; l'air en travail retentit des cris que poussent les deux armées, comme si Sagonte fût déjà la proie des flammes. Murrus épouvanté, semble ne traîner qu'avec lenteur ses membres languissans à la mort, & fait entendre ces derniers vœux : — Alcide, fondateur de ces murs, toi dont nous suivons

21 SILIUS ITALICUS,

Incolimus, terræ minitantem averte procellam,
Si tua non segni defenso mœnia dextrâ.

Dumque orat, cœloque attollit lumina supplex,
Cerne, ait, an nostris longe Tirynthius ausis

§10 Iustius adfuerit. Ni displicet æmula virtus,
Haud me dissimilem, Alcide, primoribus annis
Agnosces invicte tuis: fer numen amicum,
Et, Trojæ quondam primis memorate ruinis,
Dexter ades Phrygiæ delenti stirpis alumnos.

§15 Sic Pœnus, pressumque irâ simul exigit ensẽ
Quà capuli statuere moræ: teloque relato
Horrida labentis perfunditur arma cruore.
Illicet ingenti casu turbata Juventus
Procurrit: nota arma viri, corpusque superbo

§20 Victori spoliare negant. Coit aucta vicissim
Hortando manus, & glomeratâ mole feruntur.
Hinc saxis galea, hinc clypeus sonat æreus hastis:
Incessunt sudibus, librataque pondera plumbi
Certatim jaciunt: decisæ vertice cristæ,

§25 Dereptumque decus nutantûm in cæde jubarum.
Jamque agitur largus per membra fluentia sudor,
Et stant loricæ squamis horrentia tela:

Nec requies, tegimenve datur mutare sub ictu:
Genua labant, fessique humeri gestamina laxant.

§30 Tum creber, penitusque trahens suspiria, sicco
Fumat ab ore vapor, nisuque elisus anhelio
Auditur gemitus, fractumque in casside murmur.
Mente adversa domat, gaudetque nitescere duris

les glorieuses traces , éloigne de nos foyers la tempête qui les menace , si nous avons défendu tes murs avec courage. Tandis qu'il invoque Alcide , les yeux levés vers le ciel , Annibal lui dit : vois s'il n'est pas plus juste qu'Hercule seconde mes grands desseins. Alcide , craindrois-tu que ma gloire égalât la tienne ? Invincible comme toi , dès mes premières années , je vais imiter ta valeur : soutiens-moi de toute ta Divinité. Rappelle-toi que les murs de Troyes ont été la première fois renversés par ton bras , & seconde celui qui veut enfin exterminer les restes de la race Phrygienne. Il dit , & , tout furieux , il plonge son épée jusqu'à la poignée dans les flancs de Murrus. En retirant le fer tout fumant , son armure est baignée du sang qui jaillit sur lui. A ce coup , la jeunesse de Sagonte se précipite en trouble pour disputer au fier vainqueur la dépouille & le corps de leur concitoyen. Les bataillons s'entassaient les uns sur les autres ; chaque parti s'anime au combat , & se porte contre l'ennemi comme une seule masse. Les casques retentissent d'une grêle de pierre , les boucliers résonnent des coups de lance ; les massues , le plomb lancé dans des lanières , font voler au loin les casques , les panaches , les houpes de crin dont les mourans avoient la tête garnie ; la sueur coule sur tous les membres des guerriers ; les cottes-d'armes sont hérissées des javelots qui s'y attachent ; l'acharnement du combat ne laisse aucun instant de relâche pour changer d'armure ; enfin le soldat se sent les genoux foiblir , & ses épaules s'affaissent sous le poids de ses armes. Dévoré par la soif , il ne respire qu'en poussant du fond de la poitrine des soupirs précipités : sa bouche haletante peut à peine gémir sous le casque où la voix ne rend qu'un sourd murmure. Annibal , que sa valeur élève au-dessus des dangers , montre à ses combattans que c'est dans les difficultés où le vrai courage

Virtutem, & decoris pretio discrimina pensat.

- 535 Hic subitus scisso densa inter nubila cœlo
 Erupit quatiens terram fragor : & super ipsas
 Bis Pater intonuit geminato fulmine pugnæ.
 Inde inter nubes ventorum turbine cæco
 Ultrix iniusti vibravit lancea belli,
 540 Ac femine adverso librata cuspide sedit.
 Tarpeia rupes, Superisque habitabile saxum,
 Et vos virgineâ lucentes semper in arâ
 Laomedontæ Trojana altaria flammæ,
 Heu ! quantum vobis fallacis imagine teli
 545 Promisere Dei : propius si pressa furenti
 Hasta foret, clausæ flarent mortalibus Alpes ;
 Nec Thrasymene tuis nunc Allia cederet undis.

- Sed Juno aspectans Pyrenes vertice celsæ
 Nava rudimenta, & primos in Marte calores,
 550 Ut videt impressum conjectâ cuspide vulnus,
 Advolat, obscurâ circumdata nube, per auras,
 Et validam duris evellit ab ossibus hastam.
 Ille tegit clypeo fuscum per membra cruorem,
 Tardaque paullatim, & dubio vestigia nisu
 555 Alternata trahens, averfus ab aggere cedit.

- Nox tandem optatis terras, pontumque tenebris
 Condidit, & pugnæ ereptâ luce diremit.
 At duræ invigilant mentes, molemque reponunt
 Noctis opus. Clausos acuunt extrema pericli,
 560 Et fractis rebus violentior ultima virtus.
 Hinc puer, invalidusque senex, hinc femina ferre

se distingue , & ne mesure sa gloire que par la grandeur du péril.

Soudain l'on entend un fracas horrible , la terre est ébranlée ; la nuée obscure qui dérobe le ciel s'entr'ouvre ; Jupiter tonne deux fois sur les combattans acharnés ; la foudre fend la nue , & le trait , vengeur de cette injuste guerre , emporté au milieu d'un tourbillon impétueux , va frapper la cuisse d'Annibal. Roche Tarpeienne , séjour des Dieux mêmes ; & vous , feux de Laomédon , qui brûlez sans cesse sur un autel virginal , hélas ! quelles espérances ne vous avoit pas données ce trait trompeur ! Que n'a-t-il atteint plus directement le furieux ! Les Alpes eussent été à jamais impénétrables aux Romains , & la défaite de Thrasimene n'eût pas fait oublier celle de l'Allié.

Des cimes des Pyrénées Junon considéroit les premiers faits d'armes & le courage bouillant du jeune Annibal. Elle le voit frappé du trait , vole à lui sur une nuée obscure , & arrache le fer énorme de la plaie. Annibal cache de son bouclier le sang qui lui coule sur les membres. D'un pas chancelant il peut à peine se retirer , & quitte enfin la brèche.

Bientôt la nuit couvre la terre & les mers de ses ombres si désirées , & sépare les combattans en leur déroband le jour. L'infatigable assiégé , sans s'ébranler , passe la nuit à relever son rempart. Pressé par le danger , chacun se sent une nouvelle vigueur dans ce désastre. Les enfans , les foibles vieillards , les femmes même dans ces circonstances déplorables , offrent à l'envi leurs bras impuissans. Le soldat , malgré ses plaies toutes sanglantes , porte les pierres. Pendant ce travail , les vieillards

Certat opem, in dubiis miserando nava labori;
Saxaque mananti subveſtat vulnere miles.

Jam Patribus, clariſque ſenum ſua munia curæ.

- 565 Concurrunt, lectoſque viros hortantur; & orant
Deſeſſis ſubeant rebus, revocentque ſalutem,
Et Latia extremis implorent caſibus arma:
Ite citi; remis veliſque impellite puppim,
Saucia dum caſtris clauſa eſt fera: tempore Marti
570 Utendum eſt rapto, & graſſandum ad clara periclis.
Ite citi, deſcite fidem, muroſque ruentes,
Antiquâque domo meliora arceſſite fata.
Mandati ſumma eſt: dum ſtat, remeate, Saguntos.
Aſt illi celerant, quâ proxima litora, greſſum,
575 Et fugiunt tumido per ſpumæa cærulea velo.
Pellebat ſomnos Tithoni roſcida conjux,
Ac rutilus primis ſonipes hinnitibus altos
Afflârat montes, roſeasque movebat habenas.
Jam celſa e muris exſtructâ mole juvenus
580 Clauſam nocturnis oſtentat turribus urbem.
Rerum omnes pendent actus, & milite mæſto
Laxata obſidio, ac pugnandi ſubſtitit ardor;
Inque ducem verſæ tanto diſcrimine curæ.

Interea Rutulis longinqua per æquora veſtis

- 585 Herculei ponto cœpêre exiſtere colles,
Et nebulôſa jugis attollere ſaxa Monæci.
Thracius hos Boreas ſcopulos immitia regna
Solus habet, ſemperque rigens nunc litora pulſat,
Nunc ipſas aliſ plangit ſtridentibus Alpes:

les plus illustres & le Conseil ne restent pas oisifs. On s'assemble avec empressement, & l'on choisit des députés. — Généreux citoyens, prêtez-vous aux besoins de la Patrie; allez rétablir nos affaires en demandant du secours au Latium dans ce triste état de Sagonte. Partez, forcez de voiles & de rames, tandis que le tigre blessé s'est renfermé dans son camp. Profitons des instans que nous pouvons dérober aux combats. C'est à travers les dangers qu'il faut marcher à la gloire. Partez, déplorez à Rome notre fidélité inviolable, nos murs prêts de crouler, & revenez de votre ancienne Patrie sous de plus heureux auspices. En deux mots enfin, soyez de retour tandis que Sagonte subsiste encore.

D'un pas précipité ils se rendent au rivage, & la voile enflée les emporte sur le sein des ondes. Déjà l'épouse humide de Tithon chassoit le sommeil, pressant de ses rênes de rose ses coursiers flamboyans : les montagnes retentissent de leurs hennissemens. L'assiégé au retour de la lumière, fait voir son rempart couvert de tours, sur la brèche qu'il avoit relevée pendant la nuit. Toute hostilité avoit cessé. Le Carthaginois, affligé de la blessure d'Annibal, suspend le siège : il ne songe même plus qu'à son Général qu'il voit dans le plus grand danger.

Cependant les Députés qui avoient poussé leur course appercevoient les colonnes d'Hercule, & les rochers nubileux de Monaco qui s'élevoient à l'horison. Sur ces écueils horribles, Borée, du fond de la Thrace, vient seul de tous les vents établir son cruel empire, & bat sans cesse de son souffle glacé les flots qui les baignent. Tantôt déployant ses ailes bruyantes, il ébranle les cimes des Alpes; tantôt fondant des climats de l'ours, il fait taire tous les autres vents par sa furie : la mer emportée en tourbillons, fait mugir au loin ses

- 590 Atque ubi se terris glaciali fundit ab Arcto,
 Haud ulli contra fiducia surgere vento.
 Vorticibus torquet rapidis mare, fractaque anhelant
 Æquora, & injecto conduntur gurgite montes:
 Jamque volans Rhenum, Rhodanumque in nubila
 tollit.
- 595 Hunc postquam Boreæ dirum evasere furorem,
 Alternos mæsti casus bellique, marisque,
 Et dubium rerum eventum sermone volutant.
 O Patria! o fidei domus inclyta! quo tua nunc sunt
 Fata loco! sacræne manent in collibus arces?
- 600 An cinis, heu! Superi, tanto de nomine restat?
 Ferte leves auras, flatusque ciete secundos,
 Si nondum insultat templorum Pænicus ignis
 Culminibus, Latiaque valent succurrere classes.
 Talibus illacrymant noctemque diemque querelis;
- 605 Donec Laurentes puppis defertur ad oras;
 Quà pater, acceptis Anienis ditior undis,
 In pontum flavo descendit gurgite Thybris.
- Hinc consanguineæ subeunt jam mœnia Romæ.
 Concilium vocat augustum, castâque beatos
- 610 Paupertate Patres, ac nomina parta triumphis
 Consul, & æquantem Superos virtute Senatum.
 Facta animosa viros, & recti sacra cupido
 Attollunt, hirtæque togæ, neglectaque menâ,
 Dexteræque a curvis capulo non segnis aratris,
- 615 Exiguo faciles, & opum non indiga corda,
 Ad parvos curru remeabant sæpe penæes.

ondes brisées par leur choc alternatif : les monts absorbés dispaçoissent sous le flot énorme qui les couvre : tantôt il se déchaîne sur les ondes du Rhône ou du Rhin qui jaillissent jusqu'aux cieux. Après avoir évité la furie de cet impitoyable Tyran , ils s'entretiennent tout affligés des dangers de la guerre & de la mer , & se demandent quelle sera la fin de cette terrible révolution. — O Patrie ! ô séjour que ta fidélité rendra si célèbre , en quel état les destins t'ont-ils réduit ? . . . Tes remparts sont-ils encore sur tes collines ? Ou Sagonte , juste ciel ! . . . cette fameuse Cité , n'est-elle plus que cendre & poussière ! . . . Dieux ! faites souffler les vents les plus rapides , & dirigez-les vous-mêmes dans nos voiles , si le Carthaginois , la flamme à la main , n'a pas encore insulté aux faîtes de nos temples , & si nous pouvons espérer du secours des flottes de l'Italie. Ainsi ces affligés gémissaient jour & nuit en se baignant de leurs larmes. Enfin leur vaisseau aborde au rivage des Laurentins , & entre dans l'embouchure par où le Tibre , grossi des eaux de l'Anio , décharge ses ondes jaunissantes.

Bientôt ils se voyent dans Rome au sein des familles de leurs ancêtres. Le Consul convoque l'auguste assemblée des différens corps de l'Etat ; ces Pères-conscrits , heureux dans leur pauvreté irréprochable , ces grands Capitaines si renommés par leurs victoires , ce Sénat que ses vertus égaloient aux Dieux même ; ces Romains , dis-je , qui ne tiroient de gloire que de leurs actions héroïques , d'un amour inviolable pour la justice , de leurs vêtemens grossiers , de leur table frugale , & dont la main courageuse étoit toujours prête à manier la lance ou la charue. Contens de peu , ils savoient se passer des richesses , & revenoient souvent à leurs foyers sur un chariot traîné par leurs bœufs de labour.

- In foribus sacris, primoque in limine templi
 Captivi currus, belli decus, armaque raptâ
 Pugnantium ducibus, saxæque in Marte secures,
 620 Perfossi clypei, & servantia tela cruorem,
 Claustraque portarum pendent: hinc Punica bella,
 Ægates cernas, fusæque per æquora classe
 Exactam ponto Libyen testantia rostra:
 Hinc galeæ Senonum, pensatque improbus auri
 625 Arbiter ensis inest, Gallisque ex arce fugatis
 Arma revertentis pompa gestata Camilli:
 Hinc spolia Æacidæ, hinc Epirotica signa,
 Et Ligurum horrentes coni, parmæque relatæ
 Hispanâ de gente rudes, alpinaque gæsa.
- 630 Sed postquam clades patefecit & horrida bella
 Orantum squalor, præsens astare Sagunti
 Ante oculos visâ est extrema precantis imago.
 Tum senior mæsto Sicoris sic incipit ore:
 Sacratâ gens clara fide, quam rite fatentur
 635 Marte satam populi ferro parere subacti,
 Ne crede emensum levia ob discrimina pontum.
 Vidimus obsessam Patriam, murosque tremantes:
 Et, quem insana freta, aut cœtus genuêre ferarum,
 Vidimus Hannibalem. Procul his a mœnibus, oro,
 640 Arcete, o Superi, nostroque in Marte tenete
 Fatiferæ juvenem dextræ. Quâ mole sonantes
 Exigit ille trabes! & quantus crescit in armis!
 Trans juga Pyrenes, medium indignatus Iberum,
 Excivit Calpen, & merfos Syrtis arenis

A l'entrée du temple pendoient au-dessus de la porte les monumens de la valeur militaire ; les chars, les armes des Généraux ennemis, les haches meurtrières, les boucliers criblés de coups, les épées encore teintes de sang, les barres des portes ennemies. Ici les proues des vaisseaux Carthaginois attestoient leur guerre, leur défaite près des Isles Egates, & la soumission de la Libye chassée de toutes les mers. Là pendoit parmi les casques des Senoïns, cette épée redoutable qui avoit fait le contre-poids de l'or. A côté paroissoit l'armure de Camille, qu'on avoit portée en triomphe lorsqu'il revint de dissiper les Gaulois. Plus loin étoient les dépouilles de Pyrrhus, les étendards des Epirotes, les cônes hérissés des Liguriens, les targes brutes enlevées aux Espagnols, & les javelots de l'habitant des Alpes.

L'air défait & consterné des députés, fit aisément présumer leur malheur à l'assemblée. On s'imagina voir toutes les horreurs de la guerre, & Sagonte présente demander, tout éplorée, les secours dont elle avoit besoin dans cette terrible alternative. Alors le vieillard Sicoris, du ton le plus triste, parle ainsi : — Nation célèbre par ton inviolable intégrité, toi que tes ennemis sont forcés de regarder comme issue du sang des Dieux ; non, ne pense pas que nous ayons traversé les mers pour des affaires peu importantes. Nous quittons notre Patrie assiégée, & nos murs près de crouler. Nous avons vu Annibal, cette peste que quelque flot mugissant a vomi sur un rivage desert, ou qui ne doit le jour qu'à l'accouplement d'une bête féroce. Dieux ! puissiez-vous arrêter, ou briser sous nos armes le bras fatal du jeune téméraire ! Avec quelle étendue de force il fait siffler une lance dans les airs ! avec quelle grandeur il s'élance sous ses armes ! Au-delà des Pyrénées, il a passé l'Ebre, soulevé Calpé : il traîne sous ses drapeaux tous

645 Molicur populos, majoraque moenia quærit.

Spumeus hic, medio qui surgit ab æquore, fluctus,

Si prohibere piget, vestrà se franget in urbe.

An tanti pretium motus, ruptique per enses

Fœderis, hoc juveni, jurata in bella ruenti

650 Creditis, ut statuât superatæ jura Sagunto?

Ocius ite, viri, & nascentem exstinguite flammam,

Ne feræ redeant post aucta pericula curæ.

Quanquam, o! si nullus terror, non, obruta, jam
nunc

Semina fumarent belli: vestræ ne Sagunto

655 Spernendum consanguineam protendere dextram?

Omnis Iber rapidis, omnis fera Gallia turmis,

Omnis ab æstifero sitiens Libys imminet axe.

Per, vos, culta diu Rutulæ primordia gentis,
Laurentemque larem, & genitricis pignora Trojæ,

660 Conservate pios, qui permutare coacti

Acrifonéis Tirynthiæ culmina muris.

Vos etiam Zanclem Siculi contra arma tyranni

Juvisse egregium: vos & Campana tueri

Moenia, depulso Samnitum robore, dignum

665 Sigæis duxistis avis. Vetus incola Dauni,

Testor vos fontes, & stagna arcana Numici;

Quum felix nimiam dimitteret Ardea pubem,

Sacra, domumque ferens, & avi penetralia Turni,

Ultra Pyrenen Laurentia nomina duxi.

les peuples perdus dans les sables des Syrtes , & porte ses vues sur des murs plus vastes que les nôtres. Ce flot écumant qui s'élève sur le milieu de la mer , si vous tardez à l'arrêter , Romains , il viendra se briser dans le sein de Rome même ! Ne pensez pas qu'après ces grands mouvemens , après avoir violé vos traités le fer à la main , ce jeune audacieux qui commence déjà la guerre qu'il a juré de vous faire , se borne à donner la loi à Sagonte qu'il aura vaincue. Hâtez-vous , arrêtez les progrès de cet incendie , de peur de prendre trop tard des mesures inutiles dans un plus grand danger. Mais quand rien ne vous effrayeroit ; quand le feu de la guerre , encore étouffé , ne se décéleroit pas par la fumée qu'il répand au loin , pourriez-vous refuser du secours à Sagonte , à cette Ville qui tient à Rome par les liens du sang ? Toute l'Ibérie , les bandes rapides du féroce Gaulois , la Libye altérée , sortie de ses climats brûlans ; tant d'ennemis enfin conjurés contre vous , font entendre déjà leur voix menaçante. Conservez , nous vous en conjurons par les Rutules nos ancêtres , auxquels vous avez long-tems été attachés , par les foyers de Laurente , par les Dieux de Troie , Ville à laquelle Rome a dû l'existence ; conservez de fidèles Alliés , dont les ancêtres n'ont quitté que malgré eux les murs d'Ardée pour aller habiter à Sagonte. Ne vous êtes-vous pas fait une gloire de secourir Zancle contre les armes du Tyran de Sicanie ? Ce fut pour vous une action digne de vos aïeux du Sigée de protéger la Campanie contre les forces des Samnites , que vous avez enfin soumis. Sources sacrées , ondes secrètes de Numicus , je vous atteste ici , Moi ancien habitant de la Daunie ! Vous savez que quand Ardée envoya le surcroît de sa trop grande population chercher une demeure étrangère , j'ai porté au-delà des Pyrénées la religion ,

- 670 Cur ut decisa, atque avulsa a corpore membra
Despiciar, nosterque luat sua fœdera sanguis?
Tandem, ut finitæ voces, miserabile visu!
Submissi palmas, lacerato tegmine vestis,
Affigunt proni squalentia corpora terræ.
- 675 Inde agitant consulta Patres, curasque fatigant,
Lentulus, ut cernens accensæ tecta Sagunti,
Poscendum pœnæ juvenem, celerique negantis
Exuri bello Carthaginis arva jubebat.
Ast Fabius, cautâ speculator mente futuri,
- 680 Nec latus dubiis, parcusque laceßere Martem,
Et melior clauso bellum producere ferro,
Prima super tantis rebus pensanda, ducisne
Ceperit arma furor, Patres an signa moveri
Censuerint: mittique viros qui exacta reportent.
- 685 Providus hæc, ritu vatis, fundebat ab alto
Pectore præmeditans Fabius surgentia bella
Ut sæpe e celsâ grandævus puppe magister
Prospiciens signis venturum in carbasa Corum,
Summo jamdudum substringit lintea malo.
- 690 Sed lacrymæ, atque irâ mixtus dolor impulit omnes
Præcipitare latens fatum: lectique Senatu,
Qui ductorem adeant: si perftet surdus in armis
Pactorum, vertant inde ad Carthaginis arces:
Nec Divûm oblitis indicere bella morentur,



le sang, les Pénates de mon aïeul Turnus, & le nom des Laurentins. Serois-je donc aujourd'hui regardé avec horreur comme un membre retranché du corps ? Et le sang qui nous est commun fera-t-il puni de son alliance !...

A ces mots, les députés, spectacle affligeant !... déchirent leurs habits ; les bras leur tombent, & tout défaits, ils se jettent à terre. L'auguste assemblée s'occupe des plus sérieuses réflexions. Lentulus se représentant déjà les murs de Sagonte embrasés, vouloit qu'on demandât ce jeune téméraire pour le punir, & qu'en cas de refus on ravageât les champs de Carthage, le fer & la flamme à la main. Mais Fabius qui considéroit l'avenir avec prudence, ne donnoit rien au hasard, loin de provoquer l'ennemi inconsidérément, & étoit plus propre à faire la guerre en temporisant, parle ainsi : Sachons auparavant, dans une affaire aussi grave, si c'est la seule fureur du Général qui lui a mis les armes à la main, ou si Carthage lui a ordonné de commettre ces hostilités. Envoyons une députation, & nous serons exactement instruits. Fabius ouvrant cet avis du ton le plus ferme, ne pressentoit que trop la guerre qui étoit près d'éclater : tel un pilote que les dangers ont instruit, apperçoit seul de sa poupe les signes précurseurs du Corus qui va fondre en furie sur son vaisseau ; à l'instant il ordonne de caler toutes les voiles. Mais les larmes, la douleur, la colère portent toute l'assemblée à faire éclater le coup fatal que les destins cachoient encore ! Le Sénat nomme des députés. — Rendez-vous au camp d'Annibal ; s'il persiste dans ces hostilités sans rien vouloir entendre de nos traités, passez droit à Carthage, & déclarez sur-le-champ la guerre à ce peuple qui a pu méconnoître les Dieux immortels.





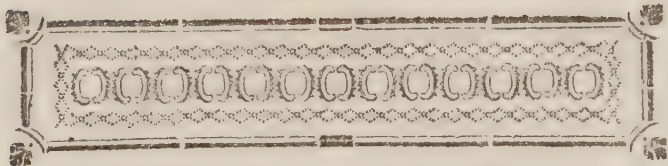
DE BELLO PUNICO
SECUNDO,
LIBER SECUNDUS.



ARGUMENTUM.

HANNIBAL ut cernit Latiam per cærula velis
Adventare ratem, & mandata afferre Senatûs,
Obstrepere Aufoniis lituos jubet : ociûs illi
Ad muros vertunt iter infelicis Elissæ.
Adjuvat arma Libys, Garamantûm prædita sceptro;
Asbyte : hanc Theron clavâ deturbat ab alto
Bellantem curru : Tyrius quem ductor ovantem
Virginis extinctæ spoliis præturbidus irâ
Occupat, & leto damnat mittitque vicissim.
Interea Libycis indicit bella prophanis
Cum socio Fabius. Clypeum fulvo ære micantem
Callaici donant Regi. Delapsa Sagunrum
Alma fides, populi penetrando pectora firmat;
Qui se mox sævo per flammæ eximit hoste.

CERULEIS provecta vadis jam Dardana puppis
Tristia magnanimi portabat jussâ Senatûs,
Primoresque Patrum. Fabius Tirynthia proles
Ter centum memorabat avos, quos turbine Martis
Abstulit una dies, quum Fors non æqua labori,



SECONDE
 GUERRE PUNIQUE,
 LIVRE SECOND.



ARGUMENT.

ANNIBAL voyant arriver au rivage de Sagonte un vaisseau Romain, & lui apporter les ordres du Sénat, ordonne de répondre aux députés par le bruit des clairons. Aussi-tôt ils partent pour se rendre dans les murs de la malheureuse Didon. Asbite, Reine des Garamantes, vient combattre dans l'armée d'Annibal : Théron d'un coup de massue la jette en bas de son char au milieu de la mêlée. Annibal furieux, se jette sur Théron tout fier des dépouilles de cette Reine, & l'immole à son tour. Pendant ce tems-là Fabius & l'autre député déclarent la guerre aux perfides Libyens. Les habitans de Galice font présent à Annibal d'un bouclier d'airain étincelant. La Fidélité descend du ciel dans Sagonte, y pénètre tous les cœurs, & affermit le courage des habitans qui se débrent au cruel ennemi en se précipitant dans les flammes.

DÉJÀ un vaisseau Romain avoit traversé les mers, portant les ordres menaçans du fier Sénat, & deux des premiers Patriciens. L'un d'eux étoit Fabius : Fabius issu du sang d'Hercule, rappelloit les trois cens Fabiens ses aïeux, que la fougue imprévue de Mars avoit enlevés en un seul jour,

Patricio Cremeræ maculavit sanguine ripas.
 Huic comes æquato sociavit munere curas
 Publicola, ingentis Volefi Spartana propago.
 Is, cultam referens insigni nomine plebem,
 10 Ausonios atavo ducebat consule fastus.

Hos ut depositis portum contingere velis
 Adlatum Hannibali, consultaque ferre Senatûs,
 Jam medio seram bello poscentia pacem,
 Ductorisque simul conceptas fœdere pœnas;
 15 Ociûs armatas passim per litora turmas
 Ostentare jubet minitancia signa, recensque
 Perfusos clypeos, & tela rubentia cæde.
 Haud dictis nunc esse locum: strepere omnia, clamat,
 Tyrrenæ clangore tubæ, gemituque cadentium.
 20 Dum detur, relegant pontum; neu se addere clausis
 Festinent: notum quid cæde calentibus armis,
 Quantum iræ liceat; motusve quid andeat ensis.
 Sic, ducis affatu, per inhospita litora pulsi,
 Converso Tyrios petierunt remige Patres.

25 Hic alto Pœnus fundentem vela carinam
 Incessens dextrâ; nostrum, prô Jupiter! inquit,
 Nostrum ferre caput parat illa per æquora puppis.
 Heu! cæcæ mentes, tumefactaque corda secundis.

Armatum Hannibalem pœnæ petit impia tellus.
 30 Ne deposce, adero: dabitur tibi copia nostri

lorsque la Fortune, contraire à leur vaillance, teignit de leur sang les rives de Crémère. Valerius, Spartiate d'origine par le grand Volese, & revêtu du même pouvoir que Fabius, partageoit avec lui l'honneur de cette députation. Surnommé Publicola, & rappelant par-là son amour pour le peuple, il faisoit remonter ses titres à son trisaïeul, l'un des deux premiers Consuls. Ces deux députés étoient à peine entrés au port, qu'on en instruit Annibal. Chargés des ordres du Sénat, ils réclament le traité de paix, mais trop tard au milieu d'une guerre ouverte, & font entendre quelle peine Rome a osé prononcer contre le Général, en vertu de ce traité.

Annibal aussi-tôt ordonne à ses bataillons armés de déployer leurs étendards menaçans, de présenter leurs boucliers nouvellement arrosés de sang, & leurs lances teintes dans le carnage qu'ils avoient fait. Il n'est plus tems de s'expliquer, dit-il d'une voix terrible, lorsque le bruit des trompettes & les gémissemens des mourans ont répandu une alarme générale. Tandis qu'ils le peuvent encore, que ces députés se rembarquent soudain, & ne s'enferment pas inconsidérément avec les assiégés. Ils n'ignorent pas quelle liberté, quels excès se permet la colère, après avoir pris les armes, & sur-tout les ayant à la main déjà toutes fumantes de sang. Ainsi dit Annibal. Les députés obligés de regagner le rivage, où il leur est défendu de s'arrêter, se rembarquent pour se rendre droit au Sénat de Carthage. Annibal montre du doigt avec indignation ce vaisseau qui gagne le large à pleines voiles : Dieux, s'écrie-t-il, c'est ma tête, oui, c'est ma tête que ce vaisseau va demander ! Gens aveugles ! cœurs enflés par la prospérité ! Rome criminelle, tu oses demander le supplice d'Annibal lorsqu'il a les armes à la main ! Non, ne va pas me demander à Carthage ; je me pré-

Ante expectatum : portisque , focisque timebis ,
 Quæ nunc externos defendis , Roma , penates.
 Tarpeios iterum scopulos , præruptaque saxa
 Scandatis licet , & celsam migretis in arcem ,
 35 Nullo jam capti vitam pensabitis auro.

Incensi dictis animi , & furor additus armis.
 Conditur extemplo telorum nubibus æther ,
 Et densâ resonant saxorum grandine turres.
 Ardor agit , propecta queat dum cernere muros ,
 40 Inque oculis profugæ Martem exercere carinæ.
 Ipse autem incensas promissâ piacula turmas
 Flagitat , insignis , nudato vulnere ductor ;
 Ac repetens questus furibundo personat ore :
 Poscimus o socii ! Fabiusque e puppe catenas
 45 Ostentat , dominique vocat nos ira Senatûs.
 Si tædet cœpti , culpandave movimus arma ,
 Ausoniam ponto propere revocate carinam.
 Nil moror : evinctâ lacerandum tradite dextrâ.
 Nam cur , Eoi deductus origine Beli ,
 50 Tot Libyes populis , tot circumfusus Iberis
 Servitium perferre negem ? Rhœtæius immo
 Æternum imperitet populis , seclisque propaget
 Signa ferox : nos iussa virûm nutusque tremamus.

Effundunt gemitus , atque omina tristia vertunt
 55 In stirpem Æneadum , ac stimulant clamoribus iras.

Discinctos inter Libyas , populosque bilingues
 Marmaricis audax in bella Ænotria signis

senterai moi-même ; & tu me verras avant ton attente : toi qui prends actuellement la défense des villes étrangères , tu trembleras pour tes murs , pour tes propres foyers. Romains , montez une seconde fois à travers les précipices sur la roche Tarpéienne , fuyez si vous le voulez , dans cette forteresse élevée ; non , vous n'y racheterez plus votre sang au prix de l'or !

Ce discours enflamme le soldat : la fureur se joint aux armes : un nuage de traits dérobe le ciel à la vue : les tours retentissent d'une grêle épaisse de pierres. Les bataillons ardens demandent l'attaque de la ville tandis que le vaisseau fugitif peut encore voir les murs , & être témoin de *leur valeur*. Annibal découvre la blessure qu'il a reçue , & rappelle au soldat animé la vengeance qu'ils lui en ont promise : furieux , il réitère encore les marques de son indignation : — Compagnons , Rome demande ma tête : Fabius ose de son vaisseau vous montrer les fers qu'il me destine , & le Sénat impérieux nous appelle en colère devant son tribunal. Si vous avez regret de votre entreprise ; si j'ai injustement pris les armes , allez , rappelez soudain ce vaisseau : j'y consens : livrez-moi les mains liées au supplice. Non , sans doute , Annibal issu du sang de Belus , environné de tant de bataillons Libyens & Ibériens , ne doit pas se refuser à l'esclavage ! Que le Romain possède donc à jamais l'Empire du monde , & que dans toutes les races futures il déploie avec fierté ses drapeaux chez tous les peuples : & nous , tremblons aux ordres , au regard de ces maîtres.

A ces mots le soldat courroucé se répand en gémissemens , détourne l'augure sinistre sur la race d'Enée , & irrite sa rage par des cris redoublés.

Parmi les bataillons des fourbes Libyens , l'audacieuse reine Asbyte étoit venue se ranger contre

Venerat Asbyte proles Garamantis Iarbæ.

Hammone hic genitus, Phorcynidos antra Medusæ

60 Cinyphiumque Macen, & iniquo e sole calentes

Battiadas, late imperio, sceptrisque regebat :

Cui patrius Nasamon, æternumque arida Barce,

Cui nemora Autololûm, atque infidæ litora Syrtis

Parebant, nullâque levis Gætulus habenâ.

65 Atque is fundârat thalamos Tritonide Nymphâ :

Unde genus, proavumque Jovem regina ferebat ;

Et sua fatidico repetebat nomina luco.

Hæc ignara viri, vacuoque assueta cubili,

Venatu, & sylvis primos dependerat annos :

70 Non calathis mollita manus, operatave fuso,

Diætynnam, & saltus, & anhelum impellere plantâ

Cornipedem, ac stravisse feras immitis amabat.

Quales Threiciæ Rhodopen, Pangæaque lustrant

Saxosis nemora alta jugis, cursuque fatigant

75 Hebrum, innupta manus. Spreti Ciconesque, Gætæque

Et Rhefi domus, & lunatis Bistones armis.

Ergo habitu insignis patrio, religata fluentem

Hesperidum crinem nodo, dextrumque feroci

Nuda latus Marti, ac fulgenti tegmine lavam

80 Thermodontiacâ munita in prælia peltâ,

Fumantem rapidis quatiebat cursibus axem.

Pars comitum bijugo curru, pars cætera dorso

Fertur equi : nec non Veneris jam fœdera passæ

Reginam cingunt : sed virgine densior ala est.

85 Ipsa autem gregibus per longa mapalia lectos

les Romains sous les étendards de Marmarique. Elle étoit fille d'Iarba, fils d'Ammon & de la Nymphé Garamante. Iarba renfermoit dans ses vastes Etats les antres de Méduse, le Mace, les Battiades brûlés par les feux du soleil : le Nasamon, l'aride Barcée, les forêts des Autoloies, les rivages dangereux des Syrtes, le rapide Gétule dont le coursier ne connoît pas de bride, étoient aussi soumis à son empire. Il avoit eu Asbyte de la Nymphé Tritonide : c'est pourquoi Asbyte faisoit remonter sa race à Jupiter qu'elle tenoit pour son aïeul, & prenoit ses titres du bois sacré où il rendoit ses oracles. Eloignée du joug du mariage, & accoutumée au plus strict célibat, elle avoit passé dans les forêts ses premières années à la chasse. Sa main n'avoit pas été amollie à faire des corbeilles, ni à travailler au fuseau : mais jalouse d'une vie dure, elle préféra de suivre Diane dans les bois, de pousser un coursier rapide, & de renverser les bêtes sauvages sous ses coups. Telles on voit les Amazones franchir le mont Rhodope, les bois élevés sur les roches altières du Pangée, passer & repasser l'Hèbre glacé sur leurs coursiers, méprisant les Ciconiens, les Gètes, le palais de Rhésus & les Bistoniens dont les boucliers sont en forme de croissant.

Asbyte vêtue d'une manière distinguée, selon l'usage de sa nation, avoit arrêté ses cheveux flottans avec un nœud qu'elle tenoit des Hespérides mêmes ; son sein droit bravoit à découvert toute la fureur de Mars : au bras gauche elle portoit un bouclier éclatant de Thermodont pour se présenter au combat, & se plaisoit dans ses courses rapides à faire fumer l'essieu de son char retentissant. Ses compagnes l'escortent, les unes sur un char attelé de deux chevaux, les autres sur de valeureux coursiers. Quelques femmes, qui avoient subi le joug de l'hymen, l'accompagnoient aussi,

Ante aciem ostentabat equos : tumuloque propinqua
 Dum sequitur gyris campum , vibrata per auras
 Spicula contorquens summâ ponebat in arce.

Hanc , hastâ toties intrantem mœnia , Mopsus

90 Non tulit , & celsis senior Gortynia muris
 Tela sonante fugat nervo ; liquidasque per auras
 Derigit aligero letalia vulnera ferro.

Cres erat , ærisonis Curetûm advectus ab antris
 Dictæos agitare puer levioribus annis

95 Pennatâ saltus assuetus arundine Mopsus.
 Ille vagam cœlo demisit sæpe volucrem ,
 Ille procul campo linquentem retia cervum
 Vulnere sistebat , rueretque inopina sub ictu
 Ante fera , incautus quàm sibila pòneret arcus.

100 Nec se tum pharetrâ jactavit justius ullâ ,
 Eois quanquam certet Gortyna sagittis.
 Verùm ut , opum levior , venatu extendere vitam
 Abnuît , atque artæ res exegère per æquor ,
 Conjuge cum Merone , natisque , inglorius hospes ,

105 Intrarât miseram , fato ducente , Saguntum.
 Coryti fratrum ex humeris , calamique paterni
 Pendebant , volucerque chalybs , Minoïa tela.
 Hic medius juvenum , Massylæ gentis in agmen
 Crebra Cydonêo fundebat spicula cornu.

110 Jam Garamum , audacemque Thyrum , pariterque ruentes
 Gisconem , levemque Bagam , indignumque sagittæ ,
 Impubem malas , tam certæ occurrere , Lyxum
 Fuderat , & plenâ tractabat bella pharetrâ.

mais sa troupe de vierges étoit beaucoup plus nombreuse. Tantôt à la tête de l'armée, elle vient montrer ses chevaux qu'elle avoit choisis dans les nombreux haras de ses Nomades : tantôt traçant un sillon tortueux dans la plaine, elle gagnoit la colline voisine, & fendoit l'air des traits qu'elle lançoit sur le haut de la forteresse.

Mopsus ne vit pas sans indignation Asbyte pénétrer tant de fois avec ses armes presque dans le sein des murs. Du haut des remparts ce vieillard décoche ses flèches, l'arc sonne, éloigne Asbyte des murs, où le fer ailé porte à d'autres guerriers le coup mortel. Mopsus étoit de Crète : venu des antres que les Curetes font retentir de leurs cymbales, il avoit coutume, dans l'âge frivole de sa première jeunesse, de répandre l'alarme avec ses flèches ailées dans les forêts de Dictée ; tantôt son trait abattoit un oiseau du haut des airs ; tantôt il arrêtoit au loin dans la plaine un cerf qui avoit évité ses filets : l'animal blessé par le coup, tomboit même avant que l'arc dont il ne se défioit pas, eût cessé de se faire entendre. Quelle que fût l'habileté des Archers de Gortyne, elle ne pouvoit alors se vanter avec justice d'un autre chasseur plus adroit que Mopsus : mais malgré sa pauvreté il ne voulut pas vivre plus long-tems de la chasse. La gêne étroite où il se trouvoit l'ayant donc forcé de s'embarquer avec sa femme & ses enfans, étranger méprisable, la fatalité de son sort l'avoit introduit dans l'infortunée Sagonte. De ses épaules pendoient les carquois de ses frères, les flèches de son père, les traits ailés & acérés de Crète. Mopsus au milieu de la jeunesse guerrière tiroit à coups redoublés sur la troupe des Massyles. Déjà il avoit renversé Garamus, l'audacieux Thyrus, Giscon, Bagas, qui attaquoient avec une égale impétuosité ; Lixus, le jeune Lixus, qui ne méritoit pas de se

Tum vultum intendens, telumque in virginis ora;

- ¶115 Desertum non grata Jovem per vota vocabat.
 Namque ut fatiferos converti prospicit arcus,
 Opposito procul insidiis Nasomonias Harpe
 Corpore, præripuit letum, calamumque volentem,
 Dum clamat, patulo excipiens tramisit hiatu.
- ¶120 En, primæ ferrum a tergo videre sorores;
 At comitis casum frendens labentia virgo
 Membra levat, parvaque oculos jam luce natantes
 Irrorat lacrymis, totisque adnixa doloris
 Viribus, intorquet letalem in mœnia cornum.
- ¶125 Illa volans humerum rapido transverberat ictu
 Conantis Dorylæ, junctis jam cornibus arcus,
 Et ducti spatium nervi complente sagittâ,
 Excutere in ventos resoluta pollice ferrum.
 Tum subitum in vulnus præceps devolvitur altis
- ¶130 Aggeribus muri: juxtaque cadentia membra
 Effusi versâ calami fluxere pharetrâ.
 Exclamat paribus frater vicinus in armis
 Icarus, ulciscique parat lacrymabile fatum:
 Atque illum, raptim promentem in prælia telum;
- ¶135 Hannibal excussi prævertit turbine saxi.
 Labuntur gelido torpentia frigore membra,
 Deficiensque manus pharetræ sua tela remisit.
- At pater in gemino natorum funere Mopsus
 Correptos arcus ter mæstâ movit ab irâ:
- ¶140 Ter cecidit dextra, & notas dolor abstulit artes.
 Pœnitet, heu! serò, dulces liquisse penates,

trouver en bute à un trait aussi sûr : enfin Mopsus faisoit avec les flèches dont son carquois étoit rempli, le plus cruel carnage. Soudain il fixe Asbyte , tend contr'elle son arc , & demande en vain à Jupiter qu'il avoit abandonné, d'être favorable à ses vœux. Harpé de Nasamon ayant apperçu où il dirigeoit son trait mortel , oppose son corps au coup qu'il alloit porter de loin à *la Reine*, & en prévient ainsi la mort. Elle jettoit un cri , lorsque le trait rapide lui entra dans la bouche. Les compagnes d'Harpé virent les premières le trait qui lui passoit derrière la tête. Asbyte frémit de rage au malheur de sa compagne, lui soutient les membres palpitans, & arrose de ses larmes les yeux mourans de sa chère Harpé. Elle réunit toutes les forces qu'elle tire de l'excès de sa douleur, darde un javelot meurtrier sur les murs : le trait vole , perce subitement l'épaule de Dorylas : Dorylas faisoit déjà toucher les deux extrémités de son arc, & mesurant toute l'étendue de sa corde avec l'extrémité de sa flèche , n'avoit plus qu'à lâcher le doigt pour fendre les airs avec son trait. Au moment même il est subitement atteint & précipité du haut des murs. Son carquois se renverse, ses flèches se répandent dans sa chute pêle-mêle avec ses membres. Icare son frère étoit à ses côtés muni des mêmes armes que lui : il alloit venger la triste destinée de Dorylas. Déjà il prenoit un trait pour le lancer ; mais Annibal le prévient par un caillou qui vole de sa main en tourbillon : Icare est renversé ; ses membres glacés se roidissent : sa main mourante laisse retomber dans le carquois le trait qu'il en tiroit. Mopsus père de ces deux guerriers, consterné en les voyant périr, saisit trois fois son arc , trois fois les bras lui tombent, & la douleur lui dérobe son habileté guerrière. Il se repent, trop tard hélas ! d'avoir abandonné sa chère chaumière ; empoigne avec rage le caillou

- Arreptoque avide, quo concidis, Icare, saxo,
 Postquam ævum senior, percussique pectora frustra
 Sentit, &, ut tantos compeſcat morte dolores,
 145 Nil opis in dextrâ, vastæ se culmine turris
 Præcipitem jacit, & delapsus pondere pronò
 Membra super nati moribundos explicat artus.
 Dum cadit externo Gortynius advena bello,
 Jam nova molitus stimulatò milite Theron,
 150 Alcidaæ templi custos, aræque sacerdos,
 Non exspectatum Tyriis effuderat agmen,
 Et fera miscebat referatâ prœlia portâ.
 Atque illi non hasta manu, non vertice cassis,
 Sed filus latis humeris, & mole juventæ
 155 Agmina vastabat clavâ, nihil indigus ensis.
 Exuviae capiti impositæ, tegimenque leonis
 Terribilem attollunt excelsò vertice rictum.
 Centum angues idem Lernæaque monstra gerebat
 In clypeo, exsecratis geminam serpentibus hydram.
 160 Ille Jubam, Thapsumque patris, clarumque Micipsam
 Nomine avi, Maurumque Sacen, a mœnibus actos,
 Palantesque fugâ, præceps ad litora cursu
 Egerat, atque unâ spumabant æquora dextrâ.
 Nec contentus Idi leto, letoque Cothonis
 165 Marmaridæ, nec cæde Rothi, nec cæde Jugurthæ,
 Asbytes currum, & radiantis tegmina lænæ
 Poscebat votis, gemmataque lumina peltæ,
 Atque in belligerâ versabat virgine mentem.
 Quem ruere ut telo vidit regina cruento,

qui venoit de renverser Icare , s'en frappe la poitrine. — Mon grand âge & des coups portés, même de ma main trop foible hélas ! ne peuvent donc terminer ma vie !. Il dit, se précipite du haut d'une vaste tour ; & tombant la tête la première, il étend en mourant ses membres sur ceux de son fils , encore palpitans.

Tandis que cet étranger périt dans une guerre qui ne le concernoit pas , Théron gardien du temple d'Hercule , & son Prêtre , méditoit de nouvelles choses. Déjà il avoit fait une sortie précipitée à la tête d'un corps de soldats ; les portes ouvertes, il fonde sur l'ennemi avec furie. Il n'avoit ni lance, ni épée à la main, ni casque sur la tête ; mais plein de confiance en ses forces , & sur sa vigoureuse jeunesse , il foudroyoit les bataillons ennemis avec sa massue.

Théron avoit sur la tête la dépouille d'un lion dont la gueule béante s'élevant au sommet , présentait une mâchoire horrible. Sur son bouclier étoit gravé le monstre de Lerne : hydre double , les serpens en avoient les têtes abattues aux pieds d'Hercule. Déjà Juba , Thapsus , Micipsa , l'un illustre par le nom de son père , l'autre par celui de son aïeul , le Maure Sacès , chassés loin des murs , fuyoient au hasard devant l'impétueux Théron qui les pousse jusqu'au rivage , & de son bras seul fait bouillonner le sang dans la plaine. Non content de la mort d'Idus , de Cothon de Marmarique , de Rothus , de Jugurtha , il cherche avec ardeur le char d'Asbyte , regarde s'il n'apperçoit pas la peau rousse du lion qui la couvroit & les pierreries éclatantes de son bouclier : Théron ne s'occupe que de cette Reine belliqueuse. Asbyte ne l'eut pas plutôt vu fondre avec sa massue meurtrière , qu'elle détourne ses coursiers , & fend la plaine en faisant mille détours pour éluder ses coups.

- 170 Obliquos detorquet equos, laevumque per orbem
 Fallaci gyro campum secat, ac velut ales
 Averso rapitur sinuata per æquora curru.
 Dumque ea se ex oculis aufert, atque ocius Euro
 Incita pulveream campo trahit ungula nubem,
 175 Adversum late stridens rota proterit agmen,
 Ingerit & crebras virgo trepidantibus hastas.
 Hic cecidere Lycus, Thamyrisque, & nobile nomen
 Eurydamas, clari deductum stirpe parentis:
 Qui thalamos ausus quondam sperare superbos,
 180 Heu demens! Ithacique torum: sed enim arte pudicâ
 Fallacis toties: revoluta stamine telæ
 Deceptus, mersum pelago jactârat Ulysses.
 Ast Ithacus vero fictâ pro morte loquacem
 Affecit leto, tædæque ad funera versæ.
 185 Gens extrema viri campis deletur Iberis,
 Eurydamas Nomados dextrâ: super instrepit acer,
 Et servat cursum perfractis ossibus axis.

- Jamque aderat remeans virgo, inter prælia postquam
 Destringi Theronâ videt, savamque bipennem
 190 Perlibrans mediæ fronti, spolium inde superbum,
 Herculeasque tibi exuvias, Dictynna, vovebat.
 Nec segnis Theron tantæ spe laudis, in ipsos
 Adversus consurgit equos, villosaque fulvi
 Ingerit objectans trepidantibus ora leonis.
 195 Attoniti terrore novo, rictuque minaci
 Quadripedes, jactant resupino pondere currum.
 Tum saltu Asbyten conantem relinquere pugnas,

Telle qu'un oiseau, elle est emportée sur son char qui se dérobe à la vue en laissant mille sinuosités sur le champ de bataille ; mais tandis qu'elle se dérobe aux regards de Théron , & que ses coursiers plus rapides que l'Eurus font lever un tourbillon de poussière , ses roues qui retentissent au loin écrasent le bataillon qui est à sa rencontre : elle lance trait sur trait à l'ennemi épouvanté. Là sont renversés Lycus , Thamyris , Eurydamas , nom fameux par l'illustre ancêtre duquel il descendoit. Jadis cet ancêtre avoit insensément osé se promettre le plus brillant mariage , le lit même d'Ulysse. Abusé par la chaste industrie de Pénélope qui fit & défit tant de fois sa toile trompeuse , il avoit répandu par-tout qu'Ulysse étoit englouti dans le sein des mers ; mais Ulysse au lieu d'une mort imaginaire , donna une mort réelle à l'imposteur , & le flambeau nuptial devint pour lui une torche funèbre. Eurydamas , le dernier de ses descendans , est donc renverté dans les champs d'Ibérie par la main d'une Nomade. L'axe teint de sang retentit sur son crâne qu'il écrase , sans qu'Asbyte se détourne de sa course.

Déjà la Reine revenoit sur ses pas ; elle apperçoit Théron pressé de toutes parts : soudain elle mesure son coup pour lui porter sa hâche terrible au milieu du front. Déesse des bois , elle vouloit te faire un hommage de cette illustre dépouille du Prêtre d'Hercule. Théron , à l'appât que lui présente la gloire , se jette rapidement au-devant des coursiers d'Asbyte , & les saisit de terreur en leur présentant le musle velu de sa peau de lion. Les coursiers épouvantés à cet objet horrible & nouveau pour eux , renversent le char & celle qui le conduit. Théron ne fait qu'un saut , fond sur Asbyte qui tâchoit de se dérober au combat , lui décharge sa massue entre les deux tempes , lui brise

Occupat, incussâ gemina inter tempora clavâ,
 Ferventesque rotas, turbataque frena pavore
 200 Dissecto spargit collisâ per ossa cerebro;
 Ac raptâ properans cædem ostentare bipenni,
 Amputat e curru revolutæ virginis ora.
 Necdum iræ positæ; celsâ nam figitur hastâ
 Spectandum caput: id gestent ante agmina Pœnũm
 205 Imperat, & propere currus ad mœnia vertant.
 Hæc cæcus fati, Divũmque abeunte favore
 Vicino Theron edebat prælia leto.

• Namque aderat toto ore ferens irasque, minasque
 Hannibal, & cæsam Asbyten, fixique tropæum
 210 Infandum capitis, furiatâ mente dolebat.
 Ac simul ærati radiavit luminis umbo,
 Et concussa procul membris velocibus arma
 Letiferum intonuere, fugam percussa repente
 Ad muros trepido convertunt agmina cursu.
 215 Sicut agit levibus per fera crepuscula pennis
 E pastu volucres ad nota cubilia Vesper:
 Aut ubi Cecropius formidine nubis aquosæ
 Sparsâ super flores examina tollit Hymettos,
 Ad dulces ceras, & odori corticis antra
 220 Mellis apes gravidæ properant, densoque volatu
 Raucum connexæ glomerant ad limina murmur.
 Præcipitat metus attonitos, cæcique feruntur.

Heu blandum cœli lumen! tantorie cavetur
 Mors, reditura, metu, nascentique addita fato?

le crâne, & fait voler la cervelle sur les roues brûlantes & sur les rênes entremêlées par la frayeur des coursiers. Empressé de montrer le coup mortel qu'il vient de porter, il tranche la tête à cette guerrière précipitée de son char : sa fureur ne s'arrête pas là. Il élève sur une pique cette tête pour la faire voir aux combattans : Portez, dit-il à ses soldats, portez cette tête devant les bataillons Carthaginois, & qu'on emmène rapidement ce char dans nos murs. Ainsi parloit Théron, ignorant la destinée qui l'attendoit. La protection des Dieux venoit de l'abandonner au milieu de ce combat où il alloit périr. Annibal s'avance tout bouillant de colère & d'un air menaçant : la mort d'Asbyte, le trophée que l'ennemi avoit fait de la tête de cette Reine, lui remplissoient le cœur de rage. A peine son bouclier d'airain eut-il jetté quelque éclat, & ses armes secouées sur ses membres agiles eurent-elles ébranlé l'air de leur son terrible, soudain l'ennemi épouvanté prend la fuite, se sauve, en tremblant, vers les murs. Tels on voit les oiseaux, rappelés par le crépuscule du soir, cesser de chercher leur nourriture & se rassembler à leur gîte accoutumé : ou tels des essaims d'abeilles, errans de fleur en fleur, se rassemblent sur le mont Hymette à l'approche d'une nuée pluvieuse : chargées de miel, elles retournent avec empressement à leurs cires suaves dans le sein de leurs ruches odorantes ; voltigeant l'une sur l'autre, elles font entendre un bourdonnement sourd à l'entrée de ces ruches où elles s'attachent en pelotons : ainsi la troupe de Théron est poussée par l'épouvante qui l'emporte au hasard. Douce lumière du Ciel ! Hélas, faut-il craindre avec tant de frayeur une mort qui reviendra d'autant plus certainement nous frapper, qu'elle est arrêtée par les destins mêmes, dès le moment de notre naissance ? Cette troupe

- 225 Consilium damnant : portâque atque aggere tuto
 Erupisse gemunt : retinet vix agmina Theron :
 Interdumque manu , interdum clamore , minisque ,
 State , viri : meus ille hostis : mihi gloria magnæ ,
 State , venit pugnæ. Muro testisque Sagunti
- 230 Hac abigam Pœnos dextrâ : spectacula tantum
 Ferte , viri : vel si cunctos metus acer in urbem ,
 Heu deforme ! rapit , soli mihi claudite portas.
- At Pœnus rapido præceps ad mœnia cursu ,
 Dum pavitant trepidi rerum , fessique salutis ,
- 235 Tendebat : stat primam urbem , murosque patentes
 Postpositâ cæde , & dilatâ , invadere , pugnâ.
 Id postquam Herculeæ custos videt impiger aræ ,
 Emicat , & velox formidine prævenit hostem .
 Gliscit Elissæo violentior ira tyranno ,
- 240 Tu solve interea nobis , bone janitor urbis ,
 Supplicium , ut pandas , inquit , tua mœnia leto.
 Nec plura effari sinit ira : rotatque coruscum
 Mucronem : sed contortum prior impete vasto
 Daunius huic robur juvenis jacet : arma fragore
- 245 Ista gravi raucum gemuere , alteque resultant
 Ære illisa cavo nodosæ pondera clavæ.
 At viduus teli , frustrato proditus ictu ,
 Pernici velox cursu rapit incita membra ,
 Et celeri fugiens perlustrat mœnia plantâ.
- 250 Instat atrox terga increpitans fugientia victor.
 Conclamant matres , celsoque e culmine muri
 Lamentis vox mixta sonat : nunc nomine noto
 condemne

condamne son dessein téméraire , & gémit d'être sortie des portes & des murs qui faisoient sa sûreté. Théron peut à peine la retenir : tantôt avec la main , tantôt par ses cris , ses menaces il veut se faire entendre. — Guerriers , arrêtez : voici l'ennemi que je cherche , & c'est de ce grand combat que j'attends toute ma gloire : arrêtez : c'est de ce bras que je vais repousser le Carthaginois loin de Sagonte : soutenez seulement la vue de ce combat ; ou si la crainte l'emporte chez vous sur la honte , & vous précipite à la ville , fermez , fermez les portes au seul Théron.

Tandis que cette troupe épouvantée désespéroit de sa vie , Annibal se rendoit avec rapidité vers les murs : d'abord il vouloit fondre dans la ville par la porte qu'on avoit ouverte , différant le combat , & le carnage qu'il espéroit faire. L'intrépide Ministre d'Hercule s'apperçoit de ce dessein , & tirant de l'excès de sa crainte une nouvelle vigueur , il s'avance , se jette sur Annibal. Le courroux du Général Carthaginois n'en devient que plus violent : Fier Portier de Sagonte , dit-il , péris donc ici , & que ta mort nous ouvre les portes. La colère ne lui permet pas d'en dire plus : il fait flambloyer son épée : mais le courageux Théron se précipite sur l'ennemi avec un effort énorme , brandit sa massue , & du coup la fait sauter en éclats. La masse pesante du bois nouveau , répercutée avec violence par le bouclier d'airain , jette un bruit rauque qui se répand au loin. Théron sans armes , & trahi par le coup même qu'il vient de porter en vain , se sauve à perte d'haleine , parcourt dans sa fuite l'enceinte de la ville. Le vainqueur furieux vole sur ses traces , le presse du ton le plus menaçant. Les femmes du haut des murs se font entendre par des clameurs & des lamentations : tantôt elles appellent Théron , tantôt elles sont près d'aller

Appellant, seras fesso nunc pandere portas
 Posse volunt : quatit hortantūm præcordia terror

255 Ne simul accipiant ingentem mœnibus hostem.

Incutit umbonem fesso, assultatque ruenti
 Pœnus, & ostentans spectantem e mœnibus urbem;
 I, miseram Asbyten leto solare propinquo.
 Hæc dicens, jugulo optantis dimittere vitam

260 Infestum condit mucronem, ac regia lætus
 Quadripedes spolia abreptos a mœnibus ipsis,
 Quis aditum portæ trepidantūm sepserat agmen,
 Victor agit, curruque volat per ostantia castra.

At Nomadam furibunda cohors miserabile hu-
 mandi

265 Deproperat munus, tumulique adjungit honorem,
 Et raptō cineres ter circum corpore lustrat.

Hinc letale viri robur, tegimenque tremendum
 In flammas jaciunt : ambustoque ore, genisque
 Deforme alitibus liquere cadaver Iberis.

270 Pœnorum interea quīs rerum summa potestas
 Consultant bello super, & quæ dicta ferantur
 Ausonia a populis, oratorumque minaci
 Adventu trepidant. Monet hinc fœdusque fides-
 que

Et testes Superi, jurataque pacta parentū :

275 Hinc popularis amor captantis magna juventæ :
 Et sperare juvat belli meliora. Sed olim
 Ductorem infestans odiis gentilibus Hannon,
 Sic adeo increpitat studia, incautumque favorem.

ouvrir les portes au guerrier que la fatigue abat : elles l'animent ; mais dans le trouble qui les agite , elles craignent de faire entrer avec lui son redoutable ennemi. Annibal enfin le frappe du cône de son bouclier , saute sur l'ennemi renversé , & lui montrant la ville qui le regardoit du haut des murs : Va, dit-il , consoler la malheureuse Asbyte par ta mort que je n'ai pas différée. Il dit , & plonge son fer meurtrier dans la gorge de Théron qui ne demandoit plus qu'à quitter la vie. Fier de sa victoire , Annibal reprend & ramène de dessous les murs les coursiers que Théron avoit enlevés à la Reine , & que le bataillon tremblant avoit empêché d'introduire dans la ville. Monté sur un char , il vole triomphant au milieu de son camp. La troupe furieuse des Nomades s'empresse de rendre à Asbyte les tristes devoirs de la sépulture , avec les honneurs d'un tombeau. Trois fois ils font tourner le corps de Théron autour des cendres , jettant dans les flammes la massue meurtrière du guerrier , & l'effrayante peau de lion qui lui couvroit la tête. Après avoir brûlé la bouche & les joues de son cadavre , ils abandonnèrent le corps aux oiseaux de l'Ibérie.

Pendant ce tems-là le Sénat de Carthage s'assemble pour délibérer sur la guerre : ils tremblent à ce que le peuple Romain va leur faire savoir à l'arrivée menaçante de ses députés. D'un côté ils considèrent les traités , la bonne foi , les Dieux pris à témoins , les sermens faits par leurs ancêtres ; de l'autre , une bouillante jeunesse avide de se distinguer par de grands exploits ; l'espérance de plus heureux succès dans une nouvelle guerre : mais Hannon , qui par-tout donnoit un libre essor à la haine que sa famille avoit pour celle d'Annibal , s'élève en ces termes contre le parti qui favorisoit aveuglément ce Général : — Illustres Sé-

Cuncti equidem, Patres (neque enim cohibere minantur)

280 Iræ se valuere) premunt formidine vocem.

Haud tamen abstiterim, mortem licet arma propinquant :

Testabor Superos, & cœlo nota relinquam

Quæ postrema salus rerum, Patriæque reposcit.

Nec nunc obsessâ demum, & fumante Sagunto

285 Hæc ferus vates Hannon canit : anxia rupi

Pectora ne castris innutritetur & armis

Exitiale caput monui, & dum vita, monebo,

Ingenitum noscens virus, flatusque paternos,

Ut qui stelligero speculatur sidera cœlo

290 Venturam pelagi rabiem, Caurique futura

Prædicit miseris haud vanus flamina nautis.

Confedit folio, rerumque invasit habenas.

Ergo armis fœdus, fasque omne abrumpitur armis :

Oppida quassantur, longeque in mœnia nostra

295 Æneadum arrestæ mentes; disjectaque pax est,

Exagitant manes juvenem, furiaque paternæ,

Ac funesta sacra, & conversi fœdere rupto

In caput infidum Superi, Massylaque vates.

Haud nunc ille, novi cæcus caligine regni,

300 Externas arces quatit, haud Tirynthia testa,

(Sic propriâ luat hæc poenâ, nec misceat urbis

nateurs, la crainte vous a tous réduits au silence ; car une faction a osé faire éclater ses emportemens jusque dans cette assemblée. Cependant je ne puis me taire ; verrois-je même une main armée me donner ici la mort ! Je prends les Dieux à témoins , & je laisse au ciel seul à connoître ce qu'exige de vous votre intérêt commun , & le salut de la Patrie. Non, ce n'a pas été trop tard que je vous ai fait voir le danger : je n'ai pas attendu que Sagonte assiégée fût en proie aux flammes : déjà je vous avois exposé le sujet de mes craintes , & je vous avois avertis de ne pas laisser croître dans le camp & sous les armes cette tête sinistre : tant que je vivrai je vous le répéterai , parce que je connois le sang empoisonné & l'orgueil que lui ont transmis ses pères. En vous avertissant ainsi , j'étois semblable à l'observateur qui contemplant les astres sous la voûte étoilée du ciel , prédit avec certitude aux malheureux Nautonniers la tempête qui va bouleverser les flots sous le souffle du Caurus. Annibal s'est donc placé lui-même au faite des honneurs , & s'est emparé de la suprême autorité : les armes à la main , il a violé les traités & tout principe de justice : les villes sont ébranlées sous ses coups , & l'œil attentif des Romains contemple de loin nos murs après ce violement indigne de la paix. Sans cesse il est agité par les mânes & les furies de son père , par le sacrifice sinistre où il lui a fait prêter serment , par les Dieux qui se sont tournés contre sa tête perfide depuis qu'il a violé les traités ; enfin par l'oracle même de la Prêtresse Massyle.

Ce ne sont pas des remparts étrangers , ni les murs élevés par la main d'Hercule , qu'il veut renverser , aveuglé par le desir de former un nouvel Empire. (Puissé-t-il être seul puni de ce forfait , & ne pas entraîner notre Etat dans sa propre ruine !)

Fata suis!) nunc hoc, inquam, hoc in tempore
muros

Oppugnat, Carthago, tuos, teque obsidet armis.

Lavimus Hennêas animoso sanguine valles,

305 Et vix conducto produximus arma Laconè.

Nos ratibus laceris Scyllæa replevimus antra,

Classibus & refluxo, spectavimus, æquore raptis

Contorta e fundo revomentem transira Charybdim.

Respice, prô! demens, prô! pectus inane Deorum,

310 Ægates, Libyæque procul fluitantia membra.

Quò ruis? & Patriæ exitio tibi nomina quaris?

Scilicet immensæ, visis juvenilibus armis,

Subsident Alpes! subsidet mole nivali

Alpibus æquatum attollens caput Apenninus;

315 Sed campos fac vane dari; num gentibus istis

Mortales animi? aut ferro, flammâque fatiscunt?

Haud tibi Neritiâ cernes cum prole laborem.

Pubescit castris miles, galeâque teruntur

Nondum signatæ flavâ lanugine malæ.

320 Nec requies ævi nota, exsanguisque merendo

Stant prima inter signa senes, letumque laceffunt.

Ipse ego Romanas, perfosso corpore, turmas

Tela intorquentes correpta e vulnere vidi:

Vidi animos, mortefque virûm, decorisque furo-
rem.

325 Si bello absistis, nec te victoribus offers,

Quantum heu! Carthago donat tibi sanguinis Han-
non?

Oui, Carthage, ce sont tes murs qu'il assiége aujourd'hui; c'est toi qu'il a investie de ses armées.

Dans la guerre précédente le sang de nos plus courageux soldats a arrosé les vallées de la Sicile. A peine eûmes-nous le moindre avantage avec le Spartiate pris à notre solde : les gouffres de Scylla ont été remplis de nos vaisseaux déchirés : j'ai vu nos flottes englouties dans le sein des ondes qui les entraînoient en se retirant; j'ai vu Charybde vomir de son sein les bancs des rameurs qu'il rejetoit en tourbillon. Insensé, cœur d'où les Dieux sont bannis, considère les Isles Egates, & les membres de nos Libyens flottans au loin sur les ondes. Où te précipites-tu? où vas-tu chercher un nom, à la perte de ta patrie? Sans doute qu'à l'aspect du jeune guerrier, les Alpes altières, l'Apennin, qui par ses neiges amoncelées élève ses cimes à la hauteur des Alpes, vont s'applanir devant lui. Soit; que l'orgueilleux n'ait plus que des plaines à traverser; le courage de ces peuples a-t-il disparu? le fer, le feu peuvent-ils les abattre? Ce ne sera plus avec la jeunesse de Néritie qu'il faudra se mesurer : le soldat Romain croît dès l'âge le plus tendre sous les armes, & le casque est sur sa tête avant que le premier duvet se laisse appercevoir sur ses joues. Il n'a aucun terme fixe pour cesser de porter les armes : les vieillards, à peine animés d'une goutte de sang, s'y présentent sous les premiers drapeaux, assez audacieux pour provoquer la mort.

Oui, j'ai vu le soldat Romain arracher de sa blessure le trait qui l'avoit percé, & le darder contre l'ennemi : j'ai vu l'intrépidité de son courage, sa mort héroïque, & avec quelle ardeur il marche vers la gloire. Carthage, si tu renonces à la guerre, & ne t'offres pas à tes vainqueurs, combien de sang ne t'épargné-je pas!

Gestis ad hæc : namque impatiens , asperque co-
quebat

Jamdudum immites iras , mediamque loquentis
Bis conatus erat turbando abrumpere vocem :
330 Concilione , inquit , Libyæ , Tyrioque Senatu ,
Pro Superi ! Ausonius miles sedet : armaque tan-
tùm

Haud dum sumpta viro : nam cætera non latet hostis.
Nunc geminas Alpes , Apenninumque minatur :
Nunc freta Sicanix , & Scyllæi litoris undas :
335 Nec procul est quin jam Manes , umbrasque paveſcat
Dardanias : tanta accumulât præconia leto ,
Vulneribusque virum , tollitque ad sidera gentem.

Mortalem , mihi crede , licet formidine turpi
Frigida corda tremant , mortalem sumimus hostem.
340 Vidi ego quum , geminas artis post terga catenis
Evinctus palmas , vulgo traheretur ovante
Carceris in tenebras , spes , & fiducia gentis
Regulus Hectoreæ , quum robore pendens
Hesperiam cruce sublimis spectaret ab altâ.

345 Nec verò terrent puerilia protinus ora
Sub galeâ , & pressæ properatâ casside malæ.
Indole non adedò segni sumus : aspice turmæ
Quot Libycæ certant annos anteire labore ;
Et nudis bellantur equis. Ipse , aspice , ductor
350 Quum primam tenero vocem proferret ab ore ,
Jam bella , & lituos , ac flammis urere gentem
Jurabat Phrygiam , atque animo patria arma movebat.

Gestar qui retenoit à peine son impatience , avoit essayé deux fois de confondre Hannon en lui coupant la parole : depuis long-tems son ennemi , il nourrissoit contre lui une haine implacable. Dieux , s'écrie-t-il , avons-nous donc un soldat Romain dans le Conseil suprême de Carthage & de la Libye ? Sans doute il ne lui manque plus que de prendre les armes : car l'ennemi n'est pas inconnu en lui. Ici , il nous objecte avec menaces les deux chaînes des Alpes & l'Apennin ; là, ce sont les détroits de Sicanie & les gouffres de Scylla. Bientôt il va tenter de nous effrayer avec les mânes & les ombres des Romains , tant il donne d'éloges à la mort, aux blessures de ces guerriers dont il élève la nation jusqu'aux cieux.

Oui , Hannon , oui , malgré la frayeur honteuse qui glace le sang des ames timides , c'est contre des ennemis , contre des hommes tels que nous , que nous allons combattre. J'ai vu Régulus , l'espoir & l'appui de cette nation , jeté dans un noir cachot , les mains enchaînées derrière le dos , en présence de notre peuple triomphant. Je l'ai vu , dis-je , pendu à un poteau regarder l'Hespérie du haut de sa croix. Cette jeunesse impuissante ne peut nous effrayer sous sa visière , à quelque âge prématuré qu'elle se presse la tête de son casque. Non , nous ne sommes pas si lâches. Vois combien de troupes Africaines s'empressent de devancer même les années par leurs pénibles travaux. Sans bride , sans selle , elles osent se présenter à cheval au combat.

Vois le jeune Annibal , commençant à peine à articuler les mots , jurer une guerre ouverte à la nation Phrygienne , jurer de la réduire en cendre ; & déjà dans son cœur porter contre elle les mêmes armes que son père.

Proinde polo crescant Alpes, altusque coruscus
 Apenninus agat scopulos : per saxa, nivisque,
 355 (Dicam etenim, ut stimulent atram vel inania men-
 tem) :

Per cœlum est qui pandat iter, pudet Hercule
 tritas

Desperare vias, laudemque timere secundam.

Sed Libyæ clades, & primi incendia belli
 Aggerat, atque iterum pro libertate labores
 360 Hannon ferre vetat. Ponat formidinis æstus,
 Parietibusque domûs imbellis femina fervet
 Singultantem animam. Nos, nos contra ibimus hos-
 tem,

Quis procul a Tyriâ dominos depellere Byrsâ,
 Vel Jove non æquo, fixum est : sin fata repugnent,
 365 Et jam damnatâ cessit Carthagine Mavors,
 Occumbam potius, nec te, Patria inclyta, dedam
 Æternum famulam ; liberque Acheronta videbo.

Nam quæ, pro Superi ! Fabius jubet, ocius
 arma

Exuite, & captâ descendite ab arce Sagunti ;
 370 Tum delecta manus scutorum incendat acervos :
 Uranturque rates, ac toto absistite ponto :
 Di procul, o ! merita est si nunquam talia plecti
 Carthago, prohibete nefas, nosirique solutas
 Ductoris servate manus : tum deinde refedit ;
 375 Factaque censendi Patribus de more potestas :

Ainsi que les Alpes s'élèvent jusqu'au ciel, que l'Apennin pousse ses roches éclatantes jusqu'aux astres, il est un homme..... j'ose l'affurer pour aiguillonner au moins par des idées chimériques cet esprit sombre & timide, il est, dis-je, un homme capable de s'ouvrir une route par le ciel même. N'est-il pas honteux de désespérer de marcher dans la route que nous a frayée Hercule, & de ne pas être assez courageux pour mériter au moins les seconds honneurs.

Mais Hannon nous rappelle ici toutes nos défaites, & les incendies de la première guerre : il nous défend de braver toutes les peines pour recouvrer la liberté : qu'il bannisse donc la crainte qui l'agite, & qu'en femme incapable d'aucun effort, il renferme son ame pusillanime dans l'intérieur de ses murs. C'est nous, c'est nous qui marcherons contre l'ennemi, nous qui sommes résolus d'éloigner, malgré Jupiter même, ces maîtres impérieux loin de la forteresse de Byrsa. Si les destins nous sont contraires, & que le Dieu des combats ait abandonné Carthage condamnée à la servitude, oui, je périrai plutôt : illustre Patrie, non, je ne te laisserai pas tomber à jamais dans les fers, & je franchirai au moins en homme libre, les ondes de l'Achéron.

Quant à l'ordre que nous donne Fabius ; juste Ciel.... Quittez, dit-il, à l'instant les armes, sortez de la citadelle de Sagonte que vous venez de prendre, que l'élite de vos troupes brûle en monceaux ses boucliers, mettez le feu à vos vaisseaux, & disparaissez de toutes les mers. Dieux ! si Carthage n'a jamais mérité un si indigne traitement, éloignez de nous ce malheur, & conservez libre le bras de notre Capitaine.

Gestar s'étant rassis, & chacun selon la coutume ayant eu permission d'ouvrir son avis, Hannon

- Hic Hannon reddi propere certamine rapta
 Instat, & auctorem violati fœderis addit.
 Tum verò attoniti, ceu templo irrumperet hostis,
 Exfluère Patres, Latioque id verteret omen
 380 Oravêre Deum. At postquam discordia sentit
 Pectora, & infidas ad Martem vergere mentes,
 Non ultra patiens Fabius rexisse dolorem,
 Concilium exposcit propere, Patribusque vocatis
 Bellum se gestare sinu, pacemque profatus,
 385 Quid sedeat legere, ambiguis neu fallere dictis
 Imperat, ac sævo neutrum renuente Senatu,
 Ceu clausas acies gremioque effunderet arma:
 Accipite infaustum Libyæ, eventuque priori
 Par, inquit, bellum: & laxos effundit amictus.
 390 Tum patrias repetit pugnandi nuntius arces.

Atque ea dum profugæ regnis agitantur Elissæ,
 Accisis velox populis, quîs ægra lababat
 Ambiguo sub Marte fides, prædâque gravatus
 Ad muros Pœnus revocaverat arma Saguntî.

- 395 Ecce autem clypeum sævo fulgore micantem
 Oceani gentes ductori dona ferebant,
 Callaicæ telluris opus, galeamque coruscis
 Subnissam cristis, vibrant cui vertice coni
 Albentes niveæ tremulo nutamine pennæ:

presse de nouveau le Sénat de rendre sans délai ce qu'on avoit pris les armes à la main , & surtout de livrer au Romain celui qui avoit violé le traité. Soudain les Sénateurs troublés sortent du Conseil avec autant de précipitation que si l'ennemi y avoit fait une irruption , & conjurent les Dieux de détourner sur Rome les effets du malheureux présage. Fabius s'apperçoit bientôt de la discorde qui régnoit dans le Sénat , & que ces esprits doubles penchoient pour la guerre. Alors peu maître de son ressentiment , il demande qu'on se rassemble promptement , dit au milieu du Conseil : J'apporte ici la paix ou la guerre : choisissez le parti qui vous plaît ; il n'est plus tems de nous abuser par des termes équivoques. Le Sénat répond d'un ton fier , nous ne refusons ni l'un ni l'autre parti. Fabius à ces mots laisse tomber sa vaste robe , & semble , en la développant , répandre de son sein des légions qu'il y retint toutes armées : Recevez donc , dit-il , la déclaration d'une guerre , malheureuse pour la Libye , & dont l'événement vous sera aussi funeste que la précédente. Aussi-tôt il retourne à Rome , annonçant qu'il falloit se préparer à la guerre.

Tandis que ces choses se passent à Carthage , Annibal avoit subitement réduit plusieurs peuples dont la fidélité chanceloit dans l'incertitude de l'événement de cette guerre : chargé de butin , il avoit déjà ramené ses troupes devant les murs de Sagonte. Sur ces entrefaites les nations qui habitoient près des bords de l'Océan lui envoient une armure complete : un bouclier dont l'éclat répandoit la terreur : c'étoit un ouvrage de Galice : un casque sur lequel régnoit un cimier étincelant : sur le haut s'élevoit une aigrette branlante de plumes aussi blanches que la neige. On y avoit joint une

400 Ensem unâ, ac multis fatalem millibus hastam.
 Præterea textam nodis, auroque trilicem
 Loricam, & nulli tegimen penetrabile telo.
 Hæc, ære, & duri chalybis perfecta metallo,
 Atque opibus perfusa Tagi, per singula lætis
 405 Lustrat ovans oculis, gaudetque in origine regni.

Condebat primæ Dido Carthaginis arces,
 Instabatque operi subductâ classe juvenus:
 Molibus hi claudunt portus: his testæ, domusque
 Partiris, justæ Bitia venerande senectæ.
 410 Ostentant caput effossâ tellure repertum
 Bellatoris equi, atque omen clamore salutant.

Has inter species, orbatum classe, suisque
 Ænean pulsum pelago, dextrâque precantem
 Cernere erat. Fronte hunc avide Regina serenâ
 415 Infelix, ac jam vultu spectabat amico.
 Hinc & speluncam, furtivaque fœdera amanti
 Calliæ fecere manus: it clamor ad auras,
 Latratûsque canum, subitoque exterrita nimbo
 Occulant alæ venantûm corpora sylvis.

420 Nec procul Æneadum vacuo jam litore classis
 Æquora, nequidquam revocante, premebat, Elissâ.
 Ipsa pyram super ingentem flans faucia Dido,
 Mandabat Tyriis ultricia bella futuris:
 Ardentemque rogam mediâ spectabat ab undâ
 425 Dardanus, & magnis pandebat carbasâ fatis.

épée avec une lance, funeste à tant de guerriers ; une cotte d'armes d'un triple tissu de chaînons d'or, arme défensive impénétrable à tous les traits. Annibal parcourt des yeux avec transport chaque pièce de cette armure qui étoit faite d'airain, ou d'un acier de la trempe la plus dure, & où l'on avoit prodigué toutes les richesses du Tage.

Il revoit avec joie *sur ce bouclier* l'origine de sa patrie. Didon y bâtissoit les forts de Carthage naissante ; la jeunesse après avoir tiré ses vaisseaux sur le rivage, s'y livroit avec ardeur aux travaux : ceux-ci jettent des môles devant les ports ; ceux-là divisent le terrain assigné à chacun d'eux sous l'inspection du juste Bitias, que sa vieillesse leur rendoit respectable. Ils montrent avec transport la tête d'un cheval belliqueux qu'ils viennent de trouver en creusant la terre, & publient l'heureux augure à grands cris.

Au milieu de ce spectacle paroissoit Enée qui demandoit avec prière un asyle, après avoir perdu sa flotte & ses compagnons dans une tempête. Didon, cette Reine infortunée, le contemple d'abord d'un air satisfait & empressé, & bientôt lui jette des regards d'amitié. La main habile de l'Artiste y avoit exprimé la grotte & les larcins amoureux de ces deux amans. Des cris, les aboiemens des chiens sembloient y faire retentir l'air ; une troupe de chasseurs s'y cachoit dans les forêts, effrayée par une nuée orageuse. A côté, la *nouvelle* flotte des Troyens qui avoient déjà quitté le rivage, pressoit le sein d'Amphytrite sans s'inquiéter d'Elise qui les rappelloit en vain. Didon percée de sa propre main, & se soutenant encore sur un bûcher élevé, chargeoit les descendans de ses Tyriens de la venger un jour les armes à la main. Enée du milieu des ondes contemploit ce bûcher embrasé, & voguoit à pleines voiles vers sa grande destinée. De l'autre

Parte aliâ supplex infernis Hannibal aris
 Arcanum Stygiâ libat cum vate cruorem,
 Et primo bella Æneadum jurabat in ævo.
 At senior Siculis exsultat Amilcar in arvis:

430 Spirantem credas certamina anhela movere.
 Ardor inest oculis, torvumque minatur imago.

Necnon & lævum clypei latus aspera signis
 Implebat Spartana cohors: hanc ducit ovantem
 Ledæis veniens victor Xanthippus Amyclis.

435 Juxta triste decus pendet sub imagine pœnæ
 Regulus, & fidei dat magna exempla Sagunto.

Lætior at, circa facies, agitata ferarum
 Agmina venatu, & cælata mapalia fulgent.

Nec procul, usta cutem nigri soror horrida Mauri

440 Assuetas patrio mulcet sermone lænas.

It liber campis pastor, cui sine fine ullo

Invetitum saltus penetrat pecus: omnia Pœnum

Armenti vigilem patrio de more sequuntur.

Gæsaque, latratorque Cydon, tectumque, focique

445 In silicis venis, & fistula nota juvencis.

Eminet excelsò confurgens colle Saguntos,
 Quam circum immensi populi, condensaque cingunt
 Agmina certantùm, pulsantque trementibus hastis:
 Extremâ clypei stagnabat Iberus in orâ,

450 Curvatis claudens ingentem flexibus orbem.

Hannibal abrupto transgressus fœdere ripas,

Pœnorum populos Romana in bella vocabat.

Talis sublimis dono, nova tegmina latīs

côté, Annibal sacrifioit aux Dieux de l'Enfer, & faisoit couler avec la Prêtresse du Stryx le sang de la victime dans la fosse magique. Là, il juroit dans son enfance une guerre ouverte aux descendants d'Enée. Amilcar parcouroit en vainqueur les campagnes de la Sicile : on l'eût dit au milieu de la mêlée la plus chaude. Son ardeur y brilloit dans ses yeux, son visage farouche y répandoit encore la terreur. Du côté gauche du bouclier, s'étendoit une cohorte Lacédémonienne relevée en bosse, marchant avec un air triomphant sous la conduite du victorieux Xanthippe. Près d'elle pendoit Regulus, triste ornement ! avec tout l'appareil de son supplice, donnant à Sagonte l'exemple d'une fidélité inviolable. Mais des bêtes sauvages poursuivies par des chasseurs, des hûtes de Nomades représentées au burin, y faisoient le contraste le plus agréable. Près delà l'horrible sœur du Maure, dont le Soleil a brûlé la peau, caressoit des lionnes faites au langage de sa nation. Le Pâtre erroit librement dans la campagne, tandis que son troupeau s'enfonçoit & se répandoit en liberté dans le bois : cependant docile au conducteur attentif, il est instruit à le suivre par-tout où il le rappelle. On y voyoit ses *gêses*, son chien Cydon, sa hûte, le caillou dont il tiroit du feu, & sa flutte connue de son troupeau. Sagonte s'y élevoit en pic sur le haut de la colline : elle étoit investie par nombre de nations différentes ; des bataillons épais serroient ses murs & les frappaient de leurs retentissantes catapultes. L'Ebre promenoit ses eaux tranquilles sur les bords du bouclier dont il enfermoit le contour en se repliant sur lui-même. Annibal enfreignant le traité, osoit passer ce fleuve, & appelloit à sa suite tous les peuples soumis aux Carthaginois, pour aller faire la guerre aux Romains. Fier de ce présent, il endosse &

Aptat concutiens humeris, celsusque profatur :

- 455 Heu ! quantum Aufonio sudabitis, arma, cruore.
Quas, belli iudex, pœnas mihi, Curia, pendes !

Jamque senescebat vallatis mœnibus hostis,
Carpebatque dies urbem, dum signa, manusque
Exspectant fessi socias, tandem æquore vani

- 460 Avertunt oculos, frustrataque litora ponunt.
En propius suprema vident ! sedet acta medullis
Jamdudum, atque inopes penitus coquit intima
pestis.

Est furtim lento misere duranti tabo
Viscera, & exurit siccitas sanguine venas

- 465 Per longum celata fames : jam lumina retro
Exesis fugere genis : jam lurida solâ
Tecta cute, & nervis male juncta trementibus ossa
Exstant, consumtis visu deformia membris.

Humentis rores noctis, terramque madentem,

- 470 Solamen fecere mali, castoque labore
E sicco frustra prefferunt robore succos.
Nil temerare piger. Rabidi jejunia ventris
Insolitis adigunt vesci : resolutaque nudos
Linguentes clypeos, armorum tegmina mandunt.

- 475 Desuper hæc cœlo spectans Tirynthius alto,
Illacrymat fractæ nequidquam casibus urbis.

secoue sa nouvelle armure sur ses larges épaules, s'élève & s'écrie : — Armes invincibles, combien de fois le sang Ausonien vous fera fumer ! Sénat de Rome, toi qui te rends l'arbitre de la guerre, que je vais te punir cruellement de ta témérité !

Déjà les assiégés s'épuisoient dans leurs murs investis : le tems minoit insensiblement la ville, tandis que ses défenseurs, excédés de fatigues, attendoient les aigles & les bras de leurs alliés. Enfin trompés dans leur espoir, ils détournent les yeux des ondes, & abandonnent le rivage où il n'arrive aucun vaisseau. L'objet qui les frappe de plus près est leur perte prochaine : une corruption interne, portée jusque dans l'intimité des os, dévaste leurs corps privés de nourriture. La faim qu'ils ont long-tems cachée dévore peu-à-peu, par une humeur putride & visqueuse, leurs entrailles qui ne se soutiennent plus que misérablement. Cette faim, dis-je, a épuisé le sang dans leurs veines brûlées ; leurs yeux desséchés se sont enfoncés dans leurs cavités, & ont presque disparu de leurs joues consumées. Leurs os recouverts seulement d'une peau hideuse ne sont plus que foiblement liés dans leurs articulations, & n'offrent que des squelettes affreux dans leurs membres décharnés. Les rosées des nuits fraîches, l'humidité qui se répand sur le sol, semblent mitiger un instant leurs maux. En vain ils s'efforcent d'exprimer des branches sèches des arbres un suc qui n'y est plus. Leur main n'épargne plus rien ; leur ventre rugissant après une telle privation les force enfin de se repaître de substances inconnues comme alimens : ils laissent leurs boucliers à nud, mangent le cuir qui recouvroit ces armes, après l'avoir amolli dans l'eau.

Hercule, regardant du haut du ciel cette triste extrémité, verse des larmes infructueuses sur le sort de cette ville malheureuse : arrêté par les ordres

Namque metus, magnique tenent præcepta parentis,
Ne sævæ tendat contra decreta novercæ.

Sic igitur cœpta occultans, ad limina sanctæ

480 Contendit Fidei, secretaque pectora tentat.

Arcanis Dea læta, polo tum, sorte, remoto,
Calicolum magnas volvebat conscia curas.

Quam tali alloquitur Nemeæ pacator honore.

Ante Jovem generata, decus Divumque hominum
que,

485 Quâ sine non tellus pacem, non æquora nôrunt,
Justitiæ confors, tacitumque in pectore numen,
Exitiumne tuæ dirum spectare Sagunti,

Et tot pendentem pro te, Dea, cernere pœnas

Urbem lenta potes? moritur tibi vulgus, & unâ

490 Te matres, vincente fame, te mæsta virorum

Ora vocant: primâque sonant te voce minores.

Fer cœlo auxilium, & fessis da surgere rebus.

Hæc satus Alcmenâ: contra cui talia virgo.

Cerno equidem, nec pro nihilo est mihi fœdera
rumpi,

495 Statque dies ausis olim tam tristibus ultor.

Sed me pollutas properantem linquere terras;

Sedibus his, tectisque Jovis succedere adegit

500 Fecundum in fraudes hominum genus: impia liqui,

Et, quantum terrent, tantum metuentia regna,

Ac furias auri, nec vilia præmia fraudum;

Et super hæc, ritu horribicos, ac more ferarum

Viventes rapto populos, luxuque solum

redoutables de Jupiter, il n'ose rien tenter contre les décrets de l'impitoyable Junon. Cachant donc son dessein, il se rend dans le sanctuaire de la Déesse vénérable qui préside à la bonne foi, & tâche de connoître ses secrètes pensées. La Divinité qui se plaît aux secrets, seule dans un lieu retiré du ciel, s'y occupoit toute entière des grands intérêts des Dieux; intérêts qu'elle n'ignore jamais. Hercule à qui Némée dut sa tranquillité, lui parle respectueusement en ces termes : — Déesse engendrée avant Jupiter, toi qui fais la gloire des Dieux & des hommes, & sans qui la terre, les mers ne connoissent plus de paix, compagne inséparable de la justice, Divinité toujours présente dans le fond des consciences, peux-tu voir si tranquillement l'horrible ravage de Sagonte, exposée à tant de cruautés pour te demeurer fidèle ! c'est pour toi que ce peuple se sacrifie ! c'est toi seule que les mères dévorées par la faim, c'est toi que les pères plongés dans la douleur, invoquent ! c'est toi que les enfans appellent de leur voix encore inarticulée ! du haut des cieux porte-leur du secours, & qu'avec ton aide ils se relèvent de ce désastre. Ainsi parla le fils d'Alcmène. La Divinité lui répond en ces termes : — Oui, j'ai vu les traités violés, & je ne l'ai pas vu avec indifférence. Le jour qui doit venger ce forfait est même déjà fixé. Mais le genre humain fécond en iniquités, m'a forcée d'abandonner avec précipitation la terre souillée de crimes, & de chercher un asyle dans cette nouvelle demeure. J'ai donc quitté ces Potentats qui craignent eux-mêmes autant qu'ils se font craindre ; ces furies que suscite l'or, ces fraudes si chèrement récompensées ; ces peuples détestables par leurs mœurs, qui, semblables aux bêtes féroces, ne vivent que de rapines, qui dans leurs débordemens ont renoncé à tout principe d'honnêteté, qui

- Omne decus, multâque oppressum nocte pudorem.
 Vis colitur, jurisque locum sibi vindicat ensis :
- 505 Et probris cessit virtus. En, aspice gentes :
 Nemo insons : pacem servant commercia culpæ.
 Sed si cura tuâ fundata ut mœnia dextrâ,
 Dignum te servant, memorando sine, vigorem,
 Dedita nec fessi tramittant corpora Pæno :
- 510 (Quod solum nunc fata sinunt seriesque futuri)
 Extendam leti decus, atque in secula mittam ;
 Ipsaque laudatas ad Manes prosequar umbras.
- Inde severa levi decurrens æthere virgo
 Lucantem fatis petit inflammata Saguntum :
- 515 Invadit mentes, & pectora nota perrerat,
 Immittitque animis numen : tum, fusa medullis,
 Implicat atque sui flagrantem inspirat amorem.
 Arma volunt, tentantque ægros ad prælia nîsus.
 Insuperatus adest vigor, interiusque recurvat :
- 520 Dulcis honos Divæ, & sacrum pro virgine letum :
 It tacitus fessis per ovantia pectora sensus
 Vel leto graviora pati, sævasque ferarum
 Attentare dapes, & mensis addere crimen.
 Sed prohibet culpâ pollutam extendere lucem
- 525 Casta fides, paribusque famem compescere membris.
- Quam simul invisa gentis prospexit in arce,
 Forte ferens sese Libycis Saturnia castris,
 Virgineum increpitat miscentem bella furorem,
 Atque, irâ turbata gradum, ciet oculis atram
- 530 Tisiphonem, imos agitantem verbere Manes :

ont banni loin d'eux la pudeur, opprimée dans une nuit obscure. Non, ils ne connoissent plus que la violence, & leur épée leur tient lieu de toute justice. L'opprobre a fait éclipser la vertu. Contemple donc ces peuples ! y est-il un seul innocent ? Ils n'ont de paix entr'eux qu'autant qu'ils sont complices du même forfait ! Si cependant tu veux que Sagonte, bâtie de tes mains, conserve en périssant glorieusement, un courage digne de toi, & que ses généreux habitans épuisés de travaux, ne se livrent pas vivans à la discrétion d'Annibal ; voici ce que les destins & l'ordre des choses futures me permettent. Je publierai au loin, jusque dans les siècles les plus reculés, leur fin mémorable ; j'accompagnerai même leurs illustres ombres jusque chez les mânes. La Déesse à ces mots, fronce le sourcil, descend avec rapidité à travers les airs, & se rend en courroux à Sagonte qui ne faisoit plus que différer sa triste destinée. Elle s'empare des esprits, passe dans tous ces cœurs qui lui sont connus, porte dans leur ame toute sa divinité ; enfin les pénétrant tout entiers, elle les remplit, les embrase des flammes de son amour. Ils ne respirent plus que le combat, essaient ce que peuvent encore leurs forces languissantes. Soudain ils se sentent une vigueur inespérée, se rappellent avec transport l'hommage flatteur qu'ils doivent à la Déesse, & sont prêts à se sacrifier pour elle. Le secret sentiment qui les agite, les porte à souffrir des maux encore plus durs que la mort, à se repaître aussi cruellement que les bêtes féroces, à souiller enfin leurs repas par un crime atroce. Mais la chaste Fidélité ne leur permet pas de prolonger leur vie par un horrible forfait, & d'assouvir leur faim avec les membres de leurs semblables. Junon qui revenoit alors du camp d'Annibal, appercevant la Déesse dans les

Et palmam tendens, hos, inquit, noctis alumna,
 Hos muros impelle manu, populumque ferocem
 Dextris sterne suis, Juno jubet: ipsa propinqua
 Effectus, studiumque tuum de nube videbo.
 535 Illa Deos summumque Jovem turbantia tela,
 Quis Acheronta moves, flammam immanesque
 chelydros,
 Stridoremque tuum, quo territa comprimit ora
 Cerberus, ac, mixto quæ spumant felle venena,
 Et quidquid scelerum, pœnarum quidquid & iræ
 540 Pectore secundo coquitur tibi, congere præceps
 In Rutulos, totamque Erebo demitte Saguntum:
 Hac mercede Fides constet delapsa per auras.

Sic voce instimulans, dextrâ Dea concita sævana
 Eumenida incussit muris: tremuitque repente
 545 Mons circum, & gravior sonuit per litora fluctus.
 Sibilat, insurgens capiti, & turgentia circum
 Multus colla micat squalenti tergore serpens.
 Mors graditur vasto pandens cava guttura rictu,
 Casuroque inhiat populo: tunc luctus, & atri
 550 Pectora circumdant planctus, mærorque, dolorque:
 Atque omnes adsunt pœnæ, formæque trifauci
 Personat insomnis lacrymosæ janitor aulæ.
 Protinus assimulat faciem mutabile monstrum
 Tiburnæ, gressumque simul, sonitumque loquentis.
 555 Hæc bello vacuos, & sævi turbine Martis
 Lugebat thalamos Murro spoliata marito;
 Clara genus, Daunique trahens a sanguine nomen.

murs de cette ville qui lui étoit si odieuse , lui reproche d'un ton sévère la fureur avec laquelle elle vient de ramener les assiégés au combat. Toute troublée de colère , elle évoque à l'instant l'horrible Tisiphone occupée à tenir dans les tortures les manes des coupables. Fille de la nuit , lui crie-t-elle , en tendant la main vers Sagonte , frappe , frappe ces murs , & renverse ce peuple altier par ses propres mains : c'est Junon qui te l'ordonne. Près de toi sur un nuage , je verrai les effets de ta rage , & ton ardeur à me servir. Rassemble ici tout cet appareil de tes armes , dont Jupiter lui-même est épouvanté , le Tartare ébranlé ; tes flammes , dis-je , ces serpens , ces horribles sifflemens qui font taire la gueule de Cerbère intimidé , le fiel de tes poisons écumans , enfin toutes tes horreurs , toute la rage qui fermente sans cesse dans ton cœur. Vole contre les Rutules , précipite Sagonte entière dans l'Erèbe ; & qu'à ce prix la Fidélité ait osé descendre à travers les airs. Ainsi Junon animoit Tisiphone. Toute en courroux elle lance la cruelle Furie sur les murs : la montagne ébranlée retentit aux environs , & les flots de la mer frappent le rivage avec mugissement : nombre de serpens hideux se dressent en sifflant sur la tête de la Furie , s'avancent en replis tortueux autour de son cou gonflé de rage : la mort vient avec avidité pour engloutir ce peuple qui va périr. Autour de sa poitrine se réunissent la tristesse , la douleur , de lugubres gémissemens & toutes les peines ensemble. Le gardien vigilant fait aussi retentir sa triple gueule. Soudain le monstre habile à se métamorphoser , prend la forme , la marche & le ton de voix de Tiburne. Tiburne qui venoit de perdre son époux par la fureur cruelle des combats , pleuroit dans sa viduité Murrus qui n'étoit plus. Illuſtre par ſa naiſſance , elle tenoit ſon nom du ſang de Daunus.

Cui vultus induta pares, disjectaque crinem
Eumenis, in medios irrumpit turbida cœtus :

560 Et mœstas lacerata genas ; quis terminus, inquit ?
Sat fidei, proavisque datum : vidi ipsa cruentum,
Ipsa meum vidi lacerato vulnere nostras
Terrentem Murrum noctes, & dira sonantem.

Eripe te, conjux, miserandæ casibus urbis,
565 Et fuge, si terras adimit victoria Pœni,
Ad Manes Tiburna meos : cecidère Penates,
Occidimus Rutuli, tenet omnia Pœnicus ensis.
Mens horret ! nec adhuc oculis absistit imago.
Nullane jam posthac tua testâ, Sagunte, videbo ?

570 Felix Murre necis, Patriâque superstitæ felix !

At nos Sidoniis famulatum matribus actas,
Post belli casus, vastique pericula ponti,
Carthago aspiciet victrix : tandemque supremum
Nocte obitâ, Libyes gremio captiva jacebo.

575 Sed vos, o ! juvenes, vetuit quos conscia virtus
Possè capi, quis telum ingens contra aspera mors est,
Vestris servitio manibus subducite matres :
Ardua virtutem profert via. Pergite primi,
Nec facilem populis, nec notam invadere laudem.

580 His ubi turbatas hortatibus impulit aures,
Inde petit tumulum, summo quem vertice montis
Amphitryoniades spectandum ex æquore nautis
Struxerat, & grato cineres decorârat honore.
Excitus sede, horrendum ! prorumpit ab imâ
585 Caruleus maculis auro squalentibus anguis.

Tisiphone sous la figure de Tiburne , les cheveux épars , fond impétueusement au milieu des affligés assemblés , & se déchirant le visage abattu : — Quelle sera donc la fin de tous ces maux ? Nous avons assez fait pour la Fidélité & pour nos aïeux : j'ai vu , oui , j'ai vu Murrus , mon époux , troubler mon sommeil en me rouvrant ses blessures , & faire entendre le plus sinistre présage. — Chère épouse , arrache-toi aux malheurs d'une ville déplorable ; si le Carthaginois victorieux t'empêche de fuir ailleurs , viens trouver mes manes ; vos Pénnates sont renversés ; c'en est fait des Rutules ; l'ennemi tient tout sous son glaive. — Saisie d'horreur , il me semble encore avoir son ombre sous les yeux. Quoi ! Sagonte , je ne verrai plus tes murs ? Murrus ! heureux dans ta mort , ta Patrie subsistoit encore ! & nous femmes infortunées ! Carthage triomphante nous verra , traînées en esclavage , servir les Dames Sidoniennes , après les désastres de cette guerre , & les hasards périlleux d'une longue navigation : enfin , plongée dans la dernière nuit , je serai inhumée captive dans les champs de la Libye. Vous , Guerriers , qu'une ame inébranlable a garantis des fers , vous à qui la mort est une arme impénétrable contre tous les maux , arrachez , arrachez vos femmes à la servitude : c'est dans le danger qu'éclate la vertu. Allez donc les premiers de tous les peuples , vous couvrir d'une gloire si difficile à acquérir , & inconnue à toute autre nation.

C'est ainsi que Tisiphone échauffe les esprits en les jettant dans le trouble. De-là elle se rend au tombeau qu'Hercule avoit érigé à la cime de la montagne , pour faire voir aux navigateurs les honneurs qu'il s'étoit fait un plaisir de rendre aux cendres de Zacynthe. Aussi-tôt un serpent dont la peau bleue étoit parsemée de taches d'or , prodige effrayant , sort du fond de ce tombeau : de ses yeux

Igneâ sanguineâ radiabant lumina flammâ;
Oreque, vibranti stridebant sibila linguâ:
Isque inter trepidos cœtus, mediamque per urbem
Volvitur, & muris propere delabitur altis,
590 Ac similis profugo vicina ad litora tendit,
Spumantisque freti præceps immergitur undis.

Tum verò excussi mentem, ceu prodita tectâ,
Expulsi fugiant Manes, umbræque recusent
Captivo jacuisse solo, sperare salutem
595 Pertasum, damnantque cibos: agit addita Erinny.
Haud gravior duris Divûm inclementia rebus,
Quàm leti proferre moras: abrumpere vitam
Ociùs attoniti quærunt, lucemque gravantur.
Certatim structus surrectæ molis ad astra
600 In mediâ stetit urbe rogos; portantque trahuntque
Longæ pacis opes, quæsitæque præmia dextris,
Callaïco vestes distinctas matribus auro,
Armaque Dulichia proavis portata Zacyntho,
Et priscâ advectos Rutulorum ex urbe penates,
605 Huc, quidquid superest, carptim, clypeosque, simulque
Infaustos jaciunt enses, & condita bello
Effodiunt penitus terrâ: gaudentque superbi
Victoris prædam flammis donare supremis.

Quæ postquam congesta videt feralis Erinny,
610 Lampada flammiferis tinctam Phlegethontis in undis
Quassat, & infernâ Superos caligine condit.
Inde opus aggressi toto quod nobile mundo
Æternum invictis infelix gloria servat.

Un feu s'élance une flamme rouge comme le sang ; il darde sa langue , fait sortir de sa gueule d'horribles sifflemens : le monstre se roule au milieu des assiégés assemblés , traverse la ville , & se précipitant du haut des murs , semble se sauver en gagnant le rivage voisin : là il se plonge rapidement dans les ondes bouillonnantes. Tous les esprits sont dans la consternation : l'on croit voir les manes expulsés fuir ces demeures en proie à l'ennemi , & les ombres refuser de reposer dans un sol captif. On renonce au moindre espoir de salut ; toute nourriture devient odieuse. La Furie acharnée augmente leur trouble ; & , dans ce triste état , les Dieux , *pensent-ils* , ne peuvent être plus cruels envers eux qu'en différant leur mort. Stupéfaits à la vue de leurs maux , ils détestent le jour , & cherchent à terminer au plutôt leur vie. Un bûcher immense s'élève à l'instant au milieu de la ville : chacun y travaille à l'envi ; apporte , traîne les richesses amassées dans le sein d'une longue paix , & les récompenses de leur valeur ; des habits brodés en or de Gallice par leurs femmes , les armes que leurs ancêtres avoient emportées de Zacynthe , & les Dieux Pénates de l'ancienne ville des Rutules : ensuite rassemblant de tout côté ce qui leur reste , déterrants même ce qu'ils avoient enfoui pendant la guerre , ils jettent tout sur le bûcher , & enfin leurs boucliers & les épées qui avoient si infructueusement servi leur valeur : fiers de dérober ces dépouilles au vainqueur , ils jouissent du plaisir de les réduire en cendres.

L'impitoyable Furie voyant cet amas énorme , secoue la torche qu'elle avoit enflammée dans les ondes brûlantes du Phlégéon , & répand sous le ciel les ténèbres du Tartare. Alors ce peuple malheureusement illustre dans sa défaite , se porte à un excès dont la célébrité passera par tout l'univers. Tiphphone courroucée de voir les pères trop lents

Princeps Tisiphone lentum indignata parentum

615 Pressit ovans capulum, cunctantemque impulit ensem,

Et dirum insonuit Stygio bis terque flagello.

Invitas maculant cognato sanguine dextras,

Miranturque nefas aversâ mente peractum,

Et facti sceleri illacrymant. Hic, turbidus irâ,

620 Et rabie cladum, perpeffusque ultima vitæ,

Obliquos versat materna per ubera visus :

Hic raptam librans dilectæ in colla securim

Conjugis, increpitat sese, mediumque furorem

Projectâ damnat stupefactus membra bipenni.

625 Nec tamen evasisse datur : nam verbera Erinnyes

Incutit, atque atros insibilat ore tumores.

Sic thalami fugit omnis amor : dulcesque marito

Effluxêre tori, & subiêre oblivia tædæ !

Ille jacet, totis connisus viribus, ægrum

630 In flammæ corpus, densum quâ turbine nigro

Exundat fumans piceus caligine vertex.

At medios inter cœtus pietate sinistrâ,

Infelix Tymbrene, furis ; Pœnoque parentis

Dum properas auferre necem, reddentia formam

635 Ora tuam laceras, temerasque simillima membra.

Vos etiam primo gemini cecidistis in ævo

Eurymedon fratrem, & fratrem mentite Lycorma ;

Cuncta pares ; dulcisque labor sua nomina natis

Reddere, & in vultu genitrici stare suorum.

640 Jam fixus jugulo culpâ te solverat ensis,

à égorger leurs fils , leur presse dans la main la poignée du glaive dont elle accélère le coup ; elle brandit plusieurs fois sa torche infernale , fait entendre un bruit épouvantable. Dans la fureur qui les obsède , ils se souillent les mains de leur propre sang : mais stupéfaits au crime qu'ils ne commettent qu'avec frémissement , ils fondent en larmes sur leurs victimes ! Le fils que la colère aveugle , que la rage emporte au milieu de ce désastre , & réduit au dernier excès de tous les maux , porte en se détournant son poignard *tremblant* dans le sein de sa mère. L'époux saisit sa hache qu'il lève déjà sur le cou d'une épouse chérie ; il se reproche l'attentat , & consterné à la vue de ce corps , il jette au loin sa hache , au milieu de sa fureur qu'il condamne ; mais elle n'échappera pas à la mort. La Furie lui fait entendre de nouveau ses fureurs par ses horribles sifflemens , & le ramène à l'attentat. Ainsi dispaçoit jusqu'au moindre sentiment de l'amour conjugal : ainsi le mari méconnoît la douceur de l'hymen , & le flambeau nuptial est plongé dans un éternel oubli. D'autres transportent avec les plus grands efforts ces victimes mourantes sur le bûcher , d'où s'élance en tourbillons noirs une épaisse fumée qui obscurcit l'air.

Malheureux Tymbrene , pressé par une tendresse sinistre , tu te livres à ta fureur au milieu de ce peuple , tu vas immoler un père pour le dérober au glaive de l'ennemi , tu vas déchirer un visage & des membres qui ne sont que les tiens ! Et vous frères jumeaux , Eurymédon portrait de Lycorma , Lycorma portrait d'Eurymédon , vous périssez ensemble à la fleur de votre jeunesse ! Semblables en tout , une douce erreur embarrassoit leur mère lorsqu'elle vouloit les appeller par leur nom , & elle restoit là incertaine en regardant ses enfans. Eurymédon , le glaive que tu t'es plongé dans la gorge

Eurymedon, inter miseræ lamenta senectæ :
 Dumque malis turbata parens, deceptaque visis,
 Quo ruis? huc ferrum, clamat, converte, Lycorma;
 Ecce simul jugulum perfoderat ense Lycormas.

645 Sed magno, quianam, Eurymedon, furor iste? sonabat

Cum planctu, geminæque notis decepta figuræ
 Funera mutato renovabat nomine mater,
 Donec transacto tremebunda per ubera ferro
 Cessit, & ambiguos cecidit super inscia natos.

650 Quis diros urbis casus, laudandaque monstra,
 Et fidei pœnas, & tristia facta piorum
 Imperet evolvens lacrymis? vix Punica fletu
 Cessassent castra, ac miserescere nescius hostis.
 Urbs, habitata diu fidei, cœloque parentem

655 Murorum repetens, ruit inter perfida gentis
 Sidoniæ tela, atque immania facta suorum,
 Injustis neglecta Deis! furit ensis, & ignis!
 Quique caret flammâ, scelerum est locus! erigit
 atro

Nigrantem fumo rogos alta ad sidera nubem.

660 Ardet in excelso proceri vertice montis
 Arx intacta prius bellis; hinc Punica castra,
 Litoraue, & totam solita inspectare Saguntum.
 Ardent tecta Deum. Resplendet imagine flammæ
 Æquor, & in tremulo vibrant incendia ponto.

665 Ecce inter medios cædum Tiburna furores,
 Fulgenti dextram mucrone armata mariti,

L'avoit déjà fait expirer au milieu des lamentations des vieillards éplorés. Tandis que ta mère troublée par sa douleur, & trompée par ce qu'elle croit voir, s'écrie : Où te précipites-tu ! tourne, Lycorma, tourne ce fer contre mon sein ; Lycorma au même instant s'étoit aussi percé de son épée. Abusée de nouveau par la ressemblance de leurs traits, à cet attentat elle jette un grand cri : — Euryvédon, quel est cet excès de fureur ! Ainsi cette mère affligée les prenant tour à tour l'un pour l'autre, renouvelloit le spectacle de leur mort. Enfin toute tremblante, elle se plonge un fer dans le sein, & tombe sur ses deux enfans qu'elle ne peut encore distinguer.

Qui pourra retenir ses larmes en considérant les cruels revers de cette ville, ces prodiges mémorables de cruautés, la malheureuse récompense de la fidélité, & la déplorable destinée de la vertu. A peine le Carthaginois, cet ennemi insensible à la pitié, eût-il pu s'empêcher de pleurer ! Cette ville depuis long-tems le séjour de la fidélité, dont un Dieu même avoit élevé les murs, est enfin renversée de fond en comble par les armes de la perfide nation Sidonienne, & par l'excès de barbarie où l'a poussée l'abandon injuste des Dieux. Le fer, le feu la dévastent ; l'endroit que le feu épargne encore, est souillé des plus horribles crimes. Un bûcher y pousse jusqu'au ciel une nuée noire d'épaisse fumée ; les flammes dévorent sur la cime du mont orgueilleux la citadelle qui n'avoit jamais été attaquée, & d'où l'on découvroit l'armée des Carthaginois, toute la ville de Sagonte & les bords de la mer. Les temples des Dieux sont embrasés ; la mer resplendit de l'éclat des flammes, & mille reflets de feu s'élancent du sein des ondes.

Au milieu de cet horrible carnage, Tyburne franchissant les monceaux de corps morts, la main

- Et lævâ infelix ardentem lampada quassans,
 Squalentemque arrecta comam, ac liventia planctu
 Pectora nudatis ostendens sæva lacertis,
 670 Ad tumultum Murri super ipsa cadavera fertur.
 Qualis, ubi inferni dirum tonat aula parentis,
 Irâque turbatos exercet regia Manes
 Alesto, solium ante Dei sedemque tremendam
 Tartareo est operata Jovi, pœnasque ministrat,
 675 Arma viri, multo nuper defensa cruore,
 Imponit tumulo illacrymans: Manesque precata
 Acciperent sese, flagrantem lampada subdit.
 Tunc rapiens letum, tibi ego hæc, ait, optime conjux;
 Ad Manes, en, ipsa fero: sic ense recepto
 680 Arma super ruit, & flammâ invadit hiatu.

- Semiambusta jacet nullo discrimine passim,
 Infelix obitâs, permixto funere, turba.
 Ceu stimulante fame, quum victor ovilia tandem
 Faucibus invadit siccis leo, mandit hianti
 685 Ore fremens imbellis pecus, patuloque redundat
 Guttore ructatus large cruor; incubat atris
 Semesæ stragis cumulis; aut murmure anhelo
 Infrendens, laceros inter spatiatur acervos.
 Late fusa jacent, pecudes, custosque molossus,
 690 Pastorumque cohors, stabulique gregisque magister;
 Totaque vastatis disiecta mapalia testis.
 Irrumpunt vacuam Pœni tot cladibus arcem.
 Tum demum ad Manes, perfecto munere, Erinnyes
 Junoni laudata redit, magnamque superba

droite armée de l'épée étincelante de Murrus, de la gauche agitant une torche embrasée, sa chevelure hideuse dressée sur la tête, les bras nus, la poitrine toute meurtrie des coups dont elle se frappoit; l'infortunée Tyburne vole à travers les cadavres au tombeau de son époux. Telle Alesto devant le trône de Pluton répand la frayeur parmi les manes, & pour punir les coupables, seconde la colère du Dieu du Tartare qu'elle fait retentir d'un bruit épouvantable. Tyburne fondant en larmes pose sur le bûcher les armes de Murrus, arrachées n'aguère au vainqueur, au prix de tant de sang. Là elle prie les manes de la recevoir, porte sa torche enflammée dans le bûcher, & prévenant la mort: — Cher Murrus, *oui*, je t'apporte ces dépouilles chez les manes. Soudain elle se perce & se plonge dans les flammes qui l'absorbent.

Enfin il ne reste plus de ce peuple si malheureusement détruit, que des cadavres demi-brûlés & entassés çà & là indistinctement les uns sur les autres! Tels on voit épars au loin les troupeaux, le molosse vigilant, les Bergers, le Maître de l'étable & du troupeau, toutes les hûtes des Nomades renversées & en débris, lorsqu'un lion pressé par la faim & le gosier altéré, s'est jetté dans la plaine: il dévore en rugissant le troupeau sans défense: le sang regorge à larges flots de sa vaste gueule: le furieux vainqueur s'assied sur les noirs monceaux des victimes qu'il n'a pas encore tout englouties; ou frémissant hors d'haleine, il se promène fièrement sur les tas des bêtes qu'il a déchirées. Les bataillons d'Annibal entrent donc en furie dans Sagonte, dont le peuple est anéanti par tant d'atrocités. La Furie, après avoir assouvi sa rage autant que le desiroit Junon, abandonne la ville, & fière de ses succès, entraîne dans le Tartare la foule innombrable de ces ombres malheureuses.

695 Exsultat rapiens secum sub tartara turbam.

At vos, fidereæ, quas nulla æquaverit ætas;
Ite, decus terrarum animæ, venerabile vulgus,
Elysiûm, & castas sedes decorate piorum.
Cui verò non æqua dedit victoria nomen,

700 (Audite, o gentes, ne rumpite fœdera pacis;
Nec regnis postferre fidem) vagus exsul in orbe
Errabit toto, patriis projectus ab oris;
Tergaque vertentem trepidans Carthago videbit.
Sæpe Saguntinis somnos exterritus umbris

705 Optabit cecidisse manu; ferroque negato,
Invictus quondam Stygias bellator ad undas,
Deformata feret liventi membra veneno.



Ames célestes , qui n'aurez jamais vos semblables , honneur de toute la terre , troupe vénérable , allez dans l'Elisée faire l'ornement de ce séjour réservé à la vertu. Mais celui qui s'est illustré par une victoire injuste ; (écoutez , peuple , & ne violez jamais un traité de paix ; que la bonne foi vous soit préférable à l'autorité suprême :) ce vainqueur , dis-je , exilé par toute la terre , errera loin de sa Patrie , passant de Province en Province ; & Carthage tremblante le verra fuir devant l'ennemi. Souvent , effrayé par les ombres de Sagonte , il regrettera de n'être pas tué de la main d'un ennemi. En vain cherchera-t-il un glaive pour périr ! Guerrier encore redoutable , ce sera avec un noir poison qu'il fera passer le Styx à son ombre défigurée.



DE BELLO PUNICO
SECUNDO,
LIBER TERTIUS.

ARGUMENTUM.

POSTQUAM clara fide, Pæno sub marre, Saguntos
Arfit, ad Hammonis scitatum oracula Bostar
Mittitur, ut Superis quænam sit fixa voluntas
Imperio super, & rerum novitate reporter.
Ipse ad vicinos ductor, cum conjuge, Gades
Navigat, & spoliis onerat feralibus aras
Herculeas : posthæc caram seponit ab armis
Cum puero, nondum bis seni mentis, Imilcen :
Et nova mox petitur Carthago classe per undas.
Atque hic, nocturnâ specie, mirabile monstrum
Vidit, in Italicam stimulans fera pectora gentem ;
Quocirca innumeris Romana in prælia turmis
Collectis, propere trans Alpes signa ferebat,
Lætaque Taurinis statuit tentoria campis.

POSTQUAM rupta fides Tyriis, & mœnia castæ,
Non æquo Superûm genitore, eversa Sagunti,
Extemplo positos finiti cardine mundi
Victor adit populos, cognataque limina Gades.
Nec vatum mentes agitare, & præscia corda
Cessatum super imperio : citus æquore Bostar



SECONDE

GUERRE PUNIQUE,

LIVRE TROISIÈME.



ARGUMENT.

SAGONTE, célèbre par sa fidélité, est prise & brûlée par les Carthaginois. Annibal envoie Bostar consulter l'oracle d'Ammon pour savoir quelle est la volonté des Dieux concernant l'Empire qu'il médite, & les nouvelles révolutions qui se préparent. Il s'embarque ensuite pour Gadès avec son épouse, fait sur les autels du temple d'Hercule l'offrande des dépouilles de Sagonte. Alors il éloigne de soi Imilcé & son fils qui n'avoit pas encore six mois. De là il se rend à Carthage la neuve par mer. Là il voit en songe un monstre horrible. Jupiter pendant le sommeil anime ce féroce guerrier à porter la guerre en Italie. Il rassemble donc des troupes innombrables pour aller faire la guerre à Rome, passe rapidement les Alpes, & va enfin camper dans les plaines de Turin.

Dès que Carthage eut violé le traité, & que Sagonte fidèle à ses alliés eut été renversée, sans que Jupiter s'intéressât à sa conservation, soudain le vainqueur se rend chez les peuples situés aux extrémités de la terre, & passe à *Gadès*, ville alliée de Carthage. Il n'omet pas de faire interroger les oracles relativement au nouvel Empire qu'il pro-

Vela dare, & rerum prænoscere fata jubetur.

Prisca fides adyti longo servatur ab ævo,

Quà sublime sedens Cyrrhæis æmulus antris

10 Inter anhelantes Garamantas corniger Hammon

Fatidico pandit venientia secula luco.

Hinc omen cœptis, & casus scire futuros

Ante diem, bellique vices novisse petebat.

Exin clavigeri veneratus numinis aras

15 Captivis onerat donis, quæ nuper ab arce

Victor fumantis rapuit semusta Sagunti.

Vulgatum, nec casta fides, ab origine fani

Impositas durare trabes, solasque per ævum

Condentum novisse manus. Hinc credere gaudent

20 Consedisse Deum seniumque repellere templo.

Tum, quis fas, & honos adyti penetralia nosse,

Femineos prohibent gressus, ac limine curant

Sætigeros arcere sues, nec discolor ulli

Ante aras cultus: velantur corpora lino,

25 Et Pelusiaco præfulget flamine vertex.

Discinctis mos tura dare, atque e lege parentum

Sacrificam lato vestem distinguere clavo.

Pes nudus, tonsæque comæ, castumque cubile,

Irrestrincta focis servant altaria flammæ.

30 Sed nulla effigies, simulacrave nota Deorum

Majestate locum, & sacro implevêre timore.

In foribus, labor Alcidaë, Lernæa recisis

Anguibus hydra jacet, nexuque elisa leonis

Ora Cleonæi patulo cælantur hiatu.

jetto. Boffar s'embarque avec ordre de forcer de toutes voiles pour aller apprendre les décrets des destins. Il se rend chez les brûlans Garamantes, où, selon une tradition aussi ancienne que le temple, Ammon dans un bois sacré, & rival des antres de Cyrtha, dévoile sur un trône sublime les siècles futurs aux mortels. C'est de là qu'il veut prendre augure, connoître d'avance le succès de ses entreprises, & quelles seront les révolutions de cette guerre.

De là il va rendre ses hommages au temple d'Hercule, y consacre toutes les dépouilles que son bras victorieux a ravies demi-brûlées aux flammes de Sagonte, avant qu'elle fût entièrement réduite en cendres. La renommée a publié avec vérité que les poutres de ce temple durent encore depuis son origine, & qu'elles n'avoient été touchées que des mains de ceux qui avoient élevé l'édifice; ce qui a fait croire qu'un Dieu ayant fixé sa demeure dans le temple, l'avoit garanti des effets de la vétusté. Les Prêtres, à qui seuls appartient l'honneur d'entrer dans le sanctuaire, en éloignent soigneusement les femmes & les porcs. Tous vêtus d'une même couleur devant les autels, ils sont couverts de lin, & sur leur tête éclate un cône blanc de toile de Peluse. Ils sont en robe traînante lorsqu'ils offrent l'encens, & selon l'usage de leurs aïeux, c'est en robe pourpre qu'ils immolent les victimes. Ils sont pieds nus, sans cheveux, & doivent garder le célibat. Sur les autels brûle un feu continu, & l'on ne voit dans le temple ni image, ni statue d'aucun Dieu; il n'est rempli que de la majesté & de la crainte de la Divinité. On y voit sur la porte les travaux d'Alcide: à ses pieds est étendue l'hydre de Lerne avec ses serpens abattus; le lion de Cléone y est retracé la gueule béante, suffoqué dans les bras du Dieu

- 35 *Ass Stygius sœvis terrens latratibus umbras*
Janitor, æterno tum primùm tractus ab antro,
Vincla indignatur, metuitque Megæra catenas.
Juxta Thraces equi, pestisque Erymanthia, & altos
Æripedis ramos superantia cornua cervi.
 40 *Nec levior vinci Libycæ telluris alumnus*
Matre super, fratique genus deforme bimembres
Centauri, frontemque minor truncam amnis Acarnan.
Inter quæ fulget sacratis ignibus Æte,
Ingentemque animam rapiunt ad sidera flammæ.
 45 *Postquam oculos varia implevit virtutis imago,*
Mira dehinc cernit: surgentis mole profundi
Injectum terris, subitum, mare, nullaue circa
Litora, & infuso stagnantes æquore campos.

- Jam quæ cæruleis Nereus evolvitur antris,*
 50 *Atque imo freta contorquet Neptunia fundo,*
Præruptum exundat pelagus, cæcosque relaxans
Oceani fontes, torrentibus ingruit undis.
Tum vada, ceu sœvo penitus permota tridenti,
Luçantur terris tumefactum imponere pontum.
 55 *Mox remeat gurgēs, fractoque relabitur æstu.*
Stat ratis erepto campis deserta profundo.
Et fusi transiris exspectant æquora nautæ.
Cymothoes ea regna vagæ, pelagique labores
Luna movet. Luna, immixtis per cærulea bigis,
 60 *Fertque refertque fretum, sequiturque reciproca*
Thetys.

Hæc propere spectata duci: nam multa fatigant.

qui l'étrangle ; le gardien des portes du Tartare, Cerbere , qui effrayoit auparavant les ombres de ses horribles aboiemens , arraché pour la première fois de l'ancre où il devoit éternellement rester, frémit de rage contre ses liens ; & Mégere y craint aussi les chaînes. Auprès sont les chevaux de Diomède , le monstre d'Erimanthe ; le cerf rapide dont les cornes surpassoient les branches des arbres les plus hauts ; Anthée fils de la Terre , & si difficile à vaincre tant qu'il touche sa mère. Les Centaures, monstres difformes, réunissant des membres de différentes espèces , y sont aussi terrassés ; le fleuve d'Acarnanie y montre son front mutilé d'une corne. Au milieu de ces trophées brille le mont Oeta par le feu sacré qui y consuma le Héros, & les flammes enlèvent aux cieux sa grande ame.

Après s'être rempli du tableau de tous ces grands exploits , il contemple avec étonnement la mer élevée du sein des abîmes , & lancée dans les campagnes où elle répand ses ondes sans connoître de rivage. De l'autre côté il voit Nérée sortir à gros bouillons de ses antres , & pousser les ondes du fond des mers : une montagne humide s'élève en pic & s'affaisse soudain ; l'Océan ouvre toutes ses sources cachées , & lance avec furie ses flots impétueux. Alors les ondes en tumulte , aux coups redoublés du terrible trident , luttent contre la terre pour en couvrir la surface. Mais bientôt le flot brisé sur le rivage , retombe sur lui-même & reflue en bouillonnant : le vaisseau est laissé à sec sur la plage par l'onde qui l'abandonne , & les Nautonniers couchés sur leurs bancs attendent le retour de la mer. C'est la lune qui agite l'empire de la vagabonde Cymochoé , & qui produit ce trouble de l'Océan : pressant son char sur la plaine liquide , elle pousse l'onde & la ramène : delà cette alternative du flux & du reflux.

Curarum prima exercet, subducere bello
Consortem thalami, parvumque sub ubere natum.

Virgineis juvenem tædis, primoque hymenæo
65 Imbuerat conjux: memorique tenebat amore.
At puer obsessæ generatus in ore Sagunti,
Bissenos lunæ nondum compleverat orbes.

Quos, ut seponi stetit, & secernere ab armis,
Affatur ductor: spes o Carthaginis altæ
70 Nate, nec Æneadum levior metus, amplior oro
Sis patrio decore, & factis tibi nomina condas,
Quis superes bellator avum, jamque ægra timoris
Roma tuos numeret lacrymandos matribus annos.
Ni præfaga meos ludunt præcordia sensus,
75 Ingens hic terris crescit labor: ora parentis
Agnosco, torvaque oculos sub fronte minaces,
Vagitumque gravem, atque irarum elementa mearum.

Si quis forte Deum tantos inciderit actus,
Et nostro abruptat leto primordia rerum,
80 Hoc pignus belli, conjux, servare labora.
Quumque datum fari, duc per cunabula nostra,
Tangat Elisseas palmis puerilibus aras,
Et cineri juret patrio Laurentia bella.
Inde ubi flore novo pubescet firmior ætas,
85 Emicet in Martem, &, calcato fœdere, victor
In capitulinâ tumulum mihi vindicet arce.
Tu verò, tanti felix quam gloria partus

Annibal occupé de mille soins , ne jette qu'un coup d'œil rapide sur ce phénomène. Mais le premier objet qui l'occupe , est de soustraire aux dangers de la guerre son épouse , & son fils qu'elle allaitoit encore. Imilcé avoit entièrement pénétré Annibal de ses premiers feux , mais sur-tout au moment de son hymenée. Il se rappelloit avec transport ces tendres élans. Son fils né dans les environs de Sagonte n'avoit pas encore une année lunaire. Résolu de s'en priver en les éloignant des combats , il dit : Mon fils , douce espérance qui flatte autant la fière Carthage , que les Romains doivent un jour te craindre , surpasse la gloire de ton père ; & que tes exploits , au-dessus de tous ceux de tes aïeux , te rendent à jamais célèbre ; que déjà Rome intimidée , voye augmenter les motifs de ses craintes avec le nombre de tes années. Si ce que me dit mon cœur n'est pas une illusion des sens , quels travaux la nature prépare à l'Univers dans cet enfant ! Oui , je reconnois tous mes traits dans les siens , j'y vois mon regard farouche sous son sourcil froncé , je reconnois ma voix menaçante & mon courroux dans ses cris. Mais toi , Imilcé , si quelque Dieu s'opposoit à mes grandes entreprises , & arrêtoit par ma mort ces premiers succès , conserve sur-tout ce précieux gage destiné à poursuivre mes victoires. Lorsqu'il pourra parler , mène-le , comme mon père m'a mené dans l'enfance , aux autels de Didon : qu'il les touche ces autels de ses foibles mains , & que sur les cendres de son père , il jure de faire la guerre aux Romains. Dès qu'il sera plus fort , & manifestera sa puberté par le premier duvet de ses joues , qu'il vole aux combats , & que sans respecter aucun traité , il aille victorieux m'assurer un monument éternel sur la cime du Capitole. Quant à toi , femme si respectable à mes yeux par ta fidélité inviolable , heureuse & cou-

Exspectat, veneranda fide, discede periclis
Incerti Martis, durosque relinque labores:

- 90 Nos clausæ nivibus rupes, suppositaque cœlo
Saxa manent; nos, Alcidæ mirante novercâ
Sudatus labor, & bellis labor acrior, Alpes.
Quod si promissum vertat fortuna favorem,
Lævaque sit cœptis, te longâ stare senectâ,
95 Ævumque extendisse velim: tua iustior ætas,
Ultra me improperæ ducant cui fila sorores.
Sic ille. At contra Cyrrhæi sanguis Imilce
Castalii, cui materno de nomine dicta
Castulo Phœbæi servat cognomina vatis,
100 Atque ex sacratâ repetebat stirpe parentes
Tempore quo Bacchus populos domitabat Iberos:
Concutiens thyrsos, atque armatâ Mænade Calpen,
Lascivo genitus Satyro, nymphâque Myrice
Milichus indigenis late regnarat in oris,
105 Cornigeram attollens genitoris imagine frontem.
Hinc Patriam, clarumque genus referebat Imilce,
Barbaricâ paullum vitiatò nomine linguâ.

- Quæ tunc sic lacrymis sensim manantibus infit:
Mene, oblite tuâ nostram pendere salutem,
110 Abnuis incœptis comitem! sic fœdera nota,
Primitiæque tori? gelidosne scandere tecum,
Deficiam montes conjux tua? crede vigori
Femineo. Castum haud superat labor ullus amo-
rem.

Sin solo aspiciamur sexu, fixumque relinqui;

verte de gloire par la naissance de ce grand enfant , éloigne - toi des hasards de la guerre ; renonce à ses pénibles travaux. Ce n'est qu'à nous guerriers qu'il convient de gravir sur des roches couvertes de neiges , & sur des cimes qui se portent jusqu'aux cieux. Oui , nous allons nous couvrir des mêmes sueurs , que Junon vit couler avec étonnement sur le front d'Hercule , lorsqu'il franchit les Alpes ; travail plus pénible que tous ceux de la guerre. Si le sort dément les promesses favorables qu'il m'a faites , & s'oppose à mes entreprises ; oui , puisses-tu jouir de la plus forte , & de la plus longue vieillesse : il est plus juste que les Parques filent avec lenteur la trame de tes jours. Imilcé voudroit s'opposer à ce dessein. Imilcé étoit issue de Cirrheus , fils de Castalone , lequel donna à Castulo qu'il bâtit le nom de sa mère , Prêtresse d'Apollon : ainsi Imilcé remontoit par ses aïeux à une souche sacrée. Du côté de son père elle remontoit à Milichus né d'un Satyre lascif & de la Nymphe Myrica. Milichus rappelant par les cornes de son front quel étoit son père , régnoit au loin dans l'Ibérie où il étoit né , lorsque Bacchus domptoit les peuples de l'Ebre , & ébranloit Calpé de son thyrsé , dont il avoit aussi armé ses Ménades. Telle étoit donc l'origine illustre , & la patrie d'Imilcé , ainsi appelée , en changeant un peu le nom barbare de Milichus.

Elle laisse peu à peu couler ses larmes & répond ainsi au discours d'Annibal : Oublies-tu que mon salut dépend du tien ! quoi , tu me refuses pour partager tes travaux ? Sont-ce là les engagements que tu as contractés avec moi ? Est-ce donc le prix de ma virginité ! ton épouse ! moi ! je manquerois de courage pour franchir avec toi ces monts hérissés de glaces ! Juge mieux du courage d'une femme. Un chaste amour fait braver les plus grands périls. Si cependant tu ne considères en moi que mon sexe , & que tu aies

- 115 Cedo equidem, nec fata moror, Deus annuat oro;
 I felix, i numinibus, votisque secundis:
 Atque, acies inter, flagrantiaque arma relictæ
 Conjugis, & nati curam servare memento.
 Quippe nec Ausonios tantum, nec tela, nec ignes
 120 Quantum te metuo; ruis ipsos acer in enses,
 Objectasque caput telis, nec te ulla secundo
 Eventu satiat virtus: tibi gloria soli
 Fine caret, credisque viris ignobile letum
 Belligeris in pace mori. Tremor implicat artus:
 125 Nec quemquam horresco, qui se tibi conferat unus:
 Sed tu, bellorum genitor, miserere, nefasque
 Averte, & serva caput inviolabile Teucris.
 Jamque adeo egressi steterant in litore primo,
 Et promota ratis, pendentibus arbore nautis
 130 Aptabat sensim pulsanti carbasæ vento;
 Quum lenire metus properans, ægramque levare
 Attonitis mentem curis, sic Hannibal orsus:
 Ominibus parce, & lacrymis, fidissima conjux,
 Et pace, & bello cunctis stat terminus ævi,
 135 Extremumque diem primus tulit: ire per ora
 Nomen in æternum paucis mens ignea donat,
 Quos pater æthereis Cœlestium destinat oris.
 An Romana juga, & famulas Carthaginis arces
 Perpetiar? Stimulant manes, noctisque per umbras
 140 Increpitans genitor: stant aræ, atque horrida sacra
 Ante oculos, brevitæque verat mutabilis hora
 Prolatare diem. Sedeamne, ut noverit una

réfolu de me laisser ici ; j'y consens, & je cède aux destins : puisse le Ciel t'être favorable. Pars, & que tout seconde tes desirs. Au milieu des armées, dans la chaleur des combats, souviens-toi de cette épouse, de cet enfant que tu laisses éloignés : car je crains moins les Romains, leur fer, leur feu, que ton bouillant courage. Je sais avec quelle impétuosité tu te précipites au milieu des combattans, & tu exposes ta tête à tous leurs traits ; aucun succès ne peut contenter ta valeur : ce n'est que pour toi que la gloire n'a pas de bornes, & tu te persuades que mourir dans le sein de la paix, c'est un déshonneur pour une ame guerrière. Oui, je suis toute tremblante ; non que je craigne aucun guerrier qui osât se mesurer seul avec toi. Mais ! . . . Dieu des combats, épargne, épargne cette tête ! éloigne d'Annibal un coup meurtrier, & qu'aucun trait ennemi ne l'atteigne !

Déjà ils s'étoient avancés jusqu'au bord du rivage ; le nautonnier avoit mis le vaisseau à flot, & tendoit peu à peu les voiles que le vent commençoit à enfler. Annibal empressé de calmer les inquiétudes d'Imilcé, & de relever son courage abattu par tant de sujets de frayeur, lui dit : Fidèle épouse, cesse de te faire de vains fantômes, ressuie tes larmes : en paix ou en guerre, il faut arriver au terme de la vie : le premier de nos jours amène avec lui le dernier. Ce n'est qu'au petit nombre des grandes ames destinées pour le ciel qu'il est réservé d'être à jamais célèbres. Verrai-je plus long-tems les remparts de Rome faire trembler ceux de Carthage asservie ? Les manes de mon père lui-même, au milieu des ténèbres de la nuit, me font entendre les plus vifs reproches : il me semble voir ces autels, ce redoutable sacrifice : & la rapidité de la vie me défend de différer davantage. Resterai-je ici tranquille ? & Carthage

Me tantùm Carthago ! & qui sim ne sciat omnis
Gens hominum ? letique metu decora alta relinquam ?

- 145 Quantùm etenim distant a morte silentia vitæ ?
Ne tamen incautos laudum exhorresce furores :
Et nobis est lucis honos , gaudetque senectâ
Gloria , quum longo titulis celebratur in ævo.
Te quoque magna manent suscepti præmia belli :
150 Dent modo se Superi , Thybris tibi serviet omnis ,
Iliacæque nurus , & dives Dardanus auri.

Dumque ea permixtis inter se fletibus orant ,
Confusus pelago celsâ de puppe magister
Cunctantem ciet : abripitur divulsa marito.

- 155 Hærent intenti vultus , & litora servant ;
Donec iter liquidum volucris rapiente carinâ
Consumsit visus pontus , tellusque recessit.

At Pœnus belli curis avertere amorem
Apparat ; & repetit properato mœnia gressu.

- 160 Quæ dum perlustrat , crebroque obit omnia visu ,
Tandem sollicito cessit vis dura labori ,
Belligeramque datur somno componere mentem.
Tum Pater omnipotens gentem exercere periclis
Dardaniam , & famâ sævorum tollere ad astra
165 Bellorum meditans , priscosque referre labores ,
Præcipitat consulta viri segnemque quietem
Terret , & immisâ rumpit formidine somnos.
Jamque per humentem noctis Cyllenius umbram
Aligero lapsu portabat iussa parentis.

- 170 Nec mora : mulcentem securo membra sopore

Seule connoitra-t-elle Annibal : l'Univers ne saura pas qui je suis : la crainte de la mort me feroit renoncer à la gloire : Quelle différence y a-t-il donc entre la mort & une vie passée dans l'obscurité ? Ne crains cependant pas que je vole à la gloire avec témérité : je connois le prix de la vie , & je sais combien il est doux de jouir pendant la vieillesse d'une célébrité justement méritée : & toi-même tu dois en grande partie recueillir les fruits de mes exploits. Que les Dieux servent mon bras , & tout le Tybre te sera soumis. Le Romain rassasié d'or , ses femmes , vont être tes esclaves.

Tandis qu'Annibal & Imilcé se tenoient ces discours en mêlant leurs larmes, le patron du vaisseau croyant voir la mer favorable , ordonne de sa poupe de gagner le large ; & Imilcé qui tarδοit est arrachée à son époux. Annibal arrêté sur le rivage ne la quitte pas des yeux ; Imilcé ne cesse non plus de regarder le rivage. Enfin le vaisseau est rapidement emporté sur les ondes ; la mer les dérobe l'un & l'autre à leurs regards , & la terre disparaît.

Annibal voulant faire taire sa tendresse par ses occupations militaires, se rend à la ville à pas précipités. Il en parcourt les murs , examine tout d'un œil attentif : mais son courage indomptable cède enfin à l'excès du travail , & son ame guerrière repose dans le sein du sommeil. Mais Jupiter qui vouloit faire passer les Romains par tous les dangers , porter leur nom jusqu'aux astres par le bruit de leurs combats sanglans , & rappeler les travaux des Troyens leurs ancêtres, presse Annibal , trouble son repos & interrompt son sommeil en l'effrayant subitement. Déjà Mercure, chargé des ordres de Jupiter , avoit traversé les ténèbres de la nuit. Sans tarder il s'adresse au Guerrier qui reprenoit de nouvelles forces, endormi avec une entière sè-

Aggreditur juvenem, monitisque incessit amaris :
 Turpe duci totam somno consumere noctem,
 O rector Libyæ; vigili stant bella magistro.
 Jam maria effusas cernes turbare carinas,

- 175 Et Latiam toto pubem volitare profundo,
 Dum lentus cœpti terrâ cunctaris Iberâ.
 Scilicet, id satis est decoris, memorandaque virtus,
 Quod tanto cecidit molimine Graia Saguntos ?
 En age, si quid inest animo par fortibus ausis,
 180 Fer gressus agiles mecum, & comitare vocantem :
 Respexisse veto; monet hoc pater ille Deorum :
 Victorem ante altæ statuam te mœnia Romæ.

Jamque videbatur dextram injectare, graduque
 Lætantem trahere in Saturnia regna citato,

- 185 Quum subitus circa fragor, & vibrata per auras
 Exterrent sævis a tergo sibila linguis;
 Ingentique metu Divûm præcepta paventi
 Effluxêre viro, & turbatus lumina flectit.

Ecce jugis rapiens sylvas, ac robora vasto

- 190 Contorta amplexu, tractasque per invia rupes
 Ater letifero stridebat turbine serpens.
 Quantus non æquas perlustrat flexibus Arctos,
 Et geminum lapsu sidus circumligat anguis;
 Immani tantus fauces diducit hiatu;

- 195 Attollensque caput nimboris montibus æquat.
 Congeminat sonitus rupti violentia cœli,
 Imbriferamque hiemem permixtâ grandine torquet.
 Hoc trepidus monstro (neque enim sopor ille, nec alta

curité, & lui fait les plus sévères reproches : — Chef des Libyens, il est honteux à un Général de dormir toute une nuit : la guerre n'a de succès que par la vigilance du Capitaine. Tu vas voir les vaisseaux des Latins troubler toutes les mers, & leur jeunesse voler de tout côté sur les flots, tandis que languissant dans l'Ibérie, tu t'y arrêtes avec tes grands projets ! Est-ce donc assez de gloire pour toi ? est-ce une récompense suffisante à ta valeur d'avoir renversé Sagonte avec d'aussi grands efforts ? S'il est en toi une quelque énergie égale à tes desseins audacieux, vole sur mes pas, suis-moi où je t'appelle. Je te défends de regarder en arrière : telle est la volonté du maître des Dieux. Je vais te présenter vainqueur devant les murs de la superbe Rome. Déjà Mercure sembloit lui saisir la main, & l'entraîner en Italie à pas précipités. Annibal le suit avec joie, lorsque tout-à-coup, il croit entendre un grand bruit aux environs ; d'horribles sifflemens percent l'air derrière lui : il est épouvanté, & oublie dans son extrême frayeur l'ordre qu'il vient de recevoir de la part des Dieux. Tout troublé il tourne la tête ; un noir dragon se pouffoit en replis tortueux, entraînant des monts les arbres, les rochers qu'il embrasse par ses immenses replis, & les roches qu'il fait crouler dans les précipices. Le monstre égale en grandeur celui qui se plonge en tournant entre les deux Ourses, & lie l'une à l'autre ces deux Constellations : il ouvre une aussi large gueule. Sa tête s'élève jusqu'à la cime orageuse des montagnes ; le ciel en travail à ce fracas répercute mille fois les coups dont il est frappé, & fond en une pluie orageuse mêlée de grêle. Annibal effrayé du monstre (car la nuit étoit avancée, & il ne dormoit plus d'un profond sommeil ; Mercure commençoit même à jeter quelque lueur incertaine dans les ténèbres avec la verge dont il

Vis aderat noctis, virgâque fugante tenebras
 200 Miscuerat lucem somno Deus) ardua quæ sit
 Scitatur, pestis; terrasque urgentia membra
 Quò ferat, & quosnam populos deponcat hiatus.
 Cui gelidis almæ Cyllenes editus antris:
 Bella vides optata tibi, te maxima bella,
 205 Te strages nemorum, te moto turbida cœlo
 Tempestas, cædesque virûm, magnæque ruinæ
 Idæi generis, lacrymosaque fata sequuntur.

Quantus per campos populatis montibus actas
 Contorquet sylvas squalenti tergore serpens,
 210 Et late humectat terras spumante veneno,
 Tantus perdomitis decurres Alpibus, atro
 Involvens bello Italiam, tantoque fragore
 Eruta convulsis prosterne oppida muris.

His agrum stimulis liquere Deusque, soporque.
 215 It membris gelidus sudor; lætoque pavore
 Promissa evolvit somni, noctemque retractat.
 Jamque Deum regi, Martique, sub omine fausto,
 Instauratus honos: niveoque, ante omnia, tauro
 Placatus meritis monitor Cyllenius aris,
 220 Extemplo edicit convellere signa, repensque
 Castra quatit clamor permixtis dissona linguis.

Prodite, Calliope, famæ, quos horrida cœpta
 Excierint populos, tulerintque in regna Latini:
 Et quas indomitis urbes armârit Iberis,
 225 Quasque Paratonio glomerârit litore turmas
 Ausa sibi Libye rerum deponcere frenos,

les dissipe); Annibal, dis-je, demande quel est ce monstre, où il traîne le corps énorme dont il presse la terre; & quels peuples il semble menacer d'engloutir. — Vois en ce monstre, répond Mercure, les combats que tu desires: oui, les batailles les plus sanglantes, le ravage des forêts, les tempêtes qui feront retentir le ciel, le carnage des peuples, la dévastation de toute l'Italie, les plus tristes malheurs vont te suivre par-tout. Tel tu vois ce monstre hideux précipiter du haut des montagnes dans la plaine les forêts qu'il a déracinées, & abreuver au loin la terre de son fiel écumant, tel tu franchiras les Alpes vaincues, & tu envelopperas l'Italie dans la plus funeste guerre, renversant avec autant de fracas les villes que tu auras démantelées. Mercure & le Sommeil abandonnent Annibal troublé de ce discours. Une sueur froide lui coule par tous les membres. D'une joie mêlée de crainte il repasse ce songe, & cherche à se rappeler toute cette nuit: déjà il a préparé un sacrifice au maître des Dieux & à Mars sous d'heureux auspices. Avant tout il immole un taureau blanc à Mercure en reconnoissance de ses avis. Soudain il ordonne de lever les étendards, & toute l'armée retentit des clameurs dissonantes de tant de diverses nations.

Dis-nous, Muse, quels criminels motifs ont soulevé tant de peuples & les ont conduits en Italie, quelles villes arma la Libye chez le redoutable Ibère, quels bataillons nombreux elle assembla sur le rivage de la Cyrénaïque, lorsqu'elle osa prétendre à l'Empire de l'Univers, & faire changer de joug aux nations: non jamais tempête ne s'est fait sentir avec plus de furie; les horreurs de la guerre n'ont pas été portées à Troye par la flotte innombrable des Grecs avec autant de bruit & de menaces; & la terre n'en a pas été si épouvan-

- Et terris mutare jugum. Non ulla, nec unquam
 Sævior it trucibus tempestas acta procellis ;
 Nec bellum raptis tam dirum mille carinis
 230 Acrius infremuit, trepidumque exterruit orbem;
 Princeps signa tulit Tyriâ Carthagine pubes,
 Membra levis, celsique decus fraudata superbum
 Corporis; at docilis fallendi, &nectere testos
 Nunquam tarda dolos. Rudis his tunc parma; brevique
 235 Bellabant ense; at vestigia nuda, sinusque
 Cingere inassuetum; & rubræ velamine vestis
 Ars erat in pugnâ fuscum oculuisse cruorem.
 His rector fulgens ostro super altior omnes
 Germanus nitet Hannibalis, gratoque tumultu
 240 Mago quatit currus, & fratrem spirat in armis.

- Proxima Sidoniis Utica est effusa manipulis
 Prisca situ, veterisque ante arces condita Byrsæ.
 Tunc quæ Sicanio præcinxit litora muro,
 In clypei speciem curvatis turribus, Aspis.
 245 Sed dux in sese converterat ora Sychæus
 Asdrubalis proles, cui vano corda timore
 Maternum implebat genus, & resonare superbo
 Hannibal haud unquam cessabat avunculus ore.
 Affuit undosâ cretus Berenicide miles,
 250 Nec, tereti dextras in pugnam armata dolone,
 Destituit Barce sitientibus arida venis.
 Necnon Cyrene Pelopæi stirpe nepotis
 Battiadas prapos fidei stimulavit in arma,
 Quos trahit, antiquo laudatus Amilcare quondam

tée. La jeunesse de Carthage déploya la première ses étendards. A l'agilité des membres elle ne joignoit pas la noblesse avantageuse de la taille ; en revanche, habile à tromper, & prompte à recourir aux stratagèmes, elle se couvroit d'un bouclier brut, combattoit avec une courte épée, marchoit pieds nus, sans ceinture, & vêtue d'une robe rouge à dessein de cacher à l'ennemi le sang qui sortoit des blessures qu'elle recevoit en combattant. Magon, frère d'Annibal, marchoit à leur tête, couvert d'une pourpre éclatante : élevé au-dessus de tout ce corps, il faisoit retentir son char de manière à flatter leur fierté, & paroissoit tout plein de la grande ame de son frère. Près de cette jeunesse Carthaginoise s'étendoient les bataillons d'Utique, ville très-ancienne & bâtie même avant l'antique citadelle de Byrsa. Ensuite s'avançoient les troupes d'Aspis, dont les rivages étoient bordés de murs élevés par les Sicaniens, & flanqués de tours terminées en forme de bouclier. Mais leur chef Sichée attiroit tous les regards ; issu d'Asdrubal, Sichée avoit le cœur gonflé d'un vain orgueil par rapport à la race illustre de sa mère, & ne cessoit de répéter avec jactance le nom d'Annibal son oncle. On vit aussi dans cette armée les soldats de Bérénice sans cesse inquiétée par les flots ; ceux de Barca brûlée dans ses deserts arides ; ils combattoient avec un long bâton renfermant un fer caché. Cyrène bâtie par des Lacons, engagea aussi dans cette guerre les perfides Battiades conduits par Ilertès, loué par l'ancien Amilcar : Ilertès étoit un homme lent pour l'exécution, quoique très-vif lorsqu'il ne s'agissoit que de conseil. Sabratha & Leptis fournirent leurs troupes Tyriennes, Oea un mélange d'Africains & de Colons de Trinacrie. Lixus envoya de ses bords orageux les peuples de Tanger : après eux étoient les soldats

- 255 Consilio viridis, sed belli ferus; Ilertes.
Sabratha tum Tyrium vulgus, Sarranaque Leptis,
Oeaeque Trinacrios Afris permixta colonos,
Et Tingin rapido mittebat ab æquore Lixus.
Tum Vaga, & antiquis dilectus regibus Hippo:
- 260 Quæque procul cavit non æquos Ruspina fluctus,
Et Zama, & uberior Rutulorum sanguine Thapsus.
Ducit tot populos, ingens & corpore, & armis
Herculeam factis servans ac nomine famam
Antæus, celsumque caput super agmina tollit.
- 265 Venère Æthiopes, gens haud incognita Nilø
Qui magneta secant: solis honor ille metalli
Intactum chalybem vicino ducere saxo.
His simul immitem testantes corpore solem
Exusti venère Nubæ: non area cassis,
- 270 Non lorica riget ferro, non tenditur arcus:
Tempora multiplici mos est defendere lino,
Et lino munire latus; scelerataque succis
Spicula derigere, & ferrum inflammare veneno.
Tum primum castris Phœnicum tendere ritu
- 275 Cinyphii didicere Macæ: squalentia barba
Ora viris; humerosque tegunt velamine capri.
Satigero, pandâ manus est armata cateia.
Versicolor contra cetra, & falcatus in harpen
Ensis Adyrmachidis, ac lævo tegmina crure.
- 280 Sed mensis asper populus, victuque maligno:
Nam calidâ tristes epulæ torrentur arenâ.
Quin & Massyli fulgentia signa tulere,

de Vaga & d'Hippo, séjour des anciens Rois; ceux de Rospine, qui évita au loin les flots de la mer en courroux; ceux de Zama, de Thapfus maintenant engraisfé du sang des Rutules. Antée commandoit tous ces peuples; haut de taille & encore plus élevé par ses armes, il soutenoit par son nom & par ses exploits, la renommée d'Antée qui avoit combattu contre Hercule; & portoit sa tête altière au-dessus de tous les bataillons. Sous ces drapeaux marchaient aussi les Ethiopiens, nation connue sur les bords du Nil, & célèbre par son aimant. C'est chez eux seuls que se trouve cette pierre qui attire le fer d'une roche, sans autre secours, lorsqu'on l'en approche. Avec eux venoient les Nubiens, dont le corps brûlé démonstroît quelle étoit la chaleur excessive du soleil dans leur contrée. Ils n'ont ni casque d'airain, ni cuirasse de fer, ni arc; leur tête n'est défendue que par une toile de lin qu'ils roulent plusieurs fois; une large ceinture de même toile leur garnit les flancs. Ils se battent avec des javelots trempés dans des suc de plantes, & imprègnent de poisons brûlans le fer de leurs lances. Les Maces du fleuve Cyniphe apprirent alors à camper régulièrement comme les Carthaginois: ces peuples ont une barbe hideuse, se couvrent les épaules d'une peau de bouc, & leur main est armée d'une *couteau* courbée; ils portent une petite rondache de cuir, & peinte de différentes couleurs; leur épée est une espèce de faux, & leur cuisse gauche est couverte d'un cuissard; ce peuple vit d'alimens très-grossiers & se contente de peu; il fait sécher dans le sable la viande crue dont il se repaît. Les Massyles, situés aux extrémités de la terre, vinrent des bois des Hespérides réunir leurs drapeaux éclatans à ceux d'Annibal. Le redoutable Bocchus dont les cheveux pendoient en cordons, étoit à leur tête:

- Hesperidum veniens lucis domus ultima terræ;
Præfuit intortos demissus vertice crines
- 285 Bocchus atrox, qui sacratas in litore sylvas,
Atque inter frondes revirescere viderat aurum.
Vos quoque desertis in castra mapalibus itis
Misceri gregibus Gætulia sueta ferarum,
Indomitisque loqui, & sedare leonibus iras:
- 290 Nulla domus; plaustris habitant: migrare per arva
Mos, atque errantes circumvestare Penates.
His mille alipedes turma, velocior Euris,
Et doctus virgæ sonipes in castra ruebat.
Ceum, pernix quum densa vagis latratibus implet
- 295 Venator dumeta Lacon, aut exigit Umber.
Nare sagax e calle feras, perterrita late
Agmina præcipitant volucres formidine cervi.
Hos agit haud læto vultu, nec fronte serenâ
Asbytes nuper casæ germanus Acherras.
- 300 Marmaridæ, medicum vulgus, strepuere catervis:
Ad quorum cantus serpens oblita veneni,
Ad quorum tactum mites jacuere cerastæ.
Tum, chalybis pauper, Baniuræ cruda juvenus,
Contenti parcâ durasse hastilia flammâ,
- 305 Miscebant avidi trucibus fera murmura linguis.
Necnon Autololes levibus gens ignea plantis,
Cui sonipes cursu, cui cesserit incitus amnis,
Tanta fuga est: certant pennæ; campumque volatu
Quum rapuere, pedum frustra vestigia quaras.
- 310 Spectati castris, quos succo nobilis arbor,

Bocchus voyoit les bois sacrés croître sur ses rivages , & l'or végéter dans les branches de ces arbres. On vit aussi les Gétules abandonner leurs cabanes pour se joindre à l'armée. Cette nation accoutumée à vivre au milieu des bêtes féroces , favoit apprivoiser les lions , & faire entendre son langage à ces animaux farouches ; sans domicile fixe, ces Gétules habitent dans des chars, parcourant les plaines en vagabonds , & traînent par-tout avec eux leurs Pénates ; ils formoient un corps de mille pelotons : voltigeant plus rapide que l'Eurus, leur coursier docile à la verge, fond impétueusement dans le camp. Ainsi, lorsqu'un chien de Laconie fait retentir les halliers épais dans sa course rapide, ou lorsque celui d'Ombrie, guidé par la sensibilité de son odorat, vole sur la voie du gibier qu'il fait lever, les cerfs épouvantés fuient par troupeaux à perte d'haleine. Acherras, frère d'Asbyte qui venoit de périr, marchoit d'un air triste & sévère à leur tête. On y entendoit aussi le bruit des bataillons de Marmarique ; peuple aux enchantemens duquel les serpens n'avoient plus de venin ; à peine le céraсте en étoit-il touché qu'il devenoit un reptile innocent. Après eux s'avançoit la robuste jeunesse de Baniure. Ces peuples privés du fer, se contentoient de durcir la pointe de leurs javelots à un feu modéré ; avides de carnage ils répandoient un murmure horrible dans leur langage menaçant. A ceux-ci étoient joints les Autololes, peuple qui semble voler plutôt que courir, devance le plus rapide coursier, & la vélocité d'un torrent qui se précipite. Dès qu'ils se sont emportés à travers la plaine, ils le disputent à l'aile des oiseaux : en vain chercheroit-on où ils ont posé le pied. On vit aussi dans cette armée les peuples qui s'abreuvent du suc du fameux Lotos, & se repaissent de ses fruits délicieux qui ne retiennent que trop facilement dans le

- Et dulci pascit Lotos nimis hospita baccâ.
 Quique atro rapidas effervescente veneno
 Dipſadas immensis horrent Garamantes arenis.
 Fama docet, cæsæ rapuit quum Gorgonis ora
 315 Perſeus, in Libyam dirum fluxiſſe cruorem;
 Inde Meduſæis terram exundasse chelydriſ.
 Millibus his ductor ſpectatus marte Coaſpes
 Neritiâ Meninge ſatus, cui tragula ſemper
 Fulmineam armabat, librandum miſſile, dextram.
 520 Huc coit æquoreus Naſamon invadere fluctu
 Audax naufragio, & prædas avellere ponto.
 Huc qui ſtagna colunt Tritonidos alta paludis,
 Quâ virgo, ut fama eſt, bellatrix edita lymphâ
 Invento primam Libyen perfudit olivo.
 325 Necnon totus adeſt veſper, populique repoſti
 Cantaber ante omnes hiemiſque, æſtuſque, famiſque
 Inviſtus, palmamque ex omni ferre labore.
 Mirus amor populo, quum pigra incanuit ætas,
 Imbelles jam dudum annos prævertere ſaxo:
 330 Nec vitam ſine Marte pati, quippe omnis in armis
 Lucis cauſa ſita, & daminatum vivere paci.
 Venit & Auroræ lacrymis perſuſus in orbem
 Diverſum, patrias fugit quum devius oras
 Armiger Eoi non felix Memnonis Aſtyr.
 535 His parvus ſonipes, nec Marti natus; at idem
 Aut inconcuſſo glomerat veſtigia dorſo,
 Aut molli pacata celer rapit eſſeda collo.
 Erdus agit, juga Pyrenes venatibus acer

pays les étrangers qui en goûtent. On y vit aussi les peuples de Garamante, redoutant chez eux les innombrables Dipsades répandus dans leurs sables immenses, & dont le noir poison devient dans son effervescence un feu brûlant. On dit que Persée emportant la tête de la Gorgone qu'il avoit abattue, le sang de ce monstre horrible se répandit dans la Libye, & couvrit tout le pays de serpens semblables à ceux de Méduse. Coaspe, guerrier célèbre, étoit à la tête de ces bataillons; né dans l'Isle de Meninçe, sa main terrible étoit toujours armée d'une tragule attachée à une courroie avec laquelle il la lançoit. A ces peuples étoient réunis les Nasamons, nation hardie à fondre sur ceux qui ont fait naufrage, & à ravir à la mer le butin qui flotte sur ses ondes. Après toutes ces nations, marchaient les peuples répandus le long des profondes eaux du marais Tritonide. La Déesse de la guerre, sortant de ces eaux, produisit, dit-on, en Libye les premiers oliviers.

Tous les peuples lointains de l'Occident s'étoient aussi jetés dans le parti d'Annibal. Le premier étoit le Cantabre, peuple que ni les frimats, ni les feux du soleil, ni la faim ne pouvoient abattre, & pour qui tous les travaux étoient autant de palmes. Dès que la lente vieillesse y a fait blanchir les cheveux, ce peuple prévient avec courage la décrépitude, en se précipitant d'un rocher. Toute la vie sous les armes, il ne croit respirer qu'autant qu'il combat, & la moindre paix seroit pour lui un opprobre. Le second étoit l'Asturien, conduit par Astyr, malheureux Ecuyer de Memnon. Il étoit arrosé des larmes de l'Aurore, chagrine de le voir quitter sa Patrie pour passer dans des contrées étrangères. Ces peuples montent de bas courriers, & peu faits pour la guerre : mais d'un pas précipité ils s'avancent légèrement sans fatiguer le cavalier,

Metiri, jaculove extendere prælia Mauro.

340 Venère & Celtæ sociati nomen Iberis.

His pugnâ cecidisse decus, corpusque cremari

Tale, nefas: cœlo credunt superisque referri,

Impastus carpat si membra jacentia vultur.

Fibrarum; & pennæ, divinarumque sagacem

345 Flammarum misit dives Callæcia pubem,

Barbara nunc patriis ululantem carmina linguis,

Nunc pedis alterno percussâ verberare terrâ

Ad numerum resonas gaudentem plaudere cetras.

Hæc requies, ludusque viris, ea sacra voluptas.

350 Cætera femineus peragit labor: addere sulco

Semina, & impresso tellurem vertere aratro

Segne viris, quidquid duro sine Marte gerendum est

Callaici conjux obit irrequieta mariti.

Hos Viriathus agit, Lusitanumque remotis

355 Extractum lustris: primo Viriathus in ævo;

Nomen Romanis factum mox nobile damnis.

Nec Cerretani, quondam Tirynthia castra,

Aut Vasco, insuetus galeæ, ferre arma morati.

Noni quæ Dardanios post vidit Ilerdâ furores,

360 Nec qui, Massageten monstrans feritate parentem,

Cornipedis fusâ fatiari, Concane, venâ.

Jamque Ebusus Phœnissâ movet, movet Arbacus arma,

Aclyde, vel tenui pugnax instare veruto.

Jam cui Tlepolemus sator, & cui Lyndus origo

365 Fundâ bella ferens Baliaris, & alite plumbo:

Et quos nunc Gravios, violato nomine Grajûm,

On font voler un char sans donner la moindre secousse. Erdus est à leur tête ; chasseur infatigable , il parcourait les cimes des Pyrénées ; ou , armé d'un trait maure , il attaquait de loin l'ennemi. Les Celtibériens venaient à leur suite : jaloux de périr dans le combat , ils regardent comme un crime de brûler celui qui meurt ainsi : ils pensent être enlevés aux cieux si leurs cadavres sont déchirés par un vautour avide. La Galice envoya aussi sa jeunesse guerrière , habile à découvrir l'avenir dans les fibres des victimes , dans le vol des oiseaux , & dans les flammes d'un bûcher. Ce peuple chantoit des vers barbares avec des hurlemens affreux ; ou sautant d'un pied sur l'autre , il se divertissoit à frapper en cadence ses boucliers l'un contre l'autre. Tels sont les jeux , les amusemens de ce peuple ; tel est son souverain plaisir. Toutes les autres occupations y sont réservées aux femmes ; l'homme y passeroit pour un lâche , s'il labouroit la terre & semoit les grains : en général tout ce qui est étranger à la guerre fait le travail de leurs femmes infatigables. Ils étoient conduits par Viriathus , qui amenoit aussi le Lusitanien sorti de ses cavernes éloignées : il étoit alors à la fleur de son âge ; & ce nom devint bientôt célèbre par les défaites des Romains. Les Cerrétans , anciens soldats de Tyrinthe ; le Gascon toujours sans casque ; Lerida , témoin dans les âges postérieurs de la fureur des guerres civiles ; le Concan qui s'abreuve du sang de son cheval , & rappelle par sa férocité le Massagète dont il est issu , ne tardèrent pas à joindre leurs armes à celles d'Annibal. Déjà la Phénicienne Ebusé , l'Arbace si redoutable l'*aclède* ou le poignard à la main , la ville de Rhoda , le Baléare originaire de Lynde , & qui attaque l'ennemi en faisant voler le plomb avec sa fronde , la jeunesse de Tydé , les Graviens , se réunirent aussi à

Æneæ misère domus, Ætolaque Tyde.

Dat Carthago viros Teucro fundata vetusto.

Phocaicæ dant Emporiæ, dat Tarraco pubem

370 Vitifera, & Latio tantùm cessura Lyæo.

Hos inter clarâ thoracis luce nitebat

Sedetana cohors, quam Sucro rigentibus undis,

Atque altrix celsa mittebat Sætabis arce,

Sætabis & telas Arabum sprevisse superba,

375 Et Pelusiaco filum componere lino.

Mandonius populis, domitorque insignis equorum

Imperitat Cæso, & socio stant castra labore.

At Vectonum alas Balarus probat æquore aperto.

Hic adedò, quum ver placidum, flatusque tepescit,

380 Concubitus servans tacitos, grex prostat equarum,

Et venerem occultam genitali concipit aurâ.

Sed non multa dies generi, properatque senectus,

Septimaque his stabulis longissima ducitur æstas.

At non Sarmaticos attollens Uxama muros

385 Tam levibus persultat equis : hinc venit in arma

Haud ævi fragilis sonipes, crudoque vigore

Asper frena pati, aut jussis parere magistris.

Rhyndacus his ductor, telum sparus. Ore ferarum

Et rictu horrificant galeas, venatibus ævum

390 Transigitur, vel, more patrum, vis, raptaque pascunt.

Fulget præcipuis Parnasia Castulo signis,

Et celebre Oceano atque alternis æstibus Hispal;

Ac Nebrissa Dionysæis conscia Thyrsis,

Quam Satyri coluère leves, redimitaque sacrâ

l'armée. Carthagene fondée par l'ancien Teucer, Emporia, Tarraco dont les vins ne le cèdent qu'à ceux du Latium, envoyèrent aussi leurs troupes. La cohorte Sédétane se faisoit remarquer au milieu de ces bataillons par l'éclat des cuirasses : elle avoit été envoyée des bords du froid Sucro, par la ville de Sétabis qui avoit formé ces guerriers. Sétabis se vantoit de faire de plus belles toiles que les Arabes, & de filer le lin aussi bien qu'à Pelusium. Mandonius, & Ceson fameux Ecuyer avoient réuni leurs camps, & commandoient ensemble ces troupes. Balarus y exerçoit aussi en plaine les bandes légères des Vectons. Dès qu'un doux printems & les tièdes zéphirs se font sentir chez ce peuple, les jumens réunies se présentent au souffle qui doit les féconder secrètement, sans aucun acte extérieur, & y deviennent pleines par ce vent prolifique. Mais cette race ne vit pas long-tems : une prompte vieillesse lui permet à peine de vivre sept ans. Uxama, bâtie par les Sarmates, ne voltige pas sur des coursiers si légers : elle envoya ses cohortes sur des chevaux plus vivaces ; durs & vigoureux, à peine souffrent-ils le mors & obéissent-ils au cavalier. Rhyndacus est à leur tête : leur arme est une lance ; l'ouverture béante d'une mâchoire de bête féroce rend leur casque horrible : ils passent leur vie à la chasse, ou à piller leurs voisins suivant la coutume de leurs pères. Parmi ces étendards on voyoit sur-tout briller ceux de Castulo, d'Hispal, ville célèbre par son commerce sur l'Océan, dont le flux & reflux y a lieu : ceux de Nebrissa qui célèbre les orgies de Bacchus. Cette ville est fréquentée par les légers Satyres & par les Ménades, qui, pendant la nuit s'y couvrent de la peau sacrée, & portent la figure de Bacchus *Orthane*. Carteia arma aussi les descendans d'Arganthon : ce Roi fut dans l'antiquité l'homme

- 395 Nebride, & Orthane Menas nocturna Lyæo,
 Arganthoniacos armat Carteia nepotes :
 (Rex proavis fuit humani ditissimus ævi
 Ter denos decies emensus belliger annos)
 Armat Tartessos stabulanti conscia Phœbo :
 400 Et Munda, Hemathios Italis paritura labores :
 Nec decus auriferæ cessavit Corduba terræ.
 Hos duxêre viros flaveri vertice Phorcys,
 Spiciferisque gravis bellator Arauricus oris,
 Æquales ævi; genuit quos ubere ripâ
 405 Palladio Bætis umbratus cornua ramo.
 Talia Sidonius per campos agmina ductor
 Pulvere nigrantes raptat; lustransque sub armis,
 Quâ visu comprehendere erat fulgentia signa,
 Ibat ovans, longâque umbram tellure trahebat.
 410 Non aliter, quoties perlabitur æquora curru,
 Extremamque petit, Phœbêa cubilia, Tetyhn
 Frenatis Neptunus equis: fluit omnis ab antris
 Nereïdum chorus, & sueto certamine nandi
 Candida perspicuo connectunt brachia ponto.
 415 At Pyrenæi frondosa cacumina montis
 Turbatâ Pœnus terrarum pace petebat.
 Pyrene celsâ nimborum verticis arce
 Divisos Celtis late prospectat Iberos.
 Atque æterna tenet magnis divortia terris.
 420 Nomen Bebryciâ duxêre a virgine colles,
 Hospitis Alcide crimen; qui sorte laborum
 Geryonæ peteret quum longa tricorporis arva

qui parvint au plus grand âge : il passa un siècle & demi les armes à la main. Tartesse qui voit coucher le soleil ; Munda qui devoit enfanter à l'Italie les malheurs de Pharsale ; Cordoue la gloire de ce pays aurifère , ne restèrent pas non-plus dans l'inaction. Leurs bataillons étoient commandés par le blond Phorcys , & par Arauricus , guerrier redoutable dans ces contrées abondantes en grains. Tous deux de même âge , ils étoient nés sur les rives fertiles du Bétis dont les bras sont couverts d'oliviers.

Tels sont les nombreux bataillons qu'Annibal traîne à sa suite à travers les campagnes. L'air est obscurci par des tourbillons de poussière. Couvert de ses armes , il regarde , comme en triomphant , aussi loin qu'il peut porter la vue , ces brillans étendards , prend sa course rapide , & une ombre immense couvre la terre derrière lui. Tel Neptune tenant en bride ses coursiers , traverse la plaine liquide sur son char , & se rend aux extrémités des mers où se plonge le soleil : la troupe des Néréides s'élance hors de ses antres , & toutes à l'envi elles se réunissent en chœur sur les ondes transparentes.

Annibal , qui ne connoît plus de paix , s'avance vers les cimes des Pyrénées. Du haut de ces monts couverts de nuage , Pyrène voit de loin l'Ibère séparé du Celte , & forme entre ces deux contrées une barrière éternelle. On dit que ces montagnes ont pris ce nom de la fille de Bebryce ; & ce fut le crime d'Hercule. Ce Héros occupé de ses travaux , se rendoit dans les vastes campagnes du triple Gérion : pris de vin , dans le redoutable Palais de Bebryce , il laissa la déplorable Pyrène déshonorée. Un Dieu , s'il est permis de le croire , ce Dieu , dis-je , fut ainsi cause de la mort de cette infortunée. A peine se fut-elle aperçue qu'elle avoit donné le jour à un serpent , qu'elle frémit d'horreur , en se représentant l'indignation de Be-

- Possessus Baccho, sævâ Bebrycis in aulâ
 Lugendam formæ sine virginitate reliquit
 625 Pyrenen, letique Deus, si credere fas est,
 Causa fuit leti miseræ Deus. Edidit alvo
 Namque ut serpentem, patriasque exhorruit iras,
 Confestim dulces liquit turbata Penates.
 Tum noctem Alcidæ solis plangebatur in antris,
 830 Et promissa viri sylvis narrabat opacis,
 Donec mærentem ingratos raptoris amores,
 Tendentemque manus, atque hospitis arma vocantem
 Diripuerunt feræ. Laceros Tirynthius artus,
 Dum remeat victor, lacrymis perfudit, & amens
 835 Palluit invento dilectæ virginis ore.
 At voce Herculeâ percussa cacumina montis
 Intremuere jugis, mæsto clamore ciebat
 Pyrenen; scopulique omnes, ac lustra ferarum
 Pyrenen reboant. Tumulo tum membra reponit,
 840 Supremum illacrymans; nec honos intercidet ævo,
 Desiletumque tenent montes per secula nomen.

 Jamque per & colles, & densos abiete lucos
 Bebryciæ Pœnus fines transcendenterat aula:
 Inde ferox quæsitum armis per inhospita rura
 845 Volcarum populatur iter, tumidique minaces
 Accedit Rhodani festino milite ripas.
 Aggeribus caput Alpinis, & rupe nivali
 Proserit in Celtas, ingentemque extrahit amnem
 Spumanti Rhodanus, proscindens gurgite campos,
 850 Ac propere in pontum lato ruit incitus alveo:

bryce , & toute troublée elle renonça aux dou-
ceurs de la maison paternelle. Alors , retirée dans
des antres solitaires , elle pleura la nuit qu'elle
avoit passée avec Hercule , & raconta aux som-
bres forêts les promesses qu'il lui avoit faites. Gé-
missant ainsi de la passion de son ingrat ravisseur ,
elle fut déchirée par les bêtes féroces : en vain
lui tendit-elle les bras , & l'appella-t-elle à son se-
cours ! Hercule revenant victorieux apperçoit ses
membres épars , les baigne de ses pleurs , & tout
hors de lui , ne voit qu'en palissant le village de
celle qu'il avoit aimée. Les cimes des montagnes ,
frappées des clameurs du Héros , en sont ébran-
lées. Dans l'excès de sa douleur il nomme en
gémissant sa chère Pyrène , & tous les rochers , tous
les repaires ne retentissent que de Pyrène. Soudain
il réunit ses membres dans un tombeau qu'il arrose
pour la dernière fois de ses larmes ; perpétue ainsi
la mémoire de son amante , dont le triste nom vivra
à jamais dans ces montagnes.

Déjà l'armée traversant les collines & les épaisses
forêts de pins , avoit franchi la Porte de Bebryce :
elle se répand en furie dans le pays des Volces ,
où les armes à la main , elle s'ouvre un chemin
au milieu des ravages ; & bientôt elle se rend sur
les rives du Rhône. Ce Fleuve , qui prend sa
source dans les Alpes , & sous une roche toujours
couverte de neige , répand chez les Celtes ses
eaux immenses : torrent impétueux dans son vaste
lit , il fend les plaines de ses flots écumans , & va
se précipiter à la mer. Dans son cours il est grossi
par l'Arar qui s'y mêle paisiblement , & semble
à peine couler : dès que le Rhône a reçu ces eaux
dans ses flots rapides , il en accélère le cours , &
les entraînant à travers les campagnes , les empêche
de porter leur nom jusqu'au rivage voisin. Le
soldat s'élance dans ce fleuve qui ne peut souf-

73 SILIUS ITALICUS,

- Augēt opes stanti similis, tacitoque liquore
 Mixtus Arar; quem gurgitibus complexus anhelis
 Cunctantem immergit pelago, raptumque per arva
 Ferre vetat patrium vicina ad litora nomen.
- 455 Invadunt alacres inimicum pontibus amnem.
 Nunc celsō capite, & cervicibus arma tenentur,
 Nunc validis gurgēs certatim frangitur ulnis.
 Flumineā sonipes religatus ducitur alno;
 Belua nec retinet tardante Libyssa timore:
- 460 Nam trabibus vada, &, injectā tellure, repertum
 Connexas operire trabes, ac ducere in altum
 Paullatim ripæ resolutis aggere vinclis.
 At gregis allapsu fremebundo territus atras
 Expavit moles Rhodanus, stagnisque refusis
- 465 Torfit arenoso minitancia murmura fundo.
 Jamque Tricastinis intendit finibus agmen;
 Jam faciles campos, jam rura Vocuntia carpit.
 Turbidus hīc truncis, saxisque Druentia lātum
 Ductoris vexavit iter: namque Alpibus ortus
- 470 Avulsas ornos, & adest fragmina montis
 Cum sonitu volvens fertur latrantibus undis,
 Ac vada translato mutat fallacia cursu,
 Non pediti fidus, patulis non puppibus æquus:
 Et, tunc imbre recens fuso, correpta sub armis
- 475 Corpora multa virūm spumanti vertice torquens
 Immergit fundo laceris deformia membris.
- Sed jam præteritos ultra meminisse labores
 Conspectæ propius demsere paventibus Alpes:

frir de pont ; porte ses armes en trouffeau sur la tête, sur le cou, & à l'envi fend les flots de ses bras vigoureux. Les chevaux attachés à des barques, sont conduits à la nage de l'autre côté du fleuve. Les éléphans ne retardèrent pas le trajet malgré la crainte qu'on avoit de les passer. On fit avec de gros arbres des radeaux que l'on couvrit de terre, &, lâchant les cordages à mesure qu'ils s'éloignoient du bord, on les poussa peu à peu en pleine eau. Ce fleuve rapide, épouvanté du poids de ces masses noires qui descendent sur ses flots, se répand au loin, & fait entendre du fond de ses sables un murmure menaçant. Déjà l'armée traverse le pays des Tricastins, & se porte par des chemins plus faciles dans les champs des Vocuniens. La Durance y avoit ravagé tout le pays où devoit passer Annibal. Ce fleuve descendu des Alpes roule avec fracas dans ses ondes des troncs d'arbres déracinés, des roches que les eaux détachent des montagnes, & change ses gués trompeurs en se portant de différens côtés ; de sorte qu'on ne peut s'y exposer ni à pied, ni sur des bateaux. Il étoit alors grossi par des pluies tombées depuis peu. Nombre de soldats y furent emportés avec leurs armes : le flot les roule en écumant, & les précipite tout déchirés dans les gouffres.

Mais les Alpes qui les effraient de plus près, leur font bientôt oublier les travaux qu'ils venoient de soutenir. Des gelées, des grêles éternelles y maintiennent des glaces aussi anciennes que les montagnes : la surface escarpée du mont qui se perd dans les airs, en est tout hérissée ; & le soleil, aux feux duquel elle se présente, ne peut en dissoudre les crystaux endurcis. Autant s'éloigne de la terre le gouffre qui conduit au sombre royaume des manes, & dans les eaux du noir marais, autant la terre s'élève là dans les airs au,

- Cuncta gelu, canâque æternùm grandine tecta,
 480 Atque ævi glaciem cohibent : riget ardua montis
 Ætheriæ facies ; surgentique obvia Phœbo
 Duratas nescit flammis mollire pruinas.
 Quantum Tartareus regni pallentis hiatus
 Ad manes imos, atque atræ stagna paludis
 485 A superâ tellure patet ; tam longa per auras
 Erigitur tellus, & cœlum intercipit umbrâ.
 Nullum ver usquam, nullique æstatis honores.
 Sola jugis habitat diris, sedesque tuetur
 Perpetuas deformis hiems : illa undique nubes
 490 Huc atras agit, & mixtos cum grandine nimbos.
 Jam cuncti flatus, ventique furentia regna
 Alpinâ posuere domo. Caligat in altis
 Obtutus saxis, abeuntque in nubila montes.
 Mixtus Athos Tauro, Rhodopeque adjuncta Mimanti,
 495 Ossaque cum Phlegæo, cumque Hæmo cesserit Othrys.
 Primus inexpertas adiit Tirynthius arces.
 Scindentem nubes, frangentemque ardua montis
 Spectârunt Superi, longisque ab origine seclis
 Intemerata gradu magnâ vi saxa domantem.
 500 At miles dubio tardat vestigia gressu ;
 Impia ceu sacros in fines arma per orbem,
 Naturâ prohibente, ferant, Divisque repugnent.
 Contra quæ ductor (non alpius ille, nec ullo
 Turbatus terrore loci ; sed languida monstris
 505 Corda virûm fovet hortando, revocatque vigorem)
 Non pudet, obsequio Superûm fessosque secundis

dessus de sa surface , déroband le ciel par son ombre. Jamais on n'y voit de printems ; jamais l'été n'y sourit avec sa parure : l'affreux hiver fait son séjour de ces monts horribles , où il se fixe éternellement. C'est-là qu'il rassemble les nuées sombres & menaçantes , les orages accompagnés de grêle. Les vents qui s'y entrechoquent en furie , semblent y avoir établi leur empire. Le spectateur est pris de vertiges au haut de ces roches altières dont la pointe se perd dans les nues. Le mont Athos joint au Taurus , le Rhodope au Mimas , l'Ossa au Phlégée , & l'Hemus à l'Othrys , le céderoient aux Alpes. Ce fut Hercule qui osa les franchir avant tous les mortels. Les Dieux le virent avec étonnement traverser les nuées , briser ces roches escarpées , & s'y ouvrir , avec les plus terribles efforts , une route inconnue à tous les siècles précédens.

Mais le soldat incertain ose à peine avancer. Il lui semble qu'il va porter la guerre dans des contrées qui lui sont interdites : il croit que la nature s'oppose à ses desseins , & qu'il ne marche que contre la volonté des Dieux. Annibal au contraire ne s'effraie ni de ces monts , ni des horreurs qu'ils lui présentent. Il soutient , ranime le courage de son armée abattue par tant d'objets de crainte : — Soldats, quoi, vous vous ferez couverts de gloire dans les combats, &, las de la faveur des Dieux & de vos succès, vous seriez assez lâches pour tourner le dos à ces monts , & rendre les armes devant ces roches ! Braves compagnons , persuadez-vous que c'est sur les murs de Rome , & sur la roche de Jupiter même que vous allez monter. Le prix de vos peines sera l'Ausonie entière , & vous aurez bientôt mis le Tibre aux fers. L'armée s'ébranle à ces grandes promesses , & Annibal la fait avancer sur le flanc des montagnes, — Soldats, quittons ici

- Post belli decus atque acies, dare terga nivosis
 Montibus, & segnes submittere rupibus arma?
 Nunc, o nunc socii, dominantis moenia Romæ
 510 Credite vos, summumque Jovis conscendere culmen.
 Hic labor Ausoniam, dabit hic in vincula Thybrim.
 Nec mora: commotum promissis ditibus agmen
 Erigit in collem, & vestigia linquere nota
 Herculis edicit magni, crudisque locorum
 515 Ferre pedem, ac proprio turmas evadere calle.
 Rumpit inaccessos aditus, atque ardua primus
 Exsuperat, summâque vocat de rupe cohortes.
 Tum, quâ durati concreto frigore collis
 Lubrica frustratur canenti semita clivo
 520 Luctantem ferro glaciem premit: haurit hiatu
 Nix resoluta viros, altoque a culmine præcep
 Undanti turmas operit delapsa ruinâ.
 Interdum adverso glomeratas turbine, Corus
 In media ora nives fuscis agit horridus alis:
 525 Aut rursus immani stridens avulsa procellâ
 Audacis rapit arma viri, volvensque per orbem
 Contorto rotat in nubes sublimia flatu.

- Quoque magis subiêre jugo, atque evadere nisi
 Erepsêre gradu, crescit labor. Ardua supra
 530 Sese aperit fessis, & nascitur altera moles.
 Unde nec edomitos, exsudatosque labores
 Respexisse libet; tantâ formidine plana
 Exterrent repetita oculis, atque una pruina
 Canentis, quacumque datur promittere visus,

le chemin qu'Hercule s'est ouvert ; que chacun grimpe à travers ces précipices , & se porte en avant par la route qu'il pourra trouver. Annibal se fait jour par des endroits inaccessibles ; franchit le premier les défilés escarpés ; & du haut de la roche il appelle ses cohortes. Lorsque le mont , couvert d'une glace endurcie par le froid , lui laisse à peine où poser le pied sur ses flancs blanchis par les frimats , il fait entamer ces glaces qui résistent même au tranchant de l'acier. La neige fondue absorbe le soldat en s'entr'ouvrant , & , se précipitant de cette hauteur à larges flots , entraîne avec fracas des bataillons entiers. Tantôt l'affreux Corus rassemblant de ses sombres ailes des tourbillons de neige , les leur pousse dans le visage ; ou arrachant au soldat ses armes qu'il emporte dans une horrible tempête , il les fait pirouetter de son souffle bruyant jusque dans les nues. Plus l'armée s'avance en gravissant vers la cime pour échapper au danger , plus le travail se multiplie. Abattus par la fatigue , ils ne sont pas montés sur une roche , qu'il s'en présente une autre ; de sorte qu'ils n'osent plus regarder par quels dangers ils ont passé avec de si pénibles efforts : la frayeur les saisit lorsqu'ils rejettent par hasard la vue sur ces objets. Rien ne s'offre ici à leurs regards qu'une surface éclatante formée par la blancheur des frimats. Tel on voit le Nautonnier après avoir quitté sa douce Patrie , promener ses regards inquiets sur l'immensité des mers , où il est surpris par un calme : ses voiles déseffées ne sont agitées d'aucun souffle au mât tranquille qui les tient suspendues : pris de vertiges en considérant les ondes , il fixe le ciel pour reprendre ses sens.

Après tant de pertes , & tant d'obstacles surmontés , Annibal voit fondre des antres de ces rochers rongés , une troupe de barbares , presque aussi brutes que les bêtes féroces de ces monts. De leur tête hi-

- §35 Ingeritur facies. Medio sic navita ponto
Quum dulces liquit terras, & inania nullos
Inveniunt ventos, securo carbasa malo,
Immensas prospectat aquas; ac, victa profundis
Æquoribus, festus renovat sua lumina cœlo.
- §40 Jamque super clades, atque importuna locorum,
Illuvie, rigidæque comæ squalore perenni
Horrida semiferi promunt e rupibus ora:
Atque effusa cavis exesi pumicis antris
Alpina invadit manus, assuetoque vigore
- §45 Per dumos, notasque nives, atque invia pernix
Claustrum montivagis infestat cursibus hostem.
Mutatur jam forma locis. Hic sanguine multo
Infectæ rubuere nives; hinc, nescia vinci,
Paullatim glacies cedit tepefacta cruore:
- §50 Dumque premit sonipes duro vestigia cornu,
Ungula perfossis hæsit comprehensa pruinis.
Nec pestis lapsu simplex: abscisa relinquunt
Membra gelu, fractosque asper rigor amputat artus.
Bis senos soles, totidem per vulnera sævas
- §55 Emeni noctes, optato vertice sidunt,
Castraque proruptis suspendunt ardua faxis.

At Venus ancipiti mentem labefacta timore
Astat genitorem, & rumpit mæsta querelas:
Quis pœnæ modus, aut pereundi terminus, oro,
§60 Æneadis erit? ecquando terrasque, fretumque
Emenis sedisse dabis? cur pellere nostros
A te concessâ Pœnus parat urbe nepotes?

deuse pendoit une sale chevelure toujours hérissée de glaçons. Ils infestent l'armée fermée de tous côtés par les roches, & forment attaque sur attaque avec cette vigueur & cette vitesse dont ils franchissent les halliers, les neiges, & les endroits les moins accessibles. Bientôt la surface de ces lieux change de couleur. La neige rougit des torrens de sang qui s'y répandent : la glace même qu'on n'y avoit jamais vu fondre, s'échauffe peu à peu, & cède à la chaleur de ce sang. Le cheval en pressant de sa corne le sentier, se sent le pied pris & ferré dans la glace qu'il perce. La chute n'est pas le seul malheur qu'ils ont à redouter : nombre d'entr'eux perdent l'un ou l'autre membre qui se détache par l'excès du froid : mutilation d'autant plus facile qu'ils ont déjà été fracassés dans la chute. Après avoir ainsi passé six jours & six nuits, en proie à tous les malheurs, ils s'arrêtent enfin sur les cimes après lesquelles ils soupiroient tant, & campent sur ces roches escarpées, où l'armée semble être suspendue dans les airs.

Vénus saisie de crainte sur le sort des Romains, donne un libre cours à sa tristesse, & se plaint en ces termes à Jupiter : — Quelle sera donc la fin des maux des Troyens ! quand ne seront-ils plus victimes de la vengeance ! ne leur accorderas-tu jamais d'avoir une demeure stable après avoir erré si long-tems sur terre & sur mer ? Pourquoi le Carthaginois se propose-t-il de chasser mes descendans de la ville que tu leur as permis de bâtir ? Déjà l'ennemi a transporté toute la Libye sur les Alpes, il menace de renverser l'Empire ; & Rome tremblante craint le sort de Sagonte ! Accorde-nous donc un lieu où nous puissions transporter en sûreté les restes de la cendre de Troye, ces ruines respectées par les destins, les Dieux d'Assaracus & les mystères de Vesta : que nos tombeaux soient au moins épargnés ! N'est-

- Alpibus imposuit Libyen, finemque minatur
Imperio : casus metuit jam Roma Sagunti.
565 Quò Trojæ extremos cineres, sacramque ruinam,
Assaracique larem & Vestæ secreta feramus
Da sedem, genitor, tutisque jacere. Parumne est
Exsilia errantes totum quæsisse per orbem ?
Anne iterum captâ repetentur, Pergama, Româ ?
570 His Venus. At contra genitor sic deinde profatur :
Pelle metus ; ne te Tyriæ conamina gentis
Turbârint Cytherêa : tenet, longumque tenebit
Tarpeias arces sanguis tuus. Hac ego Martis
Mole viros spectare paro, atque expendere bello.
575 Gens ferri patiens, ac læta domare labores
Paullatim antiquo patrum desuescit honori :
Atque ille, haud unquam parcus pro laude cruoris,
Et semper famæ sitiens, obscura sedendo
Tempora agit, mutum volvens inglorius ævum
580 Sanguine de nostro populus : blandoque veneno
Desidia virtus paullatim evicta senescit.
Magnæ molis opus, multoque labore parandum,
Tot populos inter, soli sibi poscere regna.
Jamque tibi veniet tempus quo maxima rerum
585 Nobilior sit Roma malis. Hinc nomina nostro
Non indigna polo referet labor ; hinc tibi Paullus ;
Hinc Fabius, gratusque mihi Marcellus opimis :
Hi tantum parient Latio per vulnera regnum,
Quod luxu, & multùm mutatâ mente nepotes,
590 Non tamen evertisse queant : jamque ipse creatus

ce donc rien à tes yeux de nous avoir vus errans par toute la terre , & fuir d'exil en exil ? La prise de Rome doit-elle renouveler le désastre de Pergame ? Ainsi parla Vénus. Bannis tes craintes , lui répond Jupiter : que les efforts de la nation Tyrienne ne te troublent pas. Ta postérité possède & possédera long-tems la roche Tarpeienne : je veux par cette tempête éprouver tes guerriers & connoître par les combats ce qu'ils sont encore. Nation jadis endurcie le fer à la main , toujours prête à surmonter les plus grandes difficultés , elle déchoit peu à peu de la gloire de ses ancêtres ; & ce peuple qui n'a jamais épargné son sang lorsqu'il s'agissoit d'honneur , sans cesse jaloux d'un grand nom , passe à présent sa vie dans une obscure oisiveté , & traîne sans gloire des jours ignorés : la valeur abattue par le doux poison de l'indolence , s'anéantit insensiblement. Or , ce n'est que par les plus grands travaux , par les plus grandes peines , qu'entre tant de nations une seule peut prétendre à l'Empire de l'univers. Mais tu verras bientôt le tems où Rome , déjà la plus puissante ville de la terre , deviendra encore plus grande par ses défaites : c'est dans ses malheurs , que ses efforts courageux lui mériteront un nom digne des demeures célestes. Alors se distingueront Fabius , Emile , Marcellus de la main de qui j'ai déjà agréé des dépouilles opimes. Le Latium verra naître de leurs blessures un grand Empire , que leurs descendans dégénérés ne pourront même renverser au milieu de leurs dérèglemens. Déjà est né le Capitaine qui doit arracher le Carthaginois du Latium , le rappeler en Afrique , & le dépouiller de ses armes devant les murs de Carthage. Dès cet instant là , tes descendans régneront jusque dans les siècles les plus reculés. Un grand Héros , sorti de Cures , fera retentir les cieus de sa gloire , & une race nourrie chez les Sabins ajoutera un nouvel

Qui Pœnum revocet Patriæ, Latioque revulsum
Antè suæ muros Carthagini exuat armis.

Hinc Cytheræa tuis longo regnabitur ævo.

Exin se Curibus virtus cœlestis ad astra

595 Exseret; & sacris augebit nomen Iulis

Bellatrix gens bacifero nutrita Sabino.

Huic pater ignotam donabit vincere Thulen;

Inque Caledonios primus trahet agmina lucos,

Compescet ripis Rhenum; reget impiger Afros,

600 Palmiferamque senex bello domitabit Idumen.

Nec Stygis, ille, lacus, viduataque lumine regna,

Sed Superûm sedes, nostrosque tenebit honores.

Tum juvenis magno præcellens robore mentis

Excipiet patriam molem, celsusque feretur

605 Æquatum imperio tollens caput. Hic fera gentis

Bella Palæstinæ primo delebit in ævo.

At tu transcendes, Germanice, facta tuorum;

Jam puer auricomis performidat Batavo,

Nec te terruerint Tarpeii culminis ignes:

610 Sacrilegas inter flammæ servabere terris:

Nam te longa manent nostri consortia mundi.

Huic laxos arcus olim Gangetica pubes

Submittet; vacuasque ostendent Bactra pharetras.

Hic & ab Arctoo currusaget axe per Urbem,

615 Ducet & Eoos, Baccho cedente, triumphos.

Idem, indignantem transmittere Dardana signa,

Sarmaticis victor compescet sedibus Istrum.

Quin & Romuleos superabit voce nepotes,

éclat au nom des Jules ; Mars lui abandonnera la conquête de Thulé, où l'on n'avoit pas pénétré. Ce Héros conduira le premier ses bataillons dans les bois de Calédonie ; il rétablira la paix sur les bords du Rhin ; soumettra les Africains à son joug , & dans sa vieillesse il domptera l'Idumée. Loin de voir les eaux du Styx & les sombres royaumes , il jouira dans les demeures célestes des mêmes honneurs que nous. Alors un jeune guerrier , doué de la plus grande capacité , se chargera du fardeau qu'avoit porté son père , & se montrera par-tout égal à la grandeur de l'Empire : il finira dans sa première jeunesse les cruelles guerres de la Palestine. Et toi, Germanicus , déjà craint du blond Batave dans ton adolescence , tu surpasseras les exploits de tes prédécesseurs. Que les flammes du Capitole ne t'intimident pas ; tu seras conservé au milieu de ce détestable incendie pour vivre long-tems parmi nous : tel est l'ordre des destins. La jeunesse guerrière du Gange mettra à tes pieds ses arcs détendus ; les Bacîres te présenteront leurs carquois vuides : vainqueur des peuples de l'Ourse , tu entreras triomphant dans Rome , & effaceras en Orient la gloire des conquêtes de Bacchus. Tu soumettras les Sarmates , tranquilliseras leurs contrées sur les bords du Danube , indigné de livrer passage aux aigles Romaines : tu effaceras par ton éloquence la gloire de tous les plus célèbres Orateurs : les Muses t'offriront leurs lauriers , & ta lyre supérieure à celle qui suspendit le cours de l'Ebre , & attirera le mont Rhodope , étonnera Phébus par ses accens : sur cette roche Tarpéienne , où tu vois notre ancien palais , tu nous bâtiras un temple pompeux , dont le faite s'élèvera jusqu'aux cieux. Alors , fils des Dieux , toi qui dois nous donner des Divinités , gouverne dans le sein du bonheur l'Empire que tu auras reçu de tes pères : après avoir vécu long-

- Quis erit eloquio partum decus, huic sua Musæ
620 Sacra ferent; meliorque lyrâ cui substitit Hebrus,
Et vegit Rhodope, Phœbo miranda loquetur.
Illa etiam, quâ prisca, vides, stat Regia nobis
Aurea Tarpeiâ ponet Capitolia rupe;
Et junget nostro templorum culmina cœlo.
625 Tunc, o nate Deûm, Divosque dature, beatas
Imperio terras patrio rege. Tarda senectam
Hospitia excipient cœli, solioque Quirinus
Concedet, mediumque parens, fraterque locabunt:
Siderei juxta radiabunt tempora nati.
630 Dum pandit seriem venturi Jupiter ævi,
Ductor Agenoreus, tumulis delatus iniquis,
Lapsantem dubio devexa per invia nisu
Firmabat gressum, atque humentia saxa premebat.
Non acies, hostisve tenet; sed prona minaci
635 Prorupto turbant, & cautibus avia rupes.
Stant clausi, mærentque moras, & dura viarum:
Nec refovere datur torpentia membra quiete.
Noctem operi jungunt, & robora ferre coactis
Approperant humeris, ac raptas collibus ornos.
640 Jamque ubi nudârunt sylvâ densissima montis,
Aggessere trabes; rapidisque accensus in orbem
Excoquitur flammis scopulus: mox proruta ferro
Dat gemitum putris resoluta pondere moles,
Atque aperit fessis antiqui regna Latini.
645 His tandem ignotas transgressus casibus Alpes
Taurinis ductor statuit tentoria campis.

tems sur terre, tu retourneras aux demeures célestes. Romulus t'y cédera son trône : ton père & ton frère te placeront entr'eux ; & la tête de ton fils sera à coté de toi toute éclatante de gloire.

Tandis que Jupiter dévoiloit l'ordre des choses futures, Annibal essayoit de descendre de ces cimes impraticables ; nombre d'efforts timides affermissoient à peine les pas chancelans de ses soldats sur ces côtes escarpées : il ne marche que sur des rochers humides ; ce n'est plus une armée ennemie qui l'arrête, ce sont des précipices affreux, des roches imperméables qui s'opposent à la marche de son armée. Le soldat enfermé rugit de son retard, & des difficultés insurmontables qui l'arrêtent, ne pouvant sur-tout ranimer ses membres engourdis, par un moment de repos. La nuit même ne leur donne point de relâche : ici ce sont des rouvres qu'ils s'empressent de transporter sur le dos en se réunissant ; là ce sont des frênes qu'ils déracinent sur la colline. Bientôt ils ont jeté bas toute la forêt épaisse qui couvre la montagne ; un bûcher énorme s'élève & s'embrase sur la roche qui ne tarde pas à se calciner sous le vaste contour du feu ; la montagne se résout, s'entr'ouvre sous les coups redoublés de l'acier ; sa masse se précipite en poudre avec un horrible fracas, & ouvre enfin au soldat épuisé de fatigues, le royaume de l'antique *Latinus*. Après avoir franchi au milieu de tant de dangers les Alpes imperméables jusqu'à lui, Annibal fait camper son armée dans les plaines de Turin.

Pendant ce tems-là Boïar avoit deux fois traversé les sables de Garamante, & rapportoit avec empressement la réponse de l'Oracle de Jupiter Hammon : on eût dit à son enthousiasme qu'il fût encore en présence de la Divinité. Grand Belide, dit-il, toi qui défends nos murs de la servitude,

Interea, voces Jovis, atque oracula portans
Emenfis aderat Garamantûm latus arenis
Boſtar, & ut viſo ſtimulabat corda Tonante.

650 Maxime Belida, patriis qui mœnibus arces
Servitium dextrâ, Libycas penetravimus aras:
Nos tulit ad Superos perfundens ſidera Syrtis:
Nos pene æquoribus tellus violentior hauſit.
Ad finem cœli medio tenduntur ab orbe

655 Squalentes campi. Tumulum natura negavit
Immenſis ſpatiis, niſi quem cava nubila torquens
Conſtruxit turbo, impactâ glomeratus arenâ:
Vel ſi, perfracto populatus carcere terras,
Africus, aut pontum, ſurgens ſuper æquora, Corus,
660 Invaſère truces capientem prælia campum,
Inque vicem ingeſſo cumulârunt pulvere montes.

Has obſervatis valles enavimus aſtris.

Namque dies confundit iter, peditemque profundo
Errantem campo, & ſemper media arva videntem

665 Sidoniis Cynofura regit fidiffima nautis.

Verùm ubi deſeſſi lucos, nemoroſaque regna
Cornigeri Jovis, & fulgentia templa ſubîmus,
Exceptos hoſpes teſtis inducit Arisbas.

Stat fano vicina (novum & memorabile!) lympha,

670 Quæ naſcente die, quæ deficiente tepescit,
Quæque riget, medius quum ſol accendit Olympum;
Atque eadem ruruſum nocturnis fervet in umbris.
Tum loca plena Deo, dites ſine vomere glebas
Oſtentat ſenior, lætâ que ita mente profatur:

nous avons pénétré jusqu'aux autels d'Hammon. Les Syrtes, où l'onde rejaillit jusqu'aux astres, nous ont pour ainsi dire, élevés dans les cieux : le sol, plus orageux que la mer en courroux, nous a presque engloutis. Vers ces extrémités, où l'horison termine la terre du côté de la zone torride, on ne voit que des plaines brûlées sans la moindre colline ; il n'est de hauteur dans ces vastes contrées, que celles que des tourbillons impétueux y ont élevées, en amoncelant des nuées de sable. Tels on y voit le vent d'Afrique, brisant sa prison, ravager la terre, & le Corus, s'élevant sur les flots qu'il bouleverse, venir s'entrechoquer avec furie dans les plaines qui deviennent leur champ de bataille, & entasser tour-à-tour des monts de poussière. Guidés par les astres, nous avons de nuit franchi ces vallées, car il n'est pas de route assurée pendant le jour ; & le voyageur errant dans ces sables profonds, où il ne voit que de vastes plaines, ne se retrouve *que la nuit* à la faveur de la petite Ourse, guide assuré du nautonnier Phénicien. Etant entrés, après tant de fatigues, dans le bois d'Hammon & dans son temple, Arisbas nous reçut, & nous logea chez lui. Il est près du temple (prodige inoui !) il est, dis-je, une eau qui tiédit au lever & au coucher du soleil, se gèle lorsqu'il est au plus haut de sa course, & redevient chaude pendant la nuit. Alors le vieillard Arisbas nous fait voir tous ces lieux pleins de la Divinité, la glebe fertile sans culture ; & d'un ton qui marquoit sa joie, me dit : Bostar, adore avec humilité les ombres de ces chênes, ces cimes qui s'élèvent aux cieux, & ce bocage où Jupiter même vint descendre. En quel endroit de la terre n'a-t-il pas été parlé de la faveur que Jupiter accorda aux hommes en faisant tomber deux colombes dans le sein de Thébé ? L'une de ces colombes s'étant envolée dans la

- 675 Has umbras nemorum, & connexa cacumina cœlo,
 Calcatosque Jovi lucos, prece, Bostar, adora.
 Nam cui dona Jovis non divulgata per orbem,
 In gremio Thebes geminas sedisse columbas?
 Quarum Chaonias pennis quæ contigit oras,
 680 Implet fatidico Dodonida murmure quercum:
 At quæ, Carpathium super æquet vecta, per auras
 In Libyen nigris tranavit concolor alis.
 Hanc sedem templo Cythereia condidit ales:
 Hic ubi nunc aras, lucosque videtis opacos
 685 Ductore electo gregis, admirabile dictu!
 Lanigeri capitis media inter cornua perstans,
 Marmaricis ales populis responsa canebat.
 Mox subitum nemus, atque annofo robore lucus
 Exfiluit, qualesque premunt nunc sidera quercus,
 690 A primâ venêre die: prisco inde favore
 Arbor numen habet, coliturque tepentibus aris.
 Dumque ea miramur, subito stridore, tremendum!
 Impulsæ patuêre fores, majorque repente
 Lux oculos ferit: ante aras stat veste sacerdos
 695 Effulgens niveâ, & populi concurrere certant.
 Inde ubi mandatas effudi pectore voces,
 Ecce intrat subitus vatem Deus, alta sonoro,
 Collisis trabibus, volvuntur murmura luco,
 Ac major notâ jam vox prorumpit in auras.
 700 Tenditis in Latium, belloque agitare paratis
 Assaraci prolem, Libyes. Cœpta aspera cerno,
 Gradiyumque trucem currus jam scandere, & atram

Chaque, y a rempli le chêne de Dodone de l'esprit sacré qui y rend ses oracles; l'autre portée au-delà de la mer de Carpathie, fendit les airs de ses ailes noires & se rendit en Libye. C'est cet oiseau de Vénus qui établit là le siège de cet oracle. Arrêtée par choix (prodige étonnant!) entre les deux cornes d'un béliet, elle rendoit sur ce chef du troupeau les réponses des Dieux aux peuples de Marmarique, dans l'endroit où tu vois maintenant ces autels & ce sombre bocage. Bientôt sortit du sein de la terre une forêt, & un bocage particulier, dont les chênes étoient dès le premier jour aussi forts que les vieux rouvres qui s'élèvent au plus haut des airs. Depuis ce tems immémorial, la Divinité réside ici dans un arbre, & reçoit les adorations sur des autels fumans. Tandis que nous admirons ces prodiges, un grand bruit se fait entendre, les portes s'ouvrent précipitamment; l'éclat d'une plus grande lumière nous frappe la vue : devant l'autel étoit un Prêtre vêtu d'une robe blanche; & la foule approche avec empressement. Dès que je lui eus dit ce dont j'étois chargé, soudain la Divinité s'empare du Prophète; les cimes des chênes s'entrechoquent, on entend un grand bruit dans tout le bocage: une voix plus qu'humaine retentit dans les airs. — Libyens, vous marchez vers le Latium & allez faire la guerre aux descendans d'Assaracus : je vois vos entreprises hardies : Mars d'un air menaçant monte déjà sur son char; ses coursiers emportés jettent feu & flamme vers l'Hespérie, & leurs rênes sont baignées de sang. Toi qui demandes ici quel sera le succès de ces combats, ce que les destins ont arrêté, & qui es assez hardi pour entreprendre de si grands travaux, va fondre dans les champs de Diomède, envahis la Pouille : tu augmenteras la gloire de tes ancêtres, & tu ne laisseras à personne celle d'a-

In latus Hesperium flammam exspirare furentes
Cornipedes, multoque fluentia sanguine lora.
705 Tu, qui pugnarum eventus, extremaque fati
Deposcis, claroque ferox das vela labori,
Invade Ætoli ductoris Iapyga campum.
Sidonios augebis avos; nullique relinques
Altiùs Ausoniæ penetrare in viscera gentis :
710 Donec victa tibi trepidabunt Dardana regna.
Nec ponet pubes unquam Saturnia curam ,
Dum carpet superas in terris Hannibal auras.
Talia portabat lætis oracula Bostar ,
Implebatque viros pugnae propioris amore.



L I V R E I I I.

voir pénétré si avant dans l'Italie : les descendans de Dardanus vaincus trembleront devant toi, & l'Italie sera toujours en alarmes aussi long-tems qu'Annibal sera vivant. Telle étoit la réponse flatteuse que Bostar apportoit de la part d'Hammon. Le soldat à ces mots brûle d'être déjà au milieu de la mêlée.





DE BELLO PUNICO
SECUNDO,
LIBER QUARTUS.

ARGUMENTUM.

FAMA volat Pœnum signis hostilibus Alpes
Transcendisse ducem, totis trepidatur in agris.
Consultant Patres de bello, intraſtaque rursum
Tela novant. Libycis ostendens Hannibal Urbem
Militibus, prædæ cupidos acuebat amore
Ad pugnam. Inrerea volucris rate Scipio Consul
Maſiliæ fidis aderat delatus ab oris :
Occurritque hosti Ticini ad fluminis undam :
Atque ibi tunc primâ caluerunt litora pugna.
Sed Consul Trebiæ vicinum Scipio collem,
Cedere compulſus, petiit : quò venit & ipſe
Conſulis accitus Sículo collega Peloro.
Hostis ſed rursus victor, ſpumantia, captum
Poſt Apenninum, Thraſimeni ſtagna petebat.

FAMA per Auſoniæ turbatas ſpargitur urbes
Nubiferos montes, & ſaxa minantia cœlo
Accepiſſe jugum, Pœnoſque per invia veſtos :
Æmulaque Herculei jaſtantem fama laboris
5 Descendiſſe ducem : diros canit improba motus,

S E C O N D E

GUERRE PUNIQUE,
LIVRE QUATRIÈME.

A R G U M E N T.

LA Renommée publie que l'ennemi a franchi les Alpes. Toutes les campagnes sont en trouble. Le Sénat s'assemble pour délibérer sur cette guerre. On fabrique de nouvelles armes. Annibal anime ses troupes par l'espoir du butin, en leur montrant la ville de Rome. Pendant ce tems-là Scipion, Consul, arrive par mer de Marseille fidèle Alliée de Rome, & vient au-devant de l'ennemi près des bords du Tésin. Le sang fume la première fois dans cette guerre sur ces rives. Scipion forcé de se retirer, gagne les collines voisines de la Trébie. Gracchus est appelé de la Sicile & vient se réunir à son Collègue : mais Annibal, une seconde fois vainqueur, se rend maître des passages de l'Apennin, & se rend aux ondes écumantes de Thrasy-mène.

LA Renommée apprend à l'Italie effrayée, que les Alpes & ces roches qui fendent les nues pour se porter jusqu'aux cieus, ont subi le joug ; que les Carthaginois ont franchi ces précipices ; & qu'Annibal, qui se vante d'égaliser par ses exploits les travaux d'Hercule, est enfin descendu dans la plaine. Ce bruit effrayant répand les plus terribles alarmes,

Et gliscit gressu, volucrique citatior Euro
Terrificis quatit attonitas rumoribus arces.

- Adstruit auditis, docilis per inania rerum
Pascere rumorem vulgi, pavor : itur in acres
10 Bellorum raptim curas ; subitusque per omnem
Ausoniam Mavors strepit , & ciet arma virosque :
Pila novant , ac deterfâ rubigine sævus
Induitur ferro splendor : juvenumque repostæ
Instaurant galeæ coni decus : hasta juvatur
15 Amento , revocantque novâ fornace bipennes.
Conferitur tegimen laterum impenetrabile , multas
Passurus dextras , atque irrita vulnera , thorax.
Pars arcu invigilant ; domitat pars verbere anhelum
Cornipedem in gyros , saxoque exasperat enseni.
20 Nec verò muris , quibus est luctata vetustas ,
Ferre morantur opem : subvectant saxa , cavaſque
Retractant turres , edit quas longior atas.
Hinc tela accipiunt arces : ast robora portis ,
Et fidos certant obices arcessere sylvâ.
25 Circumdant fossas. Haud segnis cuncta magister
Præcipitat timor ; ac vastis trepidatur in arvis.
Deferuere larem : portant cervicibus ægras
Attoniti matres , ducentesque ultima fila
Grandævos rapuere senes : tum crine soluto
30 Ante agitur conjux : dextrâ lævâque trahuntur
Parvi , non æquo comitantes ordine , nati.
Sic vulgus , traduntque metus ; nec poscitur auctor.
At Patres , quanquam exterrerent immania cœpta ,

s'accroît & se multiplie à mesure qu'il se porte plus loin. Plus rapide que l'Eurus, la Renommée fait retentir toutes les citadelles, épouvantées de ces rumeurs. La crainte qui se plaît à fomentier les bruits vagues du peuple par des chimères, grossit par-tout les objets. Déjà l'on ne pense plus qu'aux préparatifs les plus prompts de la guerre. Mars retentit avec tumulte par toute l'Aufonie, demande des soldats & des armes. On fait de nouvelles lances; on dérouille le fer, & il prend un éclat menaçant. Les panaches, les cônes, ornemens des casques, s'élèvent de nouveau sur cette armure qu'on avoit quittée; les piques sont garnies de leurs courroies: on forge de nouvelles haches; on fait des cottes de mailles impénétrables, des cuirasses à l'épreuve de tous les coups & de tous les traits. Les uns, s'occupent des arcs; les autres, de dresser les chevaux aux évolutions, d'aiguiser le tranchant des épées. Ici, on relève les murs tombés en ruine par vétusté; là, on charrie des matériaux, on répare les tours que le tems a endommagées; là, on garnit d'armes les citadelles; on apporte des forêts les poutres, les barres nécessaires à fortifier les portes, pour opposer à l'ennemi la résistance la plus sûre: on creuse des fossés autour des remparts. La crainte, ce maître qui ne connoît pas de lenteur, hâte tous les travaux; & ce n'est que précipitation dans toutes les campagnes. Le colon abandonne ses Pénates; le fils intimidé emporte sur ses épaules sa mère languissante, son père chargé d'années & touchant à la fin de ses jours; devant lui il fait marcher sa femme ayant les cheveux en désordre: de droite & de gauche leurs enfans les accompagnent en doublant le pas pour les suivre. Tel est le parti que leur font prendre les bruits vagues, & la crainte, sans que personne en demande même les auteurs. Malgré l'effroi avec lequel le Sénat

Inque sinu bellum; atque Alpes, & pervia saxa
 35 Decepere; tamen crudam contra aspera mentem,
 Et magnos tollunt animos: juvat ire periclis
 Ad decus, & dextrâ memorandum condere nomen,
 Quale dedit nunquam rebus fortuna secundis.

Sed Libyæ ductor tuto fovet agmina vallo
 40 Fessa gradu, multoque gelu torpentia nervos:
 Solandique genus, latis ostentat ad Urbem
 Per campos superesse viam, Romamque sub icu.
 At non & rerum curas, consultaque belli
 Stare probat, solusque nequit perferre quietem.
 45 Armiferae quondam prisca inter tempora gentes
 Ausonium invasere latus, sedesque beatas;
 Et metui peperere manu: mox impia bella,
 Tarpeius pater, & capti sensere Quirites.
 Hic dum sollicitat donis, & inania corda,
 50 Ac fluxam morum gentem fovet, armaque jungit,
 Jam Consul volucris pervectus litora classe
 Scipio, Phocaïcis sese referebat ab oris.
 Ingentesque duces pelagi, terræque laborem
 Diversum emensos, propiora pericula vallo
 55 Jungebant, magnæque aderant primordia cladis.
 Namque en, collatis admoto Consule castris,
 Sustulerat fortuna moras, signumque furoris
 Accensæ viso poscebant hoste cohortes.

Debellata procul, quæcunque vocantur Iberis
 60 Ingenti Tyrius, numerosa per agmina, ductor
 Voce sonat; non Pyrenen, Rhodanumve furentem,

voit la grandeur de l'entreprise, & la guerre dans le sein de l'Italie ; quoique les Alpes & leurs roches énormes, franchies par l'ennemi, aient trompé l'espoir de Rome, ces Sénateurs veulent cependant opposer aux coups qui les menacent, l'ame la plus élevée, & un courage intrépide. Résolus de marcher à la gloire à travers les dangers, c'est par la plus noble vaillance qu'ils veulent se faire un nom, tel que la fortune n'en procura jamais par de brillans succès.

Annibal en sûreté dans son camp, donne à ses troupes le tems de se refaire de leurs fatigues, & de ranimer leurs membres engourdis par l'excès du froid. Attentif à leur faire oublier leurs peines, il leur montre qu'ils n'ont plus qu'à traverser les plaines pour se rendre à Rome, ville qui va bientôt être sous leurs coups : un sentiment de joie renaît dans leur cœur. Cependant il s'occupe avec la plus grande vigilance de tout ce qui concerne & son armée & la guerre qu'il vient faire ; il est le seul qui ne puisse se livrer au repos.

Une nation belliqueuse s'étoit jadis emparée d'une partie de l'Italie, & s'étoit fixée dans ces heureuses contrées ; bientôt elle s'y rendit redoutable à ses voisins. Rome ne tarda pas à éprouver sa fureur, & fut prise avec le Capitole. Tandis qu'Annibal, à force de présens, sollicite cette nation inconstante & légère, la gagne & la réunit à ses armes, déjà Scipion avoit traversé la mer, & arrivoit de Marseille. Ces deux grands Capitaines, l'un après un pénible voyage de mer, l'autre de terre, viennent camper près l'un de l'autre, & se rapprochent en même tems du danger. Déjà alloit commencer le prélude d'une sanglante défaite : car Scipion s'étant avancé avec son camp, la fortune ne souffrit plus de retard ; & l'une & l'autre armée ne furent pas plutôt en présence, qu'elles deman-

Jussa aspernatos, Rutulam fumasse Saguntum,
 Raptum per Celtas iter, &, quâ ponere gressum
 Amphitryoniadæ fuerit labor, isse sub armis
 65 Pœnorum turmas, equitemque per ardua vectum
 Insultasse jugo, & fremuisse hinnitibus Alpes.

Contra pulchra suos vocat ad discrimina Consul.
 Hostem, miles, habes fractum ambustumque nivosis
 Cautibus, atque ægre torpentia membra trahentem.
 70 En age, qui sacros montes, rupesque profundas
 Transiluit, discat quanto stat celsius arce
 Herculeâ vallum; & majus sit, scandere colles,
 An vestros rupisse globos. Det inania famæ,
 Dum magnâ fuso pugnâ, retroque ruenti
 75 Quâ ventum est, obstent Alpes. Super ardua ductum
 Huc egère Dei, Latios ut sanguine fines
 Imbueret, tellusque hostilis conderet ossa.
 Scire libet, nova nunc nobis, atque altera bellum
 Carthago, an ne eadem mittat, quæ, mersa sub æquor,
 80 Ægates inter vasto jacet obruta ponto.

Hæc ait; atque agmen Ticini flectit ad undas.
 Cæruleas Ticinus aquas, & stagna, vadoso
 Perspicuus servat turbari nescia fundo,
 Ac nitidum viridi lente trahit amne liquorem.
 85 Vix credas labi; ripis tam mitis opacis
 Argutos inter volucrum certamina cantus,
 Somniferam ducit lucenti gurgite lympham.
 Jamque sub extremum noctis fugientibus umbris
 Lux aderat, somnusque suas confecerat horas.

dèrent le signal du combat. Annibal de son côté parcourant ses nombreux bataillons, les encourage ainsi : — Souvenez-vous, soldats, que vous avez réduit toute l'Ibérie ; les Pyrénées, le Rhône se sont soumis à vos armes ; Sagonte est réduite en cendres ; vous avez traversé sans obstacle la Celtique : nous avons franchi, chargés même de nos armes, les précipices où Hercule ne passa qu'avec les plus grands travaux ; notre cavalerie a fait retentir les Alpes de hennissements, & a voltigé sur ces monts impraticables. Scipion de son côté anime les siens à voler à la gloire au milieu des dangers : — Romains, vous avez à combattre un ennemi abattu, brûlé, si j'ose le dire, par les glaces de ces roches, & traînant à peine ses membres engourdis. Apprenez donc à celui qui a passé ces monts altiers, ces énormes précipices, combien nos retranchemens sont au-dessus de ces monts fameux par le passage d'Hercule ; & combien il est plus facile de gravir sur les flancs d'une colline, que d'enfoncer vos bataillons. Laissez-lui sa vaine gloire ; pourvu que défait dans un combat sanglant, & obligé de fuir, il regagne ces Alpes qui s'opposent à son passage. Non, les Dieux ne l'ont amené par ces cimes qu'afin qu'il teignît vos épées de son sang, & que ses os fussent ensevelis dans un pays ennemi. Il s'agit donc aujourd'hui de savoir si c'est une nouvelle Carthage, & toute autre que la première, qui vient nous faire la guerre ; ou si c'est celle dont toutes les forces ont été renversées près des îles Egates ; enfin celle qui y a été engloutie dans les flots. Il dit, & fait avancer son armée sur les bords du Tésin. Ce fleuve promène ses ondes sans que jamais elles se troublent, & partout elles conservent leur transparence, en roulant sur un lit verdoyant ; à peine diroit-on qu'il coule, tant son cours est tranquille dans ses rives cou-

- 90 Explorare locos Consul, collisque propinqui
 Ingenium, & campis quæ sit natura, parabat.
 Par studium Pœno, similesque in pectore curæ.
 Ergo aderant, rapidis equitum comitantibus alis.
 Verùm ubi commoto docuerunt pulvere nubes
 95 Hostem ferre gradum, & propiùs propiùsque sonoro
 Quadripedum cornu tellus gemit; ac simul acer
 Vincentùm lituos hinnitus sævit equorum:
 Arma, viri, rapite arma, viri; dux instat uterque.
 Ambobus velox virtus, geminusque cupido
 100 Laudis, & ad pugnæ, Martemque infania concors.
 Haud mera: jam tantùm campi dirimebat ab ictu,
 Quantum impulsa valet comprehendere lancea nodo;
 Quum subitum liquidâ, non ullis nubibus, æthrâ
 Augurium, mentes, oculosque ad sidera vertit.
 105 Accipiter, medio tendens a limite solis,
 Dilectas Veneri, notasque ab honore Diones
 Turbat violentus aves; atque unguibus idem,
 Idem nunc rostro, duris nunc ictibus alæ,
 Ter quinas dederat, sæva inter vulnera leto.
 110 Nec finis, satiasve, novi sed sanguinis ardor
 Gliscere; & urgebat trepidam jam cade priorum,
 Incertamque fugæ, plumâ labente, columbam:
 Donec Phœbéo veniens Jovis ales ab ortu,
 In ténues tandem nubes dare terga coëgit.
 115 Tum victrix lætos signa ad Romana volatus
 Convertit; prolesque ducis, quâ parte decora
 Scipio quassabat puerilibus arma lacertis,

Vertes d'épais ombrages : le chant mélodieux des oiseaux semble y inviter au sommeil.

Déjà les ombres de la nuit disparoissoient devant l'éclat du jour qui commençoit à poindre, & le sommeil avoit parcouru ses différens périodes. Scipion alloit reconnoître les lieux, le site de la colline voisine, & la surface de la plaine. Annibal s'occupoit du même objet : ils se trouvent donc en présence, accompagnés de quelques escadrons légers. La nuée de poussière qui s'élève de part & d'autre les avertit tous les deux que l'ennemi s'avance : la terre retentit de plus fort en plus fort sous les pieds des chevaux qui se font entendre de plus près : leurs hennissemens empêchent qu'on n'entende le son des clairons. Aux armes, aux armes, soldats, crient l'un & l'autre Général. Tous les deux ont un courage aussi bouillant, la même soif de la gloire, & une aussi violente ardeur de combattre. Point de retard : déjà les deux armées ne sont plus éloignées l'une de l'autre que du jet d'une lance armée d'une lanière. Un présage apparoît inopinément sous le ciel le plus pur, & tourne les yeux & les esprits vers les astres. Un épervier, fondant du côté du midi, se précipitoit avec violence sur une volée de colombes, oiseaux consacrés à Vénus & chéris de cette Déesse. Déjà il en avoit tué ou déchiré quinze de son bec, de ses serres, ou de coups d'ailes. Loin de s'en tenir là, & d'être rassasié de ce carnage, une nouvelle soif de sang le dévore, il fond sur une autre colombe, toute tremblante de la mort des premières, & ne sachant où fuir : déjà les plumes de celle-ci toboient. A l'instant une aigle se précipite de l'orient, & force l'épervier à gagner la plus haute région de l'air : victorieuse, elle prend avec une espèce de joie son vol vers les aigles Romaines, vient du côté où le jeune Scipion secouoit son armure sur ses membres encore tendres, jette

- Clangorem bis terque dedit, rostroque coruscæ
 Præstringens conum galeæ, se reddidit astris.
- 120 Exclamat Liger (huic Superos sentire monentes
 Ars fuit, ac pennâ monstrare futura magistrâ :)
 Pæne, bis octonos Italis in finibus annos
 Audaci similis volucris, sectabere pubem
 Ausoniam, multamque feres cum sanguine prædam.
- 125 Sed compesce minas, renuit tibi Daunia regna
 Armiger ecce Jovis. Nosco te, summe Deorum :
 Adsis, o firmesque tuæ, pater, alitis omen.
 Nam tibi servantur (ni vano cassâ volatu
 Mentitur Superos præpes) postrema subactæ
- 130 Fata, puer, Libya, & majus Carthagine nomen.
 Contra lata Bogus Tyrio canit omina regi;
 Et faustum accipitrem, cassasque in nube volucres
 Æneadis cladem, & Veneris portendere genti.
 Tum dictis comitem contorquet primus in hostes
- 135 Ceu suadente Deo, & fatorum conscius, hastam.
 Illa volans patuli longe per inania campi
 Lætum perdiderat spatio, ni, fusus habenas,
 Dum primæ decus affectat decerpere pugnae,
 Obvia quadripedis præceps Catus ora tulisset.
- 140 Sic elanguescens, ac jam casura, petatum
 Invenit vulnus, cædemque recepit ab hoste
 Cornus, & oblata fletit inter tempora frontis.
 Incurrunt acies, magnoque fragore per æquor
 Suspendunt cuncti frenis sublime reductos
- 145 Cornipedes, ultroque ferunt : erectus in auras

trois cris, & frisant de son bec le cône brillant du casque du guerrier, elle s'élève dans les cieux. Liger, dont l'art étoit d'interpréter les avertissements des Dieux, & de prédire l'avenir par le vol des oiseaux, s'écrie : Annibal, semblable à cet oiseau audacieux, tu poursuivras pendant seize ans en Italie la jeunesse Ausonienne, & tu feras beaucoup de butin au milieu du carnage ; mais réprime ce ton menaçant : cet oiseau qui porte les armes de Jupiter, t'annonce que tu ne soumettras jamais l'Italie. Maître des Dieux, je te reconnois ici ; sois-nous favorable, & ratifie le présage de ton oiseau. Oui, jeune guerrier, si cette aigle ne me trompe pas par un vol mensonger, c'est à toi qu'il est réservé de décider un jour du sort de la Libye soumise ; & Carthage vaincue te procurera un surnom plus grand que tous tes titres. Bogus au contraire interprète tout en faveur d'Annibal ; regarde cet épervier & les colombes déchirées dans l'air comme un présage qui menaçoit les descendants d'Enée & la race de Vénus de leur ruine totale. Il accompagne son discours d'une lance qu'il jette contre l'ennemi, & est le premier qui les attaque, comme inspiré par la Divinité & connoissant les décrets des destins : elle eût été tomber au loin dans la plaine sans blesser qui que ce fût, si Catus jaloux de l'honneur d'attaquer le premier ne fût venu bride abattue au-devant du coup. Le trait languissant & déjà près de tomber porte ainsi le coup qu'il devoit frapper ; & devenu mortel par la rencontre de l'ennemi qui s'y présente, le perce au milieu du front.

Soudain les deux armées en viennent aux mains. Un horrible tumulte fait retentir la plaine : les coursiers levés *sur le train de derrière* sont comme suspendus par les rênes à la main qui les soutient : tous s'emporent ; ces escadrons semblent voler, & laissent à peine sur le sol l'empreinte de leurs

- It sonipes, rapidâque volans per aperta procellâ
 Tenuia vix summo vestigia pulvere signat.
 Boiorum ante alias Cryxo duce mobilis ala
 Arietat in primos, obicitque immania membra.
 150 Ipse, tumens atavis, Brenni se stirpe ferebat
 Cryxus, & in titulos Capitolia capta trahebat.
 Tarpeioque jugo, demens, & vertice sacro
 Pensantes aurum Celtas umbone ferebat.
 Colla viri fulvo radiabant lactea torque,
 155 Auro virgatæ vestes, manicaque rigeant
 Ex auro, & simili vibrabat crista metallo.
 Sternitur impulsu vasto perculsa Camertum
 Prima phalanx; spissæque ruunt conferta per arma
 Undæ Boiorum: sociata examina densent
 160 Infandi Senones: collisæque quadripedantum
 Pectoribus toto volvuntur corpora campo.
 Arva natant, altusque virum cruor, altus equorum
 Lubrica belligeræ sorbet vestigia turmæ.
 Seminecum letum peragit gravis ungula pulsu,
 165 Et circumvolitans tetros a sanguine rores
 Spargit humo, miserisque suo lavit arma cruore.
 Spicula prima, puer, tumidi, Thyrrhene, Pelori
 Purpureo moriens victricia sanguine tingis.
 Nam tibi, dum stimulas cornu, atque in prælia mentes
 170 Accendis, renovasque viros ad vulnera cantu,
 Hastit barbaricum sub anhelu gutture telum;
 Et clausit raucum letali vulnere murmur.
 At sonus extremo morientis fusus ab ore,

pièds légers : un tourbillon impétueux n'est pas plus rapide. La troupe des Boïens , plus agile que toutes les autres bandes Gauloises , fond sous le commandement de Crixus contre les premières cohortes Romaines , & leur oppose ses grands corps. Crixus tout orgueilleux de ses ancêtres , rappelloit son origine à Brennus , & comptoit parmi ses titres la prise du Capitole. Sur le bouclier de l'insensé étoient gravés les Gaulois pesant au haut du Capitole l'or que Rome offroit pour sa rançon sur la roche Tarpeïenne. Il avoit au cou un collier d'or très-éclatant. Sa tunique étoit vergetée en or ; les manches en étoient aussi roides d'or. Ce métal brillant éclatoit pareillement sur son casque. Les Camertes qui composoient la première phalange , sont renversés par le choc énorme de cette troupe : les bandes Boïennes fondent dans ces rangs épais : les cruels Sénonois viennent renforcer & soutenir les Boïens : les coursiers qui se heurtent poitrail contre poitrail se précipitent & roulent sur le champ de bataille. On voit ruisseler dans la plaine le sang des hommes & des chevaux dont on n'apperçoit plus les traces. Le guerrier qui n'est pas encore mort est achevé sous le pied meurtrier des chevaux qui font voler au loin le sang dans leur course , & en arrosent les armes des combattans. Jeune Tyrrhène , ce fut toi qui teignis le premier en mourant les armes victorieuses du fier Pélore : tandis que tu animes les guerriers par le son de ta trompe , & les fais revenir à la charge avec une nouvelle vigueur , le trait du barbare vient te percer la gorge épuisée en soufflant , & fait cesser le rauque murmure de l'airain par le coup mortel : mais le dernier son que tu y avois produit de ta bouche mourante parcourut encore toute la courbure de la trompe , quoique tes lèvres fussent déjà sans mouvement. Crixus renverse Picens , Laurus , & tous les deux de près ,

Flexa pererravit mutis jam cornua labris.

- 175 Cryxus Picentem, Laurumque, nec eminus ambo;
 Sed gladio Laurum; Picenti rasilis hasta
 Ripis lecta Padi, letum tulit. Avia namque
 Dum petit, ac lævo meditatur fallere gyro,
 Hasta viri femur, & pariter per nuda volantis
 180 Ilia sedit equi, & geminam dedit horrida mortem.
 Idem, sanguineâ Venuli cervice revellens,
 Sternit præcipitem tepido te, Farfare, telo.
 Et te sub gelido nutritum, Tulle, Velino,
 Egregium Ausoniæ decus, ac memorabile nomen,
 185 Si dent fata moras, aut servant fœdera Pœni.
 Tum Remulum atque olim, celeberrima nomina bello
 Tyburtes Magios, Hispellatesque Metaurumque
 Et Clanium dubiâ meditatum cuspidè vulnus.

- Nec locus est Tyriis belli pugnæve, sed omnem
 190 Celticus implevit campum furor: irrita nulli
 Spicula torquentur, statque omne in corpore ferrum.
 Hic inter trepidos immane Quirinius audens,
 Cui fugere ignotum, atque invictâ mente placebat
 Rebus in adversis exceptum pectore letum,
 195 Cuspide flammat equum, ac dispergit gasa lacerto;
 Si referare viam, atque ad regem rumpere ferro
 Detur iter; certusque necis, petit omnibus ausis,
 Quod nequeat sentire decus. Cadit inguine fosso
 Teutalus, & vasto quatitur sub pondere tellus.
 200 Occumbit Sarmens, flavam qui ponere victor
 Cæsariem, crimemque tibi, Gradiève, volebat

l'un pèrit d'un coup d'épée, l'autre du coup d'une lance prise sur les rives du Pô. Picens se jettoit au hasard à travers la plaine pour échapper à Crixus par des détours; mais la lance du Boïen lui traverse la cuisse, perce les flancs nus de son cheval, & renverse l'homme & le cavalier. Crixus arrache sa lance du cou de Vénulus qu'il vient de tuer, & couche Farfare sur la poussière avec ce trait encore tout fumant. En même temps il immole aussi Tullus, né près des ondes glaciales du lac Vénus. Tullus eût fait la gloire de l'Ausonie, il y eût eu le nom le plus célèbre, si les destins lui eussent accordé plus de jours, ou si les Carthaginois eussent respecté les traités. Après lui périssent sous la main de Crixus plusieurs guerriers jadis fameux, les Magius de Tibur, les deux Hissellares Metaurus, & Clanius qui cherchoit à porter à l'ennemi un coup qu'il craignoit de frapper.

Jusque-là les Carthaginois n'avoient pas encore pu donner. Les Gaulois seuls remplissoient le champ de leur fureur : aucun de leurs coups n'est porté en vain, & tous leurs traits sont dans le corps de l'ennemi. Au milieu de cette défaite Quirinius veut tenter le coup le plus hardi. Jamais il n'avoit pris la fuite; il veut donc dans ce cruel revers périr avec autant de gloire que de courage. Soudain il presse son coursier qu'il frappe de sa lance, écarte de son bouclier les géses qui tombent sur lui, & le fer à la main, tente de s'ouvrir un chemin jusqu'au Roi de ces barbares. Déterminé à la mort, il cherche un honneur dont il ne pourra jouir. Tentatus percé à la cuisse tombe sous ses coups, & fait retentir la terre de son poids énorme. Il renverse *Sarmens* qui avoit fait vœu de s'offrir, Dieu des combats, sa blonde chevelure, & le nœud qui la faisoit tomber derrière sa tête, s'il revenoit victorieux. Mais les Parques l'entraînèrent chez les manes

- Auro certantem, & rutilum sub vertice nodum.
 Sed Parcae intonsâ non exaudita voventem
 Ad Manes traxere comâ : per candida membra
 205 It fumans cruor, & tellus perfusa rubescit.
 At, non tardatus jaculo occurrente Lygaunus
 Irruit, adversumque viro rotat obvius ensen;
 Et ferit insurgens, humero quâ brachia lenti
 Annectunt nervi, decisaque vulnere læva
 210 Laxatis paullum moribunda pendit habenis :
 Dumque micans tremulo conatu lora retentat
 Flecentem assuetos imitatur nescia frenos.
 Demetit averfi Vogesus tum colla; jubâque
 Suspensam portans galeam, atque inclusa perempti
 215 Ora viri, patrio Divos clamore salutat.

Dumque ea Gallorum populi dant funera campo,
 Accitas propere castris in prælia Consul
 Raptabat turmas, primusque ruebat in hostem
 Candenti sublimis equo : trahit undique lectum
 220 Divitis Ausoniae juvenem, Marfosque, Coramque,
 Laurentumque decus, jaculatoremque Sabellum,
 Et Gradivicolam celso de colle Tudertem,
 Indutosque simul gentilia lina Faliscos:
 Quosque sub Herculeis taciturno flumine muris
 225 Pomifera arva creant, Anienicolæque Catilli;
 Quosque in prægelidis duratos Hernica rivis
 Mittebant saxa, & nebulosi rura Casini.
 Ibant in Martem terræ dominantis alumni,
 Damnati Superis, nec jam reditura juvenus.

par cette même chevelure sans avoir égard à ses vœux. Le sang lui coule sur les membres & rougit la terre, qui en est imbibée. Lygaunus sans être arrêté par le trait que lui lance l'ennemi, fond sur Quirinius, brandissant son épée au-devant de lui. Elevé sur son courfier, il frappe Quirinius à l'articulation où les ligamens flexibles attachent le bras gauche à l'épaule. Le bras tombe sous le coup, reste encore un peu de temps suspendu aux rênes abandonnées : un soubresaut semble être comme un effort incertain que fait cette main pour manier encore la bride, & on la voit imiter par habitude le mouvement qu'elle faisoit auparavant pour conduire son courfier. Mais Vogèse fond par-derrière sur le guerrier, lui tranche la tête, l'attache avec son casque à la crinière de son cheval, & en fait hommage à ses Dieux avec les clameurs accoutumées de sa nation.

Tandis que les Gaulois immolent tant de victimes, Scipion fait sortir ses escadrons du camp, & fond à leur tête sur l'ennemi. Monté sur un cheval blanc, il mène au combat l'élite de l'Ausonie; le Marse, le Cora, les Laurentins, le Sabellus, le belliqueux Tudor descendu de ses hautes collines, le Falisque vêtu de lin selon la coutume de sa nation, les troupes qu'avoient fournies les campagnes de Tibur, fertiles en pommes, & arrosées par les eaux tranquilles de l'Anio, qui vient baigner ces murs près desquels étoit un temple d'Hercule; celles qui venoient des roches des Herniciens, gens endurcis aux travaux dans leurs eaux froides; celles des campagnes nébuleuses de Casinum. Toutes ces troupes de l'Italie marchent donc au combat, destinées à la mort par les Dieux, & ne devant pas en revenir. Scipion pousse son courfier au milieu du plus grand carnage, & furieux du massacre des siens, il immole à leurs manes Labarus, Padus,

- 230 Scipio, quàm medius pugnae vorat agmina vortex
 Infert cornipedem, atque instinctus frage suorum
 Inferias caesis mactat, Labarumque, Padumque,
 Et Caunum, & multo vix fuscum vulnere Breucum,
 Gorgoneoque Larum torquentem lumina vultu.
- 235 Occidis & tristi, pugnax, Lepontice, fato.
 Nam dum frena ferox, obiecto corpore, prensat,
 Atque æquat celsus residentis Consul's ora
 Ipse pedes, frontem in mediam gravis incidit ensis,
 Et divisum humeris jacuit caput. At Batus, amens
- 240 Qui luctatur equo, parmæque incurſibus obſtat,
 Ictu quadripedis fulvâ porrectus arenâ
 Elisa incussis amisit calcibus ora.

Perfurit Ausonius turbata per æquora ductor,
 Ceu gelidus Boreas, totum quum sustulit imo

245 Icarium fundo victor mare; navita vasto
 Jactatur sparsus, laceratâ classe, profundo,
 Cunctaque canenti perfunditur æquore Cyclas.
 Cryxus ut in tenui spes, exiguumque salutis,
 Armat contemptu mentem necis: horrida barba

250 Sanguineâ rutilat spumâ, rictusque furentis
 Albet, & affuso squalent a pulvere crines.
 Invadit Tarium, vicino consule pugnas
 Miscentem, sævisque virum circumtonat armis.
 Volvitur ille solo: nam primum effundit in armos

255 Fata extrema ferens abies; rapturque pavore
 Tractus equi, victis connexa ad cingula membris.
 Longa cruor sparso liquit vestigia campo,

Caunus, Breucus qui tombe à peine par plusieurs coups mortels ; Larus, dont le regard étoit aussi farouche que celui d'une Gorgone. Tu pérís aussi, Léponticus, par une triste destinée. Ce guerrier fantassin saisissoit avec furie la bride du coursier du Consul dont il égaloit même à pied la hauteur : mais Scipion lui décharge son cimeterre au milieu du front, & lui partage la tête qui tombe des deux côtés sur chaque épaule. Batus ose dans sa fougue braver à cheval le Consul, & opposer son bouclier à son impétuosité. Soudain il est étendu par terre d'un coup de pied du coursier de Scipion, & pérít là, le visage tout fracassé. Scipion s'abandonne à son ardeur guerrière au milieu de la mêlée, & disperse tout ce qui se trouve à sa rencontre. Tel on voit Borée fondre du pays des Gètes, bouleverser en vainqueur la mer jusque dans ses abîmes les plus profonds : les nautonniers, devenus le jouet de la tempête, sont poussés avec furie de tous les côtés sur la surface des ondes après avoir vu leur flotte dissipée ; & toutes les Cyclades sont inondées des flots qui les couvrent en bouillonnant. Crixus ne voyant presque plus d'espoir, & près de périr, s'arme de fureur contre le coup de la mort qu'il veut braver. Sa barbe hideuse est rougie d'une écume ensanglantée ; ses lèvres retirées avec violence sur les coins de sa bouche béante, laissent à découvert toute la blancheur de ses dents, & sont l'expression de sa fureur : ses cheveux sont souillés d'une poussière épaisse. Il se jette sur Tarius qui combattoit à côté du Consul, & fait tonner ses armes autour de lui. Tarius roule sur la poussière : la lance mortelle qui le frappe le renverse sur le visage ; ses membres s'embarrassent dans les courroies, & son cheval effrayé le traîne dans la plaine, laissant derrière ses pas une longue traînée de sang, & un sillon que le fer de sa lance a tracé par sauts

Et tremulos cuspis ductus in pulvere signat.
 Laudabat leti juvenem; egregiosque parabat
 260 Ulcisci Consul Manes, quum dira per auras
 Vox venit, & Cryxum ferri clamoribus audit,
 Haud notum vultu: surgit violentior irâ
 Comminus, atque oculos optato in corpore figit.
 Tum, stimulans grato plausæ cervicis honore,
 265 Cornipedem alloquitur: vulgum, Marique minore
 Hædænus, & leto dedimus sine nomine gentem,
 Mox, Gargane, vocant Superi ad majora: videsne
 Quantus eat Cryxus? jam nunc tibi præmia pono
 Illum, Sidonio fulgentem ardore, tapeta,
 270 Barbaricum decus; & fulvis donabere frenis.

Sic fatus, magno Cryxum clamore ciebat
 In pugnam, ac vacuo poscebat prælia campo.
 Nec detrectantem par ira accenderat hostem.
 Ut jussæ cessere retro, spatiumque dederunt
 275 Hinc atque hinc alæ, & medio stetit æquore pugna:
 Quantus Phlegræis telluris alumnus in arvis,
 Movit signa Mimas, & cælum exterruit armis,
 Tantis semifero Cryxus sub pectore murmur
 Torquet, & horrifonis ululatibus erigit iras.
 280 Nemone incensæ, captæque superfuit urbi,
 Ut tibi quas Brenni populus ferremus in arma,
 Narraret, dextras? disce, en, nunc, inquit; & unâ
 Contorquet nodis & obusto robore diram
 Vel portas quassare trabem: sonat illa tremendum,
 285 Ac nimio jactu servasse improvida campi

& par bonds. Scipion ne peut s'empêcher de louer la mort glorieuse de Tarius; il se dispose même à venger ses manes honorables. Soudain une voix horrible frappe l'air; il apprend par ces cris que c'est Crixus qui s'avance; car il ne le connoissoit pas. Scipion plus près de lui en devient plus furieux, & arrête ses regards sur ce guerrier qu'il cherchoit. Alors animant son coursier en lui frappant sur le cou, il lui dit : Gargan, nous n'avons jusqu'ici défait que des soldats sans nom, sans titre, & le combat a été peu digne de nous; à présent Mars nous appelle à de plus grandes choses. Vois-tu la fierté de Crixus? Oui, pour récompenser ton courage, je te couvrirai de ce tapis de pourpre éclatant dont se pare ce barbare, & je te mettrai un mors garni de bossuettes d'or. A ces mots il appelle Crixus au combat, & le demande seul au milieu de la plaine. Crixus animé de la même ardeur, se rend à l'appel; les escadrons s'éloignent de part & d'autre, & leur laissent le champ libre entre les deux armées. Autant Mimas, cet énorme enfant de la terre, épouvanta le ciel par les cris horribles qu'il jeta dans les champs Phlégréens, lorsqu'il fit la guerre aux Dieux, autant Crixus fait retentir les clameurs qui sortent impétueusement de sa poitrine hérissée de poils, & annonce par ses horribles hurlemens son courroux & sa rage. Penserois-tu, dit-il au Consul, que de nos Gaulois qui ont pris & incendié Rome, il ne restât plus personne pour t'apprendre avec quels bras le peuple de Brennus combattoit alors? Apprends-le donc ici. Aussi-tôt il lance une pique énorme toute neuve, durcie au feu, & assez forte pour enfoncer les portes d'une ville. Le trait vole avec un bruit terrible; mais imprudemment lancé avec trop de force, il se porte au-delà du champ de bataille, & passe l'ennemi qui étoit plus près. Scipion lui répond : N'oublie

Distantis spatium, propiorem transvolat hostem.

Cui Consul : ferre hæc umbris, proavoque memento

Quàm procul occumbas Tarpeiâ sede : tibi que
Haud licitum sacri Capitolia cernere montis.

190 Tum nodo, cursuque levi simul adjuvat hastam,
Dignum mole viri nîsus: fugit illa per oras
Multiplicis lini, subtextaque tegmina nervis,
Atque altum totâ metitur cuspide pectus.
Procumbit latâ porrectus in arma ruinâ;

295 Et percussa gemit tellus ingentibus armis.
Haud aliter structo Tyrrhena ad litora saxo
Pugnatura fretis subter cæcisque procellis
Pila, immane sonans, impingitur ardua ponto.
Immugit Nereus, divisaque cærula pulsu

300 Illisum accipiunt irata sub æquora montem.
Ductore amisso pedibus se credere Celtæ:
Unâ spes animâ, tantusque pependerit ardor.
Ac veluti sommo venator densa Picano
Quum lustra exagitat, spissisque cubilibus atram

305 Immittit passim dumosa per invia pestem.
Dum tacitas vires, & flammam colligit ignis,
Nigranti piceus sensim caligine vertex
Volvitur, & pingui contorquet nubila fumo;
Mox subita in toto lucent incendia monte.

310 Fit sonitus; fugère feræ, fugère volucres,
Atque imâ longe trepidant in valle juvencæ.

At Mago ut vertisse globos, primumque laborem,

pas d'apprendre à tes ombres Gauloises & à ton aïeul Brennus combien tu étois loin de la roche Tarpeïenne lorsque tu périss de ma main ; & qu'il ne t'a pas été permis d'aller voir le mont sacré du Capitole. A ces mots le Consul fait tourner sa lance avec sa lanière , prend son élan , & fait un effort proportionné à la masse du corps de Crixus : le trait lui perce les plis multipliés de sa cuirasse de lin , garnie en dessous de plusieurs cuirs cousus ensemble , & plonge jusqu'au fond de sa poitrine. Le vaste corps de Crixus tombe , & s'étend sur la terre , qui retentit du poids énorme de ses armes. Telle une digue , formée naturellement par des roches amoncelées sur les bords de la mer Tyrrhénienne , s'oppose à la fureur des flots , à la violence des tempêtes , & retentit avec un horrible fracas lorsqu'elle est frappée jusqu'à sa cime par la mer en courroux : Nérée mugit au loin , & les flots qui s'y précipitent , divisés par leur choc , reçoivent enfin dans leur sein bouieversé le mont qui croule en se brisant. Les Celtes ayant perdu leur chef , se débattent & prennent la fuite. Crixus faisoit seul leur espoir : de lui seul avoit dépendu leur fougue impétueuse. *Tous se sauvent donc au hasard.* Ainsi l'on voit fuir les bêtes féroces , les oiseaux ; & les génisses tremblantes se jeter de côté & d'autre dans le fond de la vallée , lorsque le chasseur , battant les bois épais des cimes du Picentin , met le feu aux sombres retraites que présentent ces halliers impénétrables. Un noir tourbillon obscurcit l'air en s'élevant peu à peu , & porte aux nuées une épaisse fumée , jusqu'à ce que le feu augmentant par degrés ait acquis assez de force pour s'élancer en tourbillons de flammes : alors l'incendie jette au loin son éclat par toute la montagne , qui retentit du pétillement du feu.

Magon voyant les bandes des Gaulois tourner

- Qui solus genti est, cassum videt, arma suorum
 Ac patrium in pugnas equitem vocat : undique nudi
 315 Affiliunt frenis, infrenatique manipuli.
 Nunc Itali in tergum versis referuntur habenis,
 Nunc rursus Tyrias retro pavor avehit alas :
 Aut illi dextros lunatis flexibus orbes,
 Aut illi laevos sinuant in cornua gyros :
 320 Texunt alterno glomerata volumina cursu,
 Atque eadem refugâ cedentes arte resolvunt.
 Hac pontum vice, ubi exercet discordia ventos,
 Fert Boreas, Eurusque refert, molemque profundi
 Nunc huc alterno, nunc illuc, flamine gestant.
 325 Advolat aurato præfulgens murice ductor
 Sidonius, circaque metus, terrorque, furorque.
 Isque ubi Callaici radiantem tegminis orbem
 Extulit, & magno percussit lumine campos,
 Spes, virtusque cadunt, trepidâque a mente recedit
 330 Vertere terga pudor : nec levi cura decori,
 Sed fugere infixum est, terræque optantur hiatus.
 Sic, ubi Caucasus tigris se protulit antris,
 Languuntur campi, & tutas petit omne latebras
 Turbatum insano vultu pecus : illa pererrat
 335 Desertas victrix valles : jamque ora reducto
 Paullatim nudat rictu, ut præsentia mandens
 Corpora, & immani stragem meditatur hiatus.
 Non illum Metabus, non illum celsior Ufens
 Evasere tamen, quamvis hic alite plantâ,
 340 Hic ope cornipedis totis ferretur habenis.

le dos, & leur premier choc inutile, (choc qui est le seul sur lequel on puisse compter de la part de cette nation) il mène au combat la cavalerie de sa contrée. Numides & Carthaginois, tous fondent en même temps. Tantôt les cohortes Romaines sont repoussées & tournent le dos; tantôt la frayeur fait reculer les bandes Africaines. Ici les Romains se rallient & forment un bataillon circulaire sur la droite; là les Africains reviennent se réunir sur l'aile gauche en faisant plusieurs détours: ainsi les uns & les autres se rompent en cédant à l'ennemi par une fuite industrieuse, & se rallient tour-à-tour par pelotons. De même l'Eurus & Borée poussent & repoussent les flots de la mer lorsqu'ils s'entrechoquent avec furie, & emportent tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, la masse énorme des ondes qu'ils agitent de leur souffle. Annibal tout éclatant de pourpre arrive en volant sur son coursier. Autour de lui sont la crainte, la terreur, la fureur. Dès qu'il eut levé son bouclier étincelant, & frappé la plaine de ces torrens de feu, les Romains désespèrent, se découragent, & tout troublés ne rougissent plus de fuir. Loin de penser à périr honorablement, ils sont absolument déterminés à la fuite; ils souhaitent même que la terre s'entr'ouvre sous leurs pas. Ainsi les campagnes sont abandonnées, lorsqu'un tigre est sorti de ses antres du Caucase: les troupeaux consternés à l'aspect de l'animal furieux cherchent une retraite assurée: le tigre parcourt sans obstacle les vallées désertes, retire ses lèvres & découvre peu à peu sa mâchoire horrible; il semble déjà dévorer le premier corps qui va se trouver à sa rencontre; &, de sa vaste gueule qu'il ouvre enfin entièrement, se prépare au carnage le plus meurtrier.

Métabe & le haut Ufens ne purent échapper au bras d'Annibal, quoique l'un se sauvât à pied, aussi

Nam Metabum ad Manes demisit cuspide fulgens
 Fraxinus, Ufentem collapsum poplite cæso
 Ensis obit, laudemque pedum cum sanguine ad-
 mit.

Jamque dedit leto Sthenium, Laurumque, domo-
 que

- 345 Collinum gelidâ, viridi quem Fucinus antro
 Nutrierat, dederatque lacum tramittere nando.
 Fit socius leti conjectâ Massicus hastâ,
 Viriferi sacro generatus vertice montis,
 Et Liris nutritus aquis, qui fonte quieto
 350 Dissimulat cursum, ac nullo mutabilis imbri,
 Perstringit tacitas gemmanti gurgite ripas.

- Exoritur rabies cædum, ac vix tela furori
 Sufficiunt, teritur junctis umbonibus umbo,
 Pesque pedem premit, & nutantes casside cristæ
 355 Hostilem tremulo pulsant conamine frontem.
 Tergemini primam ante aciem fera prælia fratres
 Miscebant, quos Lædæo Sidonia Barce
 Xanthippo felix uteri inter bella creârat.
 Res Graiæ, ductorque parens, ac nobile Amyclæ
 360 Nomen, & injectus Spartanis colla catenis
 Regulus inflabant veteri præcordia famâ.
 Marte probare genus, factisque Lacona parentem
 Ardebant: gelidosque dehinc invisere montes
 Taygeta, & tandem bellis, juvat ire subactis,
 365 Eurotam patrium, ritusque videre Lycurgi.
 Sed Spartam penetrare Deus, fratresque negârunt

rapide que le vol d'un oiseau, & l'autre courant à toute bride. Annibal envoie donc Métabe chez les ombres, de la pointe étincelante de sa pique; coupe de son cimenterre le jarret à Ufens, & lui ôte avec la vie la gloire qu'il avoit acquise par la légèreté de ses pieds. Déjà il a immolé Sthenius, Laurus, Collinus élevé sur les froids bords & dans les antres tapissés de mousse du lac Fucin qu'il prenoit plaisir à traverser à la nage. Massicus, frappé d'un coup de lance, accompagne celui-ci chez les morts : il avoit vu le jour sur la cime sacrée du mont Massique, mont si fameux par ses vignobles; & il avoit été élevé sur les rives du Liris, dont les eaux tranquilles semblent ne pas couler : ce fleuve qui ne change jamais par des crues d'eau subites, suit son cours silencieux en rongant ses bords de ses eaux limpides.

Mais le carnage devient horrible; à peine les traits suffisent-ils à la fureur des combattans. Le bouclier heurte le bouclier, le pied foule le pied, les panaches sont secoués sur les casques qui s'entrechoquent, tandis que l'ennemi se jette sur l'ennemi. Trois frères combattoient avec furie aux premiers rangs : ils étoient fils de la Carthaginoise Barcé, qui par une heureuse fécondité les avoit eus de Xanthippe pendant la guerre précédente. La prospérité des armes de la Grèce, Xanthippe leur père qui avoit été général de l'armée combinée, le nom illustre d'Amyclée, Regulus fait prisonnier par les Spartiates, & chargé de leurs fers, étoient autant d'anciens titres qui leur enflaient le cœur. Ils brûloient de montrer dans les combats & par leurs exploits quelle étoit leur origine, & qu'ils étoient nés d'un père Spartiate. Ils se proposoient de voir après la guerre, les cimes glacées du Taygète, les bords de l'Eurotas qui arrosoit la patrie de leur père, & d'aller connoître les loix de Lycurge :

- Aufonii, totidem numero ; quos miserat altis
 Egeriæ genitos immitis Aricia lucis,
 Ætatis, mentisque pares : at non dabat ultra
 370 Clotho dura, lacus, aramque videre Dianæ.
 Namque ut in adversos, impacti turbine pugna
 Eumachus, & Critias, & lætus nomine patris
 Xanthippus, junxere gradus ; ceu bella leones
 Inter se furibunda movent, & murmure anhelos
 375 Squalentes campos, & longa mapalia complent ;
 Omnis in occultas rupes, atque avia pernix
 Maurus saxa fugit, conjuxque Libyssa profuso
 Vagitum cohibens suspendit ab ubere natos ;
 Illi dira fremunt ; perfractaque in ore cruento
 380 Offa sonant ; pugnantque feri sub dentibus artus.
 Haud secus Egeriæ pubes, hinc Virbius acer,
 Hinc Capys affiliunt, paribusque Albanus in armis.
 Subsidens paullum perfossa proruit alvo
 Albanum Critias ; (ast illi cuncta repente
 385 Implêrunt clypeum miserando viscera lapsu)
 Eumachus inde Capyn : sed totâ mole tenebat
 Ceu fixum membris tegimen ; tamen improbus ensis
 Adnexam parmæ decedit vulnere lævam,
 Inque suo pressa est non reddens tegmina nisu
 390 Infelix manus, atque hæsit labentibus armis.
 Ultima restabat fufis jam palma duobus
 Virbius : huic trepidos simulanti ducere gressus
 Xanthippus gladio, rigidâ cadit Eumachus hastâ :
 Et tandem æquata geminato funere pugna.

Mais le sort , & trois frères Aufoniens les empêchèrent de faire ce voyage de Sparte. Ces trois Aufoniens , de même âge & aussi courageux , nés dans les hauts bocages d'Egérie , étoient venus de la cruelle Aricie. Clotho ne leur permit pas non plus de revoir le lac & l'autel de Diane : car Eumachus , Critias , & Xanthippe glorieux du nom de son père , s'étant réunis contr'eux , les attaquent avec furie. Tels on voit des lions se jeter en fureur les uns sur les autres , remplir les sables arides de la Libye & les huttes nombreuses , de leur rugissement. Tous les Maures du voisinage fuient à perte d'haleine dans les antres des rochers , & dans les précipices : la femme du *Maure* épouvantée arrête les cris de ses enfans en leur pressant dans la bouche le sein où elle les tient comme suspendus , tandis que ces lions frémissant de rage , brisent dans leur gueule ensanglantée les os des victimes qu'ils ont saisies , & dont les membres se débattent encore sous la dent du féroce animal qui les dévore. Ainsi la jeunesse d'Egérie , Virbius , Capys , Albanus se portent sur l'ennemi avec la même valeur. Critias se baïsse un peu , & renverse Albanus en lui ouvrant le ventre : il tombe sur son bouclier , & le remplit de ses intestins dans sa chute déplorable. Eumachus attaque Capys : celui-ci tient de toute sa force son bouclier comme fixé sur son corps : néanmoins le fer impétueux de l'ennemi lui abat du même coup & le bouclier & le bras gauche auquel il étoit attaché : ainsi cette main malheureuse qui ne vouloit pas lâcher son bouclier est abattue dans son effort , & tient encore ses armes en tombant. Il ne restoit plus que Virbius à vaincre après la mort de ses frères : il fait semblant de fuir tout troublé , & perce Xanthippe de son épée , Eumachus de sa lance. Deux frères sont donc tués de part & d'autre. Critias & Virbius s'attaquent ,

- 395 Inde alterna viris transegit pectora mucro ;
 Inque vicem ereptâ posuerunt proelia vitâ.
 Felices leti, pietas quos addidit umbris !
 Optabunt similes venientia secula fratres,
 Extremumque decus memori celebrabitur ævo ;
 400 Si modo ferre diem, ferosque videre nepotes
 Carmina nostra valent, nec famam invidit Apollo.
 At Consul toto palantes æquore turmas
 Voce tenet, quàm voce viget : quò signa refertis ?
 Quis vos, heu ! vobis pavor abstulit ? horrida primâ
 405 Si fors visâ loci, pugnaeque laceffere frontem,
 Post me state, viri ; & pulsâ formidine tantum
 Aspicite. Has dexteras capti genuêre parentes.
 Quâ fugitis ? quæ spes victis ? Alpesne petemus ?
 Ipsam turrigero portantem vertice muros
 410 Credite submissas Romam nunc tendere palmas ;
 Natorum passim raptus, cædemque parentum,
 Vestalesque focos exstingui sanguine cerno.
 Hoc arcete nefas ! postquam inter talia crebro
 Clamore obtusæ crassoque a pulvere fauces,
 415 Hinc lavâ frenos, hinc dextrâ corripit arma,
 Et latum objectat pectus, strictumque minatur
 Nunc sibi, nunc trepidis, ni restent comminus, ense,
 Quas acies alto genitor dum spectat Olympo,
 Consulis egregii movêre pericula mentem.
 420 Gradivum vocat, & patrio sic ore profatur :
 Magnanimi, me, nate, viri, ni bella capeßis,
 Haud dubie extremus terret labor : eripe pugnae

se percent réciproquement la poitrine , & terminent ce combat singulier en se donnant mutuellement la mort. Heureux dans leur triste destinée , c'est l'amitié fraternelle qui les précipite chez les Ombres. Les siècles futurs désireront de semblables frères. Leur mémoire sera à jamais célèbre , si nos vers dignes de voir le jour passent à nos neveux , & si Apollon ne me refuse pas quelque part à la renommée.

Scipion criant de toutes ses forces , tâche d'arrêter ses troupes dispersées dans la plaine. Où allez-vous porter vos drapeaux ? quelle frayeur vous dérobe à vous-mêmes ? Si vous avez tant de crainte de combattre aux premiers rangs & à la tête de l'armée , rangez-vous derrière moi , & soyez seulement assez hardis pour être spectateurs. Ces soldats sont les enfans de ceux que nous avons faits prisonniers dans la dernière guerre. Où fuirez-vous ? quel espoir reste-t-il à des vaincus ? gagnerons-nous les Alpes ? Imaginez-vous voir Rome , couronnée de ses murs flanqués de tours , vous tendre les bras , & implorer votre appui : oui , je vois par votre fuite les enfans devenus la proie du vainqueur , leurs pères & mères égorgés , & le feu sacré des Vestales éteint par des torrens de sang. Eloignez , éloignez cet horrible spectacle. Scipion s'étant rempli la gorge d'une épaisse poussière , en épuisant toute sa voix à réitérer ces instances , saisit de la gauche la bride de son coursier , & ses armes de la droite. Il leur présente sa large poitrine ; & , l'épée nue , il menace ses soldats effrayés de les percer , & même de se percer lui-même , s'ils ne tiennent ferme contre l'ennemi. Jupiter regardant ce combat du haut de l'Olympe , est ému du danger où se trouve l'intrépide Consul. Il appelle Mars , & lui dit : Si tu ne te jettes au milieu de la mêlée , je crains tout pour ce guerrier magnanime qui ne s'épargne

- Ardentem, oblitumque sui dulcedine cædum.
 Siste ducem Libyæ; nam plus petit improbus uno
 425 Consulis exitio, totâ quàm strage cadentûm.
 Præterea cernis teneræ qui prælia dextræ
 Jam credit puer, atque annos transcendere factis
 Molitur, longumque putat pubescere bello.
 Te duce primitias pugnæ, te magna magistro
 430 Audeat, & primum hoc vincat servasse parentem.
 Hæc rerum sator. At Mavors in prælia currus
 Odrysiâ tellure vocat: tum fulminis atri
 Spargentem flammæ clypeum, galeamque Deorum
 Haud ulli facilem, multoque labore Cyclosum
 435 Sudatum thoraca capit, quassatque per auras
 Titanum bello satiatam sanguinis hastam,
 Atque implet curru campos. Exercitus unâ
 Irarum, Eumenidesque simul, letique cruenti
 Innumeræ facies, frenisque operata regendis
 440 Quadrijugos atro stimulat Bellona flagello.
 Fertur ab immenso tempestas horrida cælo,
 Nigrantesque globos, & turbida nubila torquens
 Involvit terras: quatitur Saturnia sedes
 Ingressu tremefacta Dei, ripasque relinquit,
 445 Audito curru, fontique relabitur amnis.
 Ductorem Ausonium telis Garamantica pubes
 Cinxerat, & Tyrio regi nova dona parabat,
 Armorum spoliis, & rorantia consulis ora.
 Stabat fortunæ non cedere certus, & acri
 450 Mole retorquebat, crudescens cædibus, hastas,

plus. Arrache-le au combat malgré cette ardeur qui le dérobe à lui-même, tant le carnage a d'attraits pour lui. Arrête aussi Annibal; car le furieux se promet plus d'avantage de la mort du Consul, que de la défaite de tous ces bataillons qu'il dissipe. Tu vois outre cela cet enfant, qui osant déjà s'exposer au combat, cherche à surpasser ses années par ses exploits, & croit que c'est trop tarder que d'attendre l'âge de puberté complet pour porter les armes. Va, que sous ta conduite, & dirigé par tes avis, il fasse ses premières preuves; qu'il ose les plus grandes choses, & que sa première victoire soit d'avoir sauvé la vie à son père. Ainsi dit Jupiter. Mars aussi-tôt fait venir son char du fond de la Thrace, endosse sa cuirasse faite avec un énorme travail de la main des Cyclopes, se couvre de son casque qu'un autre Dieu eût à peine porté, s'arme de son bouclier, d'où les feux s'élançoient comme autant de foudres, secoue dans les airs cette lance rassasiée de sang dans la guerre des Titans; & volant de tout côté, remplit la plaine de sa présence. La rage, la fureur, les Euménides, la mort sous mille aspects divers l'accompagnent; & Bellone, tout occupée de conduire les coursiers, les presse de son fouet. Une horrible tempête fond sous la voûte des cieux, pousse devant elle des nuages amoncelés, qui enveloppent la terre d'une noire obscurité. La demeure de Saturne tremble, est ébranlée à l'arrivée du Dieu des combats; au bruit de son char, le fleuve abandonne ses rives, & remonte vers sa source.

Les bandes de Garamante avoient déjà enveloppé Scipion, & osoient prétendre à faire un nouveau présent de sa dépouille & de sa tête sanglante à Annibal. Le Consul à qui le carnage donne une nouvelle vigueur, bien déterminé à ne pas céder à la fortune, repousse avec intrépidité les lances

Jamque suo, jamque hostili perfusâ cruore
 Membra madent : cecidère jubæ; gyroque per orbem
 Artato, Garamas jaculis propioribus instat,
 Et librat sævâ trajectum cuspide ferrum.

- 455 Hic, puer ut patrio defixum corpore telum
 Conspexit, maduère genæ, subitòque trementem
 Corripuit pallor, gemitumque ad sidera rupit.
 Bis conatus erat præcurrere fata parentis
 Conversâ in semet dextrâ, bis transfudit iras
- 460 In Pœnos Mavors : fertur per tela, per hostes
 Intrepidus puer, & Gradivum passibus æquat.

Continuò cessère globi, latusque repente
 Apparet campo limes : metit agmina tectus
 Cœlesti clypeo, & sternit super arma jacentum

465 Corporaque auctorem teli, multasque paternos
 Ante oculos animas, optata piacula, mactat.
 Tunc raptâ propere duris ex ossibus hastâ,
 Innisum cervice ferens humeroque parentem,
 Emicat. Attonitæ tanta ad spectacula turmæ,

- 470 Tela tenent, ceditque loco Libys asper, & omnis
 Late cedit Iber; pietasque insignis, & ætas
 Belligeris fecit miranda silentia campis!

- Tum celsò e curru Mavors Carthaginis arces
 Exscindes, inquit, Tyriosque ad fœdera coges :
- 475 Nulla tamen longo tanta exorietur in ævo
 Lux tibi, care puer. Macte, o! macte indole sacrâ,
 Vera Jovis proles, & adhuc majora supersunt :
 Sed nequeunt meliora dari. Tum nubila Mavors,

qui le menacent. Déjà ses membres sont baignés de son sang & de celui de l'ennemi. Son panache est abattu de son casque : le Garamante se resserre en cercle autour de lui , l'attaque de plus près , & lui lance un fer dont la pointe cruelle le perce. Le jeune Scipion voit le trait plongé dans le corps de son père , fond en pleurs ; la frayeur le saisit , il pâlit , & frappe le ciel de ses gémissemens. Deux fois il fut près de devancer la mort de son père , en se perçant lui-même ; deux fois Mars détourna le coup furieux contre les Carthaginois. Le jeune guerrier s'emporte avec fougue à travers les traits & les bataillons , & suit Mars à pas égal. Soudain les bataillons qui enveloppoient son père se retirent ; & il aperçoit sur la terre une large traînée de sang. Couvert du bouclier de Mars , il moissonne ce qui se trouve sous ses coups , renverse sur les armes & les corps morts celui qui avoit blessé le Consul , immole nombre de combattans sous les yeux de son père , flatté de le venger par le sang de ces victimes. Alors il ôte précipitamment la lance qui avoit même pénétré les os , enlève son père sur ses épaules , & passe ainsi fièrement devant l'ennemi. L'armée stupéfaite de ce coup éclatant suspend le combat. Le farouche Libyen lui fait place , & l'Ibère s'écarte au loin. Cet exemple insigne d'amour , ce tendre âge fait régner subitement le silence dans toutes ces troupes acharnées auparavant au combat. Alors Mars de son char sublime dit au jeune héros : C'est toi qui enfonceras les portes de Carthage , & forceras les Tyriens à recevoir la paix. Cependant , cher enfant , il ne paroîtra jamais aucun jour aussi glorieux pour toi. Poursuis cette carrière avec le même courage , enfant d'une race sacrée , & vrai fils de Jupiter. Tu es réservé à de plus grandes choses , quoique tu ne puisses jamais faire une action plus éclatante que celle-ci. Le soleil

Ætheraque, emenso terras jam sole, capeffit;
 480 Et fessas acies castris clausêre tenebræ.

Condebat noctem devexo Cynthia curru
 Fraternis afflata rotis, & ab æquore Eoo
 Surgebant roseæ media inter cærula flammæ.
 At Consul tristis, campos Pœnisque secundam
 485 Planitiem metuens, Trebiam collesque petebat.

Jamque dies rapti cursu, navoque labore,
 Et medio abruptus fluitabat in amne solutis
 Pons vinclis, qui Dardanium travexerat agmen;
 Eridani rapidas aderat quum Pœnus ad undas:

490 Dumque vada, & molles aditus, per devia flexo
 Circuitu, petit, & stagni languentia quarit,
 Interdum raptâ vicinis saltibus alno
 Flumineam texit quâ travehat agmina classẽm;
 Ecce aderat, Trebiæque simul vicina tenebat

495 Trinacrio accitus per cærula longa Peloro
 Gracchorum proles, Consul. Gens inclyta, magnæ
 Atque animosa viro, multusque in imagine claris
 Præfulgebat avus titulis bellicque, domique.

Nec Pœni, positis trans amnem in gramine castris,
 500 Deerant: namque animos stimulabant prospera rerum,
 Increpitanque super ductor: quis tertius urbi
 Jam superest Consul? quænam altera restat in armis
 Sicania? en omnes Latiae, Daunique nepotum
 Convenêre manus; feriant nunc foedera mecum
 505 Ductores Italûm, ac leges & pacta reposcant.
 At tu donatâ tela inter martia luce

étoit à la fin de sa course. Mars regagne les demeures célestes ; & les ténèbres tiennent dans leur camp les deux armées épuisées de fatigue.

Déjà Cinthia poussée par le char de son frère faisoit descendre le sien , & entraînoit avec elle les ténèbres : des flammes de couleur rose commençoient à poindre du sein des mers de l'Orient. Le Consul affligé , craignant la plaine si favorable à l'ennemi , fuit les collines & se rend sur le bord de la Trébie. L'on avoit employé deux jours à se retirer à la hâte , & à travailler avec activité : le pont qui avoit servi à passer l'armée Romaine avoit été ensuite rompu , & flottoit au gré de l'eau , détaché de ses liens. Déjà l'armée Carthaginoise paroissoit sur les bords du Pô. Tandis qu'elle cherche , en faisant nombre de détours au hasard , des gués , des bords d'une pente douce & un courant tranquille , Annibal fait couper des aulnes dans les bois voisins pour faire des pontons & traverser le fleuve avec ses troupes. Mais l'autre Consul appelé par Rome étoit arrivé de Sicile par mer , & campoit dans le voisinage de la Trébie : c'étoit un des descendants des Gracques. Issu d'aïeux illustres & courageux , ce grand personnage comptoit parmi ses ancêtres nombre d'hommes célèbres par leurs actions tant en paix qu'en guerre. Les Carthaginois étoient aussi retranchés au-delà de la rivière. Les succès aiguillonnoient leur valeur : Annibal sur-tout les anime par un ton colère : — Soldats , quel troisième Consul reste-t-il donc à Rome ? quelle autre armée a-t-elle en Sicile ? Voyez ici toutes les forces du Latium & des habitans de la Daunie. Oui , que les Généraux Romains fassent promptement un traité avec moi , & me demandent à leur tour la loi & les conditions de paix que je veux leur imposer. Mais toi , Scipion , qui viens d'échapper à la fureur du combat , puisque tu as été assez mal-

- Infelix animæ, sic, sic vivasque, tuoque
 Des iterum hanc laudem nato; nec fine sub ævi
 Oppetere in bello detur, quum fata vocabunt:
 510 Pugnantem cecidisse meum est. Hæc personat ardens.
 Inde levi jaculo, Massylûmque impiger alis
 Castra sub ipsa datis irritat, & elicit hostem.
 Nec Latius vallo miles debere salutem
 Fas putat, aut clausas pulsari cuspide portas.
 515 Erumpunt, cunctisque prior volat aggere aperto
 Degener haud Gracchis Consul. Quatit aura co-
 mantes
 Cassidis Auruncæ cristas, humeroque refulget
 Sanguinei patrium saguli decus. Agmina magno
 Respectans clamore vocat, quæque obvia densos
 520 Artat turba globos, rumpens iter, æquore fertur.
 Ut torrens celsi præceps e vertice Pindi
 Cum sonitu ruit in campos, magnoque fragore
 Avulsum montis volvit latus, obvia passim
 Armenta, immanesque feræ, sylvæque trahuntur.
 525 Spumea saxosis clamat convallibus unda.
 Non, mihi Mæoniæ redeat si gloria linguæ,
 Centenasque pater det Phœbus rumpere voces,
 Tot cædes proferre queam, quot dextera magni
 Consulis, aut contra Tyriæ furor edidit iræ.
 530 Murranum ductor Lybiæ, ductorque Phalantum
 Aufonius, gnaros belli, veteresque laborum
 Alter in alterius fuderunt comminus ore.
 Monte procelloso Murranum miserat Axur,

heureux pour n'y être pas tué, vis donc; oui, vis: & que ce soit encore une fois à ton fils que tu doives cet avantage. Puisses-tu à la fin de ta carrière ne jamais avoir la gloire de mourir en combattant, lorsque les destins t'appelleront! C'est à moi qu'il est réservé de mourir les armes à la main. Tel est le discours emporté du fougueux Annibal. Aussi-tôt il s'avance à la tête des bandes Massyles jusque sous les retranchemens des Romains, les irrite, tâche de les attirer au combat en faisant jeter dans leur camp une grêle de traits légers. Le Romain de son côté regarde comme une honte de ne devoir son salut qu'à ses retranchemens, & que l'ennemi ose frapper de sa lance les portes du camp. Ils sortent donc impétueusement. Le Consul, digne descendant des Gracques, vole hors du camp à la tête des troupes. Sur son casque vacille son pannache au gré du vent: il est couvert d'une saie de couleur pourpre; marque distinctive des Consuls. D'un coup d'œil il parcourt son armée, l'appelle à grands cris à sa suite, fond à travers la plaine dans les bataillons les plus épais de l'ennemi, & s'y ouvre un passage. Tel un torrent impétueux se précipite du haut du Pinde: la plaine qu'il inonde retentit au loin; il roule un des pans de la montagne avec un horrible fracas: les troupeaux, les bêtes sauvages, les forêts qui se trouvent à sa rencontre, sont emportés dans son cours; & l'onde écume mugit dans les roches de la vallée.

Aurois-je toute l'éloquence, tout le feu d'Homère, Apollon m'accorderoit-il de parler de cent bouches à la fois, non, je ne pourrois dire ici le carnage que fit la main du grand Consul, & le sang que répandit la fureur du Carthaginois. Annibal renverse Murranus; Phalante succombe sous le bras de Gracchus: ces deux malheureux guerriers avoient toute l'expérience qu'on peut acquérir

Tritonis niveo te Sarra, Phalante, profundo.

- 535 Ut primùm insigni fulsit velamine Consul,
 Quanquam orbus partem visus, unoque Cupencus
 Lumine sufficiens bellis, citat improbus hastam,
 Et summæ figit tremebundam margine parmæ.
 Cui Consul, namque ira coquit, pone, improbe, quidquid
 540 Restat in ore fero, & truncatâ fronte relucet:
 Sic ait, intorquens derecto turbine robur,
 Et dirum tota tramittit cuspidè lumen.

Nec levior dextrâ generatus Amilcare sævit.
 Huic cadit infelix niveis Varrenus in armis.

- 545 Mevanas Varrenus, arat cui divitis uber
 Campi Fulginia, & patulis Clitumnus in arvis
 Candentes gelido perfundit flumine tauros.
 Sed tristes Superi, atque ingratâ maxima curâ
 Victima Tarpeio frustra nutrita Tonanti.
 550 Instat Iber levis, & levior discurrere Maurus.
 Hinc pila, hinc Libycæ certant subtexere cornus
 Densâ nube polum: quantumque interjacet æqui
 Ad ripam campî, tantùm vibrantia condunt
 Tela; nec artatis locus est in morte cadendî.

- 555 Allius, Argyripâ, Daunique profectus ab arvis
 Venator, rudibus jaculis, & lapyge campum
 Perfultabat equo, mediosque invecus in hostes,
 Appula non vana torquebat spicula dextrâ.
 Huic horret thorax Samnitis pellibus ursæ,
 560 Et galea annosi vallatur dentibus apri.
 Verùm ubi turbantem, solo ceu lustra pererret

dans l'art des combats ; & l'un & l'autre reçoivent le coup mortel sous les yeux des deux généraux ennemis. Murranus étoit venu des cimes orageuses de l'Axur, & Phalante, des bords du lac Tritonide. Dès que le Consul eut été reconnu par l'éclat de l'habillement qui le distinguoit de tout autre, Cupencus qui savoit encore braver la fureur de Mars avec un seul œil, lui jette impétueusement une pique ; le trait s'enfonce en tremblant sur le bord du bouclier. A l'instant Gracchus tout furieux : — Quitte donc ici, téméraire, le seul œil qui te reste dans ce visage farouche, & qui brille encore sous ton front mutilé. Il dit, lui darde avec furie une lourde pique, dont il lui traverse cet œil hagard. Annibal ne combat pas avec moins de fureur. Varenus tombe malheureusement sous ses coups. Varenus étoit de Mévanie, ville pour laquelle laboure Fulginie, riche en grasses campagnes, & pour laquelle le Clitumne fait blanchir dans les eaux des vastes plaines qu'il arrose, les taureaux qui s'y baignent. Mais les Dieux étoient pour lors irrités ; & ces grandes victimes étoient inutilement élevées là pour Jupiter Tarpeïen, qui n'en agréoit plus l'hommage. Le léger Ibère, le Maure, encore plus rapide à se porter de tout côté sur son coursier, pressent les Romains. Ceux-ci de leurs *piles*, ceux-là de leurs lances, forment à l'envi une épaisse nuée qui dérobe la clarté du jour. Tout l'espace qui est entre la rive & le champ de bataille est couvert de traits : à peine les mourans peuvent-ils tomber à terre, tant les rangs sont ferrés. Le chasseur Allius étoit venu à cette bataille, des champs de la Pouille : il parcouroit la plaine sur un cheval de cette contrée, &, fondant au milieu des ennemis, les chargeoit avec les traits brutes usités dans sa patrie. Sa cuirasse étoit faite d'une peau velue d'ours du pays des Samnites ; son casque étoit couronné de broches

In nemore, aut agitet Gargano terga ferarum,
Hinc Mago, hinc seivus pariter vidēre Maharbal,
Ut, subigente fame, diversis rupibus urfi

- 565 Invadunt trepidum gemina inter prœlia taurum,
Nec partem prædæ patitur furor: haud secus acer
Hinc atque hinc jaculo devolvitur Allius acto.
It stridens per utrumque latus Maurusia taxus:
Obvia tum medio sonuerunt spicula corde,
570 Incertumque fuit, letum cui cederet hastæ.

En jam dispersis Romana per agmina signis
Palantes agit ad ripas, miserabile! Pœnus
Impellens trepidos, fluvioque immergere certat.
Tum Trebia infauso nova prœlia gurgite fessis
575 Inchoat, ac precibus Junonis suscitât undas.

- Haurit subsidens fugientium corpora tellus,
Infidaque soli frustrata voragine sorber:
Nec niti, lentoque datur convellere limo
Mersa pedum penitus vestigia: labe tenaci
580 Hærent devincti gressus, resolutaque ripa
Implicat, aut cæcâ prosternit fraude paludis.
Jamque alius super atque alius per lubrica surgens,
Dum sibi quisque viam per inextricabile litus
Præripit, & putri luctatur cespite, lapsi
585 Occumbunt, seseque suâ pressere ruinâ.

Ille, celer nandi, jam jamque apprehendere tuta
Dum parat, & celso connisus corpore prensat
Gramina summa manu, liquidisque emergit ab undis
Contortâ ripæ pendens affigitur hastâ.

de vieux sangliers. Magon & le cruel Maharbal l'ayant apperçu mettant tout en désordre , comme s'il eût battu les forts des bois , ou poursuivi un gibier sur le Gargan , ils se jettent sur lui avec autant d'acharnement que deux ours qui pressés par la faim sortent de deux différens rochers , & assaillent un taureau , intimidé entre ces deux ennemis auxquels la fureur ne permet pas de partager la proie. L'intrépide Allius est donc renversé de deux coups opposés : les piques sifflent , lui percent l'un & l'autre côté de la poitrine , & se rencontrent avec bruit en lui traversant le cœur ; de sorte qu'il fut incertain quelle lance lui avoit porté le premier coup mortel.

Mais Annibal poursuit les Romains dispersés dans la plaine par pelotons , les pousse tous en désordre vers la rive : triste spectacle ! il veut les noyer tous ! Alors on vit la Trébie sollicitée par les prières de Junon , livrer avec ses ondes funestes un autre combat à cette armée défaite. La terre absorbe les fugitifs en s'affaissant sous leurs pieds , lorsqu'ils pensoient être sur le sol le plus assuré. En vain , par les plus grands efforts , veulent-ils s'arracher du limon visqueux qui les enchaîne & les retient , le rivage qui croule les enveloppe & les précipite dans les ruines subites du marais trompeur. Déjà nombre d'infortunés sont tombés les uns sur les autres , & se sont entraînés dans leur chute , tandis qu'ils tâchent de s'élever sur cette pente glissante ; l'un voulant devancer l'autre sur le rivage , d'où il leur est impossible de se tirer , quelque effort qu'ils fassent pour lutter contre le gazon qui se brise sous leurs pieds. Celui-ci , habile nageur , étant près d'aborder à un endroit sûr , saisissant même déjà l'extrémité de l'herbe , en prenant son élan , est attaché à la rive avec la lance qui le perce au moment où il sortoit le

- 590 Hic hostem , orbatus telo , complectitur ulnis ;
 Luctantemque vado permixtâ morte coërcet.
 Mille simul leti facies. Ligus occidit arvis ;
 Sed projecta viri lymphis fluvialibus ora
 Sanguineum hauserunt longis singultibus amnem.
- 595 Enabat tandem medio vix gurgite pulcher
 Irpinus , sociûmque manus clamore vocabat :
 Quum rapidis illatus aquis , & vulnere multo
 Impulit asper equus , fessusque sub æquora merfit.
 Accumulat clades subitò conspecta per undas
- 600 Vis elephantorum turrito concita dorso.
 Jamque vadis rapitur præceps , ceu proruta cautes
 Avulsi montis , Trebiamque insueta trementem
 Præ se pectore agit , spumantique incubat alveo.
 Explorant adversa viros , perque aspera duro
- 605 Nititur ad laudem virtus interrita clivo.
 Namque inhonoratam Fibrenus perdere mortem ,
 Et famæ nudam impatiens ; spectabimur , inquit ,
 Nec fortuna meum condes sub gurgite letum.
 Experiar , sit ne in terris domitare quod ensis
- 610 Non queat Ausonius , Tyrrhenave permeet hasta.
 Tum jacet assurgens , dextroque in lumine sistit
 Spicula sæva feræ , telumque in vulnere linquit.
 Stridore horrifono penetrantem cuspidis ictum
 Bellua prosequitur , laceramque cruore profuso
- 615 Attollit frontem , ac lapso dat terga magistro.
 Tum verò invadunt jaculis , crebrâque sagittâ ,
 Ausi jam sperare necem , immensosque per armos ,

corps hors de l'eau ; celui-là , n'ayant plus d'armes , se jette sur l'ennemi , le serre dans ses bras & le force de mourir avec lui dans le fleuve , malgré sa résistance. La mort se présente-là sous mille aspects divers. Ligus est tué sur le sol même ; mais jeté dans le fleuve , sa bouche mourante s'abreuve par de fréquens sanglots de cette onde imprégnée de sang. Le bel Irpin avoit presque gagné le milieu du fleuve à la nage , & appelloit à lui la troupe de ses compagnons : un cheval fougueux , emporté dans le courant du fleuve , & percé de plusieurs coups , le heurte ; Irpin fatigué est aussi-tôt précipité au fond de l'eau. Mais le désastre augmente à l'aspect subit des éléphants chargés de tours : poussés rapidement dans ces ondes , ils y sont emportés avec autant de vitesse qu'une roche minée se détache du corps d'une montagne. Ces monstres , inconnus au fleuve épouvanté , en refoulent devant leur poitrail les eaux écumantes qu'ils couvrent de leurs masses. Mais c'est ordinairement l'adversité qui fait connoître l'homme ; & la vraie valeur aime à marcher à la gloire en bravant les travaux les plus pénibles. Fibrenus ne voulant donc pas périr sans illustrer son nom , s'écrie : — Fortune , oui , ma mort méritera les regards des deux armées , & tu n'enseveliras pas mon nom sous ces ondes : voyons s'il est rien que ne puisse braver l'épée d'un Ausonien , & que ne traverse une lance Tyrrhénienne. A ces mots il porte un trait dans l'œil droit d'un éléphant & le lui laisse dans la blessure : le monstre rugit avec un bruit horrible contre le fer qui le perce ; se lève tout droit en perdant son sang , & tombe en arrière sur son conducteur qu'il renverse. Alors tous chargent l'animal avec leurs javelots , leurs flèches ; & n'attendant plus que la mort qu'ils veulent braver , ils lui percent ses vastes membres , & toute la capacité de ses larges flancs ,

Et laterum extentus venit atrâ cuspide vulnus.

Stat multa in tergo, & nigranti lancea dorso,

620 Ac sylvam ingentem, concusso corpore, vibrat,
Donec consumtis longo certamine telis
Concidit, & clausit magnâ vada pressa ruinâ.

Ecce per adversum, quanquam tardata morantur
Vulnere membra virum, subit implacabilis annem

625 Scipio, & innumeris infestat cædibus hostem.
Corporibus, clypeisque simul, galeisque cadentium
Contegitur Trebia, & vix cernere linquitur undas.
Mazæus jaculo, Gestar prosternitur ense:
Tum Pelopæus avis Cyrenes incola Telgon.

630 Huic torquet rapido correptum e gurgite pilum,
Et quantum longo ferri tenuata rigore
Procedit cuspis, per hiantia transigit ora:
Pulsati ligno sonuere in vulnere dentes.

Nec leto quæsitæ quies: turgentia membra

635 Eridano Trebia, Eridanus dedit æquoris undis,
Tu quoque, Thapse, cadis tumulto post fata negato.
Quid domus Hesperidum, aut luci juvere Dearum
Fulvos auriferâ servantes arbore ramos?

Intumuit Trebia, & stagnis se sustulit imis,
640 Jamque ferox totum propellit gurgite fontem,
Atque omnes torquet vires: furit unda sonoris
Vorticibus; sequiturque novus cum murmure torrens.

Sensit, & accensâ ductor violentior irâ,
Magnas, o Trebia, & meritas mihi, perfide, pœnas
645 Exsolves, inquit, lacerum per Gallica rivis

Sur sa croupe & sur son dos livide s'élève une forêt de lances que l'animal fait trembler en se secouant : enfin il succombe sous les traits qu'il a épuisés par un long combat, & de son vaste cadavre barre une partie de la rivière, dont il resserre le cours.

Au milieu de ce carnage Scipion quoique ralenti par sa blessure, se jette en courroux dans le fleuve pour s'opposer à l'ennemi, & en fait un horrible carnage. La Trébie est couverte de cadavres, de boucliers, de casques : à peine voit-on la surface de l'eau. Mazeus est étendu mort par un javelot, Gestar d'un coup d'épée, le Consul immole ensuite Telgon habitant de Cyrène : Telgon ouvrait la bouche en ce moment ; Scipion y plonge de toute la longueur du fer un pile qu'il saisi dans l'eau ; les dents résonnent au coup du trait qui le perce. Mais ces victimes n'eurent pas encore de repos dans la mort même ; la Trébie roule dans le Pô, & le Pô à la mer tous ces cadavres enflés. Tapfus, tu périss aussi, & n'as pas de sépulture après ta malheureuse destinée. Que t'ont servi le séjour des Hespérides, & les bocages de ces Divinités, bocages où l'or jaunit les rameaux des arbres aurifères. La Trébie grossie subitement s'élève du fond de son lit, pousse de sa source tous ses flots avec impétuosité, & développe toutes ses forces ; l'onde mugit en furie dans ses gouffres retentissans, & une nouvelle crue d'eau suit l'autre avec murmure. Le Consul s'en apperçoit & n'en est que plus irrité : Trébie, dit-il, je vais te punir de ta perfidie aussi sévèrement que tu le mérites ; je vais te diviser, te répandre dans les plaines Gauloises, & anéantir jusqu'à ton nom : tu ne couleras plus dans ces rives, loin de pousser tes eaux jusque dans le Pô. Traître fleuve ! quel excès de fureur t'a donc fait prendre le parti des Carthaginois ? Tandis que Scipion lui fait ces menaces,

- Dispergam rura, atque amnis tibi nomina demam :
 Quoque aperis te fonte premam, nec tangere ripas,
 Illabique Pado dabitur. Quænam ista repente
 Sidonium, infelix, rabies te reddidit amnem?
- 650 Talia jactantem, confurgens agger àquarum
 Impulit, atque humeros curvato gurgite preffit.
 Arduus adversâ mole irrumpentibus undis
 Stat ductor, clypeoque ruentem sustinet amnem.
 Necnon a tergo fluctus stridente procellâ
- 655 Spumeus irrorat summas aspergine cristas:
 Ire vadis, stabilemque vetat defigere gressum
 Subductâ tellure Deus: percussa que longe
 Raucum saxa sonant; undæque ad bella parentis
 Excitæ pugnant, & ripas perdidit amnis.
- 660 Tum madidos crines, & glaucâ fronde revinctum
 Attollit cum voce caput: pœnasne superbas,
 Insuper & nomen Trebiæ delere minaris?
 O regnis inimice meis! tot corpora porto
 Dextrâ fusa tuâ, clypeis galeisque virorum
- 665 Quos mactas, artatus iter cursumque reliqui.
 Cæde, vides, stagna alta rubent, retroque feruntur.
 Adde modum dextræ, & campis incumbere propinquis.
 Hæc, Venere adjunctâ, tumulo spectabat ab alto
 Mulciber, obscuræ tectus caligine nubis.
- 670 Ingravat ad cœlum sublatis Scipio palmis:
 Dî patrii, quorum auspiciis stat Dardana Roma,
 Talin' me leto tanta inter prælia nuper
 Servastis? fortune animam hanc excindere de xtrâ

le fleuve grossissant en courroux, pousse le Consul & lui couvre déjà les épaules de ses flots amoncelés. Scipion rassemble toutes ses forces pour lutter contre l'onde impétueuse, & en soutient de son bouclier la chute précipitée : un autre flot emporté par la tempête, vient, par derrière, baigner de son onde, écumante en forme de pluie, le panache de son casque. Le Dieu du fleuve ne lui permet plus d'avoir pied dans ces flots ; les roches frappées retentissent au loin ; les ondes soulevées prennent part au combat de leur Dieu ; & le fleuve ne suit plus ses rives. Alors le Dieu sort des eaux ses cheveux mouillés, & sa tête couronnée de joncs : Cruel, crie-t-il au Consul, séviras-tu contre moi jusqu'à me menacer d'anéantir le nom de la Trébie ? ennemi de mon empire, combien de corps renversés de ta main ne roulé-je pas ? n'ai-je pas été forcé de quitter mon cours par le nombre de ces cadavres, de leurs casques & de leurs boucliers ? tu vois mes eaux toutes rougies de sang, & refoulées vers leur source : suspends donc tes coups, ou appésantis-toi sur la plaine voisine.

Vulcain accompagné de Vénus, & enveloppé d'une nuée obscure, considéroit ces choses du haut d'une éminence. Scipion lève les mains au ciel & se plaint amèrement : — Dieux de la patrie, vous qui présidez au sort de Rome, ne venez-vous de me conserver dans ce combat, que pour me destiner à cette mort ignoble ? avez-vous cru qu'il étoit indigne de vous de me faire périr sous les coups d'un bras courageux ? ô mon fils ! remets-moi au milieu du danger, remets-moi devant l'ennemi, qu'il me soit permis d'aller au-devant de la mort, de manière à mériter les éloges de la patrie & de mon frère. Vénus enflammée à ce discours, gémit & tourne contre le fleuve les forces actives de son époux invincible. Aussi-tôt le feu

Indignum est visum? redde, o me, nate, periclis;

- 675 Redde hosti: liceat bellanti arcessere mortem,
 Quam Patriæ, fratrique probem. Tum percita dictis
 Ingemuit Venus, & rapidas derexit in amnem
 Conjugis invicti vires. Agit undique flammam
 Dispersus ripis ignis, multosque per annos
 680 Nutritas fluvio populatur fervidus umbras.

Uritur omne nemus, lucosque effusus in altos
 Immissis crepitat victor Vulcanus habenis.

Jamque ambusta comas abies, jam pinus, & alni:
 Jam, solo restans trunco, dimisit in altum

- 685 Populus assuetas ramis habitare volucres.
 Flamma vorax imo penitus de gurgite tractos
 Absorbet latices, sævoque urgente vapore
 Siccus inarescit ripis cruor: horrida late
 Scinditur in rimas, & hiatu rupta dehiscit

- 690 Tellus, ac stagnis altæ sedêre favillæ.

Miratur pater æternos cessare repente
 Eridanus cursus: Nympharumque intima mæstus
 Implevit chorus attonitis ululatibus antra.

Ter caput ambustum conantem attollere, jactâ

- 695 Lampade, Vulcanus merfit fumantibus undis:
 Ter correpta Dei crines nudavit arundo.

Tum demum admissæ voces, & vota precantis;
 Orantique datum ripas servare priores:

Ac tandem a Trebiâ revocavit Scipio fessas

- 700 Munitum in collem, Graccho comitante, cohortes.

At Pœnus multo fluvium veneratus honore,

répand de tout côté ses flammes sur les rives, & gagne avec furie les arbres qui s'y étoient accrus depuis long-tems. Le bois est en feu, & Vulcain envahissant tout sans réserve, se porte en vainqueur dans les hauts bocages qu'il fait retentir du pétitement de ses flammes. Déjà le sapin, le pin, l'aulne sont incendiés; les oiseaux ont abandonné le peuplier, dont il ne reste plus que le tronc, & dans les branches duquel ils avoient coutume de faire leur séjour. La voracité des flammes absorbe jusqu'aux eaux les plus profondes, qu'elle attire en les volatilisant; & le sang desséché se durcit sur les rives par cette énorme chaleur. La terre comme brûlée se fend au loin, & s'entr'ouvre de toutes parts. Enfin l'incendie ne laisse que de hauts monceaux de cendres dans le lit du fleuve. L'Eridan voit avec surprise le cours éternel de ses eaux interrompu; & la troupe affligée des Nymphes remplit les antres de leurs lamentations. Trois fois le Dieu du fleuve veut lever sa tête qui s'embrase aussi-tôt; trois fois Vulcain jetant une torche ardente, l'obligea de la replonger dans ses ondes fumantes, & trois fois les roseaux attaqués par le feu la laissèrent à nud. Enfin Vulcain écouta ses prières & ses vœux, & lui accorda de garder ses anciennes rives. Scipion rappelle de la Trébie les restes de son armée défaite; & accompagné de Gracchus, les conduit sur une colline où il se retranche. Annibal rend au fleuve les hommages les plus respectueux, & élève des autels de gazon à ces ondes qui avoient secondé sa valeur. Mais il ignoroit, hélas! le coup terrible, & les larmes que les Dieux préparoient aux Romains sur les bords du Thrasymène.

Flaminius avoit défait quelques années auparavant les Boïens, nation légère & sans ruse, & qu'il étoit aisé de vaincre: telle avoit été la gloire

Gramineas undis statuit socialibus aras;
 Nescius, heu! quanto Superi majora moverent,
 Et quos Aufoniæ luctus, Thrasymene, parares!

705 Boiorum nuper populos turbaverat armis
 Flaminius, facilisque viro tum gloria belli
 Corde levari, atque astûs inopem contundere gentem.
 Sed labor haud idem Tyrio certasse tyranno.
 Hunc lævis urbi genitum ad fatalia damna

710 Ominibus, parat imperio Saturnia fesso
 Ductorem, dignumque virum veniente ruinâ.

Inde ubi prima dies juris, clavumque regendæ
 Invasit Patriæ, & sub nutu castra fuere,
 Ut pelagi rudis, & pontum tractare per artem
 715 Nescius, accepit miseræ si jura carinæ,
 Ventorum tenet ipse vicem, cunctisque procellis
 Dat jactare ratem, fertur vaga gurgite puppis
 Ipsius in scopulos dextrâ impellente magistri.
 Ergo agitur raptis præceps exercitus armis

720 Lydorum in populos, sedemque ab origine præci
 Sacratam Corythi, junctosque a sanguine avorum
 Mæonios Italîs permixtâ stirpe colonos.

Nec regem Afrorum nascenda ad cœpta moratur
 Laude super tantâ monitor Deus. Omnia somni
 725 Condiderant, ægrisque dabant obliviam curis;
 Quum Juno in stagni juvenem conversa propinqui,
 Et madidæ frontis crines circumdata fronde
 Populeâ, stimulat subitis præcordia curis,
 Ac rumpit ducis haud spernendâ voce quietem.

que cette guerre, peu dangereuse, avoit procurée à ce Guerrier; mais il n'en étoit pas de même d'en venir aux mains avec Annibal. Après ces défaites Junon destine donc au commandement de l'armée Flaminius, né sous de malheureux auspices, & pour porter un coup fatal à la République : enfin, Flaminius étoit l'homme qu'il falloit à cette Divinité pour le désastre qu'elle projetoit. Revêtu de l'autorité Consulaire, à peine eut-il pris les rênes du gouvernement, & fut-il à la tête de l'armée, qu'il se montra tel qu'un Pilote ignorant, qui, peu fait à maîtriser les flots, devient le jouet des vents, & abandonne au gré de la tempête le malheureux vaisseau dont il a pris le gouvernail. Emporté au hasard sur le sein des ondes, ce vaisseau est bientôt jeté contre des écueils par la main même de celui qui le gouverne. Flaminius conduit donc à marche forcée l'armée Romaine en Etrurie, pays peuplé par des Lydiens, & dont les colons étoient alors une race mêlée de Mæoniens & d'Italiens, qui s'étoient jadis confondus. Il s'avance jusque dans le voisinage de *Cortone*, ville consacrée dès son origine à l'ancien Corithus qui l'avoit bâtie pour en faire son séjour.

Junon ne laisse pas long-tems ignorer à Annibal les glorieux exploits qu'elle lui prépare, & par lesquels il doit acquérir tant de célébrité. La nature étoit plongée dans le sommeil, & les soucis étoient bannis de tous les esprits. Junon prend la figure du Dieu qui préside au lac voisin : les cheveux de son front humide sont ceints de rameaux de peuplier. Soudain elle agite l'esprit d'Annibal par de nouveaux soucis, & trouble son sommeil en lui faisant entendre des avis qu'il ne devoit pas mépriser : — Annibal, toi qui voles avec tant de succès à la gloire, & dont le nom est si funeste au Latium; toi, dis-je, qui eusses été mis au rang des

730 O felix famæ , & Latio lacrymabile nomen
 Hannibal , Aufoniâ si te fortuna creasset
 Ad magnos venture Deos , cur fata tenemus ?
 Pelle moras : brevis est magni fortuna favoris.

Quantum vovisti quum Dardana bella parenti
 735 Jurares , fluet Aufonio tibi corpore tantum
 Sanguinis , & patrias satiabis cædibus umbras.
 Nobis persolves meritos securus honores.
 Namque ego sum , celsis quem cinctum montibus
 ambit
 Tmololo missa manus , stagnis Thrasymenus opacis.

740 His agitur monitis , & , lætus numine , pubem
 Protinus aërii præceps rapit aggere montis :
 Horrebat glacie saxa inter lubrica , summo
 Piniferum cœlo miscens caput Appenninus.
 Condiderat nix alta trabes , & vertice celfo
 745 Canus apex structâ surgebat ad astra pruinâ.
 Ire jubet : prior exstingui , labique videtur
 Gloria , post Alpes si stetur montibus ullis.
 Scandunt prorupti nimboſa cacumina saxi ,
 Nec superasse jugum finit , mulcetve laborem.

750 Plana natant , putrique gelu liquentibus undis
 Invia limosâ restagnant arva palude.
 Jamque ducis nudus tanta inter inhospita vertex
 Scævitiâ quatitur cœli , manante per ora
 Perque genas oculo. Facilis sprevisse medentes ,

Divinités du premier ordre , si le sort t'eût fait voir le jour dans l'Aufonie , pourquoi suspendons-nous ici le cours des destins ! hâte-toi : un caprice heureux de la fortune n'est qu'une faveur d'un moment. Va donc faire couler autant de sang Aufonien , que tu l'as promis à ton père lorsque tu lui juras de faire la guerre à l'Italie ; & assouvís-en les manes des Carthaginois que les Romains ont égorgés précédemment. Ne crains rien ; & va me rendre les hommages que j'aurai mérités de ta part. Je suis Thrasymène , Dieu de ces eaux bordées d'épais ombrages , & autour desquelles une troupe envoyée du Tmolus s'est fixée dans les montagnes qui m'environnent.

Annibal se rend à cet avis , & transporté de joie à la présence de la Divinité , fait aussi-tôt descendre son armée des hautes montagnes où elle campoit. L'Apennin qui porte dans les nues sa tête chargée de pins , ne lui présente que des roches hérissées de glaces , où l'on ne pouvoit tenir pied. Une neige épaisse en avoit couvert les forêts ; & les frimats , amoncelés sur ses cimes blanchissantes , élevoient leurs crystaux jusqu'aux astres. Annibal ordonne d'avancer : il semble qu'il voit s'éclipser sa gloire , si , après avoir franchi les Alpes , il trouve quelque montagne inaccessible. Mais , après avoir traversé les cimes de l'Apennin , l'armée n'est pas à la fin de ses travaux ; elle ne les voit même pas diminuer. Déjà elle entre dans des plaines , où les eaux des glaces , qui fondonnent & se répandent de tout côté ne lui offroient qu'un terrain détrempe & devenu impraticable , sur-tout dans ces endroits marécageux. Annibal qui marchoit tête nue à travers tous ces lieux affreux , s'y ressent , avec douleur , de la dureté de la température : une fluxion qui lui baigne continuellement le visage lui fait perdre un œil ; mais peu inquiet du secours des

III SILIUS ITALICUS,

755 Optatum bene credit emi quocumque periclo
Bellandi tempus : non frontis parcit honori ,
Dum ne perdat iter : non cætera membra mo-
retur

In pretium belli dare , si victoria poscat :
Satque putat lucis Capitolia cernere victor

760 Quâ queat , atque Italum feriat quâ comminus
hostem.

Talia perpeffi tandem inter sæva locorum
Optatos venêre lacus , ubi deinde per arma
Sumeret amiffi numerosa piacula viſûs.

Ecce autem patres aderant Carthagine miſſi ,
765 Cauſa viæ non parva viris , nec læta ferebant.
Mos fuit in populis , quos condidit advena Dido ,
Poſcere cæde Deos veniam , ac flagrantibus aris ,
Infandum dictu ! parvos imponere natos.
Urna reducebat miſerandos annua caſus ,
770 Sacra Thoanteæ ritusque imitata Dianæ.
Cui fato fortique Deum de more petebat
Hannibalis prolem diſcors antiquitûs Hannon :
Sed proprior metus armati ductoris ab irâ ,
Et magna ante oculos ſtabat genitoris imago.

775 Aſperat hæc fœdata genas , lacerataque crines ,
Atque urbem complet mæſti clamoris , Imilce.
Edonis ut Pangæa ſuper Trieteride mota
It juga , & incluſum ſuſpirat pectore Bacchum ;
Ergo inter Tyrias , facibus cœu ſubdita , matres

Médecins, il croit ne pas payer trop cher le moment désiré d'une bataille, quelque risque qu'il ait à courir pour y parvenir. Non, il ne se soucie pas de la régularité de sa figure, pourvu qu'il n'éprouve aucun retard dans sa marche; il eût même sacrifié tous ses membres, s'il eût fallu obtenir la victoire à ce prix; & croit voir assez clair s'il peut seulement appercevoir de près les Romains, les attaquer, & distinguer le Capitole après les avoir défaits. Enfin il a bravé tous ces maux & cette fatigue avec son armée, & vient camper près du lac qu'il desiroit, pour s'y venger, par une foule innombrable de victimes, de la perte de son œil.

Des Sénateurs députés de la part de Carthage arrivent à son camp : le sujet de leur voyage étoit des plus importants; ils venoient lui apprendre des choses peu agréables. C'étoit une loi dans l'Etat qu'avoit fondé Didon, d'appaiser les Dieux par des victimes humaines, en brûlant, spectacle horrible ! des enfans tout vifs sur les autels. L'anniversaire de *ce détestable culte*, par lequel on imitoit les sacrifices de Diane en Tauride, avoit déjà fait tirer le sort des malheureuses victimes qui y étoient destinées; & Hannon, qui depuis long-tems étoit ennemi d'Annibal, demandoit qu'on sacrifiât le fils de celui-ci, selon la coutume, comme les destins & le sort l'avoient prononcé. Cependant Carthage craignoit le ressentiment de ce Général qui avoit les armes à la main; & revoyoit dans le fils le portrait imposant de son redoutable père. Imilcé augmente encore le trouble & les craintes, en se présentant le visage tout défait, les cheveux en désordre, & remplissant la ville de ses clameurs : telle on voit une Ménade parcourir le Pangée en fureur lors des fêtes de Bacchus, & faire tout retentir du Dieu dont elle est remplie. Imilcé s'écrie parmi les Dames Carthaginoises, avec autant de douleur

780 Clamat, io! conjux, quocumque in cardine
mundi

Bella moves, huc signa refer: violentior hic
est;

Hic hostis propior! tu nunc fortasse sub ipsis

Urbis Dardaniæ muris vibrantia tela

Excipis intrepidus clypeo, sævamque coruscans

785 Lampada, Tarpeis infers incendia tectis.

Interea tibi prima domûs, atque unica, proles

Heu! gremio in Patriæ Stygias rapiatur ad aras.

I nunc, Ausonios ferro populare penates,

Et vetitas molire vias! i, pacta resigna

790 Per cunctos jurata Deos: sic præmia reddit

Carthago, & tales jam nunc tibi vovit hono-
res!

Quæ porro hæc pietas, delubra adspargere tabo?

Heu! primæ scelerum causæ mortalibus ægris,

Naturam nescire Deûm. Justa ite precari

795 Ture pio, cædumque feros avertite ritus.

Mite & cognatum est homini Deus. Hactenus,
oro,

Sit satis ante aras cæsos vidisse juvencos,

Aut, si velle nefas Superos fixamque sedetque,

Me, me, quæ genui, vestris absumite votis.

800 Cur spoliare juvat Libycas hac indole terras?

An flendæ magis Ægates, & mersa profundo

Punica regna forent, olim si sorte cruentâ

Esset tanta mei virtus prærepta mariti!

que si elle alloit être elle-même la proie des flammes : — Annibal , en quelque partie du monde que tu fasses la guerre , oui , ramene ici tes troupes ; c'est ici que tu trouveras un ennemi plus à craindre & moins éloigné. Peut-être que tu braves actuellement avec intrépidité , sous ton bouclier , les traits dont Rome voudroit t'accabler du haut de ses murs ; tandis que tu lances des torches ardentes sur le Capitole même pour le réduire en cendres. Mais pendant ce tems-là le premier & le seul enfant que tu as eu jusqu'ici de notre union , est sur le point d'être traîné au sacrifice dans le sein même de la patrie. Va donc maintenant ravager avec tes armées les demeures des Ausoniens ; ouvre-toi des routes impraticables jusqu'à toi ; romps tous les traités ratifiés avec serment , en prenant tous les Dieux à témoins. C'est ainsi que Carthage te récompense ; tels sont les honneurs qu'elle te rend. Mais quelle est cette monstrueuse piété qui arrose les temples de sang humain ! *Malheureux mortels ! oui , la première cause de vos crimes , est d'ignorer la nature des Dieux.* Que ne leur rendez - vous des hommages plus légitimes , en faisant fumer des parfums sur les autels ! eh ! loin de nous ce culte cruel qui ne connoît que des meurtres ! Dieu est un être bon par essence , & Dieu & l'homme sont d'une même origine. Je vous en conjure donc , contentons-nous à l'avenir de n'immoler que des animaux sur les autels ; ou si vous prétendez absolument que les Dieux puissent demander ces horribles attentats , me voici , remplissez tous vos vœux en livrant là mère aux flammes. Pourquoi voudriez-vous priver la Libye d'un enfant qui lui donne de si grandes espérances ? Si , par les cruels caprices du sort , mon mari , ce grand Capitaine , venoit à être ravi à la patrie , n'éprouveroit-elle pas un aussi grand malheur que celui de la défaite de notre

Hæc, dubios vario Divûmque hominîsque timore,
 805 Ad cauta illexêre patres, ipsique relictum
 Abnueret sortem, an Superûm pareret honori.
 Tum verò trepidare, metu vix compos, Imilce
 Magnanimi metuens immitia corda mariti.

His avide auditis, ductor sic deinde profatur :
 810 Quid tibi pro tanto non impar munere solvat
 Hannibal æquatus Superis? quæ præmia digna
 Inveniam, Carthago parens? noctemque, diem-
 que

Arma feram: templisque tuis hinc plurima faxo
 Hostia ab Ausonio veniat generosa Quirino.
 815 At puer armorum & belli servabitur hæres.
 Spes, o nate, meæ Tyriarumque unica rerum,
 Hesperia minitante, salus, terrâque, fretoque,
 Certare Æneadis, dum stabit vita, memento.
 Perge, patent Alpes; nostroque incumbere labori.

820 Vos quoque, Dî patrii, quorum delubra piantur
 Cædibus, atque coli gaudent formidine matrum,
 Huc lætos vultus, totasque advertite mentes.
 Namque paro sacra, & majores molior aras.

Tu, Mago, adversi confide in vertice montis :
 825 Tu lævos propior colles accede, Choaspe.
 Ad claustra, & fauces ducat per opaca Sychæus:

flotte près des isles Egates , où toutes les forces de Carthage ont été englouties dans la mer ? Ces plaintes amères d'Imilcé firent prendre aux Sénateurs le parti de la prudence , après avoir flotté avec incertitude entre la crainte qu'ils avoient d'Annibal & le devoir que la Religion exigeoit d'eux. On arrêta donc qu'on laisseroit à son choix , ou de s'opposer à ce que le sort avoit décidé , ou de se conformer au culte qu'on rendoit aux Dieux de la patrie. A cette délibération du Sénat, Imilcé toute tremblante se connoît à peine ; elle craint le cœur inflexible de son époux magnanime.

Après avoir écouté avec avidité ces députés , Annibal leur répond : — Carthage , quelle reconnaissance digne d'un si grand présent , pourra te témoigner Annibal que tu viens d'égaliser aux Dieux mêmes ? Comment te payer de ce bienfait ? Oui , jour & nuit , je serai sous les armes ; & je ferai en sorte d'envoyer de l'Aufonie , les plus illustres victimes dans tes temples. Quant à mon fils , qu'il vive , & ait pour héritage mes armes & la gloire de poursuivre mes victoires. Mon fils , toi qui fais mes espérances , & deviens aujourd'hui l'unique salut de Carthage , malgré les menaces de l'Italie , souviens-toi de faire la guerre aux descendants d'Enée par mer & par terre , aussi longtemps que tu vivras. Marche , les Alpes te sont ouvertes ; & poursuis mes travaux. Vous , Dieux de la patrie , vous dont les temples sont arrosés de sang humain , & dont le culte est toujours la terreur des mères , montrez de ce côté-ci un visage riant , & soyez attentifs ; car je vous prépare des autels & des sacrifices qui vous flatteront davantage.

Quant à toi , Magon , va te poster sur le haut de la montagne qui est devant nous ; toi , Choaspe , range-toi tout près des collines qui sont sur la gauche ; & que Sychée s'empare des gorges & des dé-

Ast ego, te Thrasymene, vago cum milite præcep
Lustrabo, & Superis quæram libamina belli.

Namque haud parva Deus promissis spondet apertis.

330 Quæ spectata viri patriam referatis in urbem.



filés, en marchant par ces endroits couverts. Je me charge d'aller reconnoître le lac de Thrasymène avec quelques troupes légères; & je chercherai, pour les Dieux, les victimes qu'ils attendent de moi dans cette guerre. En effet, j'ose vous assurer que le Dieu de ce lac m'a ouvertement répondu des plus grands succès; & ce sera à vous, qui en aurez été les témoins, d'en porter la nouvelle à Carthage.



DE BELLO PUNICO
SECUNDO,
LIBER QUINTUS.

ARGUMENTUM.

APPARAT hîc pugnam, superisque vetantibus audax
Flaminius Tyrio, Thrasymeni ad stagna, tyranno
Congreditur, quamvis, prudens Corvine futuri,
Orares dominæ per Dardana mœnia Romæ
Cederet ut fatis paullum, ominibusque sinistris.
Sed pœnam meruit; proque his temerarius ausus
Occubuit, diro telorum oppressus, in arvo,
Agmine. Multa tamen leto dedit ante virorum
Corpora, & inferias nigrum sibi misit ad Orcum.
Inter quos striâto cecidit mucrone Sichæus
Filius Asdrubalis. At postquam pugna quievit
Funere Flaminii, victor, Magone sequente
Exiit ad cæsos: armisque, minisque rerentis,
Pectoribusque solum sternentes reperit omnes.

CEPERAT Hetruscos occulto milite colles
Sidonius ductor; perque alta silentia noctis
Sylvarum anfractus cæcis insiderat armis.
At parte e dextrâ restagnans gurgite vasto
Effigiem in pelagi lacus humectabat inertis,
Et late multo fœdabat proxima limo:



S E C O N D E

GUERRE PUNIQUE,

LIVRE CINQUIÈME.



A R G U M E N T.

F L A M I N I U S , contre les avertissemens des Dieux ; se prépare hardiment au combat près du lac de Thrasymène. Il en vient aux mains avec Annibal , malgré les instances que lui fait le prudent Corvinus pour l'engager , en le conjurant au nom de Rome , à céder quelque tems aux destins & aux présages sinistres : mais Flaminius , justement puni de sa témérité , y périt accablé d'une grêle de traits. Cependant il immole auparavant nombre d'ennemis , & apaise ses manes par les victimes qu'il envoie au Tartare. Parmi ces guerriers il tue de son épée Sichée , fils d'Asdrubal. Dès que Flaminius est tué , la victoire se déclare pour Annibal , qui accompagné de Magon , va voir le carnage qu'il a fait ; & observe que tous les Romains ont péri de blessures honorables , ayant même encore un air farouche & menaçant.

A N N I B A L s'étoit emparé des collines de l'Etrurie , & avoit fermé pendant la nuit tous les défilés des bois avec des troupes qu'il avoit cachées de tout côté. Sur la droite étoit le vaste lac dont les eaux stagnantes s'étendoient comme une espèce de mer , & couvroit au loin d'un épais limon tous les endroits

Quæ vada, Faunigenæ regnata antiquitus Arno,
Nunc volvente die Thrasymeni nomina servant.
Lydius huic genitor, Tmoli decus, æquore longo

- 10 Mæoniam quondam in Latias advexerat oras
Tyrrhenus pubem, dederatque vocabula terris:
Isque insueta tubæ monstravit murmura primus
Gentibus, & bellis ignava silentia rupit.
Nec modicus voti natum ad majora fovebat.
- 15 Verùm ardens puero, castumque exuta pudorem,
(Nam formâ certare Deis, Thrasymene, valeres)
Litore correptum stagnis demisit Agylle,
Flore capi juvenum primævo lubrica mentem
Nympha, nec Idaliâ lenta incaluisse sagittâ.
- 20 Solatæ viridi penitus fovêre sub antro
Naiades, amplexus, undosæque regna trementem.
Hinc dotale lacus nomen; lateque, hymenæo
Conscia lascivo, Thrasymenis dicitur unda.

- En, jam curriculo nigram nox roscida metam
- 25 Stringebat, nec se thalamis Tithonia conjux
Protulerat, stabatque nitens in limine primo;
Quum minùs abnuerit noctem desisse viator,
Quàm cœpisse diem: Consul carpebat iniquas
Prægrediens signa ipsâ, vias, omnisque ruebat
- 30 Mixtus eques; nec discretis levia arma manipulis;
Insertique globo pedites; & inutile Marti
Lixarum vulgus præfago cuncta tumultu
Implere; & pugnam fugientium more petebant.
Tum super ipse lacus, densam caligine cæcâ

voisins de ses bords. Ces eaux sur lesquelles avoit jadis régné Arnus, fils de Faune, ont pris par la suite des tems le nom de Thrasymène. Thrasymène eut pour père Thyrrenus; ce Lydien, l'honneur du Tmolus, avoit amené, par une longue navigation, une jeuneffe Mæonienne dans les contrées du Latium. Ce fut lui qui montra le premier l'usage de la trompette, & fit cesser dans les armées le silence qui ne faisoit que ralentir le courage. Portant ses desirs plus loin, il élevoit son fils pour de plus grandes choses; mais la Nymphé Agyllé, éprise de ce jeune homme dont la beauté ne le cédoit pas à celle des Dieux; cette Nymphé, dis-je, facile à s'enflammer à la vue des brillans appas de la jeuneffe, oublia toute pudeur, saisit le jeune Thrasymène & l'entraîna dans ses ondes. Tout tremblant dans ces sejours humides, il se refusa d'abord aux embrassemens de la Nymphé; mais les Nâïades le rassurèrent dans ces antres tapissés de verdure. Le lac lui tint lieu de dot de la part d'Agyllé; & c'est depuis cet hymenée lubrique que l'onde a porté le nom de Thrasymène.

Déjà la nuit humide approchoit de sa fin: l'aurore n'étoit cependant pas encore sortie du lit de Tithon, quoiqu'elle laissât poindre ses premiers feux; & le voyageur eût assuré que la nuit se fondoit, pour ainsi dire, dans le jour. Flaminius précédant même les drapeaux, passoit les gorges; toute la cavalerie s'avance sans ordre; les troupes légères ne gardent plus leurs rangs, leurs divisions; l'infanterie est pêle-mêle avec la cavalerie; les goujats, troupe inutile, ou plutôt nuisible à un corps d'armée, répandoient par-tout un tumulte de sinistre présage. Tous enfin marchaient au combat avec autant de désordre que s'ils fuyoient après une défaite. Outre cela, les vapeurs épaisses qui s'élevoient du lac déroboient au loin tous les objets; le ciel même

- 35 Exhalans nebulam, late corruperat omnem
 Prospectum miseris; atque aræ noctis amictu
 Squalebat pressum picea inter nubila cœlum.
 Nec Pœnum liquere doli. Sedet ense reposto
 Abditus, & nullis properantem occurribus arcet.
 40 Ire datur; longeque patet, ceu pace quietâ,
 Inculceditum, mox irremeabile, litus.
 Namque sub angustas artato limite fauces
 In fraudem ducebat iter; geminumque receptis
 Exitium, hinc rupes, hinc undæ claustra premebant.
 45 At cura umbroso servabat vertice montis
 Hostilem ingressum, refugos habitura sub ictu.
 Haud secus, ac vitreas sollers piscator ad undas,
 Ore levem patulo texens de vimine nassam
 Cautius interiora ligat, mediamque per alvum
 50 Sensim fastigans, compressa cacumina nectit,
 Ac fraude artati remeare foraminis arcet
 Introitu facilem, quem traxit ab æquore, piscem.
 Ocius interea propelli signa jubebat
 Excussus Consul, fatorum turbine, mentem :
 55 Donec flammiferum tollentes æquore currum
 Solis equi sparsere diem : jamque orbe renato
 Diluerat nebulas Titan, sensimque fluebat
 Caligo in terras nitido resoluta sereno.
 Tunc ales, priscum populis de more Latinis
 60 Auspicium, quum bella parant, mentesque Deorum
 Explorant super eventu, ceu præscia luctus
 Damnavit vefci, planctuque alimenta refugit.

étoit obscurci par de sombres nuages qui le cachotent comme les ténèbres les plus épaisses. Annibal attentif dans ses embuscades s'y tient tranquille, loin de s'opposer à la marche précipitée de Flaminius. L'armée Romaine s'avance donc en liberté en se portant sans aucun obstacle le long du rivage, où le Consul ne rencontre aucun ennemi; mais pour ne plus pouvoir revenir sur ses pas. La route qu'il tenoit en passant par les gorges, le jeroit nécessairement dans le piège; car d'un côté la perte de l'armée Romaine avancée jusque-là, étoit assurée par les montagnes, dont Annibal étoit maître; de l'autre, par les eaux du lac qui s'opposoit à la fuite. Les Carthaginois attentifs dans les sombres bois qui couvroient les montagnes, ne leur permettoient plus de regagner ces passages qu'en se jetant sous le glaive de l'ennemi. Tel on voit un pêcheur adroit sur le bord d'une onde crySTALLINE, faire avec de l'osier le tissu d'une nasse légère, il en laisse l'entrée fort large; mais étrécissant la partie intérieure, il commence vers le milieu du ventre à la diminuer pour la terminer en pointe, & par le moyen de l'ouverture plus étroite, tire de l'eau le poisson qui ne trouve plus de sortie après être entré librement. Flaminius aveuglé par sa fougueuse impétuosité, ordonne aux bataillons de se porter en avant. Déjà les coursiers du soleil élevoient son char brillant, & versoit la lumière: la terre, comme renaissante, voyoit les vapeurs se dissiper, tandis que Titan chassoit sous l'horizon les ténèbres qui dispa-roissoient peu à peu devant l'éclat de cet astre. On consulte les augures comme le prescrit l'usage religieux du Latium, pour connoître la volonté des Dieux, lorsqu'il s'agit de livrer bataille; mais les poulets semblent pressentir le malheur imminent, & battant de l'aile, refusent le manger qu'on leur présente; le taureau ne cesse de

- Nec rauco taurus cessavit flebile ad aras
 Immugire sono, pressamque ad colla bipennem
 65 Incertâ cervice ferens, altaria liquit.
 Signa etiam effusâ certant dum vellere mole;
 Tæter humo lacera nitentûm erupit in ora
 Exsultans cruor, & cædis documenta futuræ
 Ipsa parens miseris gremio dedit atra cruento:
 70 Ac super hæc Divûm genitor, terrasque, fretumque
 Concutiens tonitru, Cyclopum rapta caminis
 Fulmina, Tyrrhenas Thrasymeni torfit in undas:
 Ictus & æthereâ per stagna patentia flammâ
 Fumavit lacus, atque arserunt fluctibus ignes.
 75 Heu! vani monitus, frustra morantia Parcas
 Prodigia! heu! fatis Superi certare minores!
 Atque hîc, egregius linguæ, nomenque superbum
 Corvinus, Phœbêa sedet cui casside fulvâ
 Ostentans ales proavitæ insignia pugnæ,
 80 Plenus & ipse Deûm & sociûm terrente pavore
 Immiscet precibus monita, atque his vocibus infit:
 Iliacas, per, te, flammæ, Tarpeiaque saxa,
 Per patrios Consul muros, suspensaque nostræ
 Eventu pugnæ natorum pignora, cedas
 85 Oramus Superis, tempusque ad prælia dextrum
 Opperiare: dabunt îdem camposque, diemque
 Pugnandi; tantûm, ne dedignare secundos
 Expectare Deos. Quum fulserit hora, cruentam
 Quæ stragem Libyæ portet, tum signa sequentur
 90 Nullâ vulsa manu; vescique interritus ales

pousser à l'autel de tristes mugissemens , & branlant la tête , il ne reçoit qu'au hasard le coup de hache qui lui tombe sur le cou , & s'enfuit. Outre cela , tandis que les forces multipliées de plusieurs bras arrachent de terre les étendards , le sol se déchire , & il en jaillit un sang noir jusque sur le visage de ceux qui faisoient ces efforts : triste présage par lequel la mère commune des hommes montra *sur son sein ensanglanté* , à ces malheureux , le signe certain de leur défaite prochaine. Jupiter ébranle aussi la terre & la mer de son tonnerre , lance dans les eaux de Thrasymène les foudres qu'il avoit prises avec colère dans les forges des Cyclopes. Le lac frappé du feu du ciel , est couvert de fumée , & la flamme brille dans ses ondes. Vains avertissemens , hélas ! vains prodiges qui ne purent arrêter la main de la Parque. Oui , les Dieux eux-mêmes furent obligés de céder aux destins !

Corvinus , personnage aussi recommandable par son éloquence que par sa race , ayant son casque d'airain surmonté d'un corbeau qui rappeloit le combat d'un de ses ancêtres , plein des Dieux mêmes , & ne voyant qu'avec crainte la frayeur qui troubloit les esprits , joint les avis aux prières , & s'adresse en ces termes à Flaminius : — Consul , oui , nous te conjurons par les flammes de Troye , par la roche Tarpeïenne , par les murs de la patrie , par nos enfans dont le sort va dépendre de l'événement de ce combat , cède , cède aux avertissemens des Dieux ! attends le moment favorable pour livrer bataille. Ces Dieux te donneront & le lieu & le jour convenable pour combattre ; daigne seulement attendre qu'ils nous soient propices. Lorsque le moment de porter un coup sanglant à la Libye sera venu , les étendards te suivront sans qu'il soit besoin d'aucune violence pour les arracher de terre ; les poulets prendront sans crainte leur nourriture , & la terre ne sera plus souillée

Gaudebit; nulloſque vomet pia terra cruores.
 An te præſtantem belli fugit, improba quantum
 Hoc poſſit fortuna loco? ſedet obuius hoſtis
 Adverſâ fronte; at circa nemoroſa minantur
 95 Inſidias juga, nec lævam ſtagnantibus undis
 Effugium patet; & tenui ſtant tramite fauces.
 Si certare dolis, & bellum ducere cordi eſt,
 Interea rapidis aderit Servilius armis,
 Cui par imperium, & vires legionibus æquæ.
 100 Bellandum eſt aſtu: levior laus in duce dextra.

Talia Corvinus, primoresque addere paſſim
 Orantùm verba, & diverſus quiſque timori
 Nunc Superos de Flaminio, nunc deinde precari
 Flaminium, ne Cœlicolis contendere perſet.

105 Acriùs hoc accenſa ducis ſurrexerat ira;
 Auditoque furens ſocias non deſore vires:
 Siccine nos, inquit, Boiorum in bella ruentes
 Spectaſtis, quum tanta lues, vulguſque tremen-
 dum

Ingrueret, rupeſque iterum Tarpeia paveret?
 110 Quas ego tunc animas, dextrâ quæ corpora fudi
 Iratâ tellure ſata, & vix vulnere vitam
 Reddentes uno? Jacuère ingentia membra
 Per campos, magniſque premunt nunc oſſibus arva.
 Scilicet has ſera ad laudes Servilius arma
 115 Adjungat, niſi diſiſſo viciffe triumpho
 Ut nequeam, & decoris contentus parte quieſcam?

de sang sorti de ses entrailles. Un aussi grand Capitaine que toi peut-il ignorer combien la fortune peut nous être contraire ici ? Le gros de l'armée ennemie est en face de la nôtre ; du côté de ces collines couvertes de bois , nous avons à craindre toute surprise ; le lac sur la gauche ne nous laisse aucun moyen de fuir en cas de revers ; & nous n'avons que ces gorges étroites pour la retraite. Si au contraire tu veux user de stratagèmes pour éluder ceux de l'ennemi , & différer ainsi le combat , tu donneras le tems d'arriver à Servilius qui vient à grande hâte : ton égal en dignité , il t'amènera aussi des forces égales à celles que nous avons déjà ici. Non , n'employons ici que la ruse : le courage est la moindre partie d'un Général ; ainsi parla Corvinus. Les premiers Officiers de l'armée y joignirent leurs instances , priant , tantôt les Dieux de n'être pas contraires à Flaminius , tantôt Flaminius de ne pas aller contre la volonté du ciel ; mais toutes ces prières ne firent qu'irriter l'esprit fougueux du Consul , qui devint furieux lorsqu'il apprit que Servilius devoit réunir ses forces aux siennes : Est - ce ainsi , dit - il , que vous m'avez vu fondre sur les bandes des Boïens , lorsque ces redoutables barbares s'avançoient vers Rome , & faisoient déjà trembler , pour la seconde fois , la roche Tarpeïenne ? Quelles ames n'ai-je pas envoyées dans le Tartare ! quels corps n'ai-je pas renversés de ma main ! ces corps , dis-je , engendrés dans la colère de la terre , & qu'un seul coup mortel ne pouvoit abattre. Oui , ces grands corps ont été étendus sur la plaine , & chargent même encore les campagnes de leurs os énormes. Et j'attendrai que Servilius arrive vers la fin de la bataille pour partager ma gloire ! Je ne pourrai vaincre qu'en lui cédant la moitié de mon triomphe : Et je dois , selon vous , me tenir en repos ,

- Quippe monent Superi ? Similes ne fingite vobis
 Classica qui tremitis, Divos; sat magnus in hostem
 Augur adest ensis; pulchrumque & milite dignum
 120 Auspiciū Latio, quod in armis dextera præstat.
 An, Corvine, sedet, clausum se Consul inerti
 Ut teneat vallo? Pœnus nunc occupet altos
 Arreti muros, Corythi nunc diruat arcem?
 Hinc Clusina petat, postremo ad mœnia Romæ
 125 Illæsus contendat iter? Deforme sub armis
 Vana superstitio est: Dea sola in pectore virtus
 Bellantūm viget. Umbrarum me noctibus atris
 Agmina circumstant, Trebiæ qui gurgite, quique
 Eridani volvuntur aquis, inhumata juventus.
 130 Nec mora: jam medio cœtu, signisque sub ipsis
 Postrema aptabat nulli exorabilis arma.
 Ære, atque æquorei tergo flavente juvenci
 Cassis erat munita viro, cui vertice surgens
 Triplex crista, jubas effundit crine Suëvo:
 135 Scylla super, fracti contorquens pondera remi,
 Instabat, sævosque canūm pandebat hiatus:
 Nobile Gargæi spoliū, quod rege superbus
 Boiorum cæso capiti illacerabile victor
 Aptarat, pugnasque decus portabat in omnes.
 140 Loricam induitur; tortos huic nexilis hamos
 Ferro squama rudi, permixtoque asperat auro.
 Tum clypeum quatit, aspersum quem cædibus olim
 Celticus ornarat cruor, humentique sub antro,
 Ceu fetum lupa, permulcens puerilia membra,

content d'une partie de ces lauriers ? C'est, ajoutez-vous, la volonté des Dieux ? Non, vous qui tremblez au son des trompettes, non, ne vous imaginez pas que les Dieux sont tels. L'épée, l'épée, c'est le plus sûr augure qui doit vous conduire au combat. L'auspice le plus digne d'un soldat Romain, c'est son bras, son courage. Quoi, Corvinus, tu veux qu'un Consul reste oisif enfermé dans son camp ? & le Carthaginois se rendra maître des hauts murs d'Arrétium, détruira la forteresse de Corythe ; de là se portera sur Clusium, pour marcher ensuite droit à Rome, & sans aucun obstacle ? Cette vaine superstition ne peut que déshonorer les armes. La valeur est la seule divinité qui doit se faire entendre dans le cœur d'un soldat. Pendant les ténèbres de la nuit, je suis comme investi de la foule des ombres qui errent sans sépulture sur les bords de la Trébie & du Pô. A ces mots, il se couvre de son armure au milieu de l'assemblée, & sous les drapeaux même, sans vouloir écouter d'avis. Son casque étoit fait de la peau d'un phoque recouvert d'une lame d'airain ; sur son sommet s'élevoit un triple panache, d'où tomboient en liberté des masses de cheveux Suèves : on y avoit gravé Scylla vomissant les débris des vaisseaux naufragés ; ses chiens, gueule béante, sembloient y pousser leurs aboiemens horribles. C'étoit la dépouille illustre que Flaminius avoit lui-même enlevée à Gargeu, Roi des Boiens, après l'avoir tué : il s'en étoit ensuite couvert la tête comme d'une armure impénétrable, & il portoit cette marque de valeur dans tous les combats. Il endosse ensuite sa cotte de mailles, dont chaque lame étoit de fer incrustée d'or ; après cela il prend son bouclier qu'il avoit teint autrefois du sang des Celtes. Romulus y étoit représenté allaité dans un antre par une louve qui léchoit les membres de

- 445 Ingentem Assaraci cœlo nutribat alumnum.
 Hincensem lateri, dextræque accommodat hastam.
 Stat sonipes, vexatque ferox humentia frena,
 Caucasiam instratus virgato corpore tigrim:
 Inde exceptus equo, quæ dant angusta viarum
 450 Nunc hos, nunc illos adit, atque hortatibus implet.
 Vestrum opus est, vestrumque decus, suffixa per
 Urbem
 Pœni ferre ducis spectanda parentibus ora.
 Unum hoc pro cunctis sat erit caput. Aspera quisque
 Hortamenta sibi referat. Meus, heu! meus atris
 455 Ticini frater ripis jacet: at meus alta
 Metitur stagna Eridani sine funere natus.
 Hæc sibi quisque: sed est vestrum cui nulla doloris
 Privati rabies, is verò ingentia sumat
 E medio, fodiant quæ magnas pectus in iras;
 460 Perfractas Alpes, passamque infanda Saguntum,
 Quosque nefas vetiti transcendere nomen Iberi,
 Tangere jam Thybrim. Nam dum vos augur, &
 extis
 Quæsitæ fibræ, vanusque moratur aruspex,
 Solum jam superest Tarpeio imponere castra.
 465 Turbidus hæc, visoque arctis in millibus Afro
 Bellatore iubas aptante: en, Orphite, munus,
 Est, ait, hoc certare tuum: quis opima volenti
 Dona Jovi portet feretro suspensa cruento?
 Nam cur hæc aliâ pariat gloria dextrâ?
 470 Hinc prævectus equo, postquam inter prælia notam

cet enfant, comme si c'eût été son louveteau, & élevoit ainsi pour le ciel ce grand nourrisson de la race d'Assaracus : il se ceint ensuite l'épée, & place sa lance à sa droite. Son coursier couvert d'une peau de tigre attend, en mâchant le mors qu'il couvre d'écume. Déjà Flaminius à cheval, se porte tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, autant que les défilés le lui permettent, & anime ses troupes au combat. — C'est à vous, Romains, de porter au bout d'une pique la tête du Général Carthaginois, & de la montrer ainsi à vos familles par toute la ville : cette gloire ne peut être réservée qu'à vous seuls ; cette tête vous tiendra lieu de toutes les autres. Que chacun se rappelle ici ces motifs, trop sensibles, de déployer sa valeur : mon frère, hélas ! mon frère est abandonné sans sépulture sur les bords sanglans du Tésin ; mon fils est roulé dans les ondes de l'Eridan, & n'a point reçu les honneurs funèbres. Voilà ce que chacun peut se dire : mais s'il en étoit qui n'eût point de motif particulier de vengeance, qu'il considère les circonstances : n'en trouvera-t-il pas d'assez puissans pour se livrer au plus grand courroux ? Il verra les Alpes franchies ; Sagonte réduite à la plus horrible extrémité ; l'ennemi passant l'Ebre, contre la foi des traités, s'avancer jusque sur les rives du Tybre. Car tandis qu'on s'arrête à consulter les entrailles des victimes, & qu'un vain aruspice vous défend de faire un pas, Annibal n'a plus qu'à asséoir son camp sur la roche Tarpéienne. Ainsi parloit ce fougueux, lorsqu'il croit voir dans les nombreux bataillons ennemis le Général Africain arranger le panache de son casque. Il s'adresse ainsi à son coursier : — Vois, Orphite, toute la gloire de ce combat dépend ici de toi. En effet, qui doit offrir les dépouilles opimes toutes ensanglantées à Jupiter ? une autre main que la

Accepit vocem, procul hinc te Martius, inquit,
 Murrane, ostendit clamor, videoque furem
 Jam Tyriâ te cæde: venit laus quanta! sed, oro,
 Hac angusta loci ferro patefacta relaxa.

- 175 Tum Soracte satum prastantem corpore, & armis
 Æquanum noscens (patrio cui ritus in arvo,
 Quum pius arcitenens accensis gaudet acervis,
 Extâ ter innocuos lato portare per ignes,))
 Sic in Apollineâ semper vestigia prunâ
 180 Inviolata teras, victorque vaporis, ad aras
 Dona serenatore feras sollemnia Phœbo.
 Concipe, ait, dignum fati, Æquane, furorem,
 Muneribusque tuis: socio te cædis, & iræ,
 Non ego Marmaridum mediam penetrare phalangem,
 185 Cinyphæque globos dubitârim irrumpere turmâ.
 Nec jam ultra monitus, & verba morantia Martem
 Ferre valet, longo Æneadis quod flebitur ævo!
 Increpuere simul feralia classica signum,
 Ac tuba terrificis fregit stridoribus auras.
 190 Heu! dolor, heu! lacrymæ, nec tot post secula seræ.
 Horresco ut pendente malo, ceu ductor ad arma
 Excitet Tyrius: latebrosis collibus Astur,
 Et Libys, & tortâ Baliaris sævus habenâ,
 Erumpunt, multusque Maces, Garamasque, No-
 masque:
 195 Tum, quo non alius venalem in prælia dextram
 Ocior attulerit, conductaque bella probârit,
 Cantaber, & galeæ contempto tegmine Vasco.

mienne prétendrait-elle à cet honneur ? Aussi-tôt s'avancant sur son coursier , il entend au milieu des bataillons une voix qui lui étoit connue. — Oui, Murranus , ce cri militaire te fait connoître de loin ; il me semble déjà te voir en furie t'arroser du sang de l'ennemi. Quelle gloire ne vas-tu pas acquérir ? va donc t'ouvrir , le fer à la main , une voie dans ces défilés. Il apperçoit ensuite Æquanus , natif du mont Soracte. Æquanus étoit égal en force & en courage ; sa fonction dans sa patrie étoit de porter trois fois à travers les flammes , sans en être atteint , les entrailles des victimes lorsqu'on offroit des sacrifices à Apollon. Flaminius lui dit donc : Puisses-tu toujours ainsi marcher sans dommage sur les brafiers d'Apollon , & revenir présenter, sans être atteint du feu , les parfums qui se brûlent tous les ans sur les autels de ce Dieu , pour le rendre propice : entre donc ici dans une fureur digne des oracles que tu rends , & de ta fonction de Prêtre d'Apollon. Accompagné de toi au milieu du carnage , je me livre à toute ma fougue soutenue de ta fureur ; je pénètre hardiment dans le centre de la phalange de Marmarique , & j'entame les bandes de Cinyphie. Ainsi Flaminius se refuse à tous les avis , à tout ce qu'on peut lui dire pour l'engager à différer de livrer bataille : opiniâtreté ! qui fera longtemps verser des larmes à la patrie. Aussi-tôt les trompettes sonnent la charge , & font retentir l'air de leur son fatal. O douleur ! ô pleurs ! qu'on ne sauroit encore répandre trop tard , après tant de siècles. Oui , je frémis comme étant au moment de ce terrible revers : il me semble voir Annibal mener ses troupes à la charge. Déjà sortent des collines où ils sont cachés , l'Assur , le Libyen , le Baléare redoutable par sa fronde , le Mace , le Garamante , le Nomade , le Gascon qui combat sans casque , & le Cantabre qui fond au milieu de la mêlée

Hinc pariter rupes, lacus hinc, hinc arma, simulque
 Consona vox urget, signum clamore vicissim

200 Per colles Tyria circumfundente corona.

Avertêre Dei vultus, fatoque dederunt
 Majori, non sponte, locum. Stupet ipse tyranni
 Fortunam Libyci Mavors, disjectaque crinem
 Illacrymat Venus, & Delum pervectus Apollo

205 Tristem mærenti solatur pectine luctum.

Sola Appennini residens in vertice, diras
 Exspectat cædes immiti pectore Juno.
 Primæ Picentûm rupto ceu turbine fusa
 Agmina, & Hannibalem ruere ut vidêre cohortes,

210 Invadunt ultro, & pœnas pro morte futurâ,

Turbato victore, petunt accensa juvenus:
 Ac, velut erepto metuendi libera cœlo,
 Manibus ipsa suis præsumpta piacula mittit.
 Funditur unanimo nisu, & concordibus ausis

215 Pilorum in Pœnos nimbus; fixosque, repulsi,
 Submitunt clypeos curvato pondere teli.

Acrius hoc rursus Libys, & præsentia sævi
 Exstimulat ducis, hortantes se quisque vicissim
 Incumbunt, pressoque impellunt pectore pectus.

220 Ipsa facem quatiens, ac furvam sanguine multo

Sparsa comam, medias acies Bellona pererrat.
 Stridit tartareæ nigro sub pectore Divæ
 Letiferum murmur, feralique horrida cantu
 Buccina lymphatas agit in certamina mentes.

225 His iras adversa fovent, crudusque ruente

plus rapidement que toute autre troupe mercénaire. Les Romains d'un côté sont ferrés par les roches , de l'autre par le lac : ici , Choaspé & Sychée fondent sur eux avec de grands cris , comme ils étoient convenus ; là , les Carthaginois dans les collines répondent réciproquement à ce signal par leurs clameurs , & enveloppent l'armée de Flaminius. Les Dieux détournent leurs regards , & cèdent malgré eux à la puissance des destins. Mars est lui-même saisi de frayeur en voyant à quel point la fortune favorise Annibal : Vénus , les cheveux épars , verse des pleurs , Apollon se retire à Délos , & prend sa lyre pour dissiper son chagrin : Junon seule arrêtée sur les cimes de l'Apennin , satisfait son cœur cruel par l'attente d'un horrible carnage. Les cohortes Picentines , jeunesse bouillante , voyant ces troupes fondre comme un tourbillon , & Annibal mener les siens à la charge , se portent impétueusement à leur rencontre , se vengent d'avance de leur mort prochaine , en troublant un instant ce vainqueur ; & comme si l'obscurité du ciel les mettoit à l'abri de tout danger , ils immolent d'avance des victimes à leurs propres manes qui vont passer dans le séjour des ombres.

Un même effort de la part de tous , un même courage fait tomber une nuée de *piles* sur les Carthaginois , qui , repoussés , abandonnent leurs boucliers percés par ces traits pesans & courbés. Mais les Libyens , animés par la présence de leur chef , les attaquent avec d'autant plus de furie , & les pressent déjà corps à corps. Bellone , avec sa chevelure hideuse teinte de sang , secoue sa torche en parcourant toute la mêlée. Un fatal murmure se fait entendre de la noire poitrine de cette infernale Déesse : l'horrible son de sa trompette sinistre , porte avec furie le soldat au carnage. D'un côté

Fortunâ stimulus spem projecisse salutis.
 Hos dexter Deus, & lato victoriâ vultu
 Adridens acuit, Martisque favore fruuntur.

- Abreptus pulcro cædum Lateranus amore
 230 Dum sequitur dextram, in medios penetraverat hostes :
 Quem postquam florens æquali Lentulus ævo
 Conspexit, nimium pugnae, nimiumque cruoris
 Infestas inter non æquo Marte catervas
 Fata irritantem; nisu se concitat acri,
 235 Immittemque Bagam, qui jam vicina serebat
 Vulnera pugnantis tergo, velocior hastâ
 Occupat, & socium duris se casibus addit.
 Tunc alacres arma inglomerant, geminâque corusci
 Fronte micant, paribus fulgent capita ardua crisis.
 240 Actus in adversos casu (namque obvia ferre
 Arma quis auderet? nisi quem Deus ima colentium
 Damnasset Stygiæ nocti) præfracta gerebat
 Syrticus excelsa decurrens robora monte,
 Et quatiens acer nodosi pondera rami,
 245 Flagrabat geminæ nequidquam cædis amore.
 Non hîc Ægates, infidæque litora nautis,
 O juvenes, motumque novis sine Marte procellis
 Fortunam bello pelagus dabit : æquoris olim
 Victores, mediâ sit qualis discite terrâ
 250 Bellator Libys, & meliori cedite regno.
 Ac simul infesto Lateranum pondere truncæ
 Arboris urgebat jungens convitia pugnae.
 Lentulus huic frendens irâ : Trasymenus in altos

la fortune contraire, & le désespoir d'échapper à la mort, animent le Romain, échauffent sa valeur; de l'autre, les Dieux favorables, & la victoire d'un air riant transportent le Carthaginois qui a tout l'avantage du combat. Lateran, emporté trop loin par le desir du carnage, avoit pénétré au milieu de l'ennemi en suivant son bras victorieux; Lentulus, comme lui à la fleur de sa jeunesse, le voyant trop livré à son ardeur guerrière, & trop avide de sang, provoquant la mort au milieu de nombreux bataillons auxquels il ne pouvoit plus faire face; Lentulus, dis-je, se porte vers lui avec le plus rapide effort, prévient d'un coup de lance le furieux Bagas qui alloit le frapper par derrière, & veut partager le danger avec lui. Alors réunis, ils frappent de toutes parts: l'un & l'autre, la tête couverte d'un casque brillant, ils jettent au loin un éclat égal. Le hasard présente Syrticus à leur rencontre: en effet, qui eût osé s'exposer à ses coups, sinon la malheureuse victime que le Dieu des ombres eût condamnée aux ténèbres de la nuit éternelle? Il descend donc d'une montagne, tenant pour armes de grosses branches de chêne qu'il avoit cassées, & dont il agitoit la masse noueuse, desirant ardemment d'immoler ensemble ces deux amis. Jeunes guerriers, leur crie-t-il, ce ne sont plus ici les isles Egates, & des rivages infidèles aux navigateurs, ni une mer orageuse, qui, par la tempête seule, vous donnera l'avantage sans combattre; après avoir jadis vaincu sur mer, apprenez ici quel guerrier est le Libyen par terre, & cédez sur un élément qui nous est plus avantageux. A ces mots il presse Lateran de sa lourde branche cassée, joignant ainsi les injures à l'attaque. Lentulus frémit de colère, lui crie: Oui, les eaux de Thrasymène remonteront plutôt sur les collines, que cette branche soit arrosée du sang

Ascendet citius colles, quàm sanguine roret

255 Ille pio ramus : Subfidenſque ilia niſu
Conantis ſuſpenſa fodit : tum fervidus atro
Pulmone exundat per hiantia viſcera ſanguis.

Nec minùs accenſis in mutua funera dextris
Parte aliâ campi ſævit furor. Altus Iërtes

260 Obtruncat Nerium : Nullo ditiffimus agri
Occumbis, generoſe Volux, nec clauſa repoſtis
Pondera theſauris, patrio nec regia quondam
Præfulgens ebore, & poſſeſſa mapalia ſoli
Proſuerunt. Quid rapta juvant ! quid gentibus auri
265 Nunquam exſtincta ſitis ? modò, quem fortuna fovendo
Congeſtis opibus, doniſque referſit opimis,
Nudum tartareâ portabit navita cymbâ.

Juxta bellator juvenilibus Appius auſis
Pandebat campum cæde : atque ubi plurima virtus,

270 Nullique aſpirare vigor, decus inde petebat.
Obvius huic Atlas, Atlas a litore Ibero,
Nequidquam extremæ longinquus cultor arenæ
Impetit os haſtâ, leviterque e corpore ſummo
Deguſtat cuſpis generoſum extrema cruorem.

275 Intonuère minæ, violentaque lumina flammiſ
Exarsère novis : furit, & diſfulminat omnem
Obſtantûm turbam, & clauſum ſub caſſide vulnus
Martia commendat mananti ſanguine membra.

Tum verò aſpiceres pavitantem, & condere ſemet

280 Nitentem ſociis juvenem, ceu tigride cerva
Hircanâ quum preſſa tremit; vel territa pennas

de mon ami ; & se baissant , il lui perce les flancs qu'il laissoit à découvert en se portant sur Lateran. Syrticus aussi-tôt rejette par la poitrine un sang noir qui sort de ses entrailles ouvertes.

On ne s'égorge pas avec moins d'acharnement de l'autre côté de la bataille. Le haut Iertès tue Nérius ; & toi , généreux Volux , maître de si vastes campagnes , tu pérís de la main de Rullus : tous ces trésors que tu avois entassés , ni ces superbes palais , où brilloit de toutes parts l'ivoire de ta patrie , ni tant de troupeaux que tu possédois seul , ne te servirent là de rien. En effet , à quoi bon tant de biens amassés par rapine ? que sert aux hommes cette soif inextinguible de l'or ? Celui que la fortune avoit comblé de toutes ses faveurs , & de tant de richesses , va descendre nud dans la barque qui le conduira au Tartare. Près de Volux combattoit , avec toute l'intrépidité de la jeunesse , le courageux Appius , qui se faisoit jour par-tout à travers la mêlée. Il ne cherchoit de la gloire que dans les endroits où il falloit le plus de valeur , & où tout autre eut désespéré de pénétrer. Atlas né sur les rivages de l'Ibérie , se présente devant lui : mais en vain cet habitant des sables de l'extrémité de la terre lui frappe-t-il la bouche de sa lance : la pointe du fer ne lui touchant que la superficie du corps , fut à peine teinte de sang. Appius le menace d'une voix terrible ; le feu lui sort des yeux : dans sa furie il renverse tout ce qui s'oppose à son passage ; mais le peu de sang qui coule de sa blessure cachée sous son casque , fait d'autant plus craindre ses bras sur lesquels ce sang tombe.

Iertès saisi de crainte , cherche à se cacher au milieu de ses compagnons ; semblable à une biche

Colligit accipitrem cernens in nube columba:
 Aut dumis subit, albenti si sensit in æthrâ
 Librantem nîsus aquilam, lepus ore citato.

285 Ense ferit tum colla viri, dextramque micantem
 Demetit; ac mutat successu sævior hostem.

Stabat fulgentem portans in bella bipennem
 Cinyphius: focerique miser Magonis inire
 Optabat pugnam ante oculos, spe laudis, Isalces;
 290 Sidoniâ tumidus sponsâ, vanoque superbus
 Fœdere promissæ post Dardana prælia tædæ.
 Huic immittit ovans violentas Appius iras,
 Conantique gravem fronti librare securim,
 Altior insurgens, galeam super exigit ictum:

295 At fragilis valido conamine solvitur ensis
 Ære in Cinyphio: nec dispar sortis Isalces
 Umbonem incerto detorsit futilis ictu.

Tum quod humo haud unquam valuisset vellere saxum,
 Ni vires trux ira daret, contorquet anhelans

300 Appius, & lapsu resupina in terga cadentem
 Mole premit scôpuli, perfractisque ossibus urget.
 Vidit conjuncto miscens certamina campo
 Labentem socer, & lacrymæ sub casside fusæ
 Cum gemitu, rapidusque ruit: data fœdera nuper

305 Accendunt animos, exspectatiqûe nepotes.

Jamque aderat; clypeumque viri, atque immania membra
 Lustrabat visu, propiorque a fronte coruscæ
 Lux galeæ sævas paullum tardaverat iras.
 Haud secus e speculâ præceps delatus opacâ

poursuivie par un tigre d'Hyrcanie, ou à une colombe qui précipite son vol en appercevant un épervier dans les nues. Un lièvre n'entre pas avec plus de précipitation dans des halliers lorsqu'il voit une aigle planer au haut des airs. Appius lui porte un coup de cimeterre sur l'épaule, & lui abat le bras droit qu'il levoit en ce moment là. Animé par ce succès, il attaque un autre ennemi.

Isalce se trouve devant lui: ce guerrier de Cynphie portoit pour arme une hache à deux tranchans. Guidé par l'amour de la gloire, l'infortuné desiroit en venir aux mains sous les yeux de Magon, dont il devoit épouser la fille après cette guerre. Il s'avance orgueilleux de cet hymen futur, veut porter sa hache pesante sur le front d'Appius: celui-ci tout furieux se lance sur lui, & lui frappe le casque de son cimeterre, comme il alloit lui porter un coup de hache au front; mais le fer appuyé d'une main vigoureuse saute en éclat sur l'airain. Isalce n'a pas plus d'avantage; à peine touche-t-il légèrement le bouclier du Romain. Appius aussi-tôt saisit une grosse pierre que jamais il n'eût pu lever de terre sans la colère qui lui donne des forces, la lance tout essoufflé sur Isalce, le renverse en arrière, & lui brise les os de cette lourde masse. Magon, son beau-père futur, qui combattoit près de lui, le voit tomber, gémit, verse des pleurs sous son casque. Il accourt rapidement: l'alliance qu'il lui avoit promise & les enfans qu'il en attendoit irritent sa valeur.

Déjà il est devant Appius, en considère le bouclier, les vastes membres: frappé de plus près de l'éclat de son casque, il retient quelques instans sa colère. Tel un lion descendu précipitamment d'une éminence où il observoit la campagne, se tapit & se

- 310 Subsidit campo, submissos contrahit artus,
 Quum vicina trucis conspexit cornua tauri,
 Quamvis longa fames stimulet, leo: nunc ferus altâ
 Surgentes cervice toros, nunc torva sub hirtâ
 Lumina miratur fronte, ac jam signa moventem,
 315 Et, sparsâ, pugnas meditantem spectat, arenâ.
 Hic prior intorquens telum sic Appius infit:
 Si qua tibi pietas, ictum ne desere foedus,
 Et generum comitare socer. Per tegmina velox
 Cuncta, ærisque moras, lævo stetit hasta lacerto.
 320 At contra, non dicta Libys, sed fervidus hastam
 Perlibrat, magni donum memorabile fratris:
 Cæso quam victor sub mœnibus ille Sagunti
 Abstulerat Durio, ac spectatæ nobile pugnae
 Germano dederat portare in prœlia pignus.
 325 Telum ingens, perque arma viri, perque ora, doloris
 Adjutum nisu, letalem protulit ictum:
 Exsanguisque viri conantis vellere ferrum
 In vulnus cecidère manus. Jacet æquo e nomen
 Clarum Mæonio, atque Italæ pars magna ruinæ
 330 Appius: intremuère lacus; tortusque refugit
 Contractis Thrasymenus aquis: telum ore cruento
 Exspirans premit, atque admorsæ immurmurat hastæ.
 Nec fati melior Mamercus, corpore toto
 Exsolvit pœnas, nulli non saucius hosti.
 335 Namque per adversos, quâ Lusitana ciebat
 Pugnas dira manus, raptum cum sanguine caesi
 Signiferi, magnâ vexillum mole ferebat,

contracte dans la plaine, malgré la faim qui le presse depuis long-tems, lorsqu'il a vu de près les cornes menaçantes d'un taureau farouche : tantôt il considère les muscles robustes qui montent sur le cou de l'animal, tantôt les yeux furieux qu'il roule sous son front hérissé ; & ne tarde pas à lui voir donner le premier signal du combat par l'agitation de ses pieds avec lesquels il fait voler la poussière.

Appius le prévient ainsi, en lui portant un coup de lance : — Si tu as quelque sentiment de tendresse, va suivre ton gendre chez les ombres, & ne renonce pas à l'alliance que tu as faite avec lui. Le trait perce tous les cuirs, l'airain du bouclier, & s'arrête dans le bras gauche de Magon. Celui-ci sans dire un mot, lui lance la sienne avec furie. Cette arme étoit un présent que lui avoit fait Annibal. Annibal l'avoit prise à Durius, qui expira sous ses coups devant les murs de Sagonte, & l'avoit donnée à Magon comme la glorieuse récompense de sa valeur, dont il avoit été témoin. Le trait terrible auquel la douleur de Magon donne un surcroît de force, perce l'armure & le visage d'Appius, & lui porte un coup mortel. Il veut arracher le fer meurtrier, mais ses mains tombent mourantes sur sa blessure. Appius, ce nom célèbre, & qui lui seul fait une grande partie de la perte de l'Italie, est donc couché sur la poussière dans les champs de l'Etrurie. Le lac tremble de sa chute, & Thrasymène resserrant ses ondes ; les fait fuir en bouillonnant loin du rivage. Appius en rendant les derniers soupirs, presse le trait qui lui passe par la bouche, & fait encore entendre un murmure en le mordant.

Mamercus ne fut pas plus heureux. Son corps frappé par tous les ennemis qui l'environnoient, étoit couvert de blessures. Il s'étoit jeté au milieu d'une

Et trepida infelix revocabat signa suorum.

Sed furiata cohors, ausisque accensa superbis,

340 Quodcumque ipsa manu gestabat missile, quidquid

Præbebat tellus, sparsis vix pervia telis,

Injecit pariter, pluresque in corpore nullo

Invenère locum perfossis ossibus hastæ.

Advolat interea fraterni vulneris irâ

345 Turbatus Libyæ ductor, visoque cruore,

Num lateri cuspis, num toto pondere telum

Sedisset, fratremque amens, sociosque rogabat.

Utque metum leti procul, & leviora pavore

Cognovit, proprio tectum gestamine præceps

350 Ex acie rapit, & tutis a turbine pugna

Constituit castris. Medicas hinc ocius artes,

Et senioris opem Synhali vocat : ungere vulnus

Herbarum hic succis, ferrumque e corpore cantu

Exigere, & somnum tacto misisse chelydro

355 Anteibat cunctos : nomenque erat inde per urbes,

Perque Parætoniæ celebratum litora Syrtis.

Ipse olim antiquo primum Garamanticus Hammon

Scire pater dederat Synhalo, morsusque ferarum,

Telorumque graves ictus sedare medendo.

360 Atque is deinde suo moriens, cœlestia dona

Monstrârat nato, natusque hæredis honori

Tramisit patrias artes : quem deinde sequutus

Haud levior famâ Synhalus, Garamantica sollers

Monstrata augebat studio, multâque vetustum

365 Hammonis comitem numerabat imagine patrem.

bande Lusitanienne acharnée au combat , & en enlevait le drapeau avec les plus grands efforts , après avoir tué celui qui le portoit : déjà pour son malheur il rappelloit au combat ses compagnons en désordre. La cohorte ennemie , furieuse d'un coup aussi hardi , le charge de tous les traits qu'elle avoit , & de ceux qu'elle ramasse sur la terre qui en étoit presque couverte ; de sorte que jamais aucun corps ne reçut en même-tems plus de blessures.

Pendant ce tems là , Annibal troublé de la blessure de son frère , arrive en courroux sur son coursier rapide. Voyant le sang , il demande à Magon , & à ceux qui l'accompagnoient , si le fer s'étoit porté dans le côté avec tout le poids du coup : il est là comme éperdu ! Mais dès qu'il eut connu qu'il n'y avoit pas de danger à craindre , il l'enlève promptement du champ de bataille en le couvrant de son bouclier , & le laisse en sûreté dans le camp , loin du tumulte de la mêlée. Aussi-tôt il fait appeller le vieux Médecin Synhalus. Synhalus étoit de son tems l'homme le plus habile à traiter les plaies avec les suc des plantes , à tirer le fer d'une blessure par enchantement , & à endormir les serpens au seul toucher. Son nom étoit devenu célèbre dans les villes & sur les rivages des Syrtes. Ammon de Garamante avoit jadis appris à l'ancien Synhalus cet art de guérir la morsure des bêtes venimeuses , & les plaies des armées , & celui-ci avoit , avant de mourir , appris à son fils le talent qu'il tenoit d'un Dieu. Ce fils le transmit à son héritier. Synhalus qui le suivit avec autant de célébrité , perfectionna par son application ce que ses ancêtres avoient appris d'Ammon , dont le vieux Synhalus avoit été le compagnon , comme *ce dernier Synhalus* le montrait par la longue suite des portraits de ses aïeux. Il arrive donc , & la

Tum, proavita ferens leni medicamina dextrâ,
 Ociis intortos de more adstrictus amictus,
 Mulcebat lymphâ purgatum sanguine vulnus.

At Mago, exuvias secum, cæsiq; volutans
 370 Hostis mente necem, fraternas pectore curas
 Pellebat dictis, & casum laude levabat :
 Parce metu, germane : meis medicamina nulla
 Adversis majora feres : jacet Appius hastâ
 Ad manes pulsus nostrâ. Si vita relinquat,
 375 Sat nobis actum est ; sequar hostem lætus ad umbras.

Quæ dum turbatos avertunt æquore campi
 Ductores, valloque tenent ; ex agmine Pœnum
 Cedentem Consul tumulo speculatus ab alto,
 Atque atram belli castris se condere nubem,
 380 Turbidus extemplo trepidantes milite mæsto
 Invadit cuneos, subitoque pavore relaxat
 Jam rarefcentes acies : tum voce feroci
 Poscit equum, ac mediæ ruit in certamina vallis.
 Sic ubi torrentem crepitanti grandine nimbum
 385 Illidit terris, molitus Jupiter alto
 Fulmina, nunc Alpes nunc mixta Ceraunia cœlo
 Intremuere : simul tellus, & pontus, & æther,
 Ipsaque commoto quatuntur tartara mundo.

Incidit attonitis inopino turbine Pœnis
 390 Haud secus improvisa lues, gelidusque sub ossa
 Pervasit miseris conspecti Consulis horror.
 It medius, ferroque ruens densissima, latum
 Pandit iter. Clamor vario discrimine vocum

robe retroussée autour de lui selon l'usage, il traite avec une main légère la plaie de Magon, en déterge le sang avec de l'eau tiède, & y applique les remèdes qu'il tenoit de ses pères.

Mais Magon qui ne s'occupe que de la mort & de la dépouille d'Appius, tâchoit de dissiper les inquiétudes de son frère, & de diminuer l'accident par la gloire qu'il en avoit acquise. Cesse de craindre, lui dit-il, c'est le plus puissant remède que tu puisses appliquer à mon mal. Appius renversé sous ma lance est descendu chez les ombres. Si la vie m'abandonne, c'est assez pour moi de cette victoire; je suivrai volontiers l'ennemi dans les sombres demeures.

Tandis que cet accident retient tout troublés dans le camp les deux Généraux éloignés du champ de bataille, Flaminius qui avoit vu d'une éminence Annibal quitter l'armée, & ce foudre de guerre se renfermer dans les retranchemens, s'abandonne à sa fougue, demande un coursier d'un ton colère, se met à la tête du soldat qui frémit de rage & de douleur, fond sur les bataillons ennemis déjà moins épais, les intimide subitement, les entame, & se porte jusque dans le milieu de la vallée. Tel on voit Jupiter frapper la terre d'une nuée de grêle bruyante, & lancer ses foudres du haut des airs: ici les Alpes, là les monts Cerauniens tremblent; la terre entière même, l'Océan, l'air, le Tartare sont agités des secousses qui ébranlent l'univers.

Telle est la tempête imprévue qui fond sur le Carthaginois épouvanté: un horrible effroi le glace à la vue du Consul, qui s'ouvre un chemin à travers les plus grands obstacles. Les cris confus des combattans font retentir les astres & les demeures cé-

Fert belli rabiem ad Superos, & sidera pulsat.

395 Ceu pater Oceanus quum sævâ Tethye Calpen
Herculeam ferit, atque exesa in viscera montis
Contortum pelagus latrantibus ingerit undis:
Dant genitum scopuli, fractasque in rupibus undas
Audit Tartessos latis distermine terris;

400 Audit non parvo divisus gurgite Lixus.

Ante omnes jaculo tacitas fallente per auras
Occumbit Bogus, infaustum qui primus ad annem
Ticini rapidam in Rutulos contorserat hastam.
Ille sibi longam Clotho, turbamque nepotum

405 Crediderat, vanis deceptus in alite signis:
Sed non augurio Parcarum impellere metas
Concessum cuiquam, ruit inter tela cruentis
Suspiciens oculis cœlum, superosque reposcit
Tempora promissæ mediâ jam morte senectæ.

410 Nec Pagaso exsultare datur, ne impune relictum
Consulis ante oculos vitâ spoliassè Libonem.

Laurigeris decus illud avis, navâque juventâ
Florebat: sed Massylus succiderat ensis
Pubescente caput malâ, properoque virentes

415 Delêrat leto bellator barbarus annos.
Flaminium implorasse tamen, jam morte supremâ
Haud frustra fuit: avulsa est nam protinus hosti
Ore simul cervix, juvit punire feroci
Victorem exemplo, & monstratum reddere letum.

420 Quis Deus, o Musæ, paribus tot funera verbis
Evolvat? tantisque umbris in carmine digna

leffes de la fureur de Mars. Ainsi l'Océan frappe le promontoire de Calpé avec ses flots en courroux qu'il pousse dans les entrailles de la montagne : l'onde violemment lancée entre en mugissant : les rochers retentissent ; & le fracas des flots brisés dans les flancs de la montagne , se fait entendre jusqu'aux murs éloignés de Tartesse , passe même la vaste étendue de la mer pour aller retentir jusqu'au Lixus.

Bogus est renversé le premier par un trait qui fend l'air , sans être apperçu. Bogus fut celui qui porta le premier coup de lance aux Romains sur les bords du Tésin. Trompé par le vain présage du vol des oiseaux , il s'étoit promis une longue vie , & une nombreuse postérité. Il tombe donc regardant le ciel de ses yeux ensanglantés ; & à demi-mort , reproche aux Dieux de ne lui pas accorder la longue vie qu'ils lui avoient promise. Pagase n'eut pas long-tems à se réjouir ; que dis-je , il fut bientôt puni d'avoir tué Libon sous les yeux du Consul.

Cet illustre guerrier , déjà décoré des lauriers de ses ancêtres , rendoit lui-même recommandable sa courageuse jeunesse : mais le fer du Massyle venoit de lui trancher la tête , lorsque ses joues ne se couvroient encore que du premier duvet. Ainsi fut précipitamment moissonnée de la main d'un barbare cette brillante jeunesse. Ce ne fut cependant pas inutilement qu'il implora en mourant la main de Flaminius : car son ennemi eut aussi-tôt la tête tranchée de la main du Consul , à qui il plut de venger , par cet exemple de cruauté , la barbarie du Massyle , en le punissant du même supplice.

Muses , quel Dieu pourroit raconter ici en termes dignes de la grandeur du sujet , combien de victimes vont être immolées ? Quelles plaintes assez tristes

- Quis lamenta ferat? certantes laude cadendi
 Primævos juvenes, mortisque in limine cruda
 Facta virum, & fixis rabiem sub pectora telis?
 425 Sternitur alternus vastis concursibus hostis:
 Nec spoliare vacat, prædæque advertere mentem.
 Urget amor cædum, clausis dum detinet hostem
 Fraternum castris vulnus, funditque ruitque
 Nunc jaculis, nunc ense: modò inter millia Consul
 430 Bellantùm conspectus equo; modò Marte feroci
 Ante aquilas, & signa pedes. Fluit impia rivis
 Sanguineis vallis: tumulique, & concava saxa
 Armorum sonitus, flatusque imitantur equorum.
 Miscebat campum, membrorum in prælia portans
 435 Celsius humano robur, visaque paventes
 Mole Gigantèi vertebat corporis alas
 Othrys Marmarides: lati super agmen utrumque
 Ingens tollebant humeri caput; hirtaque torvæ
 Frontis casaries, & crinibus æmula barba
 440 Umbrabat rictus, squalore huic hispida diro
 Et villosa feris horrebant pectora satris.
 Aspirare viro, propioremque addere Martem
 Haud visum cuiquam. Laxo ceu belua campo
 Incessabatur tutis ex agmine telis.
 445 Tandem, vesanos palantùm in terga ferenti
 Cum fremitu vultus, tacitâ per nubila pennâ
 Intravit torvum Gortynia lumen arundo,
 Avertitque virum. Fugientis ad agmina Consul
 Intorquet tergo jaculum, quod tegmine nudas

pour déplorer dans ces vers le malheureux sort de tant d'illustres guerriers ? Ici, je vois des jeunes gens à la fleur de leur âge se disputer à qui mourra le plus glorieusement : là, ce sont des exploits inouis au moment même de la mort : ailleurs, c'est la rage qui transporte le soldat percé de traits. L'un & l'autre ennemi se heurtent & se renversent avec d'énormes efforts. Loin de songer à dépouiller le vaincu & à emporter la proie, ils sont tout entiers au carnage tandis que la blessure de Magon retient Annibal dans le camp. On s'attaque, on se précipite avec le javelot, l'épée. Tantôt Flaminius paroît à cheval, confondu parmi ces milliers de combattans ; tantôt il brave à pied la furie de Mars devant les aigles & les drapeaux. La cruelle vallée regorge de sang : les côteaux, les antrès des rochers renvoient avec tumulte le bruit des armes, des chevaux tout essoufflés.

Parmi les ennemis, Othrys de Marmarique étoit sur-tout celui qui se distinguoit dans la mêlée. Il combattoit avec des forces au-dessus de celles de l'homme, & faisoit fuir les escadrons intimidés au seul aspect de la masse de son corps gigantesque. Ses larges épaules élevoient sa tête altière au-dessus des deux armées. Son front hideux étoit couvert d'une chevelure hérissée, & sa bouche, cachée sous une barbe aussi longue que des cheveux. Sa poitrine velue se déroboit sous des poils aussi épais que ceux d'une bête féroce. Aucun guerrier n'osoit s'exposer à l'approcher, loin de vouloir l'attaquer. De tout côté il étoit assailli de javelots, mais dans l'éloignement, tel qu'un animal féroce qu'on n'attaque qu'en se tenant en sûreté. Tandis qu'en frémissant il tourne ses regards furieux sur ceux qu'il a mis en déroute, une flèche fend l'air, vient sans bruit lui percer son œil farouche, & arrête sa pour-

450 Irrumpit costas, hirtoque a pectore primum
Mucronem ostendit. Rapidus convellere tentat
Quà nasci ferrum fulgenti cuspide cernit;
Donec, abundanter defuso sanguine, late
Procubuit moriens, & telum pondere pressit:

455 Spiritus exundans vicinum pulvere moto
Perflavit campum, & nubem disperfit in auras.

Nec minor interea tumultis, sylvisque fremeba
Diversus Mavors, variâque per ardua pugnâ:
Et saxa, & dumi rorantes cæde nitebant.

460 Exitium trepidis, letique, & stragis acerbæ
Causa Sychæus erat: Murranum ille eminus hastâ
Perculerat; quo non alius, quum bella silerent,
Dulcius Oeagrius pulsabat pectine nervos.
Occubuit sylvâ in magnâ, patriosque sub ipso

465 Quæsit montes leto, ac felicia Baccho
Æquana, & Zephyro Surrentum molle salubri.
Addiderat misero comitem, pugnaeque ferocis
Gaudebat tristi victor novitate Sychæus.
Palantes nam dum sequitur, pervaserat altam

470 In sylvam, & priscæ reclinis ab ictibus ulmi
Terga tuebatur trunco, frustraue relictos
Tauranus comites supremâ voce ciebat.
Transegit juvenem, ac perfossis incita membris
Hæsit in opposito cuspis Sidonia ligno.

475 Quid vobis? quænam ira Deum, vel mente sinistra
Quæ sedit formido, viri? qui Marte relicto
Ramorum quæsisit opem, non æquus in artis

suite. Déjà il se retiroit en fuyant vers les siens ,
 lorsque Flaminius lui lance un javelot dans le dos.
 Le trait rencontrant son corps sans cuirasse , le
 perce & sort de l'autre côté à travers la poitrine.
 Othrys en furie veut arracher le javelot par la pointe
 qu'il apperçoit briller ; mais bientôt il perd tout son
 sang , tombe mourant , & enfonce encore plus le
 fer par son poids énorme : à son dernier soupir
 il fait voler de son souffle un tourbillon de poussière
 qui s'élève autour de lui. La fureur des combattans
 n'étoit pas moindre sur les côteaux & dans les bois :
 les roches , les arbrisseaux étoient arrosés de sang
 dans ces endroits escarpés. Sichée étoit la cause
 de la défaite & de la mort de ces infortunées vic-
 times. De loin il avoit renversé Murranus d'un
 coup de lance : Murranus pendant le doux loisir
 de la paix ne l'eût cédé à personne dans l'art de
 jouer de la lyre. Il mourut donc dans une vaste
 forêt , & à sa dernière heure il regretta les mon-
 tagnes de sa patrie , les fertiles vignobles d'Æqua-
 num , & les salubres zéphyrus de la douce Surrente.
 Sychée , après la mort de cet infortuné , venoit de
 tuer Tauranus , & s'applaudissoit avec joie dans sa
 victoire du trait nouveau de cruauté qu'il avoit exer-
 cée. Tauranus poursuivant ceux qui fuyoient au
 hasard , étoit monté jusqu'au haut de cette forêt
 élevée. Appuyé par-derrière sur le tronc d'un vieux
 ormeau il s'étoit mis ainsi à l'abri des coups , &
 appelloit en vain pour la dernière fois ses compa-
 gnons abandonnés. Sychée le frappe de sa lance ;
 le fer le transperce , & s'arrête dans l'arbre qu'il
 rencontre.

Guerriers , leur crie-t-il alors , quel est donc
 votre dessein ? quel courroux des Dieux vous amène
 ici ? ou quelle crainte vous a aveuglés à ce point ?
 Quoi ! vous quittez le combat pour chercher votre
 sûreté dans des branches d'arbres ? La crainte est

Nimirum rebus suafor metus. Arguit asper
Exitus eventu pravi consulta timoris.

480 Annosa excelsos tendebat in æthera ramos
Æsculus, umbrosum magnas super ardua sylvas
Nubibus insertans altis caput, instar (aperto
Si staret campo) nemoris, lateque tenebat
Frondosi nigrâ tellurem roboris umbrâ.

485 Par juxta quercus, longum molita per ævum
Vertice canenti proferre sub astra cacumen,
Diffusas patulo laxabat stipite frondes;
Umbrabatque comâ summi fastigia montis:
Huc Hennêa cohors, Triquetris quam miserat oris
490 Rex, Arethusa, tuus, defendere nescia morti
Dedecus, & mentem nimio mutata pavore,
Certatim sese tulit, adscendenſque vicissim
Pressit nutantes incerto pondere ramos.

Moxque alius super, atque alius consistere tuto
495 Dum certant, pars excussi; nam fragmine putri
Ramorum, & senio male fida fefellerat arbor:
Pars trepidi celſo inter tela cacumine pendent.

Turbatos unâ properans consumere peste
Corripit aratam, jamdudum, in bella bipennem,
500 Deposito clypeo mutatus tela, Sychæus.
Incumbunt sociæ dextræ, magnoque fragore
Pulsâ gemit, crebris succumbens ictibus, arbor.
Fluctuat infelix concusso stipite turba:
Ceus Zephyrus quatit antiquos ubi flamine lucos,
505 Fronde super tremuli vix tota cacuminis hærens

un mauvais conseiller dans le péril. La fin tragique que vous allez faire ici va prouver combien cette crainte vous a fait mal penser.

Une yeuse antique étendoit son haut branchage dans les airs, & portant sa cime épaisse jusqu'aux nues, dominoit sur tous les bois. En plaine, elle eût, comme une forêt, couvert au loin la terre de son ombre. Près de là étoit aussi un chêne qui depuis des siècles pouffoit jusqu'aux astres sa tête altière, & étendoit de tous côtés des rameaux innombrables qui ombrageoient le faite de la montagne.

Une cohorte d'Henna qu'avoit envoyée le Roi de Sicile, abattue par la crainte, & n'ayant plus le courage de mourir glorieusement, s'étoit jetée dans ce chêne. Là, montant tous à la hâte, ces guerriers font plier les branches, vacillantes sous le poids mal assuré qui les presse. Pendant qu'ils cherchent les uns après les autres avec empressement une place ferme & stable, certain nombre d'entr'eux est précipité par la rupture de vieilles branches pourries qui trompent leur espoir. Les autres sont comme suspendus au haut de la cime en butte à tous les traits.

Sychée empressé de les faire périr tous ensemble, quitte son bouclier, change d'armes, & saisit aussitôt la hache d'airain qu'il portoit ordinairement pour combattre. Ses compagnons secondent ses efforts. L'arbre retentit avec grand bruit sous les coups redoublés des haches qui vont le renverser. La cohorte infortunée vacille sur le tronc ébranlé. Tel on voit le zéphyr agiter de son souffle d'anciens bocages; l'oiseau perché sur l'extrémité des branches où il se tient à peine, vacille au

Jaſtatur, nido pariter nutante, volucris.
Procubuit tandem multâ devicta ſecuri
Suffugium infelix miſeris, & inhospita quercus,
Elifitque virûm ſpatioſâ membra ruinâ.

- 510 Inde aliâ cladum facies: contermina cædi
Collucet, rapidoque involvitur æſculus igni.
Jamque inter frondes, arenti robore gliſcens
Vorticibus ſævis, torquet Vulcanus anhelos
Cum fervore globos flammaram, & culmina torret.
- 515 Nec tela interea ceſſant: ſemuſta gementûm,
Atque amplexa cadunt ardentes corpora ramos.
Hæc inter miſeranda virûm certamina, Conſul
Ecce aderat volvens iram, exitiumque Sychæo:
At juvenis dubio tantæ diſcrimine pugnæ
- 520 Occupat eventum telo tentare priorem:
Cui medio leviter clypeo ſtetit æris in orâ
Cuſpis, & oppoſitas vetita eſt tramittere crates.
Sed non & Conſul miſſo concredere telo
Fortunam optatæ cædis parat, at latus enſe
- 525 Haurit; nec crudæ tardârunt tegmina parmæ.
Labitur infelix, atque oppetit ore cruento
Tellurem exſpirans: tum, diſfundente per artus
Frigore ſe Stygio, manantem in viſcera mortem
Accipit, & longo componit lumina ſomno.
- 530 Atque ea dum variis permixtus triſtia Mayors
Caſibus alternat, jam caſtris Mago relictis,
Jam Libyæ ductor properantia ſigna citato
Raptabant curſu, & ceſſata reponere avebant

gré du vent qui agite également son nid. Enfin le chêne, retraite funeste pour cette troupe malheureuse, cède aux coups des haches, tombe, & les écrase sous ses vastes débris.

Mais un autre malheur se joint à celui-ci : l'yeuse voisine de cette sanglante catastrophe s'allume subitement, & devient la proie des flammes. Des tourbillons de feu se portent impétueusement de branche en branche dans ce vieux arbre desséché, & gagnent enfin la cime. En même-tems la troupe de Sychée accable de traits ces malheureuses victimes qui tombent demi-brûlées, en embrassant les branches enflammées qui les soutenoient.

Au milieu de cette horrible défaite arrive Flaminius : tout furieux il ne s'occupe que de la perte de Sychée : mais à la vue du danger qui le menace devant un ennemi si redoutable, Sychée veut tenter la fortune en frappant le premier son ennemi. Le trait arrêté par l'airain s'amortit sur le milieu du bouclier qu'il ne touche que légèrement, loin de l'avoir percé. Flaminius ne se fie pas à un javelot pour abattre son ennemi, il lui plonge aussi-tôt son épée dans le côté. En vain Sychée oppose-t-il son bouclier qui ne fait aucune résistance : le malheureux tombe, & mord la poussière en expirant. Déjà un froid glacial a pénétré tous ses membres ; la mort se porte jusque dans ses entrailles, & ses yeux se ferment pour jamais à la lumière.

Tandis que Mars change alternativement ces tristes scènes de meurtres & d'horreurs, déjà Magon & Annibal sont sortis du camp, & s'avancent rapidement à la tête de leurs bataillons, bien résolus de réparer par le plus grand carnage le tems qu'ils avoient perdu dans leur camp. Un nuage

- Tempora cæde virûm , ac multo pensare cruora
 535 It globus intorquens nigranti turbine nubem
 Pulveris , & surgit sublatis campus arenis :
 Quaque ferens gressum flectit vestigia ductor
 Undanti circum tempestas æta procellâ
 Volvitur , atque altos operit caligine montes.
 540 Occubuere femur Fontanus , Buta canorum
 Transfixi guttur , pressoque e vulnere cuspis
 Prospexit terga. Hunc tristes luxere Fregellæ
 Multiplicem proavis , hunc mater Anagnia flevit.
 Haud dispar fortuna tibi , Lævine ; sed auso
 545 Non eadem : neque enim Tyrio concurrere regi
 Tentas , sed lectus par ad certamen Ithemon
 Autololûm moderator erat , quem poplite cæso
 Dum spolias , gravis immiti cum turbine costas
 Fraxinus irrupit , collapsaque membra sub icu
 550 Hoste super fuso subitâ cecidère ruinâ.
 Nec Sidicina cohors desit. Viridasius armat
 Mille viros , nulli victus vel ponere castra ,
 Vel junxisse ratem , duroque resolvere muros
 Ariete , & in turrim subitos immittere pontes.
 555 Quem postquam Libyæ ductor virtute feroci
 Exsultare videt (namque illi vulnere præceps
 Terga dabat levibus diffusus Arauricus armis)
 Acrius hoc pulchro Mavorte accensus in iram ,
 Et dignum sese ratus in certamine sævo
 560 Comminus ire viro , referens e corpore telum
 Advolat , & fodiens pectus ; laudande laborum ,

épais de poussière s'avance comme un tourbillon, & la plaine semble s'élever avec le sable. Par-tout où Annibal porte ses pas la tempête gronde aux environs, & les monts se couvrent de ténèbres : Fontanus tombe blessé à la cuisse, Buta au gosier, & le trait violent lui sort derrière le cou. L'un, illustre par une longue suite d'aïeux, est le sujet des pleurs de Fregella ; l'autre d'Anagnia où il étoit né.

Levinus, ton sort ne fut pas plus heureux, quoique tu n'aies pas eu la même hardiesse. Tu n'osas pas te présenter devant Annibal. Ithémon, chef des Autololes, étoit l'ennemi que tu avois choisi pour te mesurer avec lui comme avec ton égal. Tandis que tu le dépouilles après lui avoir coupé le jarret, un trait terrible vient te percer les côtes. Ton corps subitement précipité est couché sur l'ennemi que tu viens d'étendre sur terre.

La cohorte de Sidicinum ne se distingue pas moins par sa valeur. Viridase avoit armé ces mille hommes. Il ne le cédoit à personne dans l'art d'asseoir un camp, de lier habilement un radeau, de battre une muraille avec le béliet, & de jeter subitement un pont sur les remparts d'une ville ennemie. Annibal le voyant tout fier de ces succès ; (car Arauricus blessé de la main de Viridase venoit de prendre la fuite, ne se fiant pas à ses foibles armes) Annibal, dis-je, d'autant plus ardent qu'il est témoin de sa bravoure, pense qu'il est digne de lui d'aller attaquer cet homme intrépide.

Il arrache donc le trait de la plaie d'Arauricus, vole à Viridase, lui en perce aussi-tôt la poitrine, en lui disant : Qui que tu sois, glorieux soldat, il ne convenoit pas que tu périsses d'une autre main que de la mienne. Va donc avec ta gloire chez

- Quisquis es, haud aliâ decuit te occumbere dextrâ.
 Ad manes leti perfer decus. Itala gentis
 Ni tibi origo foret, vitâ donatus abires.
 565 Hinc Fadum petit, & veterem bellare Labicum,
 Cui Siculis quondam terris congressus Amilcar
 Clarum spectato dederat certamine nomen,
 Immemor annorum, seniumque oblitus, in arma
 Ille quidem crudâ mente, & viridissimus iræ
 570 Ibat : sed vani frigentem in Marte senectam
 Prodebant ictus : stipulâ crepitabat inani
 Ignis iners, cassamque dabat sine robore flammam.
 Quem postquam accepit patrio monstrante superbus
 Armigero Pœnûm ductor, certamina primæ
 575 Hic lue nunc, inquit, pugna : te notus Amilcar
 Hac trahit ad Manes dextrâ. Tum librat ab aure
 Intorquens jaculum, & versantem in vulnere sese
 Transfigit. Extractâ scedavit cuspide sanguis
 Canitiem, & longos finivit morte labores.
 580 Nec minus Herminium primis obtruncat in armis,
 Assuetum, Thrasymene, tuos, prædantibus hamis,
 Exhaustire lacus, patriæque alimenta senectæ
 Ducere suspenso per stagna jacentia lino.
 Interea exanimum mæsti super arma Sychæum
 585 Portabant Pœni, corpusque in castra ferebant.
 Quos ubi conspexit tristi clamore ruentes
 Ductor, præfago percussus pectora luctu,
 Quinam, inquit, dolor, o socii, quemve ira Deorum,
 Eripuit nobis ? num te, dulcedine laudis

les ombres : si tu n'étois Italien d'origine, je te renverrois en te laissant la vie. Ensuite il renverse Fadius, & le vieux guerrier Labicus, qui s'étant vu jadis aux prises en Sicile avec Amilcar, étoit devenu célèbre par ce glorieux combat. Sans songer à ses années, ni à la foiblesse de son âge, il repa-roissoit encore sous les armées avec courage, & plein d'une ardeur martiale : mais les faibles coups portés de sa main ne prouvoient que trop combien sa vieillesse étoit peu propre aux combats : c'étoit un feu lent qui n'avoit que le pétilllement de la paille, & répandoit une flamme sans activité.

Annibal averti par son Ecuyer, voyant Labicus à la portée de ses coups : Reçois, lui dit-il, la peine due à la hardiesse de ton ancien combat : puisque tu as si bien connu Amilcar, c'est lui qui te précipite par mon bras chez les ombres. Annibal porte le bras derrière l'oreille pour donner plus de force à sa lance, le fait rouler au coup dont il le perce, & retire son fer : le sang coule, & souille toute la chevelure blanche du vieillard. Il renverse aussi Herminius qui faisoit ses premières armes. Herminius passoit auparavant sa vie à la pêche sur le lac de Thrasymène, & trouvoit ainsi, en jetant sa ligne dans ces eaux tranquilles, de quoi alimenter la vieillesse de son père.

Pendant ce tems là les Carthaginois affligés en-levoient Sychée sur ses armes, & le portoient au camp. Annibal les voyant se hâter avec de lugubres cris, se sent le cœur serré de douleur, & semble deviner la cause de leur tristesse. Compagnons, quel chagrin vous trouble ? quel guerrier le courroux des Dieux nous a-t-il enlevé ? Sychée, est-ce donc toi que la mort moissonne prématurément, emporté par l'amour de la gloire, & trop

- 590 Flagrantem, & nimio primi Mavortis amore,
 Atra, Sychæe, dies properato funere carpsit:
 Utque, dato gemitu, lacrymæ assensere ferentium,
 Et dictus pariter cædis mærentibus auctor;
 Cerno, ait, adverso pulchrum sub pectore vulnus
 595 Cuspidis Iliacæ. Dignus Carthagine, dignus
 Asdrubale ad Manes ibis: nec te optima mater
 Dissimilem lugebit avis, Stygiæve sub umbrâ
 Degenerem cernens noster vitabit Amilcar.
 Sic mihi Flaminius, tam mæsti causa doloris,
 600 Morte suâ minuat luctus! hæc pompa sequetur
 Exsequias, seròque emptum volet impia Roma
 Non violasse mei corpus mucrone Sychæi.
 Hæc memorans torquet fumantem ex ore vaporem;
 Iraque anhelatum proturbat pectore murmur:
 605 Ut multo accensis fervore exuberat undis
 Clausus ubi exusto liquor indignatur ahenò.
 Tum præceps ruit in medium, solumque, fatigat,
 Flaminium incessens. Nec dicto segnius ille
 Bella capeffebat, propiorque insurgere Mavors
 610 Cœperat, & campo junctus jam stabat uterque,
 Quum subitus per saxa fragor, motique repente,
 Horrendum! colles, & summa cacumina totis
 Intremuere jugis: nutant in vertice sylvæ
 Pinifero, fractæque ruunt super agmina rupes.
 615 Immugit penitus convulsis ima cavernis
 Diffiliens tellus, nec parvos rumpit hiatus:
 Atque umbras late Stygias immensa vorago

abandonné à ta première ardeur ? Ceux qui le porteroient lui ayant répondu affirmativement, en poussant des soupirs accompagnés de larmes, ils lui apprirent aussi quel étoit l'auteur de leur affliction.

Oui, dit-il, je vois le coup honorable que l'épée du Consul lui a porté au-devant de la poitrine. Tu iras chez les ombres, digne de Carthage, digne d'Asdrubal ; & ta mère n'aura pas à pleurer que tu aies été inférieur à tes aïeux. Amilcar en t'apercevant dans les ombres du Styx, ne t'évitera pas comme ayant dégénéré du sang qui t'a été transmis. Puisse Flaminius diminuer par sa mort le douloureux chagrin qu'il me cause ! Ses funérailles serviront de pompe funèbre à tes obsèques ; & Rome coupable souhaitera, mais trop tard, à quelque prix que ce soit, n'avoir pas percé de sa lance le corps de mon cher Sychée.

Tandis qu'il parloit, une vapeur fumante lui sortoit impétueusement de la bouche : sa rage s'exhaloit par des soupirs entrecoupés de sourds murmures : telle on voit l'eau, poussée à un feu violent, sortir à gros bouillons du vaisseau ardent qui la tient enfermée. Soudain il fond au milieu des combattans, fait tous ses efforts pour rencontrer Flaminius, n'appelle que lui seul. Flaminius aussi prompt que la voix qui le provoque, vole à sa rencontre.

Déjà l'un & l'autre ils se sont approchés, & s'arrêtent en présence sur le même champ. Soudain un fracas énorme retentit dans les rochers : les monts s'ébranlent avec des secousses horribles ; & leurs cimes tremblent sur les flancs qui les soutiennent. Les pins sont secoués avec violence dans les forêts ; & les rochers brisés croulent sur les bataillons. La terre saute en éclat, s'entr'ouvre, & mugit du fond de ses abîmes convulsés. Un gouffre immense laisse

Faucibus ostendit patulis; manesque profundī
Antiquum expavere diem: lacus ater, in altos

620 Sublatus montes, & sede excussus avitā,
Lavit Tyrrhenas ignotā adspersine sylvas.

Jamque eadem populos, magnorumque oppida regum
Tempestas, & dira lues stravitque, tulitque.

Ac super hæc refugī pugnârunt montibus amnes,

625 Et retrò fluctus torsit mare. Monte relicto
Apenninicolæ fugere ad litora Fauni.

Pugnabat tamen, heu! belli vecordia, miles
Jactatus titubante solo, tremebundaque tela,
Subductâ tellure ruens, torquebat in hostem,

630 Donec pulsa vagos cursus ad litora vertit
Mentis inops, flagnisque illata est Daunia pubes.

Quis Consul, terga increpitans (nam, turbine motæ
Ablatus terræ, inciderat) quid deinde, quid, oro
Restat, io, profugis? vos, en! ad mœnia Romæ

635 Ducitis Hannibalem: vos in Tarpeia Tonantis
Tecta faces, ferrumque datis! ita, miles, & acres
Disce ex me pugnare: vel si pugnare negatum,
Disce mori: dabit exemplum non vile futuris
Flaminius; ne terga Libys, ne Cantaber unquam

640 Consulis adspiciat. Solus, si tanta libido
Est vobis, rabiesque fugæ, tela omnia solus
Pectore consumo, & moriens, fugiente per auras
Hac animâ, vestras revocabo ad prælia dexteras.

Dumque ea commemorat, densosque obit obvius hostes;

645 Advolat ora ferus, mentemque Ducarius: acri

voir les ombres du Styx par sa vaste bouche : les manes sont saisis d'effroi en appercevant l'ancien Royaume du jour. Le lac devenu tout noir , poussé hors de son enceinte jusque sur les montagnes , arrose les forêts où jamais ne s'étoient portées ses ondes. Dans cette tempête & cet affreux désastre , de grandes villes sont renversées , les peuples écrasés : les fleuves repoussés contre leur cours remontent sur les collines d'où ils descendoient. La mer bouleversée fait rebrousser au loin ses ondes. Les Faunes de l'Apennin abandonnent ces monts , pour se sauver sur les bords de la mer. O fureur de la guerre ! Le soldat balancé sur le sol tremblant , n'en combat pas avec moins de furie , & d'un bras incertain lance ses traits contre l'ennemi , tandis que la terre lui manque sous les pieds. Enfin le Romain repoussé fuit en désordre vers le lac , ne sachant plus où se sauver ; un grand nombre est précipité dans les eaux.

Mais soudain Flaminius indigné de leur fuite , leur fait les plus durs reproches : car séparé d'Annibal par les secousses du tremblement de terre , il avoit été porté de leur côté : — Soldat fugitif , hélas ! quel espoir te restera-t-il donc ? n'est-ce pas là mener Annibal sous les murs de Rome ? ne lui fournis-tu pas ainsi le fer , le feu qu'il va mettre en usage contre le Capitole ? Arrête donc , soldat , & apprends de moi à combattre avec opiniâtreté : ou si tu ne peux combattre , apprends au moins à mourir. Oui , Flaminius va te donner un exemple à jamais mémorable ; & il ne sera pas dit que le Libyen & le Cantabre ont vu le Consul tourner le dos. Si vous avez tant envie de fuir , j'épuiserai sur moi seul tous les traits , & , en mourant , au moment même où mon ame fugitive me quittera , je vous appellerai encore au combat. Tandis qu'il

- Nomen erat gentile viro ; fufusque catervis
 Boiorum quondam in patriis , antiqua gerebat
 Vulnera barbaricæ mentis : nofcenſque ſuperbi
 Victoris vultus ; tune , inquit , maximus ille
 650 Boiorum terror ? libet hoc cognoscere telo
 Corporis an tanti manet de vulnere ſanguis.
 Nec vos pœniteat , populares , fortibus umbris
 Hoc maſtare caput : noſtros hic curribus egit
 Inſiſtens victos alta ad Capitoliâ patres.
 655 Ulrix hora vocat. Pariter tunc undique fuſis
 Obruitur telis , nimboque ruentē per auras
 Contectus , nulli dextrâ jaſtare reliquit
 Flaminium cecidiſſe ſuâ , nec pugna perempto
 Ulterior ductore fuit : namque agmine denſo
 660 Primores juvenum læva ob discrimina Martis
 Inſenſi Superis , dextrisſque , & cernere Pœnum
 Victorem plus morte rati , ſuper ociùs omnes
 Membra ducis , ſtratoſque artus certamine magno
 Telaque , corporaque , & non fauſto Marte cruentas
 665 Injecère manus. Sic denſi cædis acervo
 Ceu tumulo texère virum. Tum , ſtrage per undas ,
 Per ſylvas ſparsâ , perque altam ſanguine vallem ,
 In medias fratre invecſus comitante catervas
 Cæſorum juvenum Pœnus ; quæ vulnera cernis ?
 670 Quas mortes ? inquit. Premit omnis dextera ferrum ,
 Armatusſque jacet ſervans certamina miles.
 Hos , en ! hos obitus , noſtræ ſpectate cohortes.
 Fronte minæ durant , & ſtant in vultibus iræ.

parle ainsi, & fond de tous côtés sur l'ennemi, Ducarius vole au-devant de lui. C'étoit un Gaulois féroce, qui depuis long-tems cherchoit à se venger d'avoir été vaincu dans les bandes Celtiques que Flaminius avoit défaites. A peine eut-il reconnu le Consul : C'est toi ? lui crie-t-il, jadis la terreur des Boïens ! Sachons donc par ce javelot, s'il peut couler du sang d'un guerrier si fameux :

Et vous braves compagnons, non, n'ayez pas de regret d'immoler cette victime aux manes de nos courageux compatriotes. Monté sur nos chariots, il a conduit nos pères au Capitole, les mains liées derrière le dos. Voici le moment qui nous appelle à la vengeance. Aussi-tôt une nuée de traits fond à travers les airs, & accable le Consul : de sorte qu'aucun d'eux ne put se vanter d'avoir renversé de sa main Flaminius. Sa mort fut la fin du combat : car les différens chefs indignés contre le ciel & contre leurs propres mains qui avoient si mal servi leur courage, se réunissent autour du Consul, préférant de périr, à voir Annibal jouir de sa victoire. Tous à l'envi se jetant soudain sur le corps de Flaminius avec leurs armes, se percent de leur épée, & le couvrent d'un monceau de cadavres en tombant sur lui.

Alors le carnage s'étend jusque dans les bois, dans les ondes : les vallées ruissèlent de sang. Annibal accompagné de son frère s'avance à travers ces cohortes égorgées. Quelles blessures ! lui dit-il ; quelles morts ! Ils serrent encore le fer dans leur main, & chaque soldat est encore armé comme s'il étoit dans l'action. Compagnons, regardez comment ces guerriers ont été vos victimes. Voyez les menaces, la rage exprimée sur leur visage : oui, je

En, vereor ne, quæ tantâ creat indole tellus
675 Magnanimos fecunda viros, huic fata dicârint
Imperium, atque ipsîs devincat cladibus orbem.
Sic fatus cessit nocti; finemque dedere
Cædibus, infusæ, subducto sole, tenebræ.



crains que les destins n'aient réservé l'empire à une contrée qui produit des hommes aussi courageux, & que par ses défaites même Rome n'assujettisse toute la terre. Il dit. Déjà le soleil dérobe sa lumière : la nuit répand ses ombres, & Annibal cédant aux ténèbres, fait cesser le carnage.





DE BELLO PUNICO
SECUNDO,
LIBER SEXTUS.



ARGUMENTUM.

II INC quibus hæc belli, & pugnae fortuna pepercit,
Elapfi furtim, diverfa per avia, cæcis
Conduntur tenebris, piceæ & caligine noctis.
Hos inter fugiens Serranus, vulnere tardus
Ad patris quondam comitem diverfit, & ipfa
Tefta Mari armigeri pulfabat fida paterni:
Acceptusque domo, recreatur paupere menfâ,
Infusoque finit tractari vulnera fucco.
Discit & inde Maro clari narrante parentis
Facta; fed & pœnam, quâ illum Carthago peremit
Ob fanctam non æqua fidem, rapit aure dolenti.
At Fabium Patres, allatâ, ad munera belli,
Clade legunt. Hostis raptas agit undique prædas,
Et videt iratus belli monimenta prioris.

JAM, Tarteſſiaco quos ſolverat æquore, Titan,
In noctem diffuſus, equos jungebat Eois
Litoribus: primique novo Phaëtonte reſecti
Seres lanigeris peſcebant vellera lucis.
5 En, fœda ante oculos ſtrages, propiusque patebat
Infani Mayoris opus! ſimul arma, virique,



SECONDE
 GUERRE PUNIQUE,
 LIVRE SIXIÈME.

ARGUMENT.

CEU X qui ont échappé au carnage, se sauvent par des chemins dérobés, à la faveur des ténèbres de la nuit. Serranus rallenti par sa blessure se fauvoir parmi ces fuyards; lorsqu'il arrive à la maison de Marus, ancien compagnon de Regulus dont il avoit été Ecuyer. Marus le reçoit & lui offre le repas que lui permet sa pauvreté. Serranus se laisse panser par lui avec des suc de plantes. Marus lui apprend pendant ce tems-là les faits de son père: mais Serranus n'entend qu'avec douleur le récit du supplice par lequel Carthage injuste fit périr Regulus pour s'être rendu à sa parole. Le Sénat apprenant la défaite de Flaminius, donne le commandement à Fabius. Annibal pille la province de tous côtés; & ne voit qu'avec colère les monumens de la guerre précédente.

DÉ J A le soleil répandu dans les ombres de la nuit avoit attelé sur les rivages de l'Orient les coursiers qu'il avoit ôtés du joug dans les mers de Tarse; & les Seres, éclairés les premiers des rayons du soleil levant, peignoient les toisons de leurs bœufs. Quel horrible carnage se présente à la vue! On n'apperçoit par-tout que les effets de la fureur

- Ac mixtus sonipes, dextræque in funere cæsa
 Hærentes hastis : passim clypeique, jubæque,
 Atque artus trunci capitum, fractusque jacebat
 10 Ossibus in duris ensis : nec cernere deerat
 Frustra seminecûm quærentia lumina cœlum.
 Tum spumans sanie lacus, & fluitantia summo
 Æternum tumulis orbata cadavera ponto.
 Nec tamen adversis ruerat tota Itala virtus.
 15 Brutius ingenti miserandæ cædis acervo
 Non æquum ostentans confosso corpore Martem,
 Extulerat vix triste caput, truncoſque trahebat
 Per stragem, nervis interlabentibus, artus,
 Tenuis opum, non patre nitens, linguâve; sed asper
 20 Ense : nec e Volscâ quisquam vir gente redemit
 Plus avi, nec magnanimâ puer addere sese
 Pubescente genâ castris optârat; & acri
 Flaminio spectatus erat, quum Celtica victor
 Obrueret bello Divis melioribus arma.
 25 Inde honor, ac sacræ custodia, Marte sub omni,
 Alitis : hinc causam nutrit gloria leti.
 Namque necis certus, captæ prohibere nequiret
 Quum Pœnos aquilæ, postquam subsidere fata
 Viderat, & magnâ pugnam inclinare ruinâ,
 30 Occulere interdum, & terræ mandare parabat.
 Sed, subitis victus telis, labentia membra
 Prostravit super, atque injectâ morte tegebat.
 Verùm ubi lux nocte e Stygiâ, miseroque sopore
 Reddita, vicini de strage cadaveris hastâ

de Mars : armes , hommes , chevaux , boucliers , casques , tout est confondre : ici , ce sont des troncs sans tête ; là , des mains qui tiennent encore leurs lances après la mort , des épées brisées dans les os , des mourans qui cherchent en vain à revenir à la vie : le lac écume de sang ; des cadavres privés pour jamais de sépulture y flottent au gré des ondes.

Pendant le mâle courage de l'Italie n'avoit pas été entièrement abattu par ce désastre. Brutius qui par ses blessures montrait assez la cruauté de Mars , avoit à peine pu lever la tête sur un monceau de cadavres : il traîne ses membres mutilés au milieu de ce carnage , succombant sous le poids de son corps. Né dans la pauvreté , il n'avoit eu rien à prétendre ni du côté de sa famille , ni par le talent de la parole : mais c'étoit un homme d'un courage à toute épreuve. Jamais Volsque ne suppléa autant que lui par la valeur au défaut des années ; & jamais jeune homme ne désira avec plus d'ardeur de se voir dans un camp.

Flaminius avoit été témoin de sa bravoure dans le combat où , plus favorisé du Ciel , il défit l'armée Gauloise. Ce fut à cette occasion qu'il l'avoit élevé en dignité , & lui avoit confié dans toutes les actions la garde de l'aigle sacrée ; honneur qui devint pour lui la cause de sa mort. Etant certain de périr , sans pouvoir empêcher l'ennemi de lui enlever son aigle dans la défaite qu'il voyoit devenir générale , il alloit l'enfouir : mais accablé subitement de traits , il s'étendit dessus pour la couvrir de son cadavre. Un peu revenu de cet état de mort , il se lève à l'aide d'une lance qu'il tire

- 35 Erigitur, soloque vicens conamine, late
 Stagnantem cæde, & facilem discedere terram
 Ense fodit, clausamque aquilæ infelicis adorans
 Effigiem, palmis languentibus æquat arenas.
 Supremus fessi tenues tum cessit in auras
 40 Halitus, & magnam misit sub tartara mentem.
 Juxta cernere erat, merito sibi poscere carmen
 Virtutis sacram rabiem. Lævinus, ab alto
 Priverno, vitis Latiae præsignis honore,
 Exanimum Nasamona Tyren super ipse jacebat
 45 Exanimus: non hasta viro, non ensis: in artis
 Abstulerat Fors arma; tamen certamine nudo
 Invenit Marti telum dolor: ore cruento
 Pugnatum; ferrique vicem dens præbuit iræ.
 Jam laceræ nares, foedataque lumina morsu,
 50 Jam truncum raptis caput auribus, ipsaque diris
 Frons depasta modis, & sanguine abundat hiatus:
 Nec satias, donec mandentia linqueret ora
 Spiritus, & plenos rictus mors atra teneret.
 Talia dum præbet tristis miracula virtus,
 55 Diverso interea fugientes saucia turba
 Jactantur casu, sylvisque per avia cæcis
 Ablati furtim, multo cum vulnere, solos
 Per noctem metantur agros: sonus omnis, & aura
 Exterrent, pennæque levi commota volucris:
 60 Non sopor, aut menti requies: agit asper acerbâ
 Nunc Mago attonitos, nunc arduus Hannibal hastâ.
 Serranus, clarum nomen, tua, Regule, proles,

d'un cadavre voisin ; & soutenu par son seul courage , il creuse avec son épée la terre qui cède facilement , étant toute détrempée de sang. Alors il adore cette aigle malheureuse , l'enfouit , aplanit la terre , exhale les derniers soupirs , & sa grande ame se rend au Tartare.

On vit aussi près de lui l'exemple d'une noble fureur qui mérite d'être consacrée dans nos vers. Le Centurion Levinus , natif de Priverne , étoit étendu mort sur le Nasamon Tyré , n'ayant ni lance ni épée. Dans cette défaite , la fortune l'avoit dépouillé de ses armes : mais la douleur en avoit fourni d'autres à son courroux désarmé. Il se battit avec la bouche ; & ses dents servirent de fer à sa rage. Il avoit déchiré à cet ennemi le nez , les yeux , arraché les oreilles ; lui avoit même dévaslé tout le front. Sa bouche ouverte étoit pleine de sang : enfin il ne mourut qu'en dévorant l'ennemi , & tenant encore entre les dents les lambeaux de chair qu'il en avoit arrachés.

Tandis que la valeur poussée au désespoir présente ces exemples inouis , les restes de l'armée en déroute se sauvent au hasard chargés de blessures , se dérobent dans les bois , & ne s'exposent que de nuit dans les campagnes. Le moindre bruit , le vent , l'oiseau qui s'envole , les remplit de terreur : nulle part ils n'osent reposer , s'endormir. Dans cette consternation , Magon les presse d'un côté , Annibal de l'autre.

Serranus , cet illustre fils de Regulus qui se rendoit à jamais recommandable par la fidélité avec

- Qui, longum semper famâ gliscente per ævum,
 Infidis servasse fidem memorabere Pœnis,
 65 Flore nitens primo, patriis, heu! Punica bella
 Auspiciis ingressus erat; miseramque parentem,
 Et dulces tristi repetebat sorte penates
 Saucius. Haud illi comitum super ullus, & atris
 Vulneribus qui ferret opem: per devia, fractæ
 70 Innitens hastæ, furtoque ereptus opacæ
 Noctis, iter tacitum Perusina ferebat in arva:
 Ac fessus, parvi (quæcumque ibi fata darentur)
 Limina pulsabat tecti, quum membra cubili
 Evolvens non tarda Marus (verus ille parentis
 75 Miles, & haud surdâ tractârat prœlia famâ)
 Procedit, renovata focis, & paupere Vestâ
 Lumina prætendens: utque ora agnovit, & ægrum
 Vulneribus duris, ac (lamentabile visu!)
 Lapsantes fultum truncatâ cuspide gressus,
 80 Funesti rumore mali jam faucius aures:
 Quod scelus, o nimius vitæ, nimiusque ferendis
 Adversis genitus cerno? te, maxime, vidi,
 Ductorum, quum captivo Carthaginis arcem
 Terreres vultu, crimen, culpamque Tonantis
 85 Occidere; atque hausi, quem non Sidonia tecta
 Expulerint, eversa, meo de corde, dolorem.
 Estis ubi, en! iterum Superi? dat pectora ferro
 Regulus, ac stirpem tantæ perjura recidit
 Surgentem Carthago domûs! inde ægra reponit
 90 Membra toro: nec ferre rudis medicamina (quippe

laquelle il garda sa parole aux perfides Carthaginois; Serranus, dis-je, dès sa première jeunesse avoit pris les armes dans cette guerre sous les auspices de son père. Blessé, il tâchoit de regagner ses pénates, & d'aller retrouver sa mère affligée. Il n'avoit plus de compagnon qui pût lui donner le moindre secours. Dérobé à la faveur d'une nuit épaisse, & s'appuyant sur sa lance brisée, il se rendoit aux champs de Pérouse. Mais épuisé de fatigues, il frappe à la porte d'une chaumière, quelle que pût être la destinée qui l'attendoit là.

Marus se lève promptement, (c'étoit un vieux soldat qui avoit servi avec gloire sous Regulus) il va ouvrir avec de la lumière qu'il prend à son pauvre foyer. Objet affligeant! il reconnoît Serranus chargé de blessures, & soutenant ses pas chancelans de sa lance tronquée. Le bruit de cette défaite étoit déjà venu aux oreilles de Marus. Il s'écrie : hélas! ai-je pu vivre si long-tems! suis-je donc né pour éprouver tant de peines! quel coup cruel ne vois-je donc pas! Oui, grand Capitaine, oui, je t'ai vu, Regulus, effrayer de tes regards Carthage même qui te tenoit prisonnier; j'ai vu ta chute, & ce fut le crime des Dieux. Les murs de Carthage seroient-ils renversés de fond en comble, je ressentirai toujours la douleur qui me saisit alors. Dieux, qu'êtes-vous donc encore devenus? Regulus se résigne au supplice! & la parjure Carthage éteint aujourd'hui l'espoir naissant d'une si grande maison,

A ces mots Marus le met sur un lit. Il avoit acquis à l'armée certaine expérience dans l'art de panser les plaies : il déterge donc les blessures de

Callebat bellis) nunc purgat vulnera lymphâ,
Nunc mulcet succis ; ligat inde, ac vellera molli
Circumdat tactu , & torpentes mitigat artus.

Exin cura seni , tristem depellere fessio

95 Ore sitim , & parcâ vires arcessere mensâ.

Quæ postquam properata, sopor sua munera tandem
Applicat , & mitem fundit per membra quietem.
Necdum exorta dies, Marus instat vulneris æstus
Expertis medicare modis , gratumque teporem ,

100 Exutus senium , trepidâ pietate ministrat.

Hic juvenis mæstos tollens ad sidera vultus
Cum gemitu lacrymisque simul : si culmina nondum
Tarpeia exosus damnasti sceptrâ Quirini,
Extremas Italûm res, Ausoniamque ruentem

105 Adspice, ait, genitor : tandemque adverte procellis
Æquos Iliacis oculos. Amisimus Alpes,
Nec deinde adversis modus est. Ticinus, & ater
Stragibus Eridanus, tuque insignite tropæis
Sidoniis, Trebia, & tellus lacrymabilis Arni.

110 Sed quid ego hæc ? gravior quanto vis ecce malorum !

Vidi crescentes Thrasymeni cædibus undas,
Prostratâque virûm mole : inter tela cadentem
Vidi Flaminium. Testor, mea numina, Manes,
Dignam me pœnæ tum nobilitate paternæ

115 Strage hostis quæsisse necem, ni tristia letum
Ut quondam patri, nobis quoque fata negassent.

Cætera acerbantem questu lenire laborans
Affatur senior ; patrio fortissime ritu

Serranus avec de l'eau tiède , y fait quelques fomentations avec des sucs , les bande en serrant mollement la charpie , & adoucit les douleurs. Ensuite ce bon vieillard lui donne de quoi calmer sa soif dévorante , & le fait manger légèrement pour lui rendre quelques forces. Après ce traitement il le laisse dormir & reposer. Marus même avant le jour , oublie la faiblesse de son âge ; & animé par le zèle le plus ardent , vient encore fomentier ces plaies avec de l'eau tiède , en calme les chaleurs , & les panse selon son expérience.

Serranus alors lève au ciel ses regards affligés , gémit , pleure : — Jupiter , si tu n'as pas encore condamné dans ta colère le sceptre de Romulus à être brisé , vois l'excès de nos malheurs ; vois l'Italie sur le penchant de sa ruine ; & qu'un regard favorable dissipe la tempête qui fond sur nos contrées. Les Alpes ne sont plus pour nous des barrières contre nos ennemis : la fortune sévit avec fureur. Le Tésin , le Pô , noircis de notre sang , la Trébie devenue fameuse par les trophées des Carthaginois , la contrée désastreuse d'Arnus.....

Mais pourquoi rappeler ces malheurs ? n'en est-il pas de plus affligeans ? Oui , j'ai vu les ondes de Thrasymène gonflées par notre sang , & par nos cadavres. J'ai vu Flaminius tomber sous les coups ; Manes de mon père , qui êtes ma divinité , je vous atteste ici ; oui , j'ai cherché dans la défaite de l'ennemi à périr avec toute la grandeur de mon père : mais les destins jaloux m'ont refusé , comme à lui , de mourir sous les armes. Marus voyant qu'il alloit continuer ces plaintes amères , tâche de le calmer , & lui dit : Courageux guerrier , supportons

Quidquid id est duri, en, rerum inclinata feramus.

- 120 Talis lege Deum clivoso tramite vitæ
 Per varios præceps casus, rota volvitur avi:
 Sat tibi, sat magna, & totum vulgata per orbem
 Stant documenta domûs: sacer ille, & numine nullo
 Inferior, tuus ille parens, decora alta paravit
 125 Restando adversis: nec virtutem exiit ullam
 Ante, reluctantes liquit quàm spiritus artus.

Vix puerile mihi tempus confecerat ætas,
 Quum primo malas signabat Regulus ævo.
 Accessi comes, atque omnes sociavimus annos,

- 130 Donec Dis Italæ visum est exstinguere lumen
 Gentis, in egregio cujus sibi pectore sedem
 Ceperat alma fides, mentemque amplexa tenebat.
 Ille enssem nobis magnorum, hunc, instar honorum
 Virtutisque ergo dedit, &, sordentia fumo
 135 Quæ cernis nunc, frena; sed est argenteus ollis
 Fulgor: nec cuiquam Marus est post talia dona
 Non prælatus eques. Verùm superavit honores
 Omnes hasta meos. Cui me libare Lyæi
 Quod cernis latices, dignum est cognoscere causam.

- 140 Turbidus arentes lento pede sulcat arenas
 Bagrada, non ullo Libycis in finibus amne
 Victus limosas extendere latius undas,
 Et stagnante vado patulos involvere campos.
 Hic studio laticum, quorum est haud prodiga tellus;
 145 Per ripas læti sævis confedimus arvis.
 Lucus iners juxta, Stygium, pallentibus umbris,

ici en Romains , tous ces maux & ces revers. Telle est la loi du Ciel. La vie , semblable à une roue qui tourne en se précipitant du haut d'un sentier escarpé , nous entraîne dans des révolutions continuelles. Ta maison en fournit assez d'exemples , & ils ont été assez connus par toute la terre.

Ton père , cet homme aussi vénérable que les Dieux mêmes , a su s'élever au comble de la gloire en résistant à tous les coups du sort : non , il n'a quitté sa vertu qu'avec la vie. A peine étois-je sorti de l'enfance , lorsque Regulus approchoit de l'âge de puberté. Je devins son compagnon , & nous avons passé le reste de nos années ensemble jusqu'au moment où il plut au Ciel d'enlever à l'Italie cet homme qui faisoit sa gloire ; cet homme , dis-je , dans la grande ame de qui la bonne foi avoit établi son siège , & qui avoit sur cette ame un empire absolu.

C'est de lui que je tiens cette épée , cette bride d'argent ternie actuellement par la fumée. Il m'honora de ces présens pour récompenser ma valeur ; & depuis que j'eus reçu cet honneur , Marus fut le plus considéré de tous les cavaliers. Mais ma lance est sur-tout ce qui m'a fait honneur. Si tu me vois lui offrir des libations , il est digne de toi d'en connoître la cause.

Il est en Libye un fleuve , dont les eaux troubles serpentent lentement au milieu de sables arides ; c'est le Bagrada. Aucune rivière de ces contrées là n'étend plus au large ses ondes limoneuses , & ne couvre de plus vastes champs par ses eaux dormantes. Nous campions fort contens le long des rives , pour ne pas manquer d'eau dans un pays où la terre en est si avare. Près de là une forêt déserte y enfermoit un bocage horrible sous des

Servabat sine sole nemus, crassusque per auras
 Halitus erumpens tætrum exspirabat odorem;
 Intus dira domus, curvoque immanis in antro
 150 Sub terras specus, & tristes sine luce tenebræ.

Horror mente redit: monstrum exitiabile, & irâ
 Telluris genitum, cui par vix viderit ætas
 Ulla virûm; serpens centum porrectus in ulnas
 Letalem ripam, & lucos habitabat Avernos:
 155 Immenſi ingluviem ventris, gravidamque venenis
 Alvum deprenſi ſatiabant fonte leones,
 Aut acta ad fluvium torrenti lampade ſolis
 Armenta, & tactæ ſœdâ gravitate per auras
 Ac tabe afflatus volucres. Semesa jacebant
 160 Oſſa ſolo informi: lateque repletus, & aſper
 Vaſtatis gregibus, nigro ruſtabat in antro.

Iſque ubi ferventi concepta incendia paſtu
 Gurgite mulcebat rapido, & ſpumantibus undis,
 Nondum etiam toto demerſus corpore in amnem,
 165 Jam caput adverſa ponebat margine ripæ.
 Imprudens tantæ peſtis gradiebar, Aquino
 Apenninicolâ, atque Umbro comitatus Avente:
 Scire nemus, pacemque loci explorare libebat.

Jamque propinquantium tacitus penetravit in artus
 170 Horror, & occulto riguerunt frigore membra.
 Intramus tamen, & Nymphas numenque precamur
 Gurgitis ignoti; trepidosque & multa paventes
 Arcano gressus audemus credere luco.
 Ecce e vestibulo, primisque e faucibus antri

ombres éternelles qui n'inspiroient que la terreur. Une vapeur épaisse répandoit dans les airs l'odeur la plus infecte.

Dans l'intérieur étoit un cruel asyle. Une caverne énorme faisoit l'ouverture d'un antre qui se portoit sous terre par des détours tortueux, & où jamais ne perça un rayon de lumière : je frémis encore en me le rappelant. Un monstre pernicieux, serpent de cent aunes de long, engendré par la terre en courroux, & dont on ne verra peut-être jamais le pareil, avoit fait son séjour de ces rives & de cet affreux bocage. Les lions qu'il faisoit lorsqu'ils venoient boire, servoient de pâture à ce ventre immense ; & tout plein de poison. Il se repaissoit aussi des troupeaux qu'on retiroit le long du fleuve pendant la chaleur du jour, & des oiseaux qui tomboient du haut des airs au contact de son souffle empesté. Les os demi-rongés en étoient épars sur le sol hideux ; & lorsqu'il avoit assouvi sa rage avec les troupeaux qu'il dévastoit, il en regorgeoit des morceaux dans son antre horrible. S'il alloit à un gouffre rapide & écumant éteindre l'incendie que sa pâture en fermentation excitoit dans son corps, il n'étoit pas encore tout entier à l'eau, qu'il posoit déjà la tête sur la rive opposée. Comme j'ignorois qu'il y eût là un monstre aussi formidable, j'allois tranquillement, accompagné d'Aquin & d'Avens, reconnoître le bois, & rendre nos hommages au Dieu tutélaire.

A peine nous en étions-nous approchés, qu'un frémissement interne se porte dans tous nos membres, & nous nous sentons comme glacés d'effroi. Néanmoins nous entrons, priant les Nymphes, & le Dieu de ces ondes inconnues ; & malgré toutes nos craintes, nous pénétrons jusque dans le fond du bocage. Soudain un énorme tourbillon, un

- 175 Tartareus turbo, atque insano scævior Euro
 Spiritus erumpit, vastoque e gutture fusa
 Tempestas oritur, mixtam stridore procellam
 Cerbereo intorquens. Pavefacti clade vicissim
 Adspicimus! resonare solum, tellusque moveri,
 180 Atque antrum ruere; & visi procedere Manes!
 Quantis armati cœlum petière Gigantes
 Anguibus, aut quantus Lernæ lassavit in undis
 Amphitryoniadem serpens; qualisque comantes
 Auro servavit ramos Junonius anguis,
 185 Tantus disjunctâ tellure sub astra coruscum
 Extulit assurgens caput, atque in nubila primam
 Dispersit saniem, & cœlum foedavit hiatu.

Diffugimus, tenuemque metu conamur anhelî
 Tollere clamorem frustra: nam sibila totum

- 190 Implebant nemus. At subitâ formidine cæcus,
 Et facti damnandus Avens (sed fata trahebant)
 Antiquæ quercûs ingenti robore sese
 Occulit, infandum si possit fallere monstrum.
 Vix egomet credo: spiris cingentibus artè
 195 Arboris abstraxit molem, penitusque revulsam
 Evertit fundo, & radicibus eruit imis.
 Tum trepidum, ac socios extremâ voce cientem
 Corripit, atque haustu sorbens, & faucibus atris
 (Vidi respiciens) obscœnâ condidit alvo.
 200 Infelix fluvio sese, & torrentibus undis
 Crediderat, celerique fugâ jam nabat Aquinus.
 Hunc medio invasit fluctu, ripæque relatos,

souffle plus violent que toute la fureur de l'Eurus, fait éruption de l'ouverture de l'ancre ; une tempête s'élève, poussée de la vaste gorge du monstre, & nous sommes assaillis d'un orage accompagné d'un fracas énorme.

Consternés à la vue d'un aussi grand danger, nous nous regardons l'un l'autre : le sol retentit, la terre tremble, l'ancre croule, les manes nous apparoissent. Les serpens sur lesquels les Géants attaquèrent le Ciel, celui qui fatigua Hercule dans les marais de Lerne, le dragon qui gardoit les rameaux d'or des Hespérides, n'étoient pas plus grands que ce monstre qui, en s'élevant, tenoit tout l'espace qui est entre les astres & la terre, répandoit d'abord ses poisons dans les nues, & ternissoit ensuite le ciel de son souffle. Nous fuyons en désordre : éperdus, nous voulons jeter des cris que la crainte étouffe ; car il remplit aussi-tôt tout le bois de ses sifflemens.

Avens que les destins conduisoient, hélas ! à sa perte, ne sait plus où il en est : malheureusement il se cache dans un grand chêne pour échapper à ce monstre : mais ce que je ne conçois pas encore, le serpent serre étroitement l'arbre des replis de sa queue, l'arrache, le déracine, & le renverse tout entier. Il saisit aussi-tôt l'infortuné qui appelle ses compagnons, & ce furent ses dernières paroles.

Je me retourne, & je vois le monstre l'engloutir dans son ventre hideux ! Aquin aussi malheureux, se jette dans le fleuve, fend précipitamment à la nage ces vastes ondes pour se sauver ; mais l'ennemi le saisit au milieu des eaux, le ramène au bord, &

N iv

Heu ! genus infandum leti, depascitur artus.

Sic dirum nobis & lamentabile monstrum

205 Effugisse datur. Quantum mens ægra sinebat
Adpropero gressum, & ductori singula pando.

Ingemuit, casus juvenum miseratus acerbos.

Utque erat in pugnas, & Martem, & prælia, & hostem

Ignæus, & magna audendi flagrabat amore,

210 Ociùs arma rapî, & spectatum Marte sub omni
Ire jubet campis equitem. Ruit ipse citatum

Quadripedem plantâ fodiens, scutataque raptim

Consequitur jussu manus, & muralia portat

Ballistas, tormenta, graves, suetamque movere

215 Excelsas turres immensæ cuspidis hastam.

Jamque ubi feralem strepitu circumtonat aulam

Cornea gramineum persultans ungula campum,

Percitus hinnitu serpens evolviur antro,

Et Stygios æstus fumanti exsibilat ore :

220 Terribilis gemino de lumine fulgurat ignis :

At nemus arrectæ & procera cacumina saltûs

Exsuperant cristæ : trifido vibrata per auras

Lingua micat motu, atque assultans æthera lambit.

Ut verò strepuère tubæ, conterritus alte

225 Immensum attollit corpus, tergoque residens

Cætera sinuatis glomerat sub pectore gyris.

Dira dehinc in bella ruit, rapideque resolvens

Contortos orbes, directo corpore totam

Extendit molem, subitòque propinquus in ora

230 Lato distantium spatium venit : omnis anhelat

mort affreuse ! le dévore impitoyablement. J'eus donc par-là le bonheur d'échapper à cet horrible monstre.

J'accours au camp aussi promptement que me le permet la crainte , & je rends compte de tout à Regulus. Touché du triste sort de ces infortunés, il gémit : mais ne consultant bientôt plus que son ardeur & ce courage qui le portoit toujours aux grandes choses , il ordonne aussitôt aux cavaliers qui avoient le plus fait preuve de valeur , de prendre les armes , & de se mettre en marche. Il part le premier , piquant son coursier. La troupe armée le suit à l'instant : on porte des ballistes & des catapultes , machines redoutables destinées à renverser les plus hautes tours.

Dès que le bruit tumultueux des chevaux qui battoient la plaine a fait retentir la demeure sinistre du monstre , furieux au hennissement des coursiers , il se déroule , sort de son antre , & de sa gueule fumante pousse en sifflant un souffle infernal. Des feux , semblables à l'éclair , lui sortent des yeux. La crête qu'il dresse sur sa tête , s'élève au-dessus des plus hauts arbres de la forêt : sa triple langue qu'il darde , brille au loin dans l'air , & le sillonne en s'agitant de tout côté.

Mais à peine a-t-il entendu le son bruyant de la trompette que , plein de terreur , il élève son vaste corps , & se tient sur sa croupe , en conglobant le reste de ses replis sous sa poitrine. Alors il fond sur l'ennemi en déroulant rapidement les nombreux cercles de sa queue , s'étend dans tout son entier , & se trouve subitement sur la troupe qui en étoit encore très-éloignée. Les chevaux

Attonitus serpentis equus, frenoque teneri
 Impatiens, crebros exspirat naribus ignes.
 Arduus ille super tumidis cervicibus altum
 Mittit utroque caput, trepidos inde incitus irâ
 235 Nunc sublime rapit, nunc vasto pondere gaudet
 Elifisse premens: tum fractis ossibus atram
 Absorbet saniem, &, tabo manante per ora,
 Mutat hians hostem, semesaque membra relinquit.

Cedebant jam signa retro, victasque catervas
 240 Longius avectas afflatus peste premebat,
 Quum ductor, propere revocatam in prœlia turmam
 Vocibus impellens: Serpentine, Italia pubes,
 Terga damus, Libycisque parem non esse fatemur
 Anguibz Ausoniam? si debellavit inertes
 245 Halitus, ac viso mens ægra effluxit hiatu,
 Ibo alacer; solusque manus componere monstro
 Sufficiam. Clamans hæc; atque interritus hastam
 Fulmineo volucrem torquet per inanè lacerto,
 Venit in adversam non vano turbine frontem

250 Cuspis, & haud paullum vires adjuta ruentis
 Contra ardore feri, capiti tremebunda resedit.

Clamor ad astra datur: vocesque repente profusæ
 Æthereas adiére domos. Furit ilicet irâ
 Terrigena, impatiens dare terga, novusque dolori,
 255 Et chalybem longo tum primùm passus in ævo.
 Nec frustra rabidi, stimulante dolore, fuisset
 Impetus, alato ni Regulus arte regendi
 Instantem elusisset equo, cursuque secutum

épouvantés à l'aspect du serpent & hors d'haleine , obéissent à peine à la main qui les veut arrêter , & jettent le feu par les narines. Le monstre exhauſſe ſa tête ſur ſon cou gonflé , & la jette de côté & d'autre.

Dans ſa fureur , il enlève ceux-ci de leurs chevaux , écriſſe ceux-là de ſon poids énorme , & leur briſe les os : les lèvres toutes dégoûtantes d'une affreuſe ſanie qu'il abſorbe , il laiſſe les membres des uns demi-dévorés pour ſaiſir une autre proie. Déjà la troupe lâchoit pied ; & le monſtre vainqueur la preſſe de ſon ſouffle empeſté , tout éloignée qu'elle eſt alors.

Regulus rappelle auſſitôt ſes gens au combat : — Soldats , nous Romains , nous fuirons devant un ſerpent , & l'Italie ne pourra tenir contre un monſtre de la Libye ? Si ſon ſouffle vous a déſarmés , ſi la vue de ſa gueule vous a ôté tout courage , je vais donc ſeul le braver. Il dit , & ſans pâlir , il fend les airs d'une pique : la foudre n'eſt pas plus impétueuſe. Le trait lancé d'une main ſûre , frappe le front du monſtre , lui entre d'autant plus avant dans la tête , qu'il ſe précipite avec ardeur contre l'ennemi.

Un cri ſ'élève auſſitôt juſqu'aux aſtres ; les demeures céleſtes en retentiſſent. N'ayant jamais ſenti ni le tranchant de l'acier , ni la douleur depuis des ſiècles qu'il vit , le ſerpent ſe livre à toute ſa furie , ne peut ſe réſoudre à fuir ; & ce n'eût paſété en vain qu'il ſe fût jeté ſur Regulus , ſi ce grand Capitaine n'eût évité ſon élan par l'adreſſe avec laquelle il détourna ſon cheval. Le monſtre ſuit le cheval en ſe roulant ſur les replis de ſa croupe ; Regulus

Cornipedis gyros flexi curvamine tergi,
 260 Detortis lævam , celer effugisset , habenis.

At non , spectator , Marus inter talia segnī
 Torpebat dextrā : mea tanto in corpore monstri
 Hasta secunda fuit. Jam jamque extrema trifulcā
 Lambebat linguā fessi certamine terga
 265 Quadripedis : torfi telum , atque urgentia velox
 In memet sævi serpentis prælia verto.
 Hinc imitata cohors certatim spicula dextris
 Congerit , alternasque ferum diducit in iras ,
 Donec murali ballista coercuit istu.

270 Tum fractus demum vires : nec jam amplius ægrā
 Consuetum ad nîsus spinā præstante rigorem
 Et solitum in nubes tolli caput , acrius instat.

Jamque alvo penitus demersa falarica sedit ,
 Et geminum volucres lumen rapuere sagittæ :
 275 Jam patulis vasto sub vulnere faucibus aër
 Tabificam exspirat saniem : spes ultima jamque
 Ingentis caudæ , & jaculis , & pondere conti
 Hæret humi , lapsoque tamen minitatur hîatu :
 Donec tormentis , stridens , magnoque fragore
 280 Discussit trabs acta caput : longoque resolvens
 Aggere se ripæ , tandem exhalavit in auras
 Liventem nebulam fugientis ab ore veneni.

Erumpit tristi fluvio mugitus , & imis
 Murmura fusa vadis ; subitoque & lucus , & antrum ,
 285 Et resonæ sylvis ululârunt flebile ripæ.
 Heu ! quantis luimus mox tristitia prælia damnis !

élude encore sa poursuite en se jetant rapidement sur la gauche.

Mais Marus, témoin de ce combat, n'avoit pas là le bras engourdi, & ce fut ma lance qui porta le second coup au monstre. Déjà il brandissoit sa triple langue sur le derrière du coursier fatigué de la bataille ; je lance encore un trait, & attire sur moi toute la rage du cruel serpent. La cohorte en fait autant, & chacun provoque sa colère à son tour en le chargeant de javelots. Mais un coup de balliste lui abat toutes les forces, l'arrête. Son épine n'a plus cette roideur avec laquelle il élevoit sa tête dans les nues : cependant il n'en fait que plus d'efforts.

Déjà une salarique lui a transpercé le ventre, des flèches lui ont crevé les yeux. Du fond de sa large blessure, il coule une sanie affreuse dont l'air est empesté. Sa queue immense qui faisoit sa dernière ressource, reste par terre sans mouvement, percée de javelots, & brisée par la lourde masse d'un *pile* : néanmoins il menace encore de sa gueule abattue sur le sol.

Enfin une poutre lancée avec sifflement par ces terribles machines, fait un fracas énorme, & lui écrase la tête. Alors résolu dans toute sa longueur sur le bord de l'eau, il exhale de sa gueule une nuée de vapeurs empoisonnées.

Déjà il sort du fleuve de tristes mugissemens ; un lugubre murmure se fait entendre dans le fond des grottes, & soudain le bocage, l'ancre, les rives, retentissent de plaintes amères. Que nous avons, hélas ! payé cher cette funeste victoire ! A quels

- Quantaque supplicia, & quales exhausimus iras !
 Nec tacuere pii vates, famulumque sororum
 Naiadum, tepidâ quas Bagraða nutrit in undâ ,
 290 Nos violasse manu feris monuere periclis.
 Hæc tunc hasta decus nobis, pretiumque secundi
 Vulneris, a vestro, Serrane, tributa parente,
 Princeps quæ sacro bibit e serpente cruorem.
 Jamdudum vultus lacrymis, atque ora rigabat
 295 Serranus, medioque viri sermone profatur.
 Huic si vita duci nostrum durasset in ævum,
 Non Trebia infaustas superasset sanguine ripas;
 Nec, Thrasymene, tuus premeret tot nomina gurgēs.
 Tum senior, magnas, inquit, de sanguine pœnas
 300 Percepit Tyrio, & præsumpta piacula mortis.
 Nam, defecta viris, & opes attrita, supinas
 Africa tendebat palmas, cum fidere diro
 Misit Agenoreis ductorem animosa Therapne.
 Nulla viro species, decorisque & frontis egenum
 305 Corpus; in exiguis vigor (admirabile) membris
 Vividus, & nisu magnos qui vinceret artus.
 Jam Martem regere, atque assus adjungere ferro,
 Et durus facilem per inhospita ducere vitam.
 Haud isti, quem nunc penes est solertia belli,
 310 Cederet Hannibali. Vellem hunc, o! tristia nobis
 Taygeta, hunc unum non durassetis opacis
 Eurotæ ripis. Vidissem mœnia flammis
 Phœniissæ ruere, aut certe non horrida fata
 Flevissem ducis: at, nullâ quos morte, nec igni

supplices , à quelle rage n'avons-nous pas été en proie ! Les Prêtres consultés nous répondirent avec sensibilité , mais trop tard , pour notre malheur , que nous avions tué le compagnon des Naiades du fleuve Bagrada. Ce fut alors, Serranus , que ton père me donna cette lance pour me récompenser d'avoir porté le second coup à ce monstre , dans le sang duquel il l'avoit auparavant trempée.

Serranus fond en pleurs , & interrompt Marus :
— Hélas ! s'il eût pu vivre , ce grand Capitaine , jusqu'à ces temps-ci , la Trébie , grossie de sang , n'eût pas surmonté ses bords ; & le lac de Thrasymène n'eût pas englouti tant de guerriers. Oui , reprend Marus , il s'est vengé d'avance , dans le sang d'un grand nombre de victimes , de la mort que Carthage lui a fait souffrir. L'Afrique épuisée d'hommes , & sans ressources , demandoit la paix avec prières , lorsque malheureusement la courageuse Lacédémone envoya un Général aux Carthaginois.

Cet homme qui n'avoit aucun extérieur , ni rien d'intéressant , de noble dans la figure , étoit , dans sa petite taille , d'une singulière vigueur , & l'emportoit à ces égards sur les hommes les plus grands. Habile à réunir la ruse à la force , expérimenté dans le commandement , il soutenoit aisément la vie la plus dure au milieu des déserts. Il n'eût cédé en rien aux talens d'Annibal. Oui , c'est le seul que j'eusse désiré n'être jamais né sur les bords de l'Eurotas. J'eusse vu les murs de Carthage crouler ; au moins je n'aurois pas eu à pleurer la triste destinée de Regulus : mais malheureusement je conserve dans le cœur un chagrin cuisant , que ni le feu ni la mort ne pourront m'ôter , & qui descendra avec moi chez les ombres.

315 Exutus, servans portabo in tartara luctus.

Confertæ campis acies, multusque per arva
Fervebat Mavors; nec mens erat ulla sine irâ.
Hic inter medios memorandis Regulus ausis
Laxabat ferro campum, ac per tela ruebat,

320 Nec repetenda dabat letali vulnera dextrâ.

Sic ubi nigramentem torquens stridentibus Austris
Portat turbo globum, piceâque e nube ruinam
Pendentem terris pariter pontoque minatur;
Omnis & agricola, & nemoroso vertice pastor,

325 Et pelago trepidat subductis navita velis.

At fraudem nectens, socios ubi concava saxa
Claudebant, vertit, subito certamine, Graius;
Et dat terga celer fictâ formidine ductor.

Haud secus ac, stabulis procurans otia, pastor

330 In foveam parco tectam velamine frondis

Ducit nocte lupos positæ balatibus agnæ.

Abripuit, traxitque virum fax mentis honestæ

Gloria, & incerti fallax fiducia Martis.

Non socios, comitumve manus, non arma sequentium

335 Respicere; infano pugnæ tendebat amore

Jam solus: nubes subito quum densa Laconum

Saxosis latebris intento ad prælia circum

Funditur, & Pœna insurgit vis sæva virorum.

O diram Latio lucem, fastisque notandam!

340 Dedecus o Gradive tuum! tibi dextera, & urbi

Nata tuæ, tristi damnatur sorte catenæ!

Haud unquam absistam gemitu! te, Regule, vidit

Les deux armées en étoient aux mains , & l'on se battoit en plaine avec la plus grande chaleur : chaque soldat cherchoit à se distinguer par son courage. Regulus au milieu des combattans , faisoit des prodiges de valeur , se précipitant à travers les traits , ouvrant le champ par-tout où il se portoit , & renversant l'ennemi à chaque coup asséné de sa main meurtrière.

Tel on voit le redoutable vent du midi , rouler en grondant avec furie une nuée noire amoncelée , menaçant la terre & la mer d'un orage près de fondre de cette nuée ténébreuse ; le laboureur effrayé quitte la plaine , le berger ses côteaux ombragés , le nocher cale la voile en tremblant sur la surface des ondes. Mais le Général Grec qui lui avoit tendu un piège , se détourne soudain , feint de fuir avec précipitation & attire les combattans vers l'endroit où de vastes rochers couvroient ses troupes : ainsi le berger attentif à la sûreté de son troupeau , attire de nuit , aux bêlemens d'une brebis qu'il attache , les loups dans la fosse qu'il a recouverte d'une ramée. Regulus se laisse emporter par le noble courage qui le guide à la gloire , & est précipité en se fiant témérairement au sort incertain des armes. Il ne regarde ni si ses troupes l'accompagnent , ni si on le suit.

Déjà il s'étoit avancé seul livré à son ardeur impétueuse , lorsqu'il est investi subitement par une nombreuse troupe de Lacons qui sortent des rochers où ils étoient cachés : bientôt les Carthaginois fondent avec eux. O ! jour funeste pour le Latium , & notable à jamais dans nos fastes ! Mars , quelle honte pour toi ! Un héros né pour ta gloire & pour celle de Rome , est-il donc indignement chargé de fers ! Non , je ne cesserai de pleurer ce moment ! Regulus , tu es

- Sidonius carcer ! tuque huic sat magna triumpho
 Visa es, Carthago, Superis ! quæ pœna sequetur
 345 Digna satis tali pollutos Marte Laonas ?
 At nova Elissæ jurato fœdera Patres
 Consultant mandare duci, pacisque sequestrem
 Mittere poscentes victam inter prælia pubem,
 Captivamque manum ductore rependere nostro.
 350 Nec mora : jam stabat primis in litoris undis
 Navali propulsa ratis ; jam nautica pubes
 Aut sylvis stringunt remos, aut abiete sectâ
 Transra novant : his intortos aptare rudentes,
 His studium erecto componere carbasa malo.
 355 Unca locant prorâ curvati pondera ferri.
 Ante omnes doctus pelagi, rectorque carinæ
 Puppim aptat, clavumque Cothon : micat æreus altâ
 Fulgor aquâ trifidi splendentis in æquore rostri.
 Tela simul variamque ferunt contra aspera ponti
 360 Rerum ad tempus opem. Mediæ stat margine puppis
 Qui voce alternos nautarum temperet ictus,
 Et remis dictet sonitum, pariterque relatis
 Ad numerum plaudat resonantia cærula tonsis.
 Postquam confectum nautis opus, horaque cursûs,
 365 Atque armata ratis, ventoque dedere profundum ;
 Omnis turba ruit, matres, puerique, senesque,
 Per medios cœtus trahit, atque inimica per ora
 Spectandum fortuna ducem. Fert lumina contra
 Pacatus frontem : qualis quum litora primum
 370 Attigit appulsâ rector Sidonia classe.

en prison chez l'ennemi ! Et toi , Carthage , les Dieux t'ont jugée digne de ce triomphe ! Quel supplice assez grand pour punir les Lacédémoniens de la honte de Rome dans ce combat ?

Déjà le Sénat de Carthage a arrêté d'envoyer Regulus sur sa parole pour parler de paix & faire un nouveau traité , demandant qu'on leur rendit les prisonniers que Rome avoit faits sur eux.

Soudain l'on met une galère à flots. Les matelots appréhendent les rames , les bancs des rameurs : les uns attachent les cordages , les autres suspendent les voiles au mât , mettent les ancres sur la proue : le pilote Cothon , qui surpassoit tous les autres par son expérience , met la poupe & le gouvernail en ordre ; le rostre d'airain à trois pointes réfléchit son éclat jusque sur la surface de l'eau. On prend quelques voiles de réserve , & d'autres agrêts nécessaires au besoin , dans le cas de tempête. Le maître de la chiourme monte sur la courbe pour régler les efforts des rameurs , & leur faire frapper tous ensemble , comme en cadence , un seul & même coup , & ramener de même les rames à la poitrine.

Déjà les matelots avoient préparé tout ce qu'il falloit : la galère se trouvoit équipée ; l'heure du départ arrive , & l'on abandonne les voiles aux vents. Une foule étoit accourue sur le rivage : femmes , enfans , vieillards , personne n'avoit les yeux que sur ce grand Capitaine , qu'un sort jaloux exposoit là à leurs regards. Regulus au contraire voit tout d'un œil serein , & avec une contenance aussi ferme que lorsqu'il arriva sur les bords de Carthage , à la tête

Accessi comes haud ipso renuente , ratique
 Impositus mæstis socium me casibus addo.
 Illuviem , atque inopes mensas , durumque cubile ,
 Et certare malis urgentibus , hoste putabat

375 Devicto majus ; nec tam fugisse cavendo
 Adversa egregium , quàm perdomuisse ferendo.
 Spes tamen una mihi (quanquam bene cognita & olim
 Atrox illa fides) urbem , murosque domumque
 Tangere si miseris licuisset , corda moveri

380 Posse viro , & vestro certe mitescere fletu.
 Claudebam sub corde metus , lacrymasque putabam
 Esse viro , & nostræ similem inter tristia mentem :
 Quum tandem Patriæ Tiberino allabimur amni.
 Servabam vultus ducis , ac prodentia sensum

385 Lumina , & obtutu perstabam intentus eodem.
 Si qua fides , unum , puer , inter mille labores ,
 Unum etiam in patriâ , sævâque in Agenoris urbe ,
 Atque unum vidi pœnæ quoque tempore vultum.
 Obvia captivo cunctis simul urbibus ibat

390 Ausonia , & , campum turbâ vincente , propinqui
 Implentur colles ; strepit altis Albula ripis.

Ipsi Pœnorum proceres , immitia corda ,
 Ad patrios certant cultus revocare , togæque
 Addebatur honos : stetit , illacrymante Senatu ,

395 Et matrum turbâ , juvenumque dolore profuso ,
 Inter tot gemitus immobilis : aggere Consul
 Tendebat dextram , & patriâ vestigia primus
 Ponentem terrâ occursum celebrabat amico.

de la flotte Romaine. Il avoit consenti que je l'accompagnasse ; & je montai sur le vaisseau pour partager ses malheurs.

L'extérieur même le plus négligé , une table très-frugale , coucher sur la dure , souffrir patiemment la peine , c'étoit pour lui une victoire plus glorieuse que celle qu'il eût remportée sur l'ennemi : il attachoit moins de mérite à savoir éviter les revers , qu'à dompter la fortune en luttant contre ses coups. Quoique sa sévère probité me fût connue depuis long-temps , j'espérois néanmoins que son cœur se laisseroit fléchir , lorsque nous serions dans le sein de Rome & de sa famille : oui , j'attendois de vos larmes qu'elles toucheroient son inflexibilité. Je tâchois de faire taire mes craintes , présumant qu'il savoit aussi verser des larmes , & avoit au milieu de ces revers une ame semblable à la mienne.

Nous arrivons donc dans le Tybre : les yeux continuellement fixés sur lui , j'observe alors sa contenance , ses regards , comme fidèles interprètes du cœur. Si je mérite d'être cru , oui , Scarranus ; je lui vis toujours la même fermeté au milieu des peines & des dangers , dans Rome , dans Carthage , & pendant son supplice. De toutes les villes d'Italie , on accourt au-devant de cet illustre captif ; la plaine ne suffit plus à la foule ; les côtes sont couverts de monde. Le Tybre retentit d'un bruyant murmure. Les Sénateurs Carthaginois qui l'amenoient , veulent en vain gagner sur son ame inflexible de reprendre les habits de sa patrie , même la toge ; il demeura inébranlable au milieu des gémissemens & des larmes du Sénat , des mères & de la jeunesse. Le Consul lui tendoit la main du bord du fleuve , & alloit le prévenir par l'accueil le plus affable , comme il descendoit à terre.

Collegit gressum ; monitusque recedere Consul

400 Nec summum violare decus : cingente superbâ
Pœnorum turbâ , captivoque agmine septus
Ibat , & invidiam cœlo , Divisque ferebat.

Ecce trahens geminum natorum Marcia pignus
Infelix nimîâ magni virtute mariti ,

405 Squalentem crinem , & tristis lacerabat amictus.
Agnoscis ne diem ? an teneris non hæsit in annis ?
Atque ea postquam habitu juxta & velamine Pœne
Deformem aspexit , fufis ululatibus ægra
Labitur , & gelidos mortis color occupat artus.

410 Si qua Deis pietas , tales , Carthago , videre
Dent tibi Sidonias matres ! Me voce quietâ
Affatus , jubet & vestros , & conjugis unâ
Arcere amplexus : patet impenetrabilis ille
Luctibus , & nunquam submissus colla dolori.

415 Hic alto juvenis gemitu , lacrymisque coortis ,
Magne parens , inquit , quo majus numine nobis
Tarpeiâ nec in arce sedet , si jura querelis
Sunt concessa piis , cur hoc matrique , mihi que
Solamen , vel cur decus hoc , o dure ! negasti ,

420 Tangere sacros vultus , atque oscula ab ore
Libavisse tuo ? dextram mihi prendere dextrâ
Non licitum ? leviora forent hæc vulnera quantum
Si ferre ad Manes infixos mente daretur

Amplexus , venerande , tuos : sed vana recordor

425 Ni Mare , nam primo tunc hærebamus in ævo ,
Humana major species erat : horrida cano

Regulus s'arrête, avertit le Consul de ne point manquer au caractère de sa haute dignité. Il marche donc environné d'orgueilleux Carthaginois, & de prisonniers Romains : à cet objet, la pitié des spectateurs se soulève contre le ciel & les Dieux.

Marcia, malheureuse par la trop grande vertu de son mari, menoit au-devant de lui ses deux enfans par la main : les cheveux en désordre, & se déchirant les habits, elle lui dit : Régulus, te rappelles-tu le jour de notre hyménée ? ou t'auroit-il fait assez peu d'impression dans ta jeunesse pour l'oublier aujourd'hui ? Mais à peine le contemple-t-elle aussi honteusement travestie sous l'habit Carthaginois, qu'elle se répand en clameurs, s'évanouit, & reste là comme morte. Dieux, si vous êtes encore sensibles ; puisse Carthage voir un jour ses Sidiennes dans cet état ! Alors il me parle d'un air paisible, m'ordonne d'éloigner de lui les embrassemens de Marcia & de ses enfans. Incapable de pleurer, il est également au-dessus de la douleur.

Serranus pousse un profond soupir, pleure, & dit : Mon père, toi qui es égal pour moi à tous les Dieux du Capitole, s'il est permis à une ame sensible & honnête de se plaindre, pourquoi nous as-tu refusé à ma mère & à moi la consolation, l'honneur de toucher ton visage, & de t'embrasser avec toute l'effusion de notre tendresse ? As-tu donc été cruel à ce point ? Quoi ! tu n'as même pas voulu que je te prisse la main ! Oui, mes blessures seroient bien moins douloureuses, si je pouvois descendre chez les manes avec le souvenir ineffaçable de tes embrassemens. Mais, Marus, si je me le rappelle bien ce vénérable père, (car j'étois alors dans un âge très-tendre) il avoit dans l'extérieur quelque chose de plus qu'humain. Son large cou étoit cou-

- Vertice descendens ingentia colla tegebat
 Casaries, frontique comâ squalente sedebat
 Terribilis decor, atque animi venerabile pondus.
- 430 Nil posthac oculis simile incidit. Excipit inde
 Jam Marus, atque inhibens convellere vulnera questu,
 Quid, quum præteritis invisa penatibus, inquit,
 Hospitia, & sedes Pœnorum intravit acerbas?
 Affixi clypei, currusque, & spicula nota
- 435 Ædibus in parvis, Magno monimenta triumphi,
 Pulsabant oculos: conjuxque in limine primo
 Clamabat, quò fers gressus? non Pœnicus hîc est
 Regule, quem fugias carcer. Vestigia nostri
 Casta tori; domus & patrium sine crimine servat
- 440 Inviolata larem. Semel hîc, iterumque quid, oro,
 Pollutum est nobis? prolem, gratante Senatu,
 Et Patriâ, sum enixa tibi. Tua, respice, sedes
 Hac est, unde ingens humeris fulgentibus ostro
 Vidisti Latios Consul procedere fasces;
- 445 Unde ire in Martem; quò capta referre solebas,
 Et victor mecum suspendere postibus arma.
 Non ego complexus, & sanctæ fœdera tædæ
 Conjugiumve peto. Patrios damnare penates
 Abstiste, ac natis fas duc concedere noctem.
- 450 Hos inter fletus junctus vestigia Pœnis
 Liminē se clusit Tyrio, questusque reliquit.
 Vixdum clara dies summâ lustrabat in Ætâ
 Herculei monimenta rogi, quum Consul adire
 Accirique jubet Libyas. Tum limina templi

vert d'une chevelure blanche négligemment répandue. Au-dessus de ses sourcils froncés régnoit une majesté sévère, dans laquelle paroissoit toute la grandeur de son ame; & depuis on ne vit rien de semblable. Marus l'interrompt pour l'empêcher d'aigrir ses blessures par les plaintes; & lui dit :

Mais rapporterai-je la fermeté avec laquelle il passa devant sa maison, sans y entrer, pour se rendre au logement odieux assigné aux Députés de Carthage. Il vit là d'un œil sec ses propres armes, les boucliers ennemis, leurs chariots suspendus à la porte de sa petite demeure, comme autant de monumens du triomphe dont sa grandeur avoit été honorée. Marcia, devant la porte, s'écrioit : Regulus, où portes-tu tes pas ? Non, ce n'est pas ici la prison de Carthage que tu ayes raison de fuir. Notre hymen est encore sans tache, & aucun crime n'a souillé nos Pénates. Ne t'ai-je pas donné deux enfans ? Le Sénat, la Patrie ne t'en ont-ils pas félicité ? Qu'as-tu donc à reprocher à ma vertu ? Oui, jette les yeux ici : ce fut de cette demeure que tu sortis en pompeux cortège couvert de la pourpre Consulaire, & précédé des faisceaux. C'est d'ici que tu partoies pour la guerre ; c'est ici, dis-je, où, vainqueur, tu rapportois les armes prises sur l'ennemi, & où tu les suspendois avec moi aux jambages de la porte. Je ne te demande pas ces tendres embrassemens, ces doux épanchemens d'un amour consacré par l'hymen : entre seulement chez toi, & accorde une nuit à tes enfans ! Mais malgré ces lamentations il passa outre accompagné des Carthaginois, s'enferma dans leur hospice, & se déroba ainsi à toutes les plaintes. A peine le jour éclairoit-il au sommet de l'Æta les monumens de la mort d'Hercule ; déjà le Consul ordonne de faire venir les Carthaginois. Je le vis entrer dans

- 455 Vidimus intrantem. Quæ consultata Senatu,
 Quasve viri voces extremum Curia mærens
 Audierit, placido nobis ipse edidit ore.
 Intulit ut gressus, certatim voce, manumque
 Ad solitam sedem, & vestigia nota vocabant :
 460 Abnuitt ; antiquumque loci aspernatus honorem
 est.

- At circumfusi non secius undique dextram
 Prenfare, ac, Patriæ ductorem nomine tanto
 Redderet, orabant : captivâ posse redemptum
 Pensari turbâ ; ac Tyrias tum justius arces
 465 Arsuras dextrâ, fuerit quæ vincta catenis.
 Tum palmas simul attollens, ac lumina cœlo ;
 Justitiæ rectique dator, qui cuncta gubernas,
 Nec levior mihi diva fides, Sarranaque Juno,
 Quos reditûs testes juratâ mente vocavi,
 470 Si mihi fas me digna loqui, Latiosque tueri
 Voce focos ; ibo ad Tyrios non segnior, inquit,
 Stante fide reditûs, & salvo foedere pœnæ.
 Sic nobis rerum exitio desistite honorem
 Tendere. Tot bellis, totque annis fregimus ævum :
 475 Nunc etiam vinctis, & longo carcere torpent
 Captivo in senio vires. Fuit ille, nec unquam,
 Dum fuit, a duro cessavit munere Martis
 Regulus. Exsanguis spectatis corpore nomen.
 At non Carthago fraudum domus, inscia quan-
 tum
 480 En, vobis reflet, juvenes parat, aspera ferro

le temple *avec eux* : après qu'il en fut sorti, il me dit d'un air tranquille quelles avoient été les délibérations du Sénat, & ce qu'il avoit définitivement répondu à cette auguste assemblée plongée dans la tristesse.

Dès qu'il y fut entré, chacun l'avoit invité du geste & de la voix à prendre séance à la place où il avoit siégé auparavant : il s'y refusa, ne voulant plus connoître l'honneur attaché à la place qu'il avoit occupée. Tous empressés autour de lui, le prenoient avec encore plus d'instances par la main, le conjurant de rendre à la patrie un chef aussi recommandable ; qu'on pouvoit donner pour lui des prisonniers ennemis, & qu'alors il auroit encore plus de droit d'incendier les murs de Carthage, après avoir été lui-même prisonnier dans cette ville.

Mais il lève les yeux & les mains au ciel : — Dieu qui préside à la Justice & qui gouverne l'univers, bonne Foi, Divinité que je révère autant, Junon Tyrienne, ô vous tous par qui j'ai juré de retourner à Carthage, s'il m'est permis de parler selon mon cœur, & de défendre encore les foyers du Latium, oui, je me rendrai avec courage en Afrique, gardant strictement ma parole, fût-ce même pour y être livré au supplice. Cessez donc de m'offrir des honneurs qui ne peuvent causer que la ruine de l'Etat. Tant de guerres & d'années ont enfin épuisé ma force & ma vigueur : le peu qui m'en reste s'affaîsse sous le poids de mes fers, & dans la prison où languit ma vieillesse. Ce Regulus n'est plus : tant qu'il a été Regulus, il n'a pas été un instant éloigné des pénibles travaux de la guerre : hélas ! il n'offre plus à vos yeux qu'un vain nom dans un corps décharné. Mais Carthage, cette ville perfide qui n'ignore pas les ressources qui vous restent, demande à m'échanger, dites-vous, pour les pri-

Pectora, captivos nostrâ pensare senectâ.

Ite dolos contra; gensque astu fallere læta

Discat, me capto, quantum tibi, Roma, superfit.

Nec verò placeat, nisi quæ de more parentum

485 Pax erit. Exposcunt Libyes, nobisque dedere

Hæc referenda, pari libeat si pendere bellum

Fœdere, & ex æquo geminas conscribere leges.

Sed mihi sit Stygios ante intravisse penates,

Talia quàm videam ferientes pacta Latinos.

490 Hæc fatus Tyriæ sese jam reddidit iræ,

Nec monitus spernente graves fidosque Senatu;

Pœnorum dimissa cohors, quæ mæssa repulsâ,

Ac minitans capto, patrias properabat ad oras.

Prosequitur vulgus Patres; ac planctibus ingens

495 Personat & luctu campus. Revocare libebat

Interdum, & iusto raptum retinere dolore.

At trepida, & subito ceu stans in funere, conjux

Ut vidit puppi properantem intrare, tremendum

Vociferans, celerem gressum referebat ad undas:

500 Tollite me, Libyes, comitem pœnæque necisque.

Hoc unum, conjux, uteri per pignora nostri

Unum oro, liceat tecum quoscunque ferentem

Terrarum pelagique pati, cœlique labores.

Non ego Amyclæum ductorem in prælia misi;

505 Nec nostris tua sunt circumdata colla catenis,

Cur usque ad Pœnos miseram fugis? accipe me-

cum

Hanc prolem: forsân duras Carthaginis iras

sonniers que vous tenez chez vous , c'est-à-dire un vieillard contre des soldats forts & aguerris. Gardez-vous de la surprise ; & que cette nation toujours prête à tromper , éprouve , ô Rome ! ce que tu peux encore après la prise & la captivité de Regulus. Non , Rome , tu ne dois entendre parler de paix qu'aux conditions du traité fait par nos ancêtres. Carthage m'a donc chargé de vous demander si vous consentez que chaque parti en soit pour ses frais dans cette guerre , & que la paix se fasse à des conditions égales de part & d'autre : mais je préfère mille morts à voir les Latins faire un pareil traité. Après ce discours il se livra lui-même au courroux des Carthaginois ; & le Sénat sentant l'importance & tout l'avantage de ces avis , congédia les députés. Irrités de ces refus , ils menacent leur illustre prisonnier & hâtent leur départ. Le peuple suit le Sénat , & toute la ville accompagne l'infortuné : la plaine retentit de lamentations : on est près de le rappeler & de le retenir , en le forçant de céder à la juste douleur de la patrie.

Marcia aussi troublée que si on eût inopinément porté sous ses yeux les cendres de Regulus dans le tombeau , jette les cris les plus amers en voyant qu'il se hâte de se rendre sur le vaisseau Carthaginois. Elle accourt éperdue sur la rive. — Libyens , recevez-moi , oui , recevez-moi pour compagne de ses tourmens & de sa mort ! Cher époux , c'est la seule faveur que je te demande ! je t'en conjure par les gages de notre hymenée : qu'il me soit permis de souffrir avec toi tous les maux qui peuvent t'attendre sur terre & sur mer. Est-ce moi qui ai opposé Xanthippe à ta valeur ? est-ce moi qui t'ai chargé de fers ? hélas ! pourquoi donc me fuir , jusqu'à préférer des Carthaginois à Marcia ! Oui , reçois-moi , reçois avec moi ces enfans ! peut être fléchirons-nous le courroux de ces bar-

Flectemus lacrymis : aut si præcluserit aures
 Urbs inimica suas , eadem tunc hora manebit
 510 Teque , tuosque simul : vel si stat rumpere vitam ,
 In Patriâ moriamur : adest comes ultima fati.

Has inter voces , vinclis resoluta moveri
 Paullatim , & ripâ cœpit decedere puppis.
 Tum verò infelix mentem furcata dolore
 515 Exclamat , fessas tendens ad sidera palmas :
 En , qui se jactat Libyæ , populisque nefandis
 Atque hosti servare fidem ! data fœdera nobis ,
 Ac promissa fides thalamis , ubi , perfide , nunc est ?
 Ultima vox duras hæc tunc penetravit ad aures :
 520 Cætera percussi vetuerunt noscere remi.

Tum fluvio raptim ad pelagi devolvimur oras ,
 Ac legimus pontum , pinuque juvante cavatâ ,
 Æquor , & immensas curvâ trabe findimus undas.
 Ludibrium necis , horrescens , vis aspera ponti
 525 Obrueret , scopulisque ratem furor improbus Euri
 Frangeret , optabam : letum id commune fuisset.
 Sed nos ad pœnam moderato flamine lenes
 Vexerunt Zephyri , Tyrioque dedêre furori.

Infelix vidi , patriamque remissus in urbem
 530 Narrator pœnæ durâ mercede reverti.
 Nec tibi nunc ritus imitantem , irasque ferarum
 Pygmaleonêam tentarem expromere gentem ,
 Si majus quidquam toto vidisset in orbe
 Gens hominum , quàm quod vestri veneranda parentis
 535 Edidit exemplum virtus. Pudet addere questus

bares par nos pleurs ! ou si ces ennemis sont sourds aux cris de ma douleur ; au moins périrons-nous en même-tems que toi. Mais puisque tu es déterminé à la mort, mourons plutôt dans la patrie : Marcia est prête à expirer avec toi. Tandis qu'elle se répand ainsi en plaintes & en lamentations, le vaisseau détaché s'éloigne peu-à-peu du bord. Alors l'infortunée s'abandonne au désespoir où la jette sa douleur, & soutenant à peine ses bras élevés au ciel : — Eh ! voilà donc cet homme qui se fait gloire de garder inviolablement sa parole à l'ennemi, à un peuple détestable ! Mais, que devient hélas ! cette parole sacrée que tu m'as jurée lors de notre hymenée ? cette fidélité inviolable que je devois attendre de toi, où est-elle donc aujourd'hui ? Ah ! perfide ! Ces derniers mots frappèrent en vain les oreilles de Regulus. Le bruit des rames l'empêchèrent d'en entendre davantage.

Nous arrivons donc à la mer en suivant le cours du fleuve ; & nous traversons le vaste sein des ondes. Eh ! combien de fois, saisi d'horreur, n'ai-je pas désiré que nous fussions le jouet de la mort ; que la violence de la mer en courroux nous engloutît, ou que la fureur des vents brisât notre vaisseau sur les roches. Je serois au moins péri avec lui, avec nos ennemis : mais un vent favorable nous conduisit à Carthage pour y être en proie à la rage de ces Tyriens. Oui, j'ai malheureusement vu ce cruel supplice : hélas ! combien n'en a-t-il pas coûté à mon cœur pour en instruire Rome à mon retour ! Je ne te retracerois pas ici la furie de ces barbares, gens aussi cruels que les bêtes les plus féroces, si jamais on eût vu dans l'univers l'exemple d'un plus grand courage que celui que ton père fit paroître alors. Je rougis de verser des larmes en racontant le supplice que je lui ai vu braver avec une fermeté inébranlable. Oui, cher Serranus, montre - toi

O iv

Suppliciis, quæ spectavi placido ore ferentem.
Tu quoque, care puer, dignum te sanguine tanto
Fingere ne cessa, atque orientes comprime fletus.

- Præfixo paribus ligno mucronibus omnes
540 Armantur laterum crates, densusque per artem
Texitur erecti, stantisque ex ordine, ferri
Infelix stimulus; somnisque hac fraude negatis
Quocumque inflexum, producto tempore, torpor
Inclinavit iners, fodiunt ad viscera corpus.
545 Absiste, o juvenis, lacrymis. Patientia cunctos
Hæc superat currus. Longo revirescet in ævo
Gloria, dum cœli sedem, terrasque tenebit
Casta fides: dum virtutis venerabile nomen,
Vivet; eritque dies, tua quo, dux inclyte, fata
550 Audire horrebunt a te calcata minores.
Hæc Marus, & mæstâ refovebat vulnera curâ.
Interea, rapidas perfusâ cruoribus alas,
Sicut sanguineâ Thrasymeni tinxerat undâ,
Vera ac ficta simul spargebat fama per Urbem.
555 Allia, & infandi Senones, captaque recursat
Attonitis arcis facies. Excussit habenas
Luctificus pavor, & tempestas aucta timendo.
Hic raptim ruit in muros; vox horrida fertur,
Hostis adest, jaciuntque sudes, & inania tela.
560 Ast alia, laceris canentes crinibus, alta
Verrunt testâ Deûm, & seris post fata suorum
Sollicitant precibus. Requiem tenebræque, diesque
Amisere: jacent portis, ululante dolore,

digne du sang dont tu es issu, & arrête les pleurs que je vois près de couler. On fit donc une espèce de cage de bois dont on garnit les parois intérieures de pointes égales de fer distribuées par rangées, & toutes droites les unes à côté des autres; par le cruel artifice de ces aiguillons Regulus privé du sommeil ne pouvoit, sans être percé jusqu'aux entrailles, abandonner son corps ni d'un côté ni d'autre, malgré l'assoupissement continuel qui l'accabloit. Arrête tes larmes, cher Serranus! cette patience inébranlable de ton père lui fit plus d'honneur que tous les triomphes; & tant qu'il y aura de la bonne foi dans les cieux & sur la terre, la gloire de Regulus se perpétuera de siècle en siècle. Son nom vivra aussi long-tems que celui de la vertu sera respecté: grand Capitaine, la postérité n'apprendra un jour qu'avec effroi, les cruels destins que ton courage a bravés. Ainsi parla Marus en pansant avec une triste sollicitude, les blessures de Serranus.

Sur ces entrefaites la Renommée, les ailes teintes du sang des eaux de Thrasymène où elle les avoit trempées, répandoit indistinctement dans Rome, & le mensonge & la vérité. On s'y rappelle avec effroi la bataille de l'Allia, les cruautés des Gaulois, & tout le tableau de Rome en proie au pillage. La crainte attriste tous les cœurs, & le trouble augmenté par la frayeur ne connoît plus de bornes. Les hommes courent précipitamment sur les murs: un cri horrible semble faire entendre par-tout: *Voici l'ennemi*. On jette des piques, des javelots, mais contre les fantômes de l'imagination. Les femmes toutes échevelées, balayent de leurs cheveux les temples des Divinités, & leur adressent, hélas! trop tard des prières & des vœux pour leurs maris, leurs enfans qui ne sont plus. On ne connoît plus de repos ni jour ni nuit; le peuple se jette par terre çà & là près des portes,

Dispersum vulgus, remeantùmque ordine longo
 565 Servat turba gradus: pendent ex ore loquentùm,
 Nec lætis sat certa fides, iterumque morantur
 Orando; &, vultu interdum, sine voce, precati,
 Quod rogitant, audire pavent. Hinc fletus, ubi
 aures

Percussæ graviore malo: metus inde, negatum
 570 Si scire, & dubius responsi nuntius hæsit.
 Jamque ubi conspectu redeuntùm visa propinquo
 Corpora, sollicitæ læti funduntur, & ipsis
 Oscula vulneribus figunt, Superosque fatigant.

Hic inter trepidos, curæ venerandus, agebat
 575 Serranum Marus: atque olim post fata mariti
 Non egressa domum vitato Marcia cœtu,
 Et lucem causâ natorum passa, ruebat
 In luctum similem antiquo: turbata repente,
 Agnoscentisque Marum, Fidei comes inclyte magnæ
 580 Hunc certe mihi reddis, ait. Læve vulnus: an
 alte

Usque ad nostra ferus penetravit viscera mucro?
 Quidquid id est, dum non victum Carthago ca-
 tenis

Abripiat, pœnæque instauret monstra paternæ,
 Gratum est, o Superi! Quoties, heu! nate, pe-
 tebam

585 Ne patrias iras, animosque in prælia ferres;
 Neu te belligeri stimulare in arma parentis
 Triste decus, Nimiùm vivacis dura senectæ

donne un libre cours à sa douleur par les lamentations les plus aiguës : rangée sur une longue file, la foule observe la démarche de ceux qui reviennent de la bataille, écoute avec avidité les rapports qu'on lui fait. A peine ceux qui n'ont pas sujet de regretter quelqu'un, croient-ils ce qu'ils voient, ce qu'ils entendent ; ils arrêtent encore par des demandes ultérieures ceux qui leur parlent : quelques-uns même, dans leur air morne & silencieux, font assez voir ce qu'ils veulent connoître, & craignent d'apprendre ce qu'ils demandent. D'un côté, ce sont des larmes dès qu'ils connoissent l'étendue de leur malheur : de l'autre, c'est de l'effroi, si celui qu'ils interrogent flotte dans ses réponses, & n'ose leur dire les choses comme elles sont. A peine voient-ils approcher ceux qui les intéressent, que sur le champ ils volent à eux pleins de joie, baissent leurs blessures, y restent comme attachés, & remercient mille fois le ciel.

Au milieu de cette foule en désordre, Marus amenoit Serranus à qui il venoit de témoigner tant d'affection & de sollicitude. Marcia qui depuis la mort de son mari, s'étoit soustraite de toute assemblée quelconque, & ne lui avoit survécu que par rapport à ses enfans, vient aussi se plonger dans une affliction semblable à celle qu'elle éprouva au sujet de Regulus. Toute troublée, & reconnoissant cependant Marus : — Témoin inséparable de la bonne foi de mon mari, tu me rends sans doute celui-ci ? Sa blessure est-elle légère ? ou le fer cruel a-t-il pénétré jusqu'à nos entrailles ? Quoi qu'il en soit, o Dieux, oui, je suis contente pourvu que Carthage ne me l'enlève pas chargé de chaînes, & ne réitère pas le supplice horrible de son père. Eh ! mon fils, combien de fois ne t'ai-je pas prié de ne pas te jeter au milieu des combats avec l'ardeur & la fougue de ton père, & de ne te point laisser

Supplicia expendi. Quæso, jam parcite, si qua
Numina pugnaſtis nobis. At cladis acerbæ

590 Diſcuſſâ ceu nube, Patres conquirere feſſis
Jam rebus meditantur opem, atque ad munera
belli

Certatur, pulſuſque dolor graviore periculo.

Maxima curarum, rectorem ponere caſtris
Cui Latium, & moles rerum quaſſata recumbat,

595 Spectante occaſum Patriâ. Jovis illa ruenti
Auſoniæ, atque Italis tempus protendere regnis
Cura fuit: nam Tyrrhenos, Pœnumque ſecundis
Albanâ ſurgens reſpexerat arce tumentem,
Qui ferre in muros viſtricia ſigna parabat.

600 Tum quaſſans caput, haud unquam tibi, Jupiter
inquit,

O juvenis! dederim portas tranſcindere Romæ,
Atque inferre pedem. Tyrrhenas ſternere valles
Cædibus, & ripas fluviorum exire Latino

Sanguine fas fuerit. Tarpeium aſcendere collem,
605 Muſiſve aſpirare veto. Quater inde coruſcum
Contorſit dextrâ fulmen, quo tota reluxit
Mæonidum tellus, atramque per æthera volvens
Abrupto fregit cœlo ſuper agmina nubem.

Nec Pœnum avertiſſe ſatis: dat, numine magno,

610 Æneadis tandem gremio deponere tuto
Romuleam gentem, Fabioque ſalutis habenas
Credere ductori. Cui poſtquam tradita belli
Jura videt, non hunc, inquit, ſuperaverit unquam

aiguillonner par un point d'honneur qui lui a été si funeste malgré toute sa valeur ? Je n'ai payé que trop cher ; hélas ! les cruelles années de ma longue vieillesse ! Dieux , s'il en est parmi vous qui nous aient été contraires , cessez , cessez votre aversion !

Dès que la consternation produite par cette défaite a disparu , le Sénat s'occupe des moyens de réparer cette perte sanglante ; on ne pense plus qu'à tout ce qui concerne la guerre ; & le danger imminent a bientôt dissipé toute crainte. L'objet le plus essentiel étoit de mettre à la tête des armées un chef sur qui le Latium & la République ébranlée pussent se reposer en sûreté , dans ce terrible moment où Rome étoit sur le bord du précipice. Jupiter voulut aussi retarder la ruine de l'Ausonie & prolonger l'Empire Romain. Il avoit tourné ses regards sur l'Etrurie , & avoit vu du mont Alban le Carthaginois enflé de ses succès , se préparer à conduire dans Rome ses drapeaux victorieux. Soudain le Dieu branle la tête : Non , dit-il , jeune homme , jamais je ne t'accorderai d'enfoncer les portes de Rome , & d'y entrer. Il t'a été permis de joncher de corps morts les vallées de l'Etrurie , & de faire sortir de leurs rives les fleuves gonflés du sang des Latins ; mais je te défends de monter sur la colline Tarpeïenne , & même d'aspirer aux murs de la ville. Il dit , & lance quatre fois sa foudre : toute l'Etrurie en est éclairée ; le ciel s'entr'ouvre , & une nuée noire fond impétueusement sur l'armée ennemie.

Non content d'avertir ainsi Annibal , il veut encore marquer spécialement la puissante protection qu'il accorde aux Romains , en leur faisant remettre en des mains sûres les descendants de Romulus , & abandonner ainsi à Fabius le salut de l'Etat. Dès que Jupiter l'eut vu revêtu de la souveraine autorité : Non , dit-il , jamais ce grand

Invidia, aut blando popularis gloria fūco :

- 615 Non astus fallax, non praeda, aliufve cupido.
Bellandi vetus, ac laudum, cladumque quietā
Mente capax; par ingenium, castrisque, togæ-
que.

Sic genitor Divūm, recipitque ad sidera gressus.

- Hic, circumspectis nulli depensus in armis,
620 Laudatusque Jovi Fabius, mirabile quantum
Gaudebat reducem Patriæ adnumerare reversus,
Duxerat egrediens quam secum in prælia pubem.
Nec membris quisquam, natove pepercit amato
Acrius; aut vidit socium per bella cruorem
625 Tristior: atque idem perfusus sanguine victor
Hostili, plenis repetebat mœnia castris.

- Stirpe genus clarum, cœloque adfinis origo.
Nam remeans longis olim Tirynthius oris,
Et triplicis monstri famam, & spectacula captas
630 Mira boves hæc, quæ fulgent nunc mœnia Romæ
Egit ovans. Tunc Arcadius (sic fama) locabat
Inter desertos fundata Palatia dumos
Paupere sub populo ductor; quum regia virgo
Hospite victa sacro, Fabium de crimine læto
635 Procreat, & magni commiscet seminis ortus
Arcas in Herculeos mater ventura nepotes.

Ter centum domus hæc Fabios armavit in hos-
tem

Limine progressos uno; pulcherrima quorum

Capitaine ne cédera à l'envie, ne se laissera prendre à l'appât d'une vaine gloire, loin de capter les suffrages d'une aveugle populace. Les stratagèmes trompeurs de l'ennemi, l'espoir du butin ou de tout autre avantage apparent, ne lui en imposent pas. Son expérience est celle d'un homme consommé; son ame tranquille peut supporter également la bonne & la mauvaise fortune; & il est partout le même sous la toge & sous les armes. Ainsi parla le pere des Dieux; & il retourne au ciel.

Ce Fabius loué par Jupiter même, lui dont aucun ennemi ne trompa jamais la vigilance & la circonspection, se faisoit un devoir sacré de ramener, sans aucune perte, dans le sein de la patrie, les troupes qu'il avoit menées en campagne. Jamais homme ne s'épargna plus lui-même, n'exposa jamais moins un fils chéri, que Fabius exposa le soldat; & ne vit avec plus de peine couler le sang des alliés. Toujours vainqueur & arrosé du sang de l'ennemi, il revenoit à la ville, laissant son armée complete & pourvue de tout. Illustre du côté de la naissance, il rapportoit aux Dieux mêmes l'origine de sa race: car Alcide revenant des contrées lointaines, vainqueur du triple Gerion, conduisit en triomphe les bœufs prodigieux de ce Roi, par l'endroit même où s'élèvent actuellement avec magnificence les murs de Rome. En effet, la Renommée nous apprend, qu'Evan-dre jetoit alors au milieu de halliers deserts les fondemens du palais d'Apollon, à la tête d'une pauvre peuplade. La fille de ce Roi cédant à la passion d'Hercule que son père avoit reçu chez lui, devint par cet agréable larcin mère du premier Fabius, mêlant ainsi le sang Arcadien avec celui de ce fils des Dieux, lequel devint la souche de cette célèbre postérité. On vit ensuite trois cents Fabius, tous de cette même famille, sortir ensemble

Cunctando Fabius superavit facta, ducemque
 640 Hannibalem æquando : tantus tunc, Pœne, fuisti !

Dum se, perculsi, renovant in bella Latini,
 Turbatus Jove, & exurâ spe mœnia Romæ
 Pulsandi, colles Umbros atque arva petebat
 Hannibal, excelso summum quâ vertice montis
 645 Devexum lateri pendet Tuder, atque ubi latis
 Projecta in campis nebulas exhalat inertes,
 Et sedet ingentem pascens Mevania taurum,
 Dona Jovi : tum Palladios se fundit in agros
 Picenûm dites prædæ ; atque, errantibus armis,
 650 Quò spolia invitant transfert populantia signa ;
 Donec pestiferos mitis Campania cursus
 Tardavit, bellumque sinu indefensa recepit.

Hic, dum stagnosi spectat templumque, domosque
 Literni ductor, variâ splendentia cernit
 655 Picturâ belli patribus monimenta prioris
 Exhausti ; nam porticibus signata manebant :
 Quis inerat longus rerum & spectabilis ordo.
 Primus bella truci suadebat Regulus ore ;
 Bella neganda, viro si noscere fata daretur !
 660 At princeps Pœnis indictâ more parentûm
 Appius astant pugná, lauroque revinctus
 Justum Sarranâ ducebat cæde triumphum.
 Æquoreum juxta decus, & navale tropæum
 Rostra gerens, niveâ surgebat mole columnâ :
 665 Exuvias Marti, donumque Duilius, alto
 Ante omnes mersâ Pœnorum classe dicebat.

pour aller à l'ennemi. Mais Fabius surpassa tous leurs exploits par sa prudente lenteur, & en se montrant par-tout égal à Annibal : tant tu fus grand alors, illustre Carthaginois !

Tandis que les Latins effrayés se préparent de nouveau à la guerre, Annibal intimidé par le courroux du ciel, & désespérant de pouvoir aller attaquer les murs de Rome, se retire vers les collines & les champs de l'Ombrie, passant par la côte où la ville de Tuder est comme suspendue au sommet d'une montagne ; il gagne aussi les vastes plaines, où Mévanie s'étend en exhalant d'épaisses vapeurs, & où se nourrissent les grands taureaux destinés à être immolés à Jupiter dans les triomphes. De là il se jette dans le Picentin dont les campagnes présentoient un riche butin à son armée, & répand ses troupes vagabondes par-tout où le pillage semble l'inviter. Enfin il arrête ses courses funestes dans l'heureuse contrée de la Campanie, qui reçoit la guerre dans son sein sans aucune défense.

Tandis qu'il considère les temples & les édifices de Litterne, il aperçoit en peinture, sous les portiques, les monumens éclatans de la première guerre Punique, que Rome avoit terminée avec tant de succès : une longue suite de faits glorieux s'y présentoit par ordre. D'abord Regulus y conseilloit la guerre avec un air farouche, lui qui n'auroit jamais dû la faire, s'il eût pu prévoir le sort que les destins lui réservoient. Appius y paroissoit couronné de laurier, & triomphant le premier des Carthaginois, après les avoir défaits dans la guerre qui leur avoit été légitimement déclarée selon l'usage de nos ancêtres. Près de lui étoit un trophée naval, en mémoire d'une victoire sur mer ; c'étoit une grosse colonne blanche surmontée d'un rostre. Duilius, après avoir coulé bas la flotte Carthaginoise, en consacroit, le premier, les dépouilles à Mars. Il

Cui nocturnus honos, funalia clara, sacerque
 Post epulas tibicen adest; castosque penates
 Insignis læti repetebat murmure cantûs.

670 Cernit & extremos defuncti civis honores :
 Scipio ductoris celebrabat funera Pœni,
 Sardoâ victor terrâ. Videt inde ruentem
 Litoribus Libycis dispersa per agmina pubem :
 Instabat cristâ fulgens, & terga premebat

675 Regulus : Autololes, Nomadesque, & Maurus, &
 Hammon,

Et Garamas positis dedebant oppida telis.
 Lentus arenoso spumabat Bagrada campo
 Vipereâ sanie, turmisque minantibus ultro
 Pugnabat serpens, & cum duce bella gerebat.

680 Necnon projectum puppi, frustra que vocantem
 Numina, Amyclæum mergebat perfida ponto
 Rectorem manus, & feras tibi, Regule, pœnas
 Xanthippus digni pendebat in æquore leti.
 Addiderant geminas medio confurgere fluctu

685 Ægates; laceræ circum fragmenta videres
 Classis, & adfusus fluitare in gurgite Pœnos.
 Possessor pelagi, pronâ Lutatius aurâ
 Captivâs puppes ad litora, victor agebat.

Hoc, inter victos Legatus, in ordine Amilcar

690 Ductoris genitor, cunctarum ab imagine rerum
 Totius in sese vulgi converterat ora.
 Sed pacis faciem, & pollutas fœderis aras,

étoit accompagné de joueurs de flûte & d'esclaves portant des torches ardentes : distingué par ce cortège nocturne, c'étoit ainsi qu'il revenoit après souper à ses chastes Pénates, au son joyeux des instrumens. Annibal apperçoit ensuite la pompe funèbre d'Hannon : Scipion, vainqueur en Sardaigne, célébroit les funérailles de ce Général Carthaginois. Plus loin, il voit l'armée Carthaginoise en déroute, fuir par pelotons dispersés le long des bords de la Libye : Regulus, remarquable par l'éclat de son panache, les pressoit par derrière. L'Autolole, le Nomade, le Maure, Hammon, le Garamante mettoient bas les armes & lui livroient leurs villes. Le lent Bagrada y pouffoit à travers les sables ses ondes toutes écumantes du poison des vipères : un énorme serpent combattoit avec furie contre l'armée qui le pressoit de toutes parts, & étoit particulièrement aux prises avec Regulus : une escorte perfide jetoit Xanthippe à la mer, & l'y noyoit, quelques prières qu'il adressât aux Dieux. Ce fut ainsi, Regulus, que tu fus vengé, quoique trop tard, par le juste supplice que ce Général souffrit dans le sein des ondes. On avoit aussi représenté là les deux îles Egates, s'élevant du milieu de la mer : tout autour étoient les débris de la flotte ; & les Carthaginois nageoient sur ces débris où ils s'étoient jetés au hasard. Lutatius, maître de la mer, amenoit au rivage, avec un vent favorable, les vaisseaux qu'il avoit pris. Au milieu de ces ennemis captifs, paroissoit selon l'ordre des faits, Amilcar, traitant de la paix en vertu du pouvoir qu'il avoit reçu de Carthage ; & ce père d'Annibal attiroit sur lui tous les regards qu'il faisoit détourner de tout autre objet. La sanction de la paix étoit là aussi représentée : on y voyoit les autels sur lesquels on avoit réciproquement juré de garder le traité ; autels que les Carthaginois avoient indignement profanés, outrageant Jupiter

Deceptumque Jovem, ac dictantes jura Latinos
Cernere erat. Strictas trepidâ cervice secures;

695 Horrebant Libyes; submissisque ordine palmis
Orantes veniam jurabant irrita pacta.

Hæc Eryce e summo spectabat læta Dione.

Quæ postquam infesto percensuit omnia vultu
Adridens Pœnus, lentâ proclamat ab irâ.

700 Non leviora dabis nostris inscribere testis
Acta meæ dextræ: captam, Carthago, Saguntum
Da spectare, simul ferro flammâque ruentem:
Perfodiant patres natorum membra; nec Alpes
Exiguus domitas capiet locus: ardua celsis

705 Perfultet juga victor equis, Garamasque, Nomasque.
Addes Ticini spumantes sanguine ripas,
Et nostrum Trebiam, & Thrasymeni litora Tuscis
Clausa cadaveribus: ruat ingens corpore & armis
Flaminius: fugiat Consul manante cruore

710 Scipio, & ad socios nati cervice veliatur.
Hæc mitte in populos; & adhuc majora dabuntur.
Flagrantem effinges facibus, Carthago, Libyffis
Romam, & dejectum Tarpeiâ rupe Tonantem.
Interea vos, ut dignum est, ista oculis ite,

715 O juvenes, quorum dextris mihi tanta geruntur,
In cineres monimenta date, atque involvite flammis.

Finis Tomi primi.

par ce manque de bonne foi ; les Romains y paroïssent imposer la loi aux vaincus. Les Carthaginois, saisis de frayeur à la vue de l'épée nue qui menaçoit leur tête, tendoient, tous de suite, les bras, pour implorer la clémence du vainqueur, & ratifioient, par un serment solennel, un traité qu'ils n'avoient pas dessein d'observer. Vénus du haut du mont Eryx contemploit ces objets avec plaisir.

Annibal les ayant parcourus en fronçant le sourcil, lâche un sourire, & dit enfin, avec toute la colère qu'il avoit long-tems retenue : Carthage, tu auras aussi à représenter dans nos édifices tous mes exploits, qui, certes, ne le cèdent en rien à ceux-ci. Tu feras donc voir Sagonte en proie au fer & aux flammes ; les pères y égorgeront eux-mêmes leurs enfans : les Alpes que j'ai franchies ne seront pas un des moindres objets du tableau : le Garamante & le Numide vainqueurs, voltigeront à cheval sur ces cimes escarpées ; tu y ajouteras les rives du Tésin toutes écumantes de sang, notre victoire sur la Trébie, les eaux de Thrasymène regorgeant de cadavres : que Flaminius, aussi grand de corps que par son courage, y soit précipité ; que Scipion fuie en perdant son sang, & soit emporté dans son camp sur les épaules de son fils. Voilà, Carthage, ce que tu dois faire connoître à toute la terre ; & je te donnerai d'autres plus grands exploits à consacrer à la postérité. Tu représenteras Rome embrasée de la main de mes soldats, & Jupiter renversé du haut de la roche Tarpeïenne. En attendant, Guerriers, vous dont le courage m'a fait faire de si grandes choses, renversez, réduisez en cendres ces monumens, & que tout soit absorbé dans les flammes : c'est une vengeance digne de vous.

Fin du Tome premier.

PA

6695

25

SS

14

176

E. 1

C. 1

4102621

13225

4d13 1985/7
13

